



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 02265607 2





YAC  
Desha







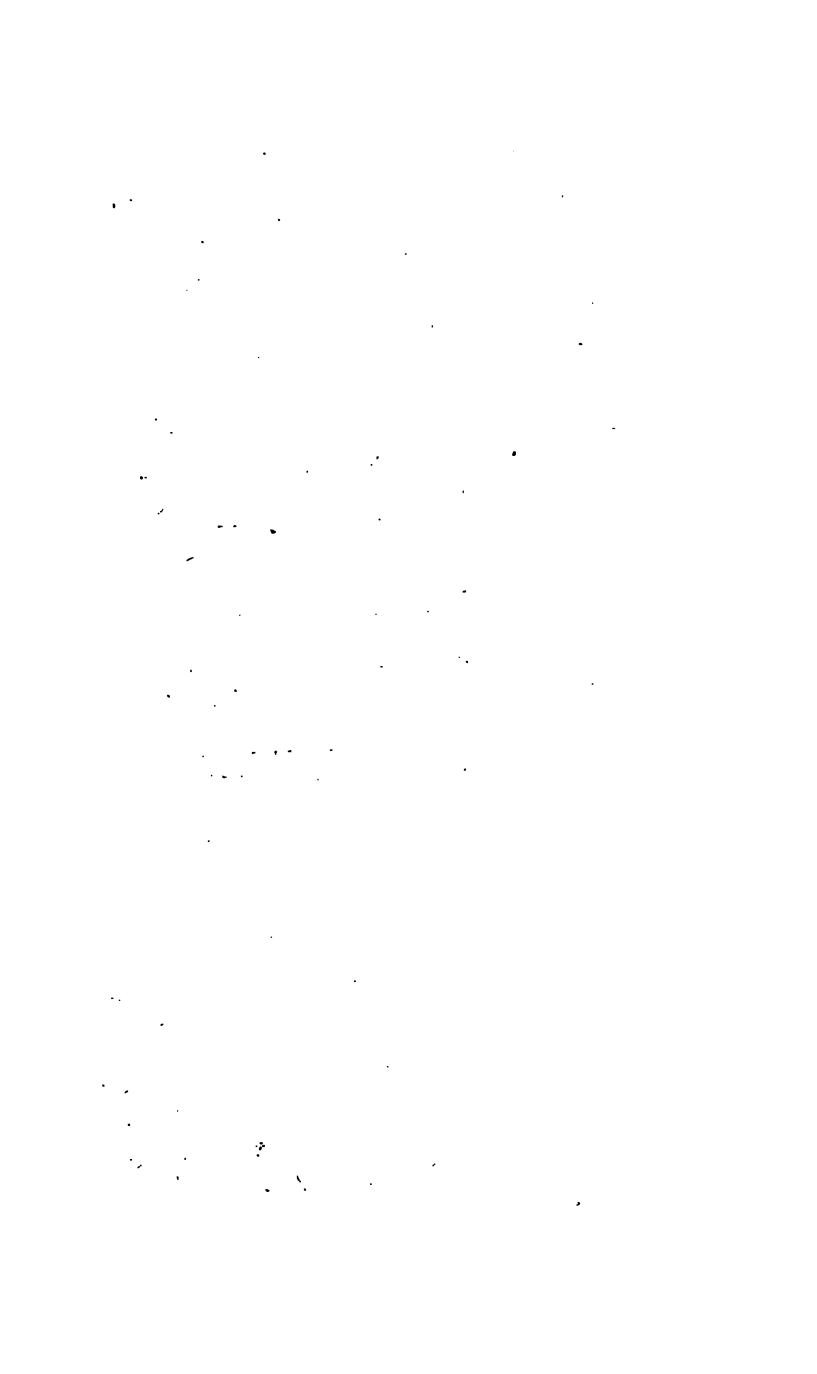
155  
HISTOIRE

CRITIQUE.

DE LA

PHILOSOPHIE,

*TOME QUATRIEME.*



HISTOIRE  
CRITIQUE  
DE LA

PHILOSOPHIE,  
OU L'ON TRAITE DE SON  
Origine, de ses Progrès, & des diverses  
Révolutions qui lui sont arrivées jusqu'à  
notre tems.

Par M. DESLANDES.

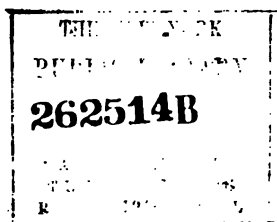
TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,  
Chez FRANÇOIS CHANGUION:

---

M. DCC. LVI.



*Opinionum comenta delet dies*  
*Naturæ judicia confirmat.*  
Cic. Lib. 2. de Nat. Dec



## AVERTISSEMENT.

LORSQUE je publiai les trois premiers Volumes de l'Histoire Critique de la Philosophie , je comptois que la suite travaillée avec le même soin , ne tarderoit pas à paroître ; & je sentoisois parfaitement que plus cette Histoire approcheroit de notre tems , plus elle deviendroit agréable & utile , tant par ses progrès qu'a fait la Philosophie , que par la maniere noble & élégante dont elle a été traitée. Mais divers obstacles ajoutés les uns aux autres , n'ont retenu jusqu'à présent ; & j'ai craint de nouvelles contradictions de la part de ceux que blesse toute vérité dite hardiment. J'en avois essayé d'une autre sorte de la part de quelques personnes , qui croyoient que l'amour de la Philosophie ne pouvoit s'allier avec l'esprit & le maniment des affaires , comme si un homme

*Tome IV.*

a

## AVERTISSEMENT.

vrai , juste , désintéressé , pesant toutes choses au poids de la raison n'étoit pas l'homme le plus propre à suivre l'ordre établi par les loix , & à y ramener ce qui s'en écarte. Le Philosophe est le seul citoyen , & le citoyen est le seul qui aime & procure le bonheur public.

De pareils obstacles auroient duré long-tems , si ce courage d'esprit qui doit accompagner un Auteur , lequel a le loisir de penser , ne m'avoit comme obligé de donner la suite d'un ouvrage que le Public avoit lu avec des vœux d'indulgence. J'ose donc lui promettre que le quatrième Volume de l'Histoire Critique de la Philosophie paroitra avant la fin de cette année & que les autres, vu l'arrangement que j'ai pris , le suivront de près. Heureux si je perdis à soutenir avec modération mes premiers sentimens. Et si l'contagieux qui regne aujourd'hui , m'invoit point à dire par complaisance , & peut-être par intérêt , ce que

## AVERTISSEMENT:

ne crois point. Je me flatte, suivant les dispositions où je me trouve & le peu de cas que je fais des faveurs mal distribuées de la fortune, que je ne changerai point de sentiment.

Les deux derniers Volumes de mon Ouvrage contiendront une histoire de l'esprit & du cœur humain, traitée suivant mon goût & mes idées particulières. Cette Histoire renfermera deux choses : 1°. Le détail des vertus & des vices qui ont triomphé dans chaque siècle, des cruautés, des injustices qui s'y sont commises, les noms des Rois équitables & bien-faisans dont la liste est si courte & les noms des Tyrans & autres mauvais Princes pour en inspirer de l'horreur. 2°. Le progrès des connoissances humaines, les efforts de génie qu'ont fait les grands Philosophes & les grands Législateurs, l'établissement des principales Religions en chaque pays, & les changemens qui y sont arrivés, soit par hasard, soit de dessein prémédité ;

## AVERTISSEMENT.

enfin , les différens goûts qui ont succédé les uns aux autres , soit dans les mœurs , soit dans les sentimens , soit par rapport au commerce ordinaire de la vie. Cette Histoire , si je ne me trompe , aura quelque chose de neuf & de singulier. Et comme en écrivant l'Histoire Critique de la Philosophie , mon intention a été d'écrire l'histoire de l'esprit humain, envisagé par ses côtés les plus favorables, il me semble que pour relever davantage cette Histoire , celle du cœur humain doit s'y lier & s'y unir intimément. Si l'on veut bien connoître les hommes , il faut les décomposer , pour ainsi dire , & considérer d'abord leur esprit, ensuite leur cœur ; car il y a de grandes vertus sans esprit , comme il y a de sublimes connoissances sans mœurs & sans probité.

Depuis que les trois premiers Volumes de l'Histoire Critique de la Philosophie ont été imprimés , il en a paru une Latine sous le titre d'*Historia*

## AVERTISSEMENT.

*Critica Philosophiæ a mundi incunabulis ad nostram usque ætatem deducta.*

Cet Ouvrage loué par les uns & blâmé par les autres, est d'un Allemand, nommé Jacques Bruckerus. Pour moi, si j'osois être d'un sentiment contraire à celui des célèbres Auteurs de l'Encyclopédie, je dirois que c'est une compilation indigeste partagée en cinq gros Volumes in-4°. plutôt qu'un ouvrage réfléchi. Bruckerus a lû sans beaucoup de discernement, & il a écrit sans nulle bienséance; & quoique Messieurs de l'Encyclopédie assûrent que son ouvrage donne lieu à beaucoup penser, je prendrai, moi, la liberté de leur dire que plus de la moitié en est d'une diffusion & par conséquent d'une inutilité dont rien \* n'approche. En effet, à quoi peuvent servir les deux premiers Volumes? Que nous apprennent-ils, si non des folies & des absurdités tirées

\* Dans la suite de cet Ouvrage, je donnerai des exemples de ce que j'avance ici.



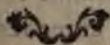
## AVERTISSEMENT.

des plus anciens Peuples , & dont la plus grande partie vient de quelques modernes ignorans & superstitieux qui ont donné leurs rêveries pour des vérités ? N'aurois-je pas eu , par exemple, bonne grace , de remplir un volume des prétendus sistêmes des Perfes & des Chaldéens , dont on ne trouve que quelques lambeaux mal assortis dans l'Antiquité , & que des visionnaires ont confus les uns avec les autres vers le tems de la décadence de l'Empire de Constantinople ? N'aurois-je pas eu encore bonne grace d'imiter l'Allemand Bruckerus , & d'offrir au Public un volume circonstancié de la Philosophie cabbalistique des Hébreux & des Juifs ? Il me semble que j'en ai dit tout ce qu'il en falloit sçavoir dans mon Histoire Critique de la Philosophie ; & dût le Bruckerus m'accuser de trop de concision & de brièveté , j'avouerais naïvement que je serois fâché d'en avoir dit davantage ; & si c'est à ses yeux un mérite d'être am-

## AVERTISSEMENT.

ple & prolix, j'aime mieux, tout bien examiné, être court & judicieux.

Je ne parlerai point des extraits, que les principaux Journalistes ont donnés de mon Ouvrage. Ils me font tous, malgré leur différente maniere de penser & de saisir les objets, ils me font, dis-je, tous assez favorables : mais ce qui m'a le plus touché, c'est qu'ils m'ont rendu la justice que je souhaitois qu'ils me rendissent, c'est d'avoir préféré à une érudition fastueuse, & qui pour l'ordinaire coûte peu à acquérir, ce choix & cette attention qui servent à éclairer les hommes ; d'avoir plus songé à faire connoître le génie & le caractère des anciens Philosophes, qu'à rapporter leurs sentences, leurs bons mots, les titres de leurs livres & l'Olympiade où ils ont vécu.



## AVERTISSEMENT.

---

*De quelques pensées & de quelques axiomes propres à découvrir le fond de la Philosophie des Anciens.*

### I.

L'homme , dit Platon , étant doüé d'intelligence , doit faire usage de cette faculté pour se déterminer entre le bien & le mal.

Il doit être encore persuadé que Dieu n'agit jamais contre la convenue morale des choses ; & cette persuasion dépend de la maniere attentive dont il interroge la nature.

Qu'il s'examine ensuite lui-même , & il découvrira sans peine ce qu'il doit penser & ce qu'il doit faire , pour se concilier la bienveillance de l'Etre suprême.

Enfin , un homme en se servant des forces de son entendement , pourra sçavoir en quoi consiste la religion qui lui est essentielle , & agir d'une ma-



## AVERTISSEMENT.

nière convenable tant à sa propre nature qu'aux circonstances dans lesquelles il se trouve. *Plato de Legibus.*

### I I.

Si Dieu , remarque Cicéron , avoit voulu que la Religion fût la même dans tous les tems & chez tous les Peuples, elle seroit telle par les moyens admirables qu'il auroit destinés à cela. Mais croire que ce qui nous concilie aujourd'hui sa faveur , peut demain nous attirer sa haine , c'est en vérité une pensée peu raisonnable. La bienveillance de Dieu n'est point attachée ni à un âge particulier , ni à une certaine famille , ni à une certaine Nation : c'est un bien général , c'est une prérogative accordée à l'humanité , dont chacun peut juger par la convenance des choses. *Cic. de Nat. Deorum & lib. 4. Acad. Quest.*

### I I I.

Il est certain , dit encore Platon , que les devoirs que Dieu nous impose , sont tels que des êtres raisonnables

## AVERTISSEMENT.

placés dans les circonstances où nous sommes, peuvent les remplir par les seules forces de leur nature. L'Être infiniment sage & infiniment parfait, n'a point créé des êtres raisonnables pour leur prescrire des choses ridicules & contraires à la raison qu'il leur a donnée. *Plato ubi supra.*

### I V.

On dit souvent, repete plus d'une fois Aristote, que Dieu étant souverainement libre, peut commander tout ce qu'il veut & en agir avec ses Créatures suivant son bon plaisir. Mais quelle idée ose-t-on-là nous donner de Dieu ? Hé quoi ! ne se servir de son pouvoir & de sa toute - science, qu'au préjudice & au désavantage de ses Créatures ; est-ce une idée digne de lui ?

S'il y a un Dieu , il n'agit point arbitrairement : mais il suit la convenance morale des choses , c'est-à-dire que Dieu nous ayant accordé la raison pour nous conduire pendant les

## AVERTISSEMENT.

bornes étroites de cette vie , il ne peut nous rien ordonner de contraire à cette raison. *Aristot. Methaphys. l. 1. & 2.*

### V.

Exister, ajoute Aristote , n'est point un avantage , & ne sçauroit par conséquent nous imposer aucune obligation. Mais exister d'une maniere favorable , d'une maniere qui nous soit utile , exige de nous un tribut de reconnoissance , de respect & de vertus. *Aristot. ubi supra.*

Comme il est plus noble & plus grand de faire des heureux que des malheureux , on doit se confier à la bonté de Dieu & tout attendre de sa misericorde. *Stob. passim.*

### VI.

Nous avons des raisons puissantes pour croire que Dieu n'employera point son autorité suprême d'une maniere bizarre & pernicieuse ; mais qu'il l'employera plus en Pere infiniment bon qu'en Juge sévere , plus en Roi bien faisant qu'en usurpateur tyrannique.

## AVERTISSEMENT.

### VII.

Tous les Stoïciens soutenoient qu'il n'y a point d'histoire où l'on ne voye distinctement ce que peut la destinée, & combien il est difficile d'échapper à cet ordre qui amene les événemens enchaînés les uns aux autres. Tout arrive parce qu'il doit arriver.

La fortune semble aveugler les hommes, & les aveugle en effet, pour les empêcher de sentir son pouvoir souverain.

*Fortuna omnipotens & ineluctabile Fatum.*

La destinée est cause de beaucoup d'événemens, auxquels on ne peut se dérober; & souvent on se dit à soi-même, pourquoi n'ai-je pas évité tel accident, j'en étois le maître: mais je ne l'ai pas évité parce que je vois clairement qu'il devoit arriver. *Seneca. Epict. vid. etiam Tacit.*

### VIII.

L'Orateur Philosophe parlant de la superstition, la dépeint comme le plus

## AVERTISSEMENT.

grand mal dont un homme puisse être  
attaqué. « Dès qu'on s'y laisse aller ,  
» dit-il , elle vous poursuit , elle vous  
» obsède , elle vous tourmente sans  
» cesse..... s'il tonne, s'il éclaire, si le  
» feu du ciel tombe, s'il naît quelque  
» espece de monstre ; enfin, si d'une in-  
» finité des choses possibles il en arrive  
» quelque une qu'on n'attendoit point ,  
» la superstition est incontinent sur vos  
» pas, & ne vous laisse jamais dans une  
» assiette paisible & courageuse. Le  
» sommeil même qui devoit être l'asy-  
» le de tous les hommes dans leurs pei-  
» nes & dans leurs inquiétudes, est pour  
» le superstitieux un nouveau champ de  
» frayeurs , qui ne lui permet pas de re-  
» flechir sur ce qu'il y a de frivole &  
» de mal-entendu dans l'objet de sa  
» crainte. »

C'est-là ce qui a donné lieu à plusieurs  
Philosophes de préférer l'athéisme à la  
superstition. Si l'Athée, disoient-ils, se  
comporte mal, parce qu'il n'a aucune re-  
ligion ni aucune piété , le superstitieux

## AVERTISSEMENT.

se comporte encore plus mal, parce qu'il se sert du voile de la piété & de la religion, pour autoriser tous les désordres & toutes les violences qu'il commet.

A ce que les anciens Philosophes ont dit sur la superstition, j'ajouterais le Commentaire instructif du Chancelier Bacon, un des premiers restaurateurs des sciences exactes. La superstition, observe dans ses essais cet Auteur illustre, ôte à l'homme le bon sens, l'amour de la vérité, l'inclination naturelle aux devoirs de la société, la connoissance des loix & l'attachement à sa propre réputation : au lieu que l'athéisme, en méconnoissant la Divinité, peut avoir tous ces principes devant les yeux & se laisser conduire conformément aux dehors d'une vertu morale. La superstition furieuse dans ses principes & sanguinaire dans ses effets, trouble la paix des Etats où elle se répand, porte en tous lieux le tumulte & la confusion, allume le flambeau de la discorde : l'Athéisme, au contraire, retiré en lui même, ne cause aucun de ces maux.



---

T A B L E  
DES CHAPITRES  
DU TOME IV.

---

LIVRE DIXIEME.

De la renaissance des Lettres en Italie , & successivement dans les autres Royaumes de l'Europe.

CHAP. XLV. 51. I. De *Corneille Agrippa*. 53. II. De l'*Abbé Tritheme*. 56. III. De *Jean Pic de la Mirandole*. 58. IV. De *Jerôme Cardan*. 59. V. De *Jean Reuchlin*. 60. VI. De quelques Auteurs Anglois. 64

CHAP. XLVI. I. De la renaissance des Lettres. 69. II. Que les Grecs qui passerent en Italie après la prise de Constantinople , étoient partagés entre *Platon* & *Aristote*. 77

CHAP. XLVII. I. Qu'on suivit bientôt l'exemple des Grecs en Italie. 83. II. Des défauts où les Sçavans y tomberent. 87. III. Abregé de la vie de quelques-uns de ces Sçavans. 89. IV. De l'envie qu'on eût à la Cour de Florence de christianiser les anciens Philosophes. 97

CHAP. XLVIII. I. Portrait de *Leon X*. 100. II. Des sentimens impies qui s'éle-

## TABLE DES CHAPITRES.

verent sous son Pontificat. 101. III. Des Philosophes qui donnerent dans ces sentimens. 104. IV. Reflexions. 113. V. De Laurent Valla.	116
CHAP. XLIX. I. De la renaissance des Lettres en Allemagne. 119. II. De Rodolphe & de George Agricola. 120. III. Suite de cette renaissance. 121. IV. Des principaux Auteurs qui y contribuerent.	124
CHAP. LI. I. De la renaissance des Lettres en Angleterre. 135. II. De Henri VIII. 138 III. De la Reine Elisabeth. 139. IV. Du Chancelier Bacon. 141. V. De Thomas Hobbes. 143. VI. Réflex. 146	
CHAP. LH. I. Remarques sur l'Espagne. 147. II. De Louis Vivés. 149. III. De l'Université de Coimbre en Portugal. 151	
CHAP. LIII. Du renouvellement des Lettres & des beaux Arts en France. 152	
CHAP. LIV. Des Princes qui succederent à François I, & de la conduite qu'ils tinrent à son exemple.	161
CH. LV. Histoire de Pierre Ramus. 168	
CHAP. LVI. I. Que toute l'Europe sentit qu'il falloit penser, lorsque parût la nouvelle Philosophie. 173. II. Idée de cette Philosophie. 179. III. De l'ardeur qu'on témoigna pour les opinions des Stoïciens.	183
CHAPITRE LVII	186
DISCOURS	





# DISCOURS,

À l'on examine ce que les  
anciens Philosophes pensoient  
de la Divinité.

*Igo enim non populum advocare, sed  
certos electosque soleo, quos intuear,  
quibus credam, quos denique &  
tanquam singulos observem, &  
tanquam non singulos timeam.*

Plin. Epist. lib. 7.

THE PROPERTY  
OF THE  
NEW YORK  
SOCIETY LIBRARY



## DISCOURS.

**L**A Philosophie est la science de la plus grande étendue. Elle renferme tant de parties, & des parties si différentes les unes des autres, qu'en écrivant son Histoire, il est impossible qu'on n'en oublie ou qu'on n'en néglige quelques-unes. C'est ce qui m'a engagé à relire attentivement les trois premiers volumes de mon Histoire de la Philosophie, & à donner de nouveaux jours à ce qui n'étoit pas assez éclairci ni assez détaillé. Tout cela joint & combiné ensemble pourra me fournir des remarques utiles, & propre à développer le génie des anciens Philosophes. Car il ne faut point juger d'eux, ni de leur doctrine, sur quelques passages pris au hasard dans leurs Ou-

#### 4 DISCOURS.

vrages. Souvent ces passages se contredisent les uns les autres : plus souvent encore ils sont enveloppés d'expressions métaphoriques , qui séduisent & trompent au premier abord. Il faut , pour n'en être point la dupe , apporter à leur examen de bons yeux , de ces yeux que d'ordinaire les Compilateurs n'ont point malgré leurs recherches laborieuses.

Pour ce qui regarde les Auteurs qui depuis la naissance de Jesus-Christ , ont parlé des ancens Philosophes , j'avoue qu'on ne doit point se livrer aveuglément à leurs divers témoignages. Ils ne rapportent gueres que des Sentences , des Apophthegmes , des Pensées isolées , qui ne fournissent aucune instruction suivie. J'en pourrois citer ici plusieurs exemples ; mais on ne peut ouvrir aucun Livre qui traite de la Théologie Payenne ou de la Vertu des Payens , qu'on n'en soit rassasié.

#### I.

Les anciens Philosophes recom-

## DISCOURS. 5

mandoient expressement l'étude de la Nature dont le détail est immense, comme l'étude la plus propre & la plus avantageuse à l'homme, laquelle peut également servir à éclairer son esprit & à calmer les tempêtes qui agitent son cœur. Cette étude mene par degrés à la vraie Science, qui ne consiste point, suivant la remarque de Platon (a) & d'Aristote, à sçavoir ce que les autres ont sçu, ni à charger sa mémoire de ce que les Livres renferment. Elle consiste à faire usage de son esprit, en lisant les meilleurs de ces Livres, & en choisissant les Auteurs qui ont une plus grande réputation de probité, de sagesse & de sincérité: elle consiste à juger, non d'après ces Auteurs qui se trompent encore souvent, mais d'après soi-même, d'après les lumieres qu'on a acquises: elle consiste à saisir l'esprit de chaque chose, & à discerner ce qui lui est essentiel de ce que les hommes y ont

(a) *Plat. in Theat. & Arist. Lib. 1. & 36 Metaphy.*

## 6 DISCOURS.

ajouté : elle consiste enfin à fortifier son jugement, à étendre ses connoissances , à n'être point la dupe ni des hommes , ni de leurs opinions , ni des tems ni des lieux , ni de l'autorité séduisante du plus grand nombre.

De la même maniere, croire (a) n'est point ajouter foi à ce que disent les autres , ni à ce qu'ils peuvent croire en effet : mais c'est examiner sérieusement & à la lumière de son esprit quels sont les motifs de crédibilité qu'on propose , quel degré de force ont les raisons qui doivent porter à croire ou à ne pas croire : c'est démêler la vérité des vraisemblances , la certitude des probabilités , l'évidence des fausses lueurs qui n'ont qu'un éclat passager : c'est en un mot convenir avec soi-même qu'on ne peut prendre d'autre parti que celui qu'on prend, & c'est suivre ce parti avec courage , avec persévérance , avec une

(a) *R. ligionem imperare non possumus , qui non cogitur ut credat iustus. Theodo. apud Calixt.*

# DISCOURS. 7

ferme résolution de n'en point changer.

On ne sçait donc, suivant la pensée des deux Philosophes que j'ai cités, que ce qu'on s'est rendu propre par la réflexion qui seule produit la vraie science ; & on ne croit point ce qu'on s'efforce de croire par la persuasion d'autrui, mais seulement ce qu'on voit clairement & nettement qu'on doit croire par sa propre persuasion.

## I I.

La Vérité (a) que Cicéron regardoit avec tant de respect & comme l'essence même de la Divinité, est quelque chose de si délicat, de si relevé, de si supérieur aux forces de l'humanité, qu'on a jugé de tout tems que peu d'hommes étoient capables de se familiariser avec elle : & ces hommes privilégiés furent d'abord appelés les Sages par ex-

(a) S. Augustin assure que *sanis apparet supra mentem nostram esse legem quæ veritas dicitur*, Aug. de Doctr. Christ. l. 1.

## 8 DISCOURS.

cellence , & ensuite d'un nom plus doux , les Amis de la Sagesse. Eux seuls aimoient tendrement la Vérité , ou du moins ce petit nombre de Vérités auquel la Nature nous a comme bornés. Eux seuls osoient se faufiler dans le fond , dans l'intérieur de la Religion ; ils distinguoient en détail & la Morale commune à tous les hommes , & la Politique qui est la Morale particulière des Souverains ; ils recherchoient en un mot ce qu'il y a d'essentiel & ce qu'il y a de captieux , ce qu'il y a d'utile & ce qu'il y a de frivole dans cet amas d'opinions , de préjugés , de mœurs , d'usages , de Loix & de coutumes répandus sur la face de la Terre. Voilà quel étoit autrefois , & quel est encore aujourd'hui le partage des Amis de la Sagesse , de ces gens qu'on nomme Philosophes.

Pour ce qui regarde le peuple incapable de réflexions , la Vérité avoit un éclat trop vif , une lumière trop forte , pour lui plaire & lui convenir. Des vûes si courtes ne pouvoient s'y prêter , des yeux si



## DISCOURS. 9

mauvais ne pouvoient s'en accommoder. Il fallût donc affoiblir cette lumiere, il fallût diminuer cet éclat, tantôt par des ombres qui couvrirent certains objets, tantôt par des nuages au travers deiquels on en pût voir d'autres extrêmement déguifés.

De-là font venues toutes ces fables qui masquoient la Religion & la Théologie des Anciens, qui enveloppoient la Divinité, pour ainsi dire, & la représentoient sous les images d'un feu brûlant, d'une lumiere étincelante. De-là tant de fictions employées pour dérober aux simples & aux indiscrets la connoissance des misteres & des énigmes de la Nature; pour leur cacher ce qu'on pouvoit déjà sçavoir de l'origine commune de toute chose, de la correspondance qu'ont entr'eux, les Etres primitifs, & de l'ordre dans lequel ils se succedent les uns aux autres; enfin, de la force intérieure où, si j'ose ainsi parler, de cette ame universelle qui meut, qui pénétre tout, qui donne à la matiere une vie que rien ne peut altérer.

A v

De-là tant de discours artificieusement concertés, soit pour retenir les peuples policés dans leur devoir & y appeller les peuples barbares, soit pour donner une certaine consistance au culte public, & inspirer par son moyen aux hommes des sentimens de douceur, de modération & d'humanité. Rien de plus désirable dans le commerce, dans le cours ordinaire de la vie que ces sentimens, & rien de plus rare en effet.

On voit par ce que je viens de dire, qu'il n'y avoit parmi les Anciens qu'un très-petit nombre de Sages qui connussent la Vérité: & peut-être que le nombre de ceux qui la connoissent parmi nous, est plus petit encore. Si quelqu'un de ces Sages touché de compassion pour le genre humain, osoit découvrir la moindre Vérité; loin d'être remercié, il s'attiroit une aversion presque générale: tant les préjugés tiennent au cœur de la multitude, tant elle a de peine à se déprévenir. On haïssoit ce Sage qui avoit parlé; on le poursuivoit sans aucun

## DISCOURS. 11

ménagement. N'est-ce point là ce qu'on voit malheureusement rapporté dans l'Histoire de la Philosophie ancienne ? Combien de Socrates maltraités , pour avoir soutenu les intérêts de l'Être suprême contre une foule de Divinités subalternes ? Combien d'Aristotes obligés de se cacher , pour éviter la fureur & les noirs complots des Prêtres de Cérès ? Combien d'autres Philosophes contraints de s'expatrier , pour aller vivre dans cette douce obscurité qui plaît tant à ceux qui sçavent penser ?

Quoique Saint Augustin ait approuvé l'usage où étoient les Anciens de couvrir la Vérité sous le voile des fables , des métaphores , des allégories , des fictions , & qu'il ait avancé comme un principe certain que (a) *necesse est ut taceatur aliquod verum propter incapaces* : il faut avouer cependant que toutes ces enveloppes mystérieuses donnent lieu à l'idolâtrie. Et quelle idolâtrie encore ! la plus vile & la

(a) *August. de Don. Persever.*

plus méprisable de toutes , celle qui regarde les plantes & les animaux comme l'objet d'un culte public. Passe encore pour l'adoration du Soleil. Si l'on peut pardonner quelque idolâtrie aux hommes , c'est assurément celle-là , qui ne manque point d'une certaine noblesse. Car où la Divinité s'est-elle mieux peinte , que dans ce globe immense de feu & de lumière ?

## I I I.

L'Idolâtrie (a) étoit la Religion des Peuples imbécilles , & qui noyés dans les voluptés basses & grossières , ne pouvoient regarder fixement l'Etre Suprême , ni admirer les merveilles de ce vaste Univers. Pour les Fondateurs des grandes Monarchies , les Philosophes , les Législateurs , ils suivoient la Religion naturelle qui n'a point appelé les Fables à son secours. Sa simplicité fait son principal mérite : tout ce

(a) *Vossius , de Idolatria Lib. 1. cap. 1. 2. & 3.*

## DISCOURS. 13.

qui l'approche, tout ce qui l'environne, n'est point obscur ni mystérieux. Le vrai la dévance, & le bonheur la suit. Il n'y a que deux principes qui lui soient essentiels, deux devoirs qu'elle impose.

Le premier consiste à adorer le Pere, le Dieu de toute chose, en esprit & en vérité : c'est le seul culte qu'il demandoit à ceux que la révélation n'avoit point encore éclairés, le seul qui fût alors digne de lui, culte de respect, d'amour & de reconnoissance. Le second devoir que prescrit la Religion naturelle, consiste non-seulement à ne point faire de mal à ses semblables, aux Hommes qui sont de la même origine & de la même famille, mais encore à leur faire tout le bien dont on est capable. Et la mesure de ce bien doit être l'amour de soi-même : amour fondé sur le besoin réciproque qu'on a les uns des autres; & plus encore sur l'obéissance due au Créateur, au Conservateur, au Bienfaiteur commun.

Dans la Religion naturelle, chaque Homme est Prêtre. L'Autel sur

lequel il sacrifie, est l'Univers entier tout brillant de merveilles, de prodiges, de beautés sans nombre; tout pénétré de la Divinité. Cette Religion n'admet point de Séducteurs, d'Enthousiastes, de ces gens qui pour tromper les autres plus hardiment, affectent d'être eux-mêmes trompés les premiers.

## I V.

Les deux principaux objets qui fixoient l'attention des anciens Philosophes, étoient Dieu & la matiere; mais ils n'envisageoient pas tous de la même maniere ces deux objets. Il y avoit entr'eux une grande différence. Les uns croyoient que Dieu & la Matiere, sont les deux premiers principes, & qu'ils forment par des nœuds éternels & qui ne pouvoient se délier, le Tout, l'Univers. Dieu est l'intelligence suprême, disoient ces Philosophes: la Matiere est l'organe immédiat de Dieu. Il vit parce qu'il agit, & il agit parce qu'il a une Matiere soumise à son action. Desunies, ce sont

## DISCOURS. 15

deux substances incomplètes , & pour ainfi dire , non-existentes. Leur union constituë le tout , qui seul mérite le nom de substance. Dieu est l'Etre par foi , & la cause universelle : & ne pouvant y avoir de cause sans effet , la Matiere est l'effet , Dieu la cause. Le lien qui les assujettit l'une à l'autre , est la Nature bienfaisante. La Nature est quelque chose de réel : c'est l'action de Dieu , à laquelle répond à point nommé la réaction de la Matiere : c'est le changement continuë des formes toutes tirées du même fond , qui naissent , renaissent & semblent s'anéantir tour à tour. *Opus Naturæ* , remarquoit Aristote , *est opus intelligentiæ*.

Dieu est l'Excellent par lui même : la matiere n'excelle que parce qu'il y a un Dieu. Il ne peut exister sans la Matiere , ni la Matiere sans lui.

Le Polythéisme n'a été d'abord qu'une équivoque. Les Hommes frappés des perfections multipliées de Dieu , n'ont pû les considérer ni les embrasser d'un seul coup d'œil. Ils les ont décomposées. De-

là autant de Dieux subalternes , qu'il y a de sublimes perfections dans Dieu lui-même. Les trois principales & dont toutes les autres découlent , sont une intelligence sans bornes , une bonté infinie , une puissance qui peut faire tout ce qui n'implique point contradiction , ou ne se termine point à l'absurde.

Les Payens n'adornoient point plusieurs Dieux indépendans les uns des autres. Ils adornoient un Dieu suprême , mais *imcompréhensible* , *innominable* , *inconnu* , auquel étoient soumis tous les Dieux subalternes , tous les demi-Dieux. Leur nombre augmentoit ou diminuoit suivant les besoins différens des Peuples , & les idées différentes des Philosophes. Ils étoient souvent obligés de se prêter à ce que la multitude exigeoit d'eux , & de créer , pour ainsi dire , de nouveaux Etres.

Tout se meut : mais tout tend au repos , & tout y parviendroit enfin , sans l'art (a) de Dieu qui ré-

(a) *Ars omnipotentis Artificis.* Aug. de verâ Relig. Lib. 1.



## DISCOURS. 17

veille incessamment la Nature , & qui remet chaque partie de l'Univers dans la place où elle doit être , pour y conserver l'ordre & la symétrie. L'art de Dieu fait que lui seul reste immobile , tandis que tout ce qui est hors de lui , est coulant , fluide , variable , incertain. Cet art fait encore que rien ne périt , rien ne se détruit ; que tout tend , non à se perpétuer , mais à se renouveler ; enfin , qu'en tous lieux on ne voit que des naissances , des morts , des renaissances. *Omnia ( a ) vivunt* , dit Platon , *aut properant vivere*. Tout cela est assaisonné & nuancé par le plaisir , qui n'est pas un des moindres caractères de l'art divin. En effet , le plaisir est le motif universel , le milieu qui rapproche les extrémités , la fin où tout tend , le noeud en un mot , le lien inaltérable de la Nature.

### V.

Voilà ce que pensoient les Phi-

(a) *Plato in Timæo.*

losophes les plus raisonnables de l'Antiquité, ceux qui distinguoient Dieu de la matiere : comme Anaxagore, Socrate, Platon, Aristote. Ces Philosophes ajoutaient que par l'énergie, par l'intensité de la nature, Dieu agit continuellement, & agit sur la Matiere toujours disposée à recevoir ses ordres. Mais on ne doit pas croire pour cela que la Matiere soit quelque chose de mort, & d'inanimé. Elle est au contraire vivante & pénétrée d'une force interne, d'une vigueur secrète & à nous inconnue, qui la rend capable de passer par toutes les formes possibles, suivant les diverses loix de gravité, d'attraction, d'électricité, de magnétisme, de sympathie ou d'affinité &c. Elle est pleine de vies particulieres, d'ames indivisibles, incorruptibles, ne devant jamais périr. *Tota Natura*, remarque Plin, *animata est. Et quæ videntur animâ carere animam etiam habent. Nihil enim sine eâ vivit.* Ces ames sont de différentes espèces; les unes sensibles, les autres agissantes sans connoître leur action,

## DISCOURS. 19

ou le principe de leur action, les autres douées de sentimens, mais sans réflexion: ce qui va jusqu'à l'infinie, & depuis le plus petit animal, le plus vil insecte, jusqu'à l'Homme. Mais qu'est-ce que l'Homme, qu'est-ce que les substances intelligentes dont je parle, il faut pour les bien connoître, remonter à la force active de la Matière, à la cause universelle qui anime tout & qui agit par tout, & qu'on doit regarder comme la vie générale, la vie des vies particulières.

Rien n'a commencé, disent Cicéron & Plin le Natureliste, rien ne finira. Le tout est éternel: la totalité des êtres n'augmentera ni ne diminuera. Pour l'ordre, l'arrangement, la succession de ces mêmes êtres pristant en général qu'en particulier: c'est proprement l'ouvrage de Dieu, c'est l'art supérieur & admirable qu'il employe, c'est pour tout dire l'ensemble de l'Univers.

En considérant Dieu & la Matière, les Anciens observoient qu'il est aisé d'appercevoir comment les

## 20 DISCOURS.

choses naturelles sont produites & non produites tout-à-la-fois : non produites parce qu'elles sont éternelles , & produites à cause de la succession des formes. Ils observoient encore que l'espace & le tems étoient Dieu lui même , qui existoit toujours ; mais que par rapport à la Matière , l'espace n'étoit que l'ordre des coëxistences , & le tems que l'ordre des existence successives. Ils ajoutoient que tout ce qui vit a une ame , & que tout ce qui a une ame vit : l'Ame & la vie n'étant que des termes synonymes. Sur quoi je citerai Anaxagore qui disoit avec toute l'école Ionique : *Ubi est (a) anima est etiam vita , & ubi est vita est etiam anima.*

## V I.

Mais qu'est que vivre ? c'est le ressouvenir , c'est pouvoir lier ensemble un certain nombre d'idées d'actions , de mouvemens. Si ce

(a) *V. Caneparium de Attramentis.*

## DISCOURS. 21

mouvemens, ces actions, ces idées ne sont coupées que par de courtes intervalles : cette interruption s'appelle sommeil. Si elle est sans retour, on la nomme mort, & elle peut passer pour le plus long de tous les sommeils qui regardent un seul & même être. Mais on ne doit pas s'imaginer pour cela que cet être meurt en effet & tombe dans l'anéantissement, il se reveille au contraire & revit d'une autre façon. La monade, la semence, la graine où il est comme préformé & préordonné par la Nature, ne périt point & ne peut périr. C'est une unité, un point indestructible : c'est une vie qui doit continuellement exister : c'est une ame qui suivant sa force intrinsèque, doit toujours ou penser ou agir ou se mouvoir, si ce n'est pendant de courts intervalles de sommeil & de repos, nécessaires, si j'ose parler ainsi, pour sa révification. Quelques Modernes ont imité ce langage, mais sans trop l'entendre.

## V I I.

Le Tout, l'Univers, le composé de Dieu & de la Matière est infini. Mais comme les Anciens avoient séparé les perfections divines pour en faire plusieurs demi-Dieux, ils regarderent de même la Matière étendue sans bornes, comme séparée en plusieurs Mondes tous différens l'un de l'autre. Chaque Monde est échauffé, animé, sollicité à se conserver, présidé par un Soleil qui est son ame particulière & la vie générale de tout ce qu'il contient, ou, comme on le nommoit poëtiquement, le Seigneur de sa vie, *Dominus vitæ*. En effet, chaque Monde a des caractères & des variétés qui lui sont propres : mais rien n'y croît, rien n'y végète, rien n'y mûrit, rien ne s'y meut que par la chaleur bienfaisante, par la force salutaire de son soleil. Les Astres qui l'environnent suivant certaines loix de mouvement & de pesanteur, changent continuellement : lui seul ne chan-

ge point, ou ne change qu'après une longue révolution de siècles: ce qui s'appelloit la grande année. Ces Astres ont aussi leurs années particulieres, & toutes l'organisation dont est susceptible leur figure jointe au plus ou moins de matiere, qui constituë leur pèsanteur spécifique. Il n'y a de plus aucune de leurs parties qui ne contienne des êtres, depuis l'être pensant jusqu'à celui qui n'a qu'un sentiment confus, depuis l'être qui se replie sur sa pensée & qui raisonne jusqu'à celui qui n'est doué que d'une simple perception.

De tous les Mondes qui composent l'Univers, nous ne connoissons guères que celui où est placé la Terre que nous habitons. Seulement sommes nous en droit de soupçonner avec les Disciples de Pytagore, que chaque étoile fixe échauffe & anime un Monde particulier: & tous ces Mondes variés à l'infini, donnent une idée que rien n'égale, & de la fécondité de la Matiere, & de la puissance de Dieu: le tout lié &

## 24 DISCOURS:

également balancé par la Nature attentive & qui jamais n'agit que pour le mieux.

### V I I I.

Après avoir parlé des Philosophes anciens qui ont distingué Dieu de la Matière, je vais parler de ceux qui les ont confondus ensemble, en ne supposant qu'une seule substance dans l'Univers, de laquelle tout est formé & dans laquelle tout doit se réduire. Ce système, si pourtant il mérite ce nom, exclut toute Divinité, toute substance spirituelle, & se renferme dans la Matière assujettie à la destinée. Mais qu'est-ce que la destinée ? Je doute que ces Philosophes surnommés *Pantheistes*, en eussent aucune idée distincte. Ils disoient seulement que tout ce qui frappe nos yeux, tout ce qui arrive, se termine à des modifications tirées du sein de la Matière, qui ne durent qu'un certain tems & qui s'écoulent aussi-tôt par une suite d'effets nécessaires & imprévus.

Je



## DISCOURS 23

Je crois que c'est-là le pur Matérialisme, que Jean Bodin dans son *Traité* manuscrit *de abditis rerum causis &c.* nommoit le Naturalisme très grossier & très-confus.

Il en distinguoit de deux autres sortes; le subtil & simplement le grossier, dont le détail se peut voir dans le *Schediasma inaugurale de Naturalismo cum aliorum, tum maxime Jo. Bodini.* L'Auteur de cet ouvrage est un Professeur Allemand, appelé L. J. Diecmann.

Le Naturalisme grossier est celui qui n'admet point la révélation, & pense au surplus que la Loi naturelle suffit pour nous rendre heureux après les bornes de cette vie; qui regarde Jesus-Christ, non comme un Dieu, mais comme un sublime Prophete qui nous a enseigné une morale pure, avantageuse, utile aux grandes fins de la société; qui assure enfin que l'Evangile n'est qu'une seconde déclaration de la Loi naturelle. . . . A cela reviennent beaucoup & le Socinianisme & ce que les Anglois appellent *Latitudinarian*, la liberté

## 26 DISCOURS.

de penser & de suivre la droite raison, sans s'astreindre à aucun dogme particulier.

Le Naturalisme subtil est celui qui ne reconnoit point de péché originel, persuadé qu'avec ses seules forces l'Homme peut faire le bien, sans le concours de la grâce qui fait consister tous ses avantages dans une liberté aveugle, qui n'a besoin d'aucune raison déterminante ni d'aucun motif actuel, pour se décider . . . . Enfin, c'est le Pelagianisme.

### I X.

Les Anciens Philosophes qui ont cru que tout l'univers n'est qu'une substance, & que Dieu & le Monde sont qu'un seul être ; *omnia sunt Deus, Deus est omnia* : ces Philosophes, dis-je, soutenoient que tout ce qu'on voit, tout ce qui vit & se meut, tout ce qui a été produit & se produit de nouveau, est Dieu enfin, que lui, les hommes, & la masse réunie des êtres, soit animés, soit inanimés, sont toutes choses.

## DISCOURS. 27

5. Ils ne reconnoissoient aucune providence : ils ne demandoient , ils ne craignoient , ils ne souhai-  
oient rien , tout arrivant selon eux  
par une succession invariable , &  
par une nécessité que rien ne peut  
changer. La substance unique est  
immobile & inaltérable : elle n'est  
susceptible que de modifications , qui  
pendant peuvent se nommer dans  
un sens des substances passagères &  
momentanées. Et ce sont ces mo-  
difications qui s'entresuivent les  
unes les autres , comme par hazard  
& sans effort , d'où dépendent le  
tout , le mécanisme & je ne sçais  
quel ordre apparent de ce vaste Uni-  
vers. Le Philosophe (a) Straton ,  
qui étoit un des plus hardis de ces  
*anthéistes* , disoit qu'à la substance  
unique étoit assujettie la Nature ,  
comme une espèce de semence di-  
vine , répandue par tout , mais  
n'ayant aucune figure particulière ,  
ni aucun sentiment qui lui fût pro-  
pre.

(a) V. le Diction. de Bayle , à l'art. Spinoza.

Dans la secte Eléatique où l'on pensoit fortement, & dans la secte Ionique avant Anaxagore, on soutenoit que tous les Etres de l'Univers ne faisoient qu'une substance; & que cette substance éternelle & infinie, sans commencement & sans fin, qui renfermoit toutes les choses existantes & possibles, étoit Dieu. Xenophane, Fondateur de la secte Eléatique, expliquoit sa pensée par ces trois mots : *Un & tout*. Je passerai sous silence plusieurs autres Philosophes qui tiennent à cette secte, pour venir aux Stoïciens, qui malgré les dehors spécieux de vertu & d'honnêteté dont ils se couvroient, malgré leurs discours pleins de sentimens nobles & élevés, malgré l'austérité de leur Morale, regardoient Dieu comme l'ame du Monde, & l'unissoient à la Matière par un lien inaltérable. Et comme Aristote avoit dit que Dieu étoit la forme *assistante* du monde, les Stoïciens ajouterent qu'il en étoit encore la forme *informante* ou qui constituoit toutes ses parties telles qu'elles sont. De-là venoit leur idée

## DISCOURS. 29

sur le souverain bien qu'ils faisoient consister à vivre convenablement à la Nature. Mais qu'est-ce que la Nature? Seneque (a) répondoit ; la Nature n'est autre chose que Dieu & la Raison Divine : & elle est répandue par-tout , & soumise aux Loix du Destin par lesquelles se gouverne l'Univers entier. Or le Sage cède volontairement à ces Loix, dont aussi-bien il ne peut s'écarter. La Nature & Dieu sont donc la même chose, & vivre convenablement à la Nature, c'est s'unir , c'est participer à la Raison Divine.

### X

Sur les débris & les ruines de toutes ces anciennes opinions , Benoît de Spinoza établit un système malheureusement trop célèbre , auquel il voulût donner je ne sçai quel air de démonstration. Comme ce système n'étoit point nouveau pour le fond , & que Spinoza n'avoit fait que le traiter à la manière des Geo-

(a) *Lib. 4. de Benefic.*

### 30 DISCOURS.

metres, un docteur Allemand composa une Dissertation intitulée : de *Spinosimo* (a) *ante Spinozifam*. Il y remarquoit deux choses importantes : la première, que les plus grands Philosophes ont soutenu autrefois qu'il n'y a qu'une seule substance dans l'Univers, qu'ils nommoient tantôt Dieu & tantôt-la Nature ; la seconde, que la plupart des Nations Orientales sont encore dans le même sentiment, comme l'ont montré Bernier, éclairé Voyageur, & la Loubere dans sa curieuse Relation de Siam.

Quoique le système de Spinoza soit de la dernière absurdité, aussi faux dans ses principes que dans ses conséquences, il est cependant certain qu'on l'a jusqu'ici très-mal réfuté, soit que ceux qui l'ont voulu faire, ne l'aient pas bien entendu, soit qu'ils aient agi de mauvaise foi : ce qu'on reproche à quelques-uns de ses Critiques. Les objections qu'ils tirent de Spinoza,

(a) *J. Franc. Buddeus. V. etiam ejus Introd. ad Philoſ. Ebræor.*

## DISCOURS. 31

sont plus fortes que les réponses affectées qu'ils y font. On diroit qu'ils veulent se jouer de la crédulité des Lecteurs peu attentifs. Il est vrai que Spinoza a des tours de pensée qui lui sont propres, & qu'il est difficile de saisir & même de combattre. En voici deux exemples. Il déclare 1°. que par le mot de Dieu, il entend une substance composée d'attributs qui ne peuvent se distraire & se séparer, chacun desquels renfermant l'idée de l'Eternel & de l'Infini. Mais si l'on demande quels sont ces attributs dont la substance de Dieu est composée : les Disciples adroits de Spinoza repliquent que ces attributs sont les parties de cet Univers, ou les Etres déterminés à représenter Dieu de telle ou telle manière, c'est-à-dire, la Nature comme un *Tout* dans lequel ils sont & ils existent, & où ils ne peuvent cesser d'être & d'exister. Il déclare 2°. que l'esprit humain est une partie de l'entendement infini de Dieu. Et lorsqu'on soutient que l'esprit humain a telle ou telle per-

## 32 DISCOURS.

ception, telle ou telle idée, on ne soutient autre chose sinon que Dieu, non entant qu'il est éternel & infini, mais entant qu'il constitue l'essence de l'esprit humain ou qu'il est modifié par cette essence, a tantôt une certaine perception ou une certaine idée, tantôt une autre.

Spinoza assure la même chose du corps, qu'il définit un mode ou une façon d'être qui exprime d'une manière déterminée l'essence de Dieu considérée comme une chose étendue.

Ces deux traits suffisent pour faire connoître & l'obscur qui regne dans le système de Spinoza & l'art qu'il a employé pour éclaircir cet obscur de son mieux. Au reste Spinoza vécut toujours dans la retraite & dans le silence de son cabinet. Il avoit des amis illustres qu'il cultivoit en Philosophe, sans s'abaisser ni à leur rien demander, ni à rien recevoir d'eux. Ses mœurs étoit austères, & sa conduite exacte. Il lisoit peu, il méditoit beaucoup; réservé sur ses sentimens, il craignoit de se



## DISCOURS. 33

commettre avec les autres hommes, sur-tout avec les Théologiens. Heureux, si l'envie de philosopher sans bornes, ne l'avoit point jetté dans un long & pitoyable égarement !

### X I.

L'Athéisme est (a) le monstre qui avilit le plus & deshonne l'humanité : c'est le néant de toutes les Religions. Si l'on pouvoit le pardonner, ce ne seroit tout au plus qu'à ces hommes bruts & grossiers à qui le bienfait salutaire de la raison a été refusé, & qui ne vivent que d'instinct comme les animaux les plus sauvages. Mais que des hommes sensés & judicieux, que des Philosophes qui se piquent de réfléchir, méconnoissent l'Etre suprême qui s'est peint avec tant de hauteur dans tous ses ouvrages, & qui les conserve avec tant d'intelligence ; c'est ce qui est inconcevable. Il faut avouer cependant qu'il

(a) *V. Jac. Frid. Reimanni Histor. Univer. Atheismi & Atheorum.*

y a un grand choix à faire dans les preuves qu'on apporte de l'existence de Dieu. Elles sont de deux sortes : les unes antérieures & métaphysiques , propres seulement à convaincre les esprits attentifs : les autres postérieures , & qui se fondent sur la contemplation des merveilles de la Nature , & de l'ordre qui regne dans le vaste Univers. Ces preuves sont à la portée de tout le monde : & elles ont augmenté de force & de persuasion , depuis qu'on a fait tant de progrès , tant de pas heureux dans la Physique , l'Astronomie & l'Histoire Naturelle. Mais il manque quelque chose à ces preuves morales : c'est l'aveu que font plusieurs Philosophes habiles , que par leur moyen on ne peut prouver que Dieu est infini , & qu'il a des perfections infinies.

J. B. Morin , Professeur au College Royal fit imprimer en 1635. un Ouvrage intitulé : *Quod sit Deus*, & il se servit de la méthode des Geometres. Son but étoit de montrer par l'Astrologie judiciaire dont il se vantoit d'avoir pénétré tous

## DISCOURS. 35

les secrets, l'existence de Dieu, & par cette existence, la vérité de l'Astrologie. Mais il ne réussit pas mieux à prouver l'une de ces propositions que l'autre, quoiqu'il y eut entr'elles bien de la différence. Dieu existe par l'énergie, par l'intensité de sa Nature. *N'est-ce pas moi, dit-il lui-même dans l'Ecriture Sainte, qui remplis toutes choses, qui remplis le Ciel & la Terre ? Suis-je un Dieu éloigné, ou un Dieu près de vous ? Peut-on me rien cacher ? Ou ne suis-je pas ?* Pour ce qui regarde l'Astrologie judiciaire, rien n'est plus vain ni plus frivole que cette science. Toujours combattue, elle a toujours succombé sous les coups qu'on lui a portés.

### X I I.

Le nombre des Athées, malgré l'absurdité de l'Athéisme, étoit autrefois assez considérable. On accuse des Sectes entières de Philosophes, de l'avoir embrassé sans honte & sans pudeur. Ces Sectes peuvent se réduire à trois: 1°. à celle des *Hylopathiens* qui supposoient la ma-

### 36 DISCOURS.

tiere destituée de connoissance & de sentiment, & qui en tiroient pourtant toute chose, en y appelant des formes & des qualités qui s'engendrent d'elles-mêmes; 2°. à celle des Atomistes qui sans l'intervention d'aucun Etre infiniment parfait, assuroient que tout est venu de je ne sçai quel arrangement de la matiere, & du cours fortuit des atômes. 3°. à celle des *Hylozoïstes* qui attribuoient à la matiere une semence de vie répandue partout. Cette vie n'est point privée de sentiment & de connoissance: & cependant ce n'est ni une connoissance entiere ni un sentiment réfléchi. C'est, pour ainsi dire, un air de Divinité qui se communique à tout, sans que la Divinité s'y trouve, & sans qu'elle y ait part.

A ces trois Sectes d'Athées qui ne se déguisoient point autrefois, j'en ajouterai une quatrième plus moderne, qui reconnoît des Natures Plastiques, ou des Natures sur lesquelles l'Etre infiniment parfait s'est reposé de la formation & de l'organisation de tous les objets.

créés & subalternés. Ces Natures ne sont point intelligentes, & cependant font tout avec intelligence : sans doute par quelque direction ou par quelque instinct de l'Être suprême. Mais croira-t-on qu'il ait besoin de recourir à des Natures Plastiques, lui, qui peut tout faire par lui-même ?

A l'égard des particuliers qui nioient l'existence de Dieu, voilà tout ce qu'on doit en dire. Les uns faisoient de la débauche le prix de leur incrédulité. N'ayant ni mœurs ni sentimens, ils n'espéroient rien d'un rémunérateur des vertus : ils ne craignoient rien d'un vangeur des crimes. Tout leur étoit indifférent : tout leur paroissoit égal. Les autres abusant de leur raison, & irrités contre les Prêtres qui entretennent les peuples dans des erreurs affectées, lesquelles leur procurent ou du crédit, ou des richesses, se jetterent dans l'Athéisme : & à force de passer d'une objection à l'autre, ils ne purent sortir du labyrinthe où ils s'étoient engagés.

Je crois devoir ici rapporter un

# 38 DISCOURS.

passage de Ciceron , où il s'explique (a) ainsi. Quand on demande y a-t'il des Dieux ? n'y en a-t'il point ? J'avoue qu'il est difficile de nier qu'il y en ait , quand on parle en public & devant une assemblée nombreuse. Mais cette question s'agit-elle en particulier & avec des Philosophes instruits ? rien n'est plus aisé que de le nier.

## X I I I.

Il me reste encore une réflexion à faire , c'est sur la manie & la fureur que certains hommes de Lettres ont eues de grossir & d'étendre le nombre des (b) Athées. Le Pere Merséne , dans son Commentaire sur la Genèse , faisoit en 1623. monter ce nombre à Paris jusqu'à 60000. & il ajoutoit que dans une seule maison , il s'en trouvoit quelquefois jusqu'à 12. Cette exagération dans la bouche du Pere Merséne , étoit

(a) *Lib. 1. de Nat. Deor.*

(b) V. le Traité de l'Athéisme & de la superst. traduit du Latin de Buddeus.

## DISCOURS. 39

d'autant plus ridicule qu'ayant été long-tems ami & correspondant de Descartes , il devoit avoir appris de ce Philosophe tant calomnié , qu'il ne devoit lui-même calomnier personne. Mais à quel excès le zèle indiscret de la Religion ne porte-t'il pas un Prêtre & un Moine prévenu ?

Dans les Siècles d'ignorance , on accusoit de Magie ceux qui avoient des connoissances supérieures à celles des autres Hommes. Cette accusation étoit même portée si loin qu'il a falu une Apologie dans les formes , pour l'anéantir tout-à-fait. Quand les tems sont devenus plus éclairés , on a tourné cette frivole accusation qui n'excitoit plus que la risée des Juges , & même du Peuple , en celle (a) de l'Atheïsme. Tous les Philosophes du xvii<sup>e</sup>. Siècle & d'une partie du suivant en ont été soupçonnés : quelques-uns même sous ce prétexte odieux , ont reçu de mauvais traitemens. Tant l'esprit d'intolérance joint à celui

(a) *Wolf, in Dissert. de Atheismi falso susp.  
pectis.*

## 20 DISCOURS.

du mensonge , a pris le dessus dans toutes les Religions.

En voici une preuve remarquable. Conrad Vorstius , né à Cologne , vint de bonne heure en Hollande & s'y broüilla avec les Théologiens , qui le poursuivirent en toute occasion. L'ouvrage qu'il intitula (a) *Disputationes de Deo , seu de Naturâ & attributis Dei* , fit grand bruit & réveilla la haine de ses ennemis qui ne cherchoient qu'à l'outrager & à lui nuire. Jacques I. Roi d'Angleterre qui se piquoit plus d'être un Théologien pointilleux , que de sçavoir regner , attaqua l'ouvrage de Vorstius par un long écrit , & le fit brûler à Londres , à Oxfort & à Cambridge. Il mit ensuite tout en œuvre auprès des Etats Généraux , pour les engager à faire brûler par motif de Religion l'Auteur lui-même , en l'accusant d'Athéïsme. Mais les Etats en agirent avec plus de modération , & se contenterent de

(a) V. l'Hist. du Socinia seconde partie , & *Biblioth. Antitrinitarium* , p. 98.



## DISCOURS. 41

Bannir Vorstius, qui avoit à la vérité quelques sentimens particuliers, & n'étoit nullement Athée, comme le Testament écrit de sa main & trouvé après sa mort, en fait foi.

Ceux qui ont lû les Ouvrages de Mr. Bayle remplis d'une si grande érudition, (& quel est l'Homme de Lettres qui ne s'est point donné la peine de les lire ?) savent qu'il s'est plu à grossir le nombre des Athées, & en le grossissant, à tâcher de diminuër la secreete horreur qu'on a pour eux. Tantôt pour élever la raison au dépens de la foi, tantôt pour élever la foi au dépens de la raison, Mr. Bayle cherchoit à prouver que l'Atheïsme est un moindre mal, un moindre desordre, que l'Idolatrie & la Superstition, & qu'on offense plus Dieu en lui supposant des figures ridicules ou des inclinations vicieuses & criminelles, qu'en niant qu'il existe, ce qui a causé bien des querelles & bien des broüilleries parmi les Théologiens opiniâtres. Mr. Bayle cher-

## 42 DISCOURS

choit encore à prouver que quoique la Religion éclaire l'esprit, elle n'influe point sur les mœurs, & que pour vivre conformément à la raison, il ne faut que suivre les lumieres naturelles, sans recourir à aucune révélation. On n'en trouve malheureusement que trop d'abus & de plaintes aujourd'hui.

### X I V.

S'il est facile avec du bon sens de se défendre de l'Athéisme, il n'est pas également facile de se défendre de la superstition, qui a tant de pouvoir sur l'esprit des Hommes ordinaires & sur celui de presque toutes les Femmes. Dès qu'on s'y laisse aller, dit l'Orateur (a) Philosophe, elle vous poursuit, elle vous obsède, elle vous tourmente sans cesse . . . . S'il tonne, s'il éclaire, si le feu du Ciel tombe, s'il naît quelque espece de Monstre, enfin, si d'une infinité de choses possibles, il en arrive quelqu'une

(a) Cic. Lib. 2. de Divinatione.

## DISCOURS. 43

qu'on n'attendoit point : la Superstition est incontinent sur vos pas , & ne vous laisse jamais dans une assiete tranquille. Le sommeil même qui devoit être l'azile de tous les Hommes dans leurs peines & dans leurs inquiétudes , est pour le superstitieux un nouveau champ de frayeurs qui ne lui permet pas de réfléchir sur ce qu'il y a de frivole & de mal-entendu dans l'objet de sa crainte.

Je ne prétends point faire ici le parallele de l'Atheïsme & de la Superstition. Ce parallele , quoique fait avec tous les égards dûs au Public , pourroit déplaire. Je me contenterai de rapporter quelque pensées du Chancelier Bacon , un des premiers Restaurateurs des sciences exactes. La Superstition , dit cet Homme illustre dans ses essais , ôte à celui qui en est aveuglé , le bon sens , l'amour de la vérité , l'inclination naturelle aux devoirs de la société , la connoissance des Loix , & l'attachement à sa propre réputation : au lieu que l'Atheïsme , en méconnoissant la

## 44 DISCOURS.

Divinité, peut avoir tous ces principes devant les yeux & s'y laisser conduire, suivant les dehors d'une vertu morale. La Superstition furieuse dans ses principes & sanginaire dans ses effets, trouble la paix des Etats où elle se repand, porte en tous lieux le tumulte & la confusion, allume le flambeau de la Discorde: l'Atheïsme au contraire retiré en lui-même, ne cause aucun de ces maux & vit tranquille, laissant les autres vivre de la même manière.

### X V.

Pour finir ce Discours qui pourroit laisser à la fin les Lecteurs, il me semble à propos de répéter ce que j'ai dit en plusieurs endroits de mon ouvrage, sçavoir, que les anciens Philosophes avoient deux sortes de Doctrines, l'une pour le dedans de leur Cabinet & l'autre pour le dehors, la premiere ouverte & publique, accommodée aux préjugés du Vulgaire, la seconde particuliere & secrete qui ne se communiquoit qu'à un pe-

## DISCOURS. 45

ait nombre de Personnes iutelligentes, aux Amis, aux Confidens. Synesius qui vivoit dans le cinquième Siècle & avoit été instruit à Alexandrie par la fameuse Hypatia, Fille de Theon, avouoit naïvement que comme la vuë ne peut supporter une lumiere trop éclatante, & que les ténèbres soulagent les yeux foibles, de même le déguisement convient mieux au vulgaire, que la vérité nuëment exposée blesseroit. L'évidence des choses n'est point faite pour tout le monde . . . On doit conserver au-dedans de soi-même la liberté de philosopher, & parler mystérieusement au Peuple, sans lui rien enseigner dans toute son étendue & sans le desabuser des opinions qu'il aura reçues dans sa jeunesse & où l'on juge à propos de le laisser croupir . . . . Synesius ajoute: un Philosophe ne doit point sans une pressante nécessité, déclarer ses sentimens ni détromper les autres des sentimens où ils ont été élevés.

Le Sçavant Varron, au rapport

de Saint Angnſtin, ſouſtenoit (a) qu'il y a dans chaque Religion & des vérités qu'il faut taire par prudence & des traditions peu ſûres qu'il faut tolerer par une eſpece de politique. Les Fondateurs des grandes Monarchies & ceux qui ont établi de ſages Loix, ont cru qu'il y a certains principes & certaines maximes qu'on doit néceſſairement préſenter aux Peuples pour leur en impoſer, parce que ces maximes & ces principes peuvent ſervir à conſerver la paix & la tranquillité, à rendre les Magiſtrats plus reſpectables, à ſoumettre & dompter les eſprits trop fiers & rebelles. Ainſi, qu'elle que ſoit cette tromperie, elle eſt au fond innocente & ne tourne qu'à l'avantage des Peuples. C'eſt pour eux, dit Cicéron, c'eſt pour les retenir dans leur devoir, que pluſieurs Dogmes ont été inventés, je ſuis fâché qu'il y ait ajouté celui de l'exiſtence (b) des Dieux immortels.

(a) *Aug. de Civitate Dei, Lib. 4.*

(a) *De Nat. Deor. Lib. 1.*

## DISCOURS. 47

Dans l'Eglise Chrétienne, c'est à dire *dans les trois premiers siècles*, les plus grands Hommes, remarque Saint Augustin d'après Tertulien (a) & Saint Irenée, avoient soin de ne point traiter en public ce qui demandoit à être caché, & ils se contentoient de répandre une Doctrine facile & populaire, comme plus proportionnée à la foiblesse de la multitude, se réservant pour eux-mêmes (b) les vérités d'une certaine profondeur & les regardant comme des viandes plus solides dont ils se nourrissoient avec un petit nombre de sages. La sagesse est réservée, & même muette. À l'égard du Peuple, il ne faut lui rien dire de faux, mais il ne faut point lui dire aussi tout ce qui est vrai.

Emmanuel à Schelstrate dans un livre publié en 1678. sous le titre *d'antiquitas illustrata circa conciliageneralia*, prétend que jusqu'au milieu

(b) Tertul. de Præscription. & S. Iren. Lib. 3. contra Valentinianum.

(c) August. de verâ Religione, Cap. 26.

Cette restriction n'est elle pas équivoque?

du sixième siècle ou avoit coutume de cacher aux Payens & aux Cathécumenes certains Dogmes & certaines Pratiques du Christianisme, de peur de les exposer à leurs railleries & à leurs prophétisations. Cette coutume s'appelloit *disciplina arcani*, & il y a grande apparence qu'elle avoit Jesus-Christ lui-même pour Auteur.

Chaque secte de Philosophie avoit autrefois ses opinions particulières, qui n'étoient confiées qu'aux principaux de la secte : & quoique ces opinions roulassent sur les matières les plus importantes, comme sur la nature des Dieux & sur l'immortalité de l'Âme, Saint (a) Augustin observe qu'on n'en vivoit pas moins familièrement ensemble. Les Philosophes, malgré la diversité de leurs sentimens, se trouvoient aux mêmes Temples & assistoient aux mêmes Sacrifices, sans se gêner les uns les autres & s'inquiéter de ce qu'ils pensoient différemment. D'où con-

(a) *De vera Relig.* Lib. 1. Cap. 2.



## DISCOURS. 49

ut Saint Augustin que ces Philosophes ne suivoient point la pratique & dans le commerce ordinaire de la vie , ce qu'ils avoient dans l'intérieur de leurs écoles. Ce qui faisoit fleurir l'évidence universelle , tolérance & la plus grande qu'ils la re-  
 tiennent comme ordonnée par la  
 sainte Divinité. *Uno itinere dit  
 chaque , non possumus pervenire  
 in grande secretum.*

non seulement les Philosophes  
 dévoient la vérité dans leurs dis-  
 cussions ; ils composoient encore de  
 diverses sortes d'ouvrages qu'ils distin-  
 guoient en *exotériques* & *esotériques*.  
 Les uns étoient faits pour le Peuple  
 qui on ne doit qu'une instruc-  
 tion commune : les autres pour les  
 Sages & les confidens qui enten-  
 dent à demi-mot.

Quand la nouvelle Philosophie  
 introduisit dans le monde &  
 voulût accorder la foi &  
 la raison , en montrant jusqu'à  
 quel point elles sont compatibles &  
 incompatibles l'une avec l'autre ,  
 il y avoit une distinction sérieuse  
 entre IV. C

entre parler philosophiquement & parler théologiquement. Une chose disoit-on, peut être vraie devant le tribunal de la raison & fausse devant le tribunal de la foi. Ces deux ordres de connoissances, quoique différens, peuvent cependant subsister ensemble sans se détruire. Pomponace & les autres Italiens ses Compatriotes assuroient que philosophiquement on ne pouvoit prouver le Dogme de l'immortalité de l'ame, & que théologiquement on ne pouvoit le nier, la foi & la raison ayant leurs droits séparés. Mais l'acquiescement d'esprit produit par la raison est-il plus ferme & plus persuasif que l'acquiescement produit par la foi. Je ne déciderai rien là-dessus : on peut voir ce qu'en a écrit feu M Huet dans ses *Alnetanae Quaestiones*, & y joindre la *Theologia pacifica* de Christophe Witichius.





# HISTOIRE CRITIQUE DE LA

## PHILOSOPHIE.



### LIVRE DIXIEME.

DE LA RENAISSANCE DES LETTRES  
EN ITALIE, ET SUCCESSIVEMENT  
DANS LES AUTRES ROYAUMES DE  
L'EUROPE.

---

#### CHAPITRE XLV.

I. *De Corneille Agrippa.* II. *De l'Abbé  
Tritheme.* III. *De Jean Pic de la  
Mirandole.* IV. *De Jérôme Cardan.*  
V. *De Jean Reuchlin.* VI. *De  
quelques Auteurs Anglois.*

## I.



'A r parlé dans le dern  
Chapitre du Livre précédé  
de quelques Philosophes c  
eurent des idées singuliere  
& qui s'écartant des rou  
frayées par le grand nombre, se per  
rent toute liberté de penser. Ces P  
losophes en exciterent d'autres à suiv  
leur exemple, qui devint contagieu  
ce qui leur attira beaucoup d'ennem  
sur-tout parmi le Clergé, ardent à nu  
quand on n'a pas pour ses opinions  
crédule déférence qu'il exige. On m  
traita ces Philosophes dans plusieurs v  
les, on leur ôta les charges & les e  
plois qu'ils occupoient: mais cela mên  
accrût leur hardiess & leur fermeté,  
ils souffrirent constamment l'exil &  
perte de leurs biens, pour ce qu'ils  
pelloient la vérité. Mais il s'en fall  
bien qu'ils l'eussent trouvée, ni mên  
effleurée. Car toute leur habileté co  
sistoit à expliquer les nombres de P  
thagore & les idées de Platon, auxqu  
ils joignoient les rêveries de la cab  
des Juifs, & les Hieroglyphes des Egi  
tiens dont l'obscurité est impénétrab

Je ne crois pas devoir insister sur ce  
Doctri

Doctrine mystérieuse : le détail en seroit ennuyeux. Quelques traits pris au hazard, & sans garder l'ordre des tems, ajoutés à ceux que j'ai rapportés, suffiront. On feroit trop d'honneur au Fanatisme, d'en retracer l'histoire avec une sorte de méthode.

Corneille Agrippa, né Gentilhomme, prit d'abord le parti des armes : De C  
neille Ag  
pa. c'étoit le seul qui paroïssoit lui convenir. Mais il ne le suivit pas long-tems. V. E  
dem en  
qu'amplu Un esprit vif & inquiet, un goût insatiable pour tout ce qui étoit nouveau, le porterent rapidement à l'étude des Sciences les plus difficiles : & il se fit recevoir Docteur en Droit & en Médecine. Muni de ces deux titres, & dédaignant ceux qu'il croyoit n'en pas sçavoir autant que lui, il passa d'un Royaume à l'autre, & se fauxfila avec les personnes les plus distinguées ou par leur naissance ou par leurs emplois. Mais dans le tems qu'il se flattoit le plus de leur protection, il vit toutes ses espérances s'évanouir, & ses prétendus amis lui manquer au besoin. Il s'en plaignit hautement, & ses plaintes répandues sans aucun ménagement, eurent pour lui des suites fâcheuses. On retrancha ses pensions : on le réduisit aux plus cruelles extrémités. D'un au-

54 HISTOIRE CRITIQUE  
 tre côté, ceux qu'il avoit méprisez à c  
 de leur ignorance & de la vie diff  
 qu'ils menoient, sur-tout les Prêtr  
 les Moines, l'accuserent de n'avoir p  
 de religion, reproche odieux, qu'ils  
 vent si bien faire valoir, quand ils  
 lent perdre quelqu'un.

Il est vrai qu'Agrippa donnoit troj  
 liberté à sa plume & à sa langue; à sa  
 gue, en parlant contre les superstiti  
 que les Moines avides & intéressés re  
 doient comme le principal de l  
 biens & de leurs revenus; & à sa  
 me, en publiant deux ouvrages  
 Erasmus, forts pour le siècle où il vivoit. I  
 ist. lib. 17. avoit le titre suivant, *De la Vanité*  
 r 12. *Sciences*, & sembloit être la censure  
 études monastiques & ordinaires  
 l'autre, *De la Philosophie occulte*,  
 consiste, dit Agrippa, à se transfoi  
 en Dieu par la vertu de l'entender  
 pur. Après quoi on peut espérer de  
 Naudé, venir aux secrets les plus relevés  
 polog. des aux mystères les plus sublimes de la C  
 ands hom- mie, de l'Astrologie & même de la  
 es accusés gie. Mais qu'est-ce que se transfor  
 Mag. en Dieu? c'est, ajoute Agrippa, se  
 tacher de tous les objets que le spé  
 cle de la Nature présente; c'est se  
 fermer modestement en soi-même;  
 enfin mourir au monde. Or cette  
 préci

précieuse n'est point de se séparer du corps, mais de vivre comme si l'on n'en avoit pas.

Tout ce langage pris en partie des Juifs Cabbalistes, & assaisonné de termes mystérieux, est le fondement de la *Philosophie occulte* d'Agrippa. Il y parle souvent de l'entendement pur, qu'il nomme aussi l'esprit intérieur, dont les forces augmentent à mesure qu'on est plus mort au monde, & plus transformé en Dieu. Car tout cela a différens degrés, que les Aîtres reglent par leurs influences, & que les Génies bienfaisans entretiennent par leurs visites & leurs conseils.

Agrippa ne se fit pas un seul Disciple par sa *Philosophie occulte*. Les Moines jaloux le décrioient comme un hérétique, au lieu qu'ils devoient seulement le décrier comme un fou & un enthousiaste. Agrippa avoit beau se vanter d'avoir en sa possession le secret de la pierre philosophale, & d'être un Chymiste parfait. On en rioit. Les revers de fortune qu'il essuyoit de tems en tems, & qui l'obligeoient à faire des démarches humiliantes, ne montroient que trop combien étoient frivoles ses connoissances en Chymie. Enfin, il mourût dans l'hôpital général de Grenoble, n'ayant plus

C iiij

aucune

*Joh. W  
rus de Ma  
cap. 9.*

*Mart. i  
Rio, in E  
quis. Ma  
cis.*

tre côté, ceux qui  
de leur ignorance  
qu'ils menoient  
les Moines, l'ac  
de religion, rep  
vent si bien fai  
lent perdre que

Il est vrai qu'  
liberté à sa plu  
gue, en parlant  
que les Moines  
doient comme  
biens & de leur  
me, en publi

*Erasmus*, forts pour le si  
*epist. lib. 17.*  
*et 18.* avoit le titre sui

*Sciences*, & sem  
études monasti  
l'autre, *De la*  
consiste, dit A  
en Dieu par la  
pur. Après quo

*Naudé*, venir aux secr  
*Apolog. des* aux mysteres le  
*grands hom-*  
*mes accusés* mie, de l'Astr  
*de Mag.* gie. Mais qu'e

en Dieu ? c'e  
tacher de tou  
cle de la Na  
fermer mod  
enfin mourir



*Clavigni  
de Saint-Ho-  
n rine, des  
Livres sus-  
pectls.*

aucune ressource & ne sçachant où se retirer. On dit que ses dernières paroles furent contre les Démon Aëriens, qu'il disoit l'avoir trompé.

## I I.

*De l'Abbé  
Tritheme.*

*Vide  
Gaf. Schotti  
Techn curio-  
sam, sive  
Mirabilia  
Artis.*

*Pope Blount,  
in Curs. Ce-  
lebrior. Au-  
thorum. p.  
503.*

Si nous n'avions d'autre écrit de l'Abbé Tritheme, que les six livres de la *Polygraphie*, nous pourrions le regarder avec cette estime que méritent les Inventeurs. C'est à lui qu'on doit le double art, & d'envelopper ce qu'on veut cacher aux autres, & de deviner ce que les autres nous veulent cacher. Ce qui demande un esprit de combinaison peu ordinaire, & ce fil imperceptible qui sert à se tirer d'un labyrinthe où l'on est embarrassé. Les idées subtiles de Tritheme ont été depuis traitées de différentes façons, par les habiles Négociateurs & par ceux qui ont eu des affaires secrètes à manier.

La France a vu naître un homme unique, qui égalait ou peut-être qui surpassait l'Auteur de la *Polygraphie*. Cet homme célèbre avoit un coup d'œil si perçant, qu'aucun chiffre ne l'a jamais arrêté. Quelque lettre qu'on lui montrât, & de quelques caractères dont on se fût servi, il n'hésitoit point, il li-  
soit

uramment. Le Cardinal de Ri-  
qui admiroit peu de choses, ne  
t parler de M. Rossignol (c'é-  
nom de cet homme incompara-  
ins marquer un long étonnement.  
référoit à tous les Algébristes &  
les Géometres de son tems.

*Polygraphie* renferme certaine-  
des choses curieuses. Mais on ne  
'empêcher d'y voir le goût do-  
t, qui entraînoit l'Abbé Trithe-  
rs les Sciences Cabbalistiques, &  
rts divinatoires. Il se développa  
out entier dans la *Steganographie*,  
apprit, mais d'une maniere énig-  
ue, à distinguer les Génies par  
divers ordres & leurs divers em-  
à connoître leurs bonnes & mau-  
qualités, à les appeller par leurs  
& furnoms; en un mot, à les em-  
aux choses où ils peuvent nous  
le quelque utilité, tantôt le jour  
tôt la nuit, tantôt l'hyver & tan-  
té. J'avoue que cette *Steganogra-*  
st inintelligible, à moins que d'é-  
nduit par un bon guide. Le mien  
le fameux Caramouël, Evêque de  
ano, qui a fait un commentaire  
: Livre de Tritheme, & qui n'é-  
as moins habile que lui. Heureu-  
it que le système qui les occupoit

V. Kir-  
cheri Poly-  
graph. no-  
vame

58 HISTOIRE CRITIQUE  
tous les deux, n'a plus de crédit aujourd'hui. Aucun esprit raisonnable ne court après les Génies. On s'en mocqueroit.

### III.

De Jean  
Pic de la Mi-  
randole.

La jeunesse & même l'enfance de Jean Pic de la Mirandole furent des plus brillantes. Il devint sçavant, sans presque avoir étudié : & il n'étudia que par vanité , & par ostentation. Sa mémoire étoit prodigieuse : & il possédoit le talent de la parole à un point si supérieur, qu'on ne se lassoit jamais de l'entendre. On le suivoit comme un Oracle. A l'âge de 24 ans, il soutint à Rome ces fameuses theses dont on a tant parlé, & qui renfermoient 900 propositions empruntées de toutes les sciences. Ces theses lui attirerent beaucoup d'ennemis , que sa grande réputation avoit déjà indisposés contre lui. On l'accusa d'avoir eu recours à des raisons naturelles, pour expliquer les plus sublimes mystères de la religion. On l'accusa encore d'avoir trop loué la cabbale des Juifs , & de l'avoir regardée comme la meilleure clef pour découvrir le sens des Saintes Ecritures.

Jean Pic de la Mirandole fit son Apologie, où il protesta de son attachement

chement & de son respect pour toutes les décisions de l'Eglise. Ses Ennemis n'en parurent pas contents: mais la protection & l'amitié dont l'honorait la Maison de Médicis, les obligèrent à garder le silence. On craignoit trop cette Maison, devenue une des plus puissantes de l'Italie, pour oser la choquer ouvertement. Pic de la Mirandole continua ses études, & mourût à 34. ans laissant imparfait son ouvrage contre l'Astrologie. On ignore les raisons qui l'avoient forcé à entreprendre cet ouvrage. Car de la maniere dont il pensoit, les Astrologues ne devoient pas lui être moins chers que les Cabbalistes.

## I V.

J'ai déjà parlé de Jerome Cardan: De Jer-  
me Cardan.  
voici quelques traits que j'ajoute à son tableau. C'étoit un composé bizarre de folie & de sagesse, de vices & de vertus. Il y avoit des momens, où il paroïssoit au-dessus de l'humanité; dans d'autres, il étoit plus foible & plus crédule qu'un enfant. Sa réputation imposoit de loin: sa présence détruisoit ce qu'avoit promis sa réputation. Mr. de Thou qui parle ainsi, avoit connu

Cvj. Cardan

## 60 HISTOIRE CRITIQUE

Cardan à Rome , & s'étoit entretenu familièrement avec lui. Il avoit été sur-tout frappé du grotesque qui regnoit dans son habillement, & dans toutes ses manieres.

Au milieu de tant de caprices & de tant de disparates, on ne peut nier que Cardan n'eût beaucoup d'esprit : & s'il avoit pu fecoïer le joug de son imagination errante & vagabonde , s'il avoit pu se contenir dans les bornes que prescrit une bonne méthode d'étudier , il auroit rendu de grands services aux Mathématiques, à la Philosophie & à la Médecine. On voit par les semences de pensées & de raisonnemens qu'il a répandues en différens endroits de ses ouvrages, ce qu'il étoit capable de faire, s'il eut moins écrit (car on a dix volumes in folio de ses ouvrages) & qu'il eût écrit avec plus de jugement.

## V.

De Jean  
Reuchlin.

*Majus, in  
orat. de ejus  
vitâ.*

Les Arts & les sciences commençoient à reflleurir, lorsque Jean Reuchlin vint au monde. Il reçut toute l'éducation qu'il pouvoit recevoir en Allemagne où il étoit né: & ce qui est la marque de cette éducation, ce qui prouve son heureux naturel, c'est qu'il fût connu

&

DE LA PHILOSOPHIE. 61

mé de tous les gens de lettres qui  
ent alors, sur-tout de Jean Wesse-  
rnommé la lumiere du monde. A  
suaſion, il passa en France où il se  
tionna dans la langue Latine, &  
a langue Grecque. Il en fit même  
çons à Orléans & à Poitiers, pen-  
u'il étudioit en droit. C'étoit la  
ſion à laquelle il se destinoit, &  
eut mener en Allemagne aux hon-  
& aux richesses rapidement.

is les amis de Reuchlin le détour-  
du parti qu'il avoit pris, & le for-  
d'aller avec eux à Rome. Son goût  
les belles-lettres s'y réveilla : &  
e ce goût augmente à mesure  
cherche à le satisfaire, il se ren-  
Florence, où Laurent de Médicis  
assemblée une cour aussi spirituelle  
éable & polie. Reuchlin, au mi-  
e tant de personnes d'esprit & de  
tion, ne parut point déplacé. Il  
sur-tout d'une étroite amitié avec  
Politien, Marcile Ficin & Pic de  
andole. Mais on peut dire que ce  
l'écueil où il échoïa, & qui le fit  
r dans des disgraces dont tout le  
e sa vie porta une douloureuse em-  
e.

s'étant laissé gagner par Marcile  
& par Pic de la Mirandole à la  
Philosophie

## 62 HISTOIRE CRITIQUE

Philosophie de Pythagore & de Platon, ils s'en entêta si fort dans la suite, qu'il ne s'occupa plus d'autre chose. Il eût même un vif empressement de s'en retourner en Allemagne, où, vû le grand nombre de Juifs répandus dans ce vaste païs, il esperoit trouver plus de secours qu'en Italie, & plus de facilité, pour apprendre l'hébreu. Les Prêtres & les Moines le virent arriver avec des yeux jaloux, & enflammés de colere : & de son côté, Reuchlin se contenta de les tourner en ridicules par des satyres ingénieuses & composées avec beaucoup d'élégance, qui étoient intitulées, *Epistola obscurorum virorum*. Ces Satyres sont encore recherchées aujourd'hui : & l'on assure que, lorsqu'elles parurent, elles mirent au desespoir un Religieux Dominicain qui étoit l'adversaire le plus déclaré de Reuchlin, & le persécuteur de tous les honnêtes gens. Le Religieux bientôt après mourût de honte & de dépit. L'ignorance étoit alors parvenue au plus haut point, tant parmi le Clergé qui fier de son opulence, ne songeoit qu'à vivre dans le faste & dans le bruit des armes, que parmi les Moines qui sans aucune étude ni aucune littérature, avoient pourtant subjugué toutes les Universités.

F. Bayl.  
Diction-crit  
à l'article de  
Hochstrat.

Erasme  
epistol. l. 19.

Pour

Pour ce qui regarde les autres ouvrages de Reuchlin, je ne parlerai que des deux principaux : de *Arte Cabbalistica* & de *Verbo mirifico*. Le premier contient un système raisonné de la Cabbale des Juifs, avec un pompeux étalage d'érudition Hébraïque ; le second fait voir les différens rapports qu'ont entr'eux l'ancien & le nouveau Testament, à l'égard des noms donnés à Dieu & de l'application qu'on en peut faire à Jésus-Christ : le tout suivant les règles prescrites par la Cabbale, & la valeur des grandes & petites lettres. Mais ce détail n'est plus d'aucun usage. Et de quel usage seroit-il pour éclairer l'esprit, & le conduire dans les routes de la vérité ?

Autant que Reuchlin fût estimé dans sa jeunesse, & considéré par son attachement aux Belles-Lettres, autant essuya-t-il de contrariétés & de traverses, dès qu'il se livra à l'étude de l'Hébreu & de la Cabbale. Le nombre de ses ennemis s'accrût insensiblement : ce qui le jeta dans une maladie de langueur & de tristesse, dont il fut la triste victime. Au reste, quoique Reuchlin fût compatriote & ami de quelques-uns des principaux Réformateurs, on ne l'accusa jamais d'avoir donné dans les nouvelles opinions. Il vécut comme Erasme, qui

sentoit



64 HISTOIRE CRITIQUE  
sentoit bien tous les abus & tous  
desordres qui fourmilloient dans l'E  
se Romaine ; mais qui ne croyoit po  
pour cela être en droit de s'en sépa

## V - I.

De quel-  
les Auteurs  
anglois. Le regne de la Cabbale ne dura  
long-tems. Il n'y eût plus que des  
prits foibles & superficiels, qui s'y  
terent. J'en excepte un Religieux  
saint François, nommé George de  
nise ou de *Georgius*. Son Harmonie  
monde est une véritable extravagani  
où il y a cependant des traits d'un g  
surprenant. Pour ses Problemes t  
chant l'écriture sainte, on ne les c  
noit guères que par le Commentaire  
Pere Mersene sur la Génèse. Il con  
le *Franciscain* de Venise, mais il le c  
bat en aveugle & sans avoir lû Pla  
C'est assez la méthode des Moines  
més les uns contre les autres.

Vers le tems où Descartes comm  
ça à se faire connoître, il s'éleva en  
gleterre quelques Auteurs moitié C  
balistes, & moitié Platoniciens, du r  
jaloux de la réputation que le nouv  
Philosophe François acquéroit de  
en jour. Le but de ces Anglois étoi  
redonner un nouveau lustre à l'écrit  
fai

sainte, qu'ils croyoient qu'on vouloit lui ôter. C'est pourquoi ils soutenoient que toute la Philosophie, du-moins celle qu'on doit suivre, venoit de Moïse, & que c'étoit dans ses écrits que Pythagore & Platon avoient puisé; que par conséquent la Cabbale étoit la seule voye pour parvenir à la vérité, puisque toute la Philosophie y est comprise. Quelques anciens Peres de l'Eglise avoient pensé la même chose : mais sans succès. On n'en est pas aujourd'hui plus persuadé que de leur tems.

Je viens aux Platoniciens Anglois, que je réduirai à trois principaux. Le premier est Théophile Gale, Ministre Presbytérien, qui étoit fort versé dans l'ancienne érudition Grecque. Son fils Thomas Gale suivit ses traces, & surpassa même son pere qui n'avoit rien épargné pour son éducation. Le premier ouvrage que donna le jeune Gale au public, a pour titre : *Syllogenscriptorum mythologicorum & ethicorum* : il s'y plaint sur-tout du peu de cas que les nouveaux Philosophes faisoient de la Morale, & du penchant qu'ils avoient à douter de tout. Il publia ensuite le *Traité de Jamblique de Mysteriis Ægyptiorum*, traduit en latin avec beaucoup d'éclaircissemens. Ce *Traité* renferme

V. l'Histoire de la Philosophie de Th. Gale: 1. & 2. partie. Lond. 1676.

TOUT

tout ce qui regarde la Theurgie, les différentes purgations de l'ame, la maniere de converser avec les Genies, les cérémonies nécessaires pour pénétrer dans l'avenir : enfin, je ne sçais combien d'autres folies semblables. Thomas Gale paroît initié à tous ces mysteres comme s'il avoit été élevé dans un College de Prêtres Egyptiens.

Le second est Rodolphe Cudworth auteur du système intellectuel de l'univers. Comme il s'appercevoit que les hardis sentimens de Hobbés, & surtout le matérialisme, se repandoient en Angleterre, il résolut d'y opposer une forte digue. Mais son ouvrage écrit d'un style profond & embarrassé, fut d'abord peu connu : & peut-être ne l'auroit-il jamais été sans la belle traduction latine de l'Abbé Laurent Moshem, & la Bibliothèque choisie de Mr. le Clerc. Ce dernier a fait voir le foible & le mal raisonné des Natures Plastiques, dont Dieu se sert pour organiser tous les êtres, sans que ces Natures aient aucune connoissance de l'Organisation. Cudworth avoit cru les pouvoir substituer aux Idées de Platon, pour lesquelles il étoit fort prévenu. Ce qui joint à beaucoup de traditions que lui fournit la Cabbale, le fit tomber dans des erreurs

rs qu'on lui reproche avec raison &  
 tice ; mais au milieu de ces erreurs ,  
 fit tout son possible pour attaquer le  
 térialisme dont il craignoit fort les  
 tes. C'est-là sa plus grande louange :  
 Le troisiéme est Henry Moor , dont  
 Anglois font toujours grand cas. Il  
 cordoit une grande liberté de penser ,  
 it en Théologie , qu'en Philosophie ,  
 ous ceux qui suivoient sa doctrine : &  
 urvû qu'on évitât l'Athéisme , il per-  
 ettoit qu'on prît tel parti qu'on ju-  
 dit à propos. Cette indifférence en ma-  
 re de Religion fit crier tous les Théo-  
 iens d'Allemagne : car il ne fut guères  
 nu en France , & on y feroit aujour-  
 ui peu d'estime de ses sentimens. En  
 et , Henry Moor ayant une grande  
 ture & menant une vie fort retirée ,  
 le vit confondre des choses qui n'a-  
 ent aucune liaison ni aucune analo-  
 ensemble. Parmi les anciens , il ré-  
 illit les principales opinions de Py-  
 gôre , Platon & Aristote , & parmi  
 modernes , il s'appropriâ plusieurs  
 sées de Cardan , de Jules-Scaliger &  
 me de Descartes dont il parle en bons  
 nes , mais en blâmant le trop fréquent  
 ge qu'il a fait de la Géométrie. Hen-  
 Moor avoit l'esprit trop plein d'idées  
 balistes , pour goûter la Philosophie  
 corpusculaire .

corpufculaire , & pour s'attacher aux loix fimples du mécanifme de la Nature. Nous avons un ouvrage de cet Anglois , qui mériteroit une férieufe attention , s'il étoit parti d'une autre main que de la fienne. Cet ouvrage roule fur l'existence & la nature des chofes incorporelles , fur les loix du mouvement établies par Descartes , enfin , fur ce qu'il y a de vrai ou de faux dans le fiftême de ceux qui expliquent mécaniquement tous les effets de la nature.

*V. Henr. Mori Tractatum de Animâ , ejusque facultatibus. 1677.* Henri Moor croyoit non feulement l'existence d'un nombre infini de fubftances incorporelles , mais encore la préexistence des ames deftinées à venir dans les corps , où elles étoient attirées & rétenûes par des odeurs particulieres. Selon lui, ces ames quoique fpirituelles , avoient de l'étenduë & paffoient d'un corps à l'autre , fans jamais s'arrêter. On trouve dans la Cabbale une partie de toute cette doctrine. Elle n'admet aucune fubftance qui ne foit étenduë : & comme Dieu eft la plus noble & la plus diftinguée de toutes les fubftances , fon étenduë eft auffi la plus grande de toutes. C'eft ce qu'on peut voir énoncé plus au long dans le *Conamen Mathematico Metaphysicum de fpatio Reali five Ente Infinito*. Au refte , Henri Moor à la fuite des

*Authore Josepho Raphson.*

DE LA PHILOSOPHIE. 69  
des Juifs Cabbalistes , veut qu'on distingue des corps l'espace , ce qui est corporel de ce qui n'est que pur & en étendu : en quoi ils se croyoient suffisamment séparés des Matérialistes:

---

## CHAPITRE XLVI.

I. *De la renaissance des Lettres.* II.  
*Que les Grecs qui passerent en Italie après la prise de Constantinople , étoient partagés entre Platon & Aristote.*

### I.

**A**près la nuit obscure qui avoit enveloppé toute l'Europe , nous sommes parvenus enfin à ces tems clairs & sereins , qui font tant d'honneur à l'humanité. Le monde parut sortir pour la seconde fois du cahos. J'appelle ainsi ces tems heureux qui virent naître & refleurir les sciences , les arts , les talens , d'abord en Italie , peu après en France & de proche & proche , dans tout le reste de l'Europe : qui ramenerent le goût perdu depuis si long-tems , & avec le goût , les agrémens de la vie , les conversations polies , les spectacles , les plaisirs

De la renaissance d  
Lettres.

70 HISTOIRE CRITIQUE  
sirs mêmes répandus sans crime & sans  
indécence.

Une remarque curieuse qu'on peut  
faire ici, c'est que l'art si utile de l'Im-  
primerie, & duquel on a tiré tant d'a-  
vantages & tant de secours, fut trouvé  
à peu près dans ces tems là. Il sembloit  
que la Nature bienfaisante qui faisoit  
refleurir les sciences, vouloit rendre  
plus aisés les moyens de les cultiver,  
en multipliant le nombre des livres, &  
en donnant de ces livres des éditions qui  
fussent plus correctes de jour en jour,  
des éditions confrontées sur une plus  
grande quantité de manuscrits.

Trois choses, à mon avis, contribuè-  
rent à la renaissance des Lettres en Ita-  
lie, vers le milieu du quinzisième siècle.  
La première fut l'exemple de quelques  
personnes d'esprit & de goût, qui dès  
le quatorzième commencèrent à se sen-  
tir, & à secouer le joug de la barbarie.  
Tels étoient Dante, Petrarque, Bocca-  
ce, dont le goût se déclara d'abord pour  
la Poësie, & qui eurent beaucoup d'imi-  
tateurs. On les loue sur tout d'avoir  
joint à l'étude de leur langue particu-  
lière, l'étude de la langue Latine, qui  
avoit si fort dégénéré depuis le siècle  
d'Auguste, qu'elle n'étoit plus recon-  
noissable.

La

La seconde fut la protection éclairée *V le Tra*  
& qui se tourna même en une noble fa- *té des pl*  
miliarité, que la plus-part des Princes *b. lles B*  
qui vivoient alors, accorderent aux *bl. ioth. p.*  
gens de Lettres. Les noms de ces Prin- *le Gallois.*  
ces amis du genre humain ne peuvent  
être trop souvent répétés. Les voici.

L'Empreur Frederic III :

Le Pape Nicolas V :

Cosme de Médicis, appelé le Pere  
des Muses :

Jean Galeas, Duc de Milan :

Alphonse Roi d'Arragon & de Sicile :

Robert Roi de Naples & de Sicile :

Mathias Corvin Roi de Hongrie,  
fils de Jean Hunniade, la terreur des  
Turcs :

Frederic Feltro, Duc d'Urbain :

François I. Roi de France.

La troisième enfin fut l'arrivée de  
quelques Grecs, qui s'expatrièrent vo-  
lontairement, & se rendirent à Venise.  
Le plus considérable de ces Grecs étoit  
Emmanuel Chrysoloras, qui ayant par-  
couru les villes de Rome, de Floren-  
ce, de Pavie, déclamant par-tout con-  
tre l'ignorance qui y regnoit & les vices  
qu'elle traîne à sa suite, alla enfin mou-  
rir à Constance pendant la tenuë du  
Concile. On l'y avoit appelé par dis-  
tinction,

Pour



Pour ce qui regarde les autres Grecs qui comme en foule passerent en Italie, ce ne fut qu'après la prise de Constantinople, dont Mahomet II. s'empara en 1453 : & c'est de cette année où le Turban triompha, qu'on doit compter la renaissance des Lettres. Frederic III. étoit alors Empereur d'Occident, & Nicolas V. protecteur zélé des beaux-arts & connoisseur, tenoit le siege de saint Pierre. De tous ces Grecs fugitifs, de ces illustres malheureux qui vouloient se soustraire à la barbarie & à la cruauté des Turcs, les uns se retirèrent à Rome & les autres à Florence, où ils trouverent tous des aziles sûrs & honorables. Il sembloit que chacun se faisoit une fête de les bien recevoir : tant le mérite malheureux a de pouvoir sur les cœurs nobles & sensibles.

Les plus distingués de ces Grecs étoit le Cardinal Bessarion qui fut Légat en France en 1472. Gemiste Pleton, George de Trebizonde, Théodore de Gara, Jean Argyrophile de Bizance, Demetrius Chalcondyle, Jean Lascaris, Andronic de Thessalonique. J'en nommerai quelques autres dans la suite. Ces étrangers qui à la maniere des Grecs prirent le ton avantageux, causerent une grande fermentation dans l'Italie laquelle

quelle changea presque toute de face. Le quinzième siècle devint un siècle très-lumineux : & si l'on n'y trouve point cette exactitude & cette sévérité de raison qui brillèrent depuis , & qu'un siècle plus philosophe fit généralement approuver , on y trouve du moins des lumières vives , une diction pure & châtiée , une éloquence belle , agréable & ingénieuse.

Sur cela je ferai les trois réflexions suivantes. Premièrement, il y avoit déjà plusieurs siècles que l'Europe, & sur-tout l'Italie, étoient plongées dans une ignorance profonde, lorsque les Lettres commencerent à refleurir. Les hommes avoient desappris à penser : & quand ils voulurent s'en aviser, la nécessité les contraignit de s'adresser aux Anciens & d'étudier leurs langues , pour reprendre où ils avoient fini. Il fallut donc regarder les siècles qui s'étoient écoulés, comme des siècles où l'on avoit perdu le fil du vrai, du beau, du sublime : où la mémoire des productions admirables des Grecs & des Romains s'étoit entièrement effacées. Il fallut donc étudier leurs langues , pour reprendre où ils en étoient restés, & pour se mettre en état de faire de nouveaux progrès. Il fallut enfin une application suivie, & un fin discernement.

En second lieu, l'étude des langues fut cause que presque tous les sçavans du quinziesme & du seiziesme siècle s'appliquerent à lire les livres des Anciens qu'ils purent découvrir, à composer purement en latin, & à traduire Auteurs Grecs. Les uns se donnerent curieusement à la recherche des manuscrits oubliés depuis si long-tems & parqu'enterrés; à comparer ces manuscrits suivant les différens âges; à recueillir enfin leurs variétés, & les diverses

*Lod. Viv.*  
*de canis cor*  
*rupt. artium*  
*l. 3.*

*Idem de*  
*grad. Dis*  
*cipl. l. 3.*

*Erasm. E-*  
*pist. lib. 7.*  
*epist. 2.*

*V. Cornu-*  
*copia sive Ling*  
*Lat. Com-*  
*ment. Bas-*  
*leæ 1521.*

cons. Les autres s'attacherent à publier des Dictionnaires, des Glossaires, d'excellentes Grammaires. Les six livres des Elégances de la Langue Latine imprimés pour la première fois vers l'année 1450. font encore honneur au discernement & au bon goût de Laurent V

la. Nicolas Perrot n'a pas moins rendu gloire du Commentaire étendu qu'il a donné sur la Langue Latine: Commentaire qui avoit paru sous le nom

*Cornu-Copia*, & où on l'on voit deux vocabulaires, l'un Latin & l'autre Grec.

Les derniers enfin firent imprimer les Auteurs trouvés jusqu'alors, avec des sommaires & des variantes. Ces éditions étoient enrichies de notes assez utiles d'ordinaire, mais remplies d'une vaine ostentation. Celles qui de

ont été données, n'en sont pas moins remplies.

Troisièmement il étoit assez difficile de se pénétrer de la lecture des Anciens, d'admirer les beautés dont leurs ouvrages sont pleins, de prendre avec la teinture de leur esprit, cet air noble, ce style engageant, en un mot, cette éloquence mâle & touchante qui les caractérisent : il étoit, dis-je, assez difficile au milieu de tout cela, de ne point leur prodiguer des respects & une espèce de culte. De-là nâquit l'idolâtre amour de l'Antiquité, lequel fut accompagné d'une servile imitation. De-là nâquirent tant de traités sur ce qui regarde la vie commune & privée des Grecs & des Romains, leurs loix, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs usages, leurs habillemens, leurs repas, leur milice, &c. Enfin nous les connûmes mieux que peut-être ils ne se connoissoient eux-mêmes : ce qui dégénéra en abus souvent ridicules, & occasionna des querelles & des disputes non moins animées que vaines & inutiles.

On voit par le détail où je suis entré, que le moyen employé dans le quinzième & le seizième siècle pour faire res fleurir les Lettres, ce fut d'avoir recours aux Anciens. Et d'abord on ap-

prit à parler correctement leurs langues: ſçavoir, la Grecque & la Latine; la Grecque; avec le ſecours des fugitifs & des exilés de Conſtantinople; la Latine dans les manuscrits conſervés malgré la pouſſière des Bibliothèques où ils avoient été ſi long-tems obſcurcis. Quand on eut appris à bien parler le Latin & le Grec, qu'on eut des éditions correctes des anciens Auteurs, qu'on reſtitua les paſſages qui leurs manquoient, qu'on les eût éclaircis par des Commentaires où brilloit peut-être trop d'érudition, qu'on eût enfin décrit les Scolaſtiques & les Sophiſtes qui employoient un jargon brut & inintelligible, comme firent avec ſuccès Laurent Valla & Hermolaüs Barbarus, Patriarche d'Aquilée; quand, dis-je, on en fut venu où les Anciens étoient reſtés, on commença hardiment à prendre l'eſſor, & à penſer par ſoi-même.

Ainſi, à la renaiffance des Lettres, on ne fut occupé qu'à retrouver le fil qu'on avoit perdu, & à le noier à celui qu'on y vouloit joindre. On faiſoit par ce moyen un tout ſuivi. Quand ce fil fut noié avec toute l'adreſſe dont on fut capable: ce qui dura deux ſiècles: la raiſon reprit ſes droits, & on commença à voir par ſes propres yeux ce qu'on ne voyoit que par les yeux d'autrui. Ainſi

Ainsi refleurirent d'abord les sciences qui dépendent principalement de l'imagination & de la mémoire, & on se croyoit sçavant, quand on avoit retenu ce que les Anciens sçavoient. Aujourd'hui ce n'est plus la même chose, & il en coûte cher pour acquérir une réputation pleine & entière. Il faut plus que de la mémoire & de l'imagination : il faut encore un génie fort & étendu.

## I I.

Je reviens aux Grecs. Lorsqu'ils parurent en Italie, ils se déclarèrent, les uns pour Platon & les autres pour Aristote : ce qui renouvella toutes les contestations littéraires qui avoient agité autrefois la Grèce. Voici un abrégé de ces contestations, sur lesquelles il suffit de jeter un coup d'œil.

Que les Grecs qui passèrent en Italie après la prise de Constantinople, étoient partagés entre Platon & Aristote.

Gemiste surnommé Plethon se distingua à la Cour de Médicis, tant par son habileté que par sa bonne conduite, & ses mœurs réglées. Il publia à Florence un petit ouvrage Grec, où comparant Platon avec Aristote, il donnoit au premier toute la préférence. Ce fut-là comme le premier acte d'hostilité. Gemiste combattit avec courage, & rencherit encore sur les éloges qu'il avoit donné

78 HISTOIRE CRITIQUE  
d'abord à Platon. C'étoit en quelque  
maniere son manifeste: mais ses ennemis  
& sur-tout George Scholarius empêche-  
rent qu'on ne l'imprimât.

Vers le même tems, George de Tre-  
bizonde se rendit recommandable par la  
défense d'Aristote, qu'il prit haute-  
ment. Il le louoit en toute rencon-  
tre, & c'étoit avec des termes outrés &  
magnifiques. Comme il avoit beaucoup  
d'accès à la Cour de Nicolas V. qui  
même l'avoit fait son secrétaire parti-  
culier, il importunoit tout le monde de  
ses discours, & mettoit Platon fort au-  
dessous d'Aristote. Autant qu'il relevoit  
le mérite de l'un, autant rabaissoit-il  
le mérite de l'autre. Le Cardinal Bessa-  
rion ennuyé de toutes ces injures, &  
craignant qu'on ne rejettât tout-à-fait  
la lecture de Platon, publia un ouvra-  
ge intitulé: *contre le Calomniateur.*  
» Ce grand Philosophe, dit il, a été  
» presqu'éclairé des lumieres du Chris-  
» tianisme & plusieurs Peres de l'Eglise  
» l'ont cité en preuve de nos mystères.  
» Ils l'appelloient le Moyse d'Athé-  
» nes. C'est pourquoi on ne peut point  
» l'estimer autant qu'il le mérite: &  
» plus on l'estime, plus on devient hon-  
» nête homme. » Le mérite personnel du  
Cardinal Bessarion donnoit du poids à

ses



ses paroles. Il avoit rendu des services signalés à l'Eglise Romaine, & il soutenoit sa dignité avec beaucoup d'éclat. Sa maison étoit le rendez-vous de tous les sçavans qui demeuroient à Rome, & il les recevoit dans sa bibliothèque avec bonté, & satisfaisoit à toutes leurs questions.

Le Cardinal eut une autre dispute avec Marc d'Ephese, si connu par l'opiniâtreté avec laquelle il appuya le schisme des Grecs au Concile de Florence. Le premier disoit que les Peres des quatre siècles qui ont suivi l'établissement du Christianisme, étoient dévotés à Platon, & embrassoient sa doctrine : ce qui étoit le grand argument du Cardinal. Marc d'Ephese au contraire citoit les approbations réitérées que les Scolastiques donnoient à Aristote, & s'en prévaloit. *Saint Thomas*, continuoit-il, *vaut lui seul les Peres des quatre siècles : & je m'en tiens à son témoignage.* J'avoie que toutes ces contestations marquoient plutôt des Historiens de Philosophie, que des Philosophes. Jean Argyrophyle se joignit à Marc d'Ephese : & comme il étoit violent & satyrique au dernier point, en exaltant Aristote, il décréditoit la plus-part des Anciens. Il soutenoit par exemple que Cicéron avoit



80 HISTOIRE CRITIQUE  
ignoré le Grec, & Plutarque mal rapporté les opinions des Philosophes, qui révolta tous les sçavans. On a depuis un autre critique se vanter de frontément qu'il apprendroit à Ciceron à parler Latin. C'étoit le redoutable Scioppius.

La Cour de Florence donna sur-tout dans la Philosophie de Platon, qui plût au grand Cosme de Medicis. Il aimoit à en entendre parler, & mit insensiblement dans le même goût les Princes de sa maison. Ils fonderent une Academie dont tous les membres devoient être Platoniciens, & parler un langage poli, à l'exemple de leur Maître. On ne peut trop louer les Princes de cette maison, Pierre, Jean & Laurent Medicis, qui furent tous amateurs de Lettres & Protecteurs des sçavans. Ils favorisèrent à l'envi l'un de l'autre Platon, & firent valoir ses Dialogues.

Mais pendant que ce Philosophe brilla le plus, & que sa réputation se répandoit par toute l'Italie, celle d'Aristote commença à percer & parvint peu à peu à ce degré d'autorité où on l'a vu monter. Le premier qui y contribua fut Nicolas V. qui fit traduire plusieurs ouvrages d'Aristote en Latin. Ces traductions réussirent, & les libéralités

Pa

Pape jointes à ses manieres obligeantes, furent de puissans encouragemens. C'est aux Princes à se servir de ces deux moyens, pour toucher au but. Alphonse I. Roi de Naples, qui disoit quelquefois en riant qu'il aimeroit mieux perdre son Royaume que sa Biblioteque, fit aussi traduire différens ouvrages d'Aristote : & ce qu'il y eût en cela de plaisant, c'est qu'il s'adressa pour cela au Cardinal Bessarion, quoiqu'il le scût extrêmement passionné pour Platon & pour ses écrits. Le Cardinal par complaisance obéit, & dédia les ouvrages traduits avec des notes, au Roi lui-même. Rien n'étoit plus flatteur, ni plus poli que l'Epitre dédicatoire : Alphonse y étoit loüé suivant son goût, qu'il partageoit entre l'amour de la guerre & l'amour des Belles Lettres. Il étudioit dans sa tente la veille d'une Bataille aussi tranquillement qu'en pleine paix. Son esprit étoit toujours dans la même assiette.

Tout cela fit beaucoup d'honneur à Aristote, & empêcha que sa Philosophie ne s'éteignit en Italie. Elle eut d'abord peu de partisans : & tous ceux qui se piquoient de bien parler & de bien écrire, restoient attachés à Platon. Tels étoient Pic & son neveu Jean-François de la Mirandole, le Duc d'Urbain,

D v Hermolaüs

Hermolaüs Barbarus, Marcile Ficin, Barthelemi & Jean Cavalcante son fils, Ange Politien, Pomponius Professeur à Padoue & Jérôme Fracastor son disciple, grand Poëte & célèbre Medecin, Mazzonius Professeur à Pise; Bernardin Donat qui traduisit le *Traité de Gemiste*, *De la préférence que mérite Platon sur Aristote*, & plusieurs autres Sçavans du quinzième siècle & d'une partie du seizième. Mais les excès où tombèrent ces nouveaux Platoniciens, les rendirent non-seulement ridicules, mais encore odieux. Ils parurent ridicules par le système des Génies, & de la préexistence des Ames qu'ils vouloient établir: ils parurent odieux par le crédit qu'ils vouloient donner à Platon, dont ils regardoient les ouvrages comme un Texte Divin. Ainsi ils perdirent peu à peu de leur réputation, qui ne fut pas de longue durée: & le Platonisme qui vers le commencement du quinzième siècle étoit l'étude favorite des beaux esprits d'Italie, s'évanouit dans les premières années du siècle suivant. Son trop d'éclat lui fit tort, & exposa au grand jour les égaremens de ceux qui s'y livrerent. Pour la Philosophie d'Aristote, elle fût négligée à la renaissance des Lettres, & même dé-

chirée

chirée par un grand nombre d'adversaires. Mais tous ces obstacles furent levés à la fin : & comme elle se trouva liée à la Religion , elle supplanta le Platonisme , & devint la Philosophie dominante dans le seizième siècle. On ne parloit que d'Aristote.

## CHAPITRE XLVII.

*I. Qu'on suivit bientôt l'exemple des Grecs en Italie. II. Des défauts où les Sçavans y tomberent. III. Abregé de la vie de quelques-uns de ces Sçavans. IV. De l'envie qu'on eût à la voir de Florence de christianiser les anciens Philosophes.*

## I.

Quand on examine d'un œil philosophe la suite des siècles qui se sont écoulés , on est surpris de voir qu'ils sont tout différens les uns des autres. La

*Qu'on suivit bientôt l'exemple des Grecs en Italie.*

décadence de l'Empire Romain anéantit toutes les sciences & tous les beaux arts. Les siècles qui suivirent cette

décadence , étoient non-seulement plongés

D vj gés

gés dans d'épaisses ténèbres, mais encore dans une corruption générale. Ce qui provenoit de trois causes : 1<sup>o</sup>. du luxe sans bornes qui s'introduisit à Rome, & qui changea toute la face de l'Empire, en dépravant les mœurs, en affoiblissant les études, en falsifiant les goûts, en dégradant la droite raison : 2<sup>o</sup>. des guerres sanglantes qui se firent loin de l'Italie, des peuples subjugués & des différentes colonies qu'on transporta jusqu'au fond de l'Asie & de l'Afrique devenues méconnoissables à leurs habitans mêmes : 3<sup>o</sup>. de cette multitude de barbares que le Nord jetta hors de son sein, & qui comme des torrens impétueux, se répandirent par-tout. Ce ne furent que meurtres, qu'incendies, que pillages & destructions de Villes, que peuples menés en esclavage. Les Prêtres, les Moines, les Evêques virent la Religion profanée & avilie, & dans ce renversement général de toutes les bonnes regles & de toutes les Loix, on ne fût plus en état de penser, de réfléchir, & de raisonner.

Voilà, comment l'Europe se perdit & fut enveloppée d'une nuit obscure. Les Barbares qui la ravagerent, ennemis déclarés de ce que la sçavante Antiquité avoit si noblement établi, détrui-  
sirent

furent tout & ne laisserent subsister que ce qui pût échapper à leurs grossières & cruelles mains. Cet état malheureux, & cette défaillance de l'humanité qui suspendit, pour ainsi dire, toutes ses facultés, dura plusieurs siècles & s'étendit dans toutes les contrées de l'Europe. On en voit encore aujourd'hui des vestiges ; & si cet âge brut a été insensiblement effacé, on se ressouvient toujours qu'il a existé.

Constantinople vint au secours de l'Europe toute défigurée, comme je l'ai dit, & y réveilla le génie, le goût, les arts, l'industrie. Ce fut à Rome, ce fut à l'ancienne Grece qu'on en eût l'obligation, & les nouveaux Grecs qui se retirèrent de Constantinople, les firent passer en Europe. Ils eurent bientôt un grand nombre de Disciples & d'imitateurs en Italie.

La gradation des études fut telle précisément qu'elle devoit être. On s'attacha d'abord aux humanités, c'est-à-dire, à la Langue Grecque & à la Langue Latine, aux Textes originaux, à la Critique, à la correction des anciens manuscrits, enfin, à toutes les connoissances dont les Interpretes & les Commentateurs peuvent s'ennorgueillir. On se piqua plus alors de bien écrire en Latin



Latin que d'écrire judicieusement, de prodiguer les fleurs de Rhétorique que d'étudier la Nature, & d'arranger un Discours, de le peigner avec soin, que de découvrir une vérité importante.

Mais tous ces préliminaires étoient d'une nécessité absolue. Le monde qui avoit eu d'excellens principes & d'heureux commencemens de presque toutes les sciences, les avoit tout-à-coup perdus, & sembloit les avoir perdus sans retour. On ne lisoit plus: on ne pensoit même pas. Ceux qui écrivoient, n'avoient ni exactitude de style, ni justesse d'esprit. Quand des hazards heureux donnerent lieu aux sciences de se renouveler, on fut obligé de recommencer dès les premiers élémens: on se trouva justement où l'on en étoit resté un siècle après le regne d'Auguste: on ressembloit à un malade qui long-tems privé de sa raison, revient à son bon sens. Ainsi le plus grand mérite du quinzième & du seizième siècle fut d'avoir lu & commenté les Anciens, d'avoir approfondi les beautés de leurs ouvrages, d'avoir en un mot sçu les imiter soit en vers, soit en prose.

Mais enfin on sentit qu'on avoit assez bien réussi à suivre pas à pas les Anciens, pour marcher à côté d'eux, & même

même pour les devancer. On s'aperçut qu'on pouvoit raisonner & écrire indépendamment d'eux. Les premières tentatives ne réussirent point. On devint ensuite plus fort & plus courageux. Les lumières s'accrurent, à mesure que le raisonnement se fortifia. Ce changement arriva dans les études au commencement du dix-septième siècle : & quoiqu'il fut encore assez bien fourni de Commentateurs & d'Interprètes, on en faisoit moins de cas qu'auparavant.

*Fleuré, 72  
Discours*

L'esprit philosophique commençoit à s'établir sur leurs ruines : & ce siècle fut tout-à-fait différent des deux qui le précéderent. La raison prit la place de l'aveugle admiration, & du préjugé idolâtre. C'est à cette raison, c'est à cette exactitude qu'elle prescrit, c'est aux principes surs & infaillibles qu'elle a établis, que doivent se rapporter tous les bons ouvrages. Heureux, ceux qui sont ainsi marqués!

## II.

L'Italie conserva soigneusement les sciences que les Grecs lui avoient transmises : ce qui y contribua, ce furent les deux Universités de Padoue & de Pise, qui pendant tout le cours du seizième

*Des défauts où les Savans y tombèrent.*



# 38 HISTOIRE CRITIQUE.

zième siècle eurent un grand nombre d'étudiants & d'habiles Professeurs. Je ne parle point des Académies entretenues à Rome & à Florence, & protégées par les Souverains Pontifes & par la Maison de Médicis. Leon X. qui étoit de cette Maison, & qui monta jeune sur le Siège de Saint Pierre, d'ailleurs homme de goût & de plaisir, surpassa tous les autres. Sa Cour étoit pleine de beaux esprits. Il eut sur-tout deux Secrétaires qui furent honorés de la pourpre Romaine, l'un nommé Pierre Bembe & l'autre Jacques Sadolet. Le premier avoit plus d'agrément, & le second plus de solidité dans l'esprit. Outre plusieurs Lettres qu'il écrivit au nom du Pape telles que le Pape les auroit écrites lui-même, il composa un Traité intitulé : *Des secours qu'on peut tirer de la Philosophie dans les malheurs & les disgraces de la vie.* Son cœur né vertueux étoit d'intelligence avec sa plume.

Pour les autres Sçavans qui fleurirent en Italie, ils ne mettoient point tant de vertu dans leurs ouvrages, contens d'y mettre de la politesse, de l'élégance & je ne sçai quelle fleur d'esprit qu'ils empruntoient des Anciens pour l'ordinaire. D'ailleurs, ils se forgeoient des maîtresses à qui ils adressoient des choses

ses communes sur-tout en vers , mais-tournées assés agréablement , & où le choix des mots étoit bien observé. Ce choix les touchoit plus que celui des pensées. On peut dire la même chose de cet amas de petites Lettres qui ont paru dans le quinze & le seizième siècle : car il n'y a aucun Auteur de ce tems-là , qui n'en ait écrit. Mais que ces Lettres sont différentes de celles de l'Orateur Philosophe ! Les siennes sont des Lettres d'Etat : les leurs sont des Lettres de bagatelles.

I I I.

Il est à propos, ce me semble, de dire quelque chose en détail de ces Sçavans d'Italie, qui travaillèrent sur les anciens Philosophes.

Abaege  
la vie  
quelques-u  
de ces Sç  
vans.

1°. François Philelphe traduisit plusieurs Traités de Platon , d'Aristote , d'Hippocrate & de Plutarque en Latin ; & comme il étoit excellent Grammairien , ses versions sont très-élégantes & très-fidelles : en quoi la plûpart des autres Traducteurs manquent. La dispute qu'il eût avec un Grec nommé Timothée, fut plaisante. Ils portoient tous les deux une grande barbe : & le sujet de leur dispute étoit un passage Grec fort

Trithi  
Volatera

Eras  
in Cicero

fort difficile. Animés du désir de la gloire, ils parierent en bonne compagnie, que la barbe du vaincu seroit coupée & remise au vainqueur, ce qui fut exécuté ponctuellement. Il faut avouer que ce sont-là des plaisanteries peu convenables à des Philosophes. A peine les pardonneroit-on à des Pédans de profession.

2°. Hermolaüs Barbarus entra de bonne heure dans les affaires de la République de Venise où il étoit né, & on l'employa à une Négociation épineuse auprès de l'Empereur Frédéric & de Maximilien son fils, Roi des Romains. Mais ces affaires, quoique importantes, ne le détournèrent point de l'étude. Il sentit que le travail sec & peu agréable que demandent les négociations, mêlé adroitement avec les Muses, fait trouver aux Muses mêmes plus de charmes, & de ces attraites que les Sçavans de profession n'y découvrent point.

*Ang. Polit. l. 2. Ep.*

*Alex. ab Alex. l. 3. Genia. Dier.*

*J. Scali- ger.*

Les travaux philosophiques d'Hermolaüs Barbarus se réduisent à un grand nombre de traductions. Les trois plus considérables sont, premierement Thémiste, Orateur célèbre & Paraphraste d'Aristote, que les Empereurs de Constantinople éleverent pour son éloquence  
aux

aux plus hautes dignités; en second lieu Dioscoride qu'il orna d'un fort docte Commentaire, mais qu'on accuse de quelques infidélités; enfin Pline le Naturaliste, qui lui donna bien de la peine, & lui acquit bien de la réputation. Il y corrigea 5000 passages, & éclaircit une infinité d'endroits que Pline avoit ignorez faute de connoissances, ou sur de mauvais Mémoires. La plus grande partie des matieres que Pline le Naturaliste a traitées, est du nombre de celles que le tems a perfectionnées & qu'il perfectionne encore tous les jours.

3°. Ange Politien naquit avec un génie heureux, & il s'attacha toute sa vie aux Belles-Lettres. La grande habitude qu'il avoit contractée avec les Anciens, faisoit qu'il s'approprioit souvent leurs pensées. Peut-être y étoit-il trompé lui-même le premier, & que s'imaginant penser, il ne faisoit que se ressouvenir des pensées d'autrui: ce qui arrive fréquemment à ceux qui écrivent en Latin. Politien étudia sur-tout Platon, & en traduisit par curiosité quelques morceaux choisis. Il nommoit la doctrine apparente & spécieuse de ce Philosophe le roman de la Théologie.

4°. Marc Antoine Flaminio se distingua par la politesse de ses mœurs, &

*Salmas.  
Prefat. ad  
Plin. exerci-  
tati.*

par

## 92 HISTOIRE CRITIQUE

par la netteté de sa conduite. Ses amis lui reprochoient souvent qu'il étoit trop attentif sur sa santé. Mais cette attention est pardonnable, quand on veut concilier la tranquillité de l'esprit avec la santé du corps, & être par-là plus propre à l'étude : *mentem sanam in corpore sano*. Il fit imprimer dans sa vieillesse une Paraphrase très-judicieuse, *in duodecimum librum Aristotelis de primâ Philosophiâ*, où l'on trouve le bon sens admirable d'Aristote, & le style noble & élevé de Cicéron. Pour ce qui regarde les Poësies de Flaminio, il imita l'élégante finesse d'Horace & en approcha autant qu'il est permis à un Moderne d'approcher de ces Originaux anciens. Du reste il passa la plus grande partie de sa vie dans une petite maison de campagne, qu'un Créancier impitoyable lui avoit arrachée après la mort de son pere, & que le Cardinal Farnese son généreux protecteur racheta & qu'il lui rendit.

*Thuan. de vitâ sua.* 5°. Alexandre Piccolomini vecut dans le seizième siècle. M. de Thou qui avoit été en Italie à la suite de Paul de Foix en 1573, l'avoit connu particulièrement & s'étoit lié d'amitié avec lui. Piccolomini devint dans la suite Archevêque de Sienne. Malgré le poids les affaires dont

dont il fut chargé par le saint Siège, *Possius*  
 il joignit à l'étude des Mathématiques *scient. A*  
 l'étude de la Philosophie, & écrivit tous *themat.*  
 ses Ouvrages en Italien : ce qui lui fit  
 beaucoup d'honneur, & répandit le goût  
 des Sciences parmi ceux qui ignoroient  
 la Langue Latine. Plusieurs Professeurs  
 des Universités de Pise & de Padoue  
 l'en blâmerent. Mais il répondoit sim-  
 plement que Platon n'avoit point écrit  
 en Hébreu, ni Cicéron en Grec, que lui  
 par conséquent imitoit leur exemple, &  
 écrivoit en Italien.

6°. Bernardin Telesio né à Cosenza  
 dans le Royaume de Naples, prit d'a-  
 bord le parti des armes, qui convenoit  
 à sa naissance & à son éducation. Il se  
 trouva dans Rome, lorsque cette Ville  
 fut attaquée & pillée par les Allemands  
 & les Espagnols. Telesio fâché de tou-  
 tes les horreurs dont il avoit été té-  
 moin, se retira à Padoue, où il recom-  
 mença ses études. Mais l'amour l'en dé-  
 tourna une seconde fois, & il vécut plu-  
 sieurs années dans le repos & l'oïiveté, *Imper*  
 auprès d'une femme charmante. Elle *in Mus.*  
 étant morte, il se retira dans sa patrie, *tor.*  
 & ne chercha de consolation qu'entre  
 les bras de la Philosophie, elle qui con-  
 sole facilement un honnête homme des  
 revers & des disparates si ordinaires dans  
 la

la vie. Comme Telesio avoit travaillé dans sa jeunesse à un ouvrage important, qui avoit pour titre : *Des Principes des choses Naturelles*, il le reprit dans sa retraite, & le publia en 2 volumes. Sa réputation s'étant ainsi accrue, Paul IV. qui d'ailleurs estimoit sa probité & sa vertu, le nomma à l'Archevêché de Cosenza : mais Telesio qui vouloit vivre paisiblement & en Philosophe, remercia le Pape & le pria de donner ce riche bénéfice à son Frere, qui en étoit très-digne.

7°. François Patrizzio luta long-tems contre la mauvaise fortune. Il erra de ville en ville, cherchant par-tout un établissement qui pût lui procurer les occasions favorables d'étudier & de se faire connoître. Combien de talens sont perdus pour la société : combien de génies heureux sont étouffés dès leur naissance, faute de moyens & d'un peu de richesses ? Mais enfin Patrizzio trouva un azile sûr à la cour d'Alphonse II., Duc de Ferrare : & ce qui étoit le plus capable de le flatter, on lui permit de satisfaire le goût qu'il avoit pour la Philosophie de Platon, & même de l'enseigner publiquement.

Ayant ainsi obtenu tout ce qu'il pouvoit souhaiter, & exempt des soins pénibles

hibles de sa subsistance, il renouvela d'amour pour la Philosophie & publia le premier volume de ses *discussions Peripateticæ*. Les trois autres ne se firent pas long-tems attendre. Cet ouvrage qui étoit plein de vuës nouvelles & hardies, & d'une critique peu ménagée, fit beaucoup de bruit dans le monde sçavant : & ce qui en est la suite inévitable, il arma le zele injuste des Prêtres qui veulent dominer, & des Moines qui haïssent tout ce qui n'est pas conforme à leurs préjugés. On peut dire en général que le fleau le plus dangereux qui puisse nuire à la Philosophie, vient de ces préjugés qui s'enracinent dans un ordre religieux, ou même dans une simple communauté.

Quand on lit les *discussions Peripateticæ* de François Patrizzio, ou même qu'on ne fait que les effleurer, on s'aperçoit sans peine qu'il est le précurseur de Gassendi, de Descartes, de Malbranche & des autres modernes qui, peut-être sans avoir lu Aristote, l'ont décrié, & lui ont supposé une doctrine qu'il n'a jamais soutenue. Pour ce qui regarde Patrizzio, il avoit bien étudié le génie de ce Philosophe : & après avoir donné sa vie & l'histoire raisonnée de ses ouvrages ; j'examine, dit-il, curieusement  
ses

*Jonsf. de  
Script. Hist.  
tor. Philosof.*

*Teissier. in  
Elogiis Vi-  
ror. erud.*



96 HISTOIRE CRITIQUE

*ses opinions les unes après les autres, & je les censure avec passion.* Cet aveu lui fit beaucoup de tort, & sa malignité fut réprimée par Théodore Angelutius, fameux Médecin, & par Jacques Mazzonni, Professeur en l'Université de Pise. Ce dernier sur-tout étoit en grande estime, & joignoit à la connoissance de la Philosophie celle des Belles-Lettres.

Joan. Nic.  
Erythr.  
Pinaco.

Enhardi par les contradictions ( car il y a des esprits qu'elles piquent & quelles animent ) Patrizzio entreprit un autre ouvrage intitulé. *Nova de Universis Philosophia* en 69. livres. Cet ouvrage étoit rempli de paradoxes & d'idées singulieres, qui marquoient suivant le jugement éclairé de Bayle, une profondeur de génie admirable. Mais cela même fit condamner à Rome Patrizzio : & sa *nova de universis Philosophia* fut mise à l'*Index* au rang des livres prohibés. La défense rendit l'ouvrage plus rare & le fit rechercher davantage, comme il arrive d'ordinaire, par tous les curieux. D'un autre côté, les adversaires de Patrizzio le firent bannir de Ferrare où il avoit professé pendant 17. ans la Philosophie. Il se retira à Rome, sous la protection du Pape Clement VIII. qui l'avoit toujours favorisé, & qui empêcha l'Inquisition de le poursuivre, elle,

elle, qui n'épargne personne. Enfin, il mourut en 1567. & confessa en mourant que tout ce qu'il avoit sçu en Philosophie n'étoit pas grand-chose, & que la seule gloire qu'il méritoit, malgré ses soins & ses recherches laborieuses, étoit d'avoir sçu mieux parler que les autres sur des matieres très-obscurcs & très-embarassées.

## I V.

Je dois encore parler de Marcile Ficcin, qui naquit à Florence en 1433. Le grand Cosme de Medicis qui aimoit à se délasser noblement avec les Muses, tenoit dans son Palais des assemblées, où tous les gens à talens étoient invités. Le Pere de Marcile Ficcin qui exerceoit la Médecine à Florence, y venoit souvent. Un jour que le discours devoit rouler sur Platon, il mena son fils avec lui, lequel n'avoit encore que 13. ans. Le jeune homme écouta attentivement, & parut d'une grande émotion. La joye étoit peinte sur son visage, & dans ses yeux. Le grand Cosme s'en aperçut, lui qui par sa grande pénétration dévinoit les hommes, & il voulut que Marcile Ficcin restât dans son Palais, & qu'on lui fournît les secours nécessaires.

De l'envie  
qu'on eût à  
la Cour de  
Florence de  
Cristianiser  
les anciens  
Philosophes.

Paul. Jov.  
in Flog.  
Doct Vicer

98 HISTOIRE CRITIQUE  
nécessaires avec les Maîtres qu'il deman-  
deroit, pour étudier. Toute son applica-  
tion alors se tourna vers Platon, & il se  
mit à traduire ses ouvrages, & à com-  
poser sa vie. Mais cette vie est un pa-  
négyrique, & la traduction, quoique  
bien faite, n'est pas toujours fidelle.

Trithem.  
Bellarm.  
de Scriptor.  
Eccles.

S'il n'y avoit que ces défauts, on les  
pardonneroit facilement: & Marcile Fi-  
cin n'en seroit pas moins estimé. Ce  
sont des défauts légers & attachés à l'hu-  
manité. Mais ce qui le décrédite, ce  
qui fait une blessure mortelle à sa ré-  
putation, c'est le zèle idolatre qu'il té-  
moigna pour Platon. *Ce Philosophe, re-  
marque-t'il a si bien pensé qu'on peut ex-  
pliquer par sa doctrine le mystère de la  
Trinité. Quand on lit ses ouvrages, on  
doit s'assurer qu'on lit un texte divin: ils  
sont exempts de toute erreur; ils contien-  
nent toute vérité.*

Huet de  
Clar. Interp.

De pareils discours ne peuvent venir  
que d'un esprit honteusement prévenu  
& d'une ignorance profonde des mo-  
tifs de crédibilité de nos mystères. En  
effet, vouloir les appuyer par l'autorité  
de quelque Philosophe que ce soit, c'est  
vouloir égaler l'autorité divine à l'au-  
torité humaine, qui sont pourtant infini-  
ment éloignées l'une de l'autre. Un Phi-  
losophe ne doit nous proposer que de  
chose

es qui sont à la portée de notre raison, parce qu'il n'a que cette seule voye d'acquérir des connoissances. Mais Dieu peut & doit nous proposer des choses incroyables. Il suffit que je sois persuadé qu'il les a proposées: le reste est inutile, & je me soumets avec respect. Mais il est impossible que des choses, qui pour être crûes doivent s'appuyer d'une autorité aussi certaine que la révélation, puissent être proposées à un mortel que je sçais n'être point inspiré. Telle est la force de nos mythes. Je les crois, parce qu'un Dieu me les a proposés, & ceux qu'il m'a envoyés étoient inspirés & ont donné des paroles sûres de leur inspiration. Que puis-je demander davantage ?

Je suis dans Platon, je ne vois rien d'un Philosophe qui n'a que sa raison pour guide, & qui ne peut me proposer que des choses conformes à ma propre raison. Du reste, c'est un homme comme moi: sa raison ne diffère point de la mienne. Il falloit un Dieu qui, pour se proportionner à notre foiblesse & résister, pour ainsi dire, cette raison qu'il nous a donnée, nous apprit que les mythes viennent de lui seul & ne peuvent résister que de lui. Il est & la raison universelle & la raison particulière.

*Vid. Leonæ  
Lectum.*

*Vossius, de  
Mathematicis.*

E ij culiere

100 HISTOIRE CRITIQUE  
culiere de chaque homme. Il est en même tems, selon le langage de quelques Philosophes modernes, *intelligentia supramundana & intelligentia extramundana.*

---

## CHAPITRE XLVIII.

I. *Portrait de Leon X.* II. *Des sentimens impies qui s'éleverent sous son Pontificat.* III. *Des Philosophes qui donnerent dans ces sentimens.* IV. *Réflexions.* V. *de Laurent Valla.*

### I.

Portrait da  
Leon X.

Palavic.  
*Istoria del  
Concilio di  
Trento. L. I.*

LEon X étoit de caractère, de goût & d'inclination tout le contraire de ce qu'il devoit être. Il avoit étudié la Philosophie de Platon dans le Palais de Medicis, où il avoit été élevé : mais il ne lisoit point les livres de l'ancien ni du nouveau testament, peut-être même ne les avoit-il jamais lûs, & il ignoroit tous les détails de l'Histoire Ecclésiastique en quoi consiste cependant la Religion. Né pour les choses d'éclat, amoureux de tout ce qui sentoit le faste & la décoration, il n'avoit à sa suite que  
des

DE LA PHILOSOPHIE. 101  
 es Poëtes, des Musiciens, des Bouffons, en un mot, que des gens qui cherchoient à le divertir : & cela, sans garder aucune bienséance. Il en devoit pourtant beaucoup à sa place, lui qui étoit, comme le nomme le Cardinal Palavin, *costituito Presidente e Maestro della religione.* *Paul. Jov. invit à Leon X. l. 4.*

Léon X. fut fait Cardinal à quatorze ans, & Pape à trente-six. On assure que sa conduite fut sans nuage, & que ses vices, ses goûts, ses liaisons furent sans reproches, tant qu'il demeura dans ces dignités subalternes de l'Eglise : mais dès-qu'il se vit élevé à la suprême, sa conduite se démentit, & il ne respira plus que la volupté. Ce qui n'arrive que trop souvent : les grandes places font croître les passions qui étoient jusqu'alors comprimées, ou assoupies. *Guic. lib. 12. & 14.*

## I I.

Sous le Pontificat de Leon X. la liberté de philosopher fut poussée à l'extrême. Les uns nioient l'immortalité de l'ame, ou disoient du moins qu'on ne pouvoit la prouver par les lumières naturelles. Les autres à l'exemple d'Averroës, soutenoient que l'entendement de tous les hommes est une seule & même. *Des sentiments impies qui s'élevèrent sous son Pontificat.*

me substance, inégalement repartie dans chaque individu, que toutes âmes par conséquent ne forment qu'une âme générale & commune, dont on ne se perd & où tout retourne. Ces deux opinions gagnèrent de proche en proche toutes les écoles d'Italie, & en firent naître d'autres non moins hardies. Tantôt, il s'agissoit de sçavoir si par les principes de la Philosophie d'Aristote on pouvoit prouver l'immortalité de l'âme, & si au fond il l'avoit crue, qui devoit paroître assez indifférent. Tantôt il s'agissoit de sçavoir si on pouvoit assurer comme Philosophes qu'on nioit comme Chrétien. Par exemple, j'assure comme Philosophes que l'âme périt avec le corps, que toute chose est matière, & je le nie comme Chrétien. Ce fut Pomponace qui le premier agita cette question, & qui apprit aux autres gens à se servir avec adresse de ce faux-fuyant qui les sauvait de tout reproche en leur faisant dire qu'ils étoient comme Philosophes & non comme Chrétiens. Il est vrai que Pomponace étoit soupçonné d'Athéisme, & que le même soupçon tomboit sur ses principaux Disciples.

Quoique Leon X. donnât une suite étendue à ses pensées, & qu'il ne se perdît  
perfu

personne sur les siennes, il se vit cependant obligé par le grand éclat que faisoient ces opinions audacieuses, de les proscrire & d'ordonner aux Universités & surtout à celle de Pise, de garder un profond silence. Ce Pape donna peu après une Bulle dattée du 16. Décembre 1513. par laquelle il condamne & ceux qui osent soutenir que l'ame n'est pas immortelle & ceux qui réduisent toutes les ames & toutes les intelligences à l'unité, en avoiant cependant que les unes sont jointes à des corps & que les autres ne peuvent s'y joindre. Le Pape condamne encore ceux qui séparent le Philosophe du Chrétien, & disent qu'on peut être impunement l'un ou l'autre tour à tour : distinction odieuse, ajoutoit la Bulle, & qui permettoit à la jeunesse d'avancer les Dogmes les plus absurdes, sans aucune crainte.

Malgré tant de deffenses & tant de condamnations, malgré la peine qu'ont les Italiens à se laisser excommunier, on disputa pendant tout le 16. siècle; on se querella vivement sur l'immortalité de l'ame. Il étoit sur-tout question d'Aristote, & on demandoit avec plus d'empressement ce qu'il pensoit, qu'on ne cherchoit à bien penser soi-même. Mais enfin toutes les écoles cessèrent de crier



## 104 HISTOIRE CRITIQUE

les unes contre les autres : & on convint qu'il y a de l'indécence & même du danger à paroître douter si l'ame perit avec le corps, cette matiere étant trop importante pour devenir un problème. A l'égard d'Aristote, on laissa à chacun la liberté de décider quels étoient ses véritables sentimens, les ouvrages de ce Philosophe, quoique d'un génie très fort & très-étendu, n'étant point un texte divin.

### I I I.

**Des Philosophes qui abusèrent de ces sens.**

Le plan des études qu'on cultivoit en Italie pendant le seizième siècle, & les abus qui s'en ensuivirent, étant ainsi connus, je vais parler de quelques-uns de ces Philosophes qui se distinguèrent pendant ce siècle. J'entends ceux qui se distinguèrent par la force de leur esprit, & non par leur doctrine trop souvent hardie & coupable. Il est ordinaire que les talents supérieurs entraînent à des écarts impardonnables.

1°. Pierre Pomponace est le premier dont je parlerai. Il aimoit l'étude à la fureur, & il passoit les jours & les nuits dans une Méditation profonde, sans presque s'appercevoir des besoins de la vie. » Quand Je cherche la solution  
» quelq

« quelque difficulté, avouë-t'il lui même,  
 « je me trouve dans une agitation ter-  
 « rible, je ne puis ni manger ni boire  
 « ni dormir: je ne fors pas de la place  
 « que j'ai d'abord choisie. Cette extrê-  
 « me contention d'esprit m'a souvent  
 « rendu importun à mes amis, & ridicu-  
 « le aux yeux du vulgaire ignorant. »  
 Pomponace enseigna d'abord à Padouë,  
 & y fut généralement estimé. Il di-  
 soit les vérités les plus fortes, mais de  
 ce ton agréable qui les fait passer.

Quand la fameuse guerre qui dûr  
 fa naissance à la Ligue de Cambray, &  
 qui fit tant d'honneur à la prudence des  
 Venitiens, commença, Pomponace se  
 retira à Boulogne où il mourût en 1525.  
 en laissant une riche succession, lui, qui  
 étoit né sans aucun bien: ce qui paroît  
 mal s'accorder avec le caractère d'un  
 Philosophe, dont toutes les richesses en  
 mourant doivent être les connoissances  
 qu'il a acquises, & les ouvrages utiles  
 qu'il laisse à la postérité.

Pomponace eut beaucoup d'adversai-  
 res & de contradicteurs pendant sa vie:  
 & ce fut le traité de *l'Immortalité de*  
*l'ame* qui les lui attira. Ce Traité où  
 l'on voit de la force & de l'adresse, &  
 quelquefois des choses singulieres, com-  
 prend ces deux propositions dans un  
 grand

grand détail. La premiere qu'en suivant les principes d'Aristote, on est obligé de convenir que l'ame meurt avec le corps, & que rien ne reste après lui. La seconde, que les lumieres naturelles & toutes les raisons philosophiques ne peuvent nous donner aucune certitude de l'immortalité de l'ame, & qu'il faut nécessairement s'en rapporter à la foi.

» Je suis persuadé, disoit-il, que nos  
 » ames sont immortelles, & je répandrois volontiers jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour soutenir cette vérité. Mais je tombe en même tems d'accord qu'il faut recourir à la révélation pour la croire, & non à la lumiere naturelle. Ce n'est point un Dogme dont la raison nous peut convaincre : mais seulement l'Ecriture sainte. Je m'y soumets comme chrétien, & non comme Philosophe. »

De ces deux propositions en decoula une troisiéme, sçavoir, qu'il n'y a dans la Nature qu'une seule substance spirituelle. Pour les ames, elles sont tirées de la matiere. Dieu est la substance spirituelle de droit, parce qu'il existe de lui-même. Les ames ne le sont que par emprunt. On ne sçait donc qu'elles survivront aux corps, qu'en consultant la révélation. Sans elle, ajoute Pomponace,

face, sans son autorité, j'affirmerois hardiment que tout périt avec moi

II<sup>o</sup>, Augustin Niphus, né à Sessa petite ville du royaume de Naples, se distingua dans toutes les Universités d'Italie, où sa bonne mine & la facilité qu'il avoit à s'énoncer, le faisoient recevoir avec plaisir & écouter avec admiration. Les femmes mêmes qui se piquoient d'une sorte d'intelligence, recherchoient son entretien assaisonné d'une fine raillerie : & il eut souvent le bonheur de leur plaire. Leon X. l'envoyoit chercher à sa Cour; & il se plaisoit à ses bons mots & à ses prompts reparties ce qui lui valut d'amples recompenses.

Ainsi, Niphus auroit passé sa vie fort agréablement, s'il n'eût point attaqué Pomponace qui étoit un rude adversaire, & qui à son tour le traita sans aucun ménagement. Il est vrai que la conduite peu mesurée & même libertine que menoit Niphus, contrastoit mal avec la conduite réglée & même austère que menoit Pomponace dans son cabinet, & parmi ses livres. On étoit surpris de voir un homme qui croyoit à peine l'immortalité de l'ame, si sage, si édifiant, tandis que celui qui la soutenoit opiniâtrement, étoit, si pervers, si dépravé dans ses mœurs. Qu'on ne dise donc plus

E v maintenant

maintenant que l'envie décidée de mal vivre, fait mal penser : on voit ici tout le contraire.

*Voss. de Mathem.* III°. Jérôme Fracastor fut le disciple favori de Pomponace. Son goût le détermina pour la Medecine, mais il l'exerça toujours noblement, c'est-à-dire, sans *Bayle* , *nouv. de l. i* , *Rep. des Lettres* , *an.* exiger aucun honoraire de ses malades & sur-tout des pauvres. Sur sa réputation, on le choisit pour Medecin du Concile de Trente : & il y parut comme un autre Hippocrate, visitant les grands & les petits, & portant par-tout l'espérance & la santé. Quelque tems après il annonça que la ville de Trente étoit menacée de la peste : & le Concile fut transféré à Boulogne. Peut-être qu'en cette occasion il se montra moins Medecin que Politique, & qu'il étoit soufflé par Rome & par les Cardinaux Legats du saint siège. Quoiqu'il en soit, Jérôme Fracastor observoit toutes les bienfaisances de la société, dont la premiere est la Religion : Il n'imitoit point Pomponace dont la plume indiscrete hazardoit la vérité que les ennemis de la vérité ne vouloient point écouter. Il ne faut point les heurter de front. *Utile est*, dit saint Augustin, *ut taceatur aliquod verum propter incapaces.*

IV. Jacques Zabarella se pénétra si vivement

vivement de la lecture d'Aristote, qu'il soutint avec lui que les ames sont mortelles. Et quand on lui objectoit ce qu'en dit l'Ecriture sainte, il répondoit insollement que le Philosophe Grec méritoit la préférence. Un tel langage marque un grand travers d'esprit, Aussi Zabarella en étoit-il accusé. Témoin l'imbécille crédulité qu'il avoit pour l'Astrologie, & le calcul des jours heureux & malheureux qu'il se vantoit de mieux sçavoir que tout autre.

Il y avoit du tems de Zabarella trois opinions différentes sur le mouvement. La premiere, c'est que la matiere ne peut point se le donner & qu'il n'y a point de progrès à l'infini; que par conséquent le premier moteur doit être un être spirituel, & non corporel, de qui la matiere a reçu le mouvement, soit médiatement, soit immédiatement. La seconde, c'est que le mouvement est éternel & qu'il ne finira jamais, parce que Dieu est le premier moteur, lui, qui est d'une nature indépendante des autres & plus parfaite. La troisième, c'est que toutes les ames ont en elles-mêmes un principe de mouvement, soit les ames des hommes, soit les ames des bêtes. Ce fut cette troisième opinion qu'embrassa Zabarella, laquelle étoit  
aussi

## 110 HISTOIRE CRITIQUE

aussi celle de quelques anciens Philosophes & même de Platon. Ils avoient avancé que la substance spirituelle différoit de la matérielle, en cela seul que la spirituelle avoit le pouvoir de se donner le mouvement & que la matérielle avoit besoin d'un agent pour le recevoir. De là Platon prouvoit que les Astres étoient animés, parce qu'ils se mouvoient d'eux-mêmes. Quelle Physique!

V. César Cremonin s'acquit les bonnes grâces du Duc de Ferrare, & enseigna dans l'Université de cette ville. On couroit de toutes parts à ses leçons : & l'air animé dont il les débitoit, le feu qui sortoit de ses yeux, les rendoient plus persuasives & plus intéressantes. Heureux, le maître qui plaît, en instruisant ! Cremonin fut au nombre de ces Italiens, qui soutinrent que par les principes de la Philosophie d'Aristote on ne pouvoit démontrer l'immortalité de l'ame, & qu'il falloit avoir recours à la Religion qui seul semble nous convaincre de cette immortalité. Il ne paroît pourtant pas que Cremonin en fut trop persuadé : & l'építaphe qu'il se composa, marque un homme qui ne craint ni n'espère rien après cette vie.

VI. André Calspin associa l'étude de la Philosophie à l'étude de la Médecine,

tine, où il réussit heureusement. Il passa les premières années de sa vie, sans se permettre aucune dissipation, dans l'Université de Pise où la jeunesse étoit cependant fort libertine. Il fut ensuite Médecin de Clément VIII. qui l'affectionna beaucoup, & qui étoit un homme doüé d'excellentes qualités.

Il y a apparence que tant que le Pape vécut Césalpin cacha ses sentimens par un excès de modération. Mais après sa mort, il ne se déguisa plus, & se permit toute liberté de parler & d'écrire. Sa doctrine s'accordoit dans les principaux points, à celle d'Aristote: & Samuel Parker, célèbre Anglois, assure dans ses *disputationes de Deo* que c'est le dernier des modernes qui ait bien entendu ce grand Philosophe. Il n'admettoit comme lui que deux substances, Dieu & la matiere. Pour les âmes humaines, les Demons, les Génies, & les autres intelligences dont il peuploit libéralement tout le monde, il croyoit que c'étoient des portions de matiere plus ou moins parfaites. Césalpin évitoit ainsi la question alors si agitée dans les écoles, de l'immortalité de l'âme: mais il ne se fauvoit d'une difficulté impardonnable, qu'en donnant dans une difficulté plus impardonnable encore.

Parmi



## 112 HISTOIRE CRITIQUE

Parmi les ennemis de Cefalpin , peut-on si peu réüïssir, qu'on n'en a se distingua Nicolas Taurellus: qui taqua dans ses mœurs & dans sa doctrine & qui publia un ouvrage intitulé : *Cæsa*. La plus noire accusation qu'étoit intentée, celle qui nuit davant fut l'Athéisme, mais par un malheur retour Taurellus tomba dans le même & perdit sa chaire de Professeur. Cainsi qu'on reproche aux autres les éc & les travers, dont en est soi-même pable.

VII. Bernardin Donat de Verone le dernier des Philosophes soupçon dont je parlerai. Il fit imprimer à I un ouvrage, où il compare ingénie ment Platon & Aristote, & donne te la préférence au premier qui p sublimité de ses pensées s'est presque jusqu'à la divinité. Il montre e te qu'Aristote n'a point connu que me est immortelle, & qu'il lui i impossible de le prouver pat les lures naturelles. Mais il ajoute qu'un losophe persuadé que l'ame périt le corps, ne doit pourtant point l'av en public à cause des conséquences gereuses, & qu'il doit plutôt tr le monde qui n'est fait que pour trompé, que de chercher à l'éclair fui

DE LA PHILOSOPHIE. 113  
suivant l'axiome Latin : *mendacium hu-*  
*mano generi plusquam veritas prodest.*

I V,

Quand je songe combien on a perdu de tems à disputer si Aristote a cru l'immortalité de l'ame ou s'il ne l'a pas cru, je ne puis m'empêcher de plaindre les Philosophes opiniâtres, qui se rendent, pour ainsi dire, les esclaves des sentimens d'autrui. J'avouë que quand on a trouvé une vérité importante, il est fort agréable de voir qu'on est d'accord avec les hommes éclairés qui ont travaillé sur la même matiere. Mais en supposant qu'on ait le courage d'esprit nécessaire pour penser par soi-même ; on ne doit point s'embarasser si un autre a une telle opinion, on doit seulement s'embarasser si cette opinion est conforme à la vérité ; elle seule mérite qu'on lui soumette sans reserve toutes ses lumieres.

Réflexio

Fleuri  
Disc. 5e

Ainsi je ne connois point comment on a pu s'occuper servilement de la question, si Aristote croyoit l'immortalité de l'ame, & en cas qu'il ne l'eût pas cruë, si on pouvoit aller contre son sentiment & la croire en bonne Philosophie. Toutes les écoles sur cela furent partagées : & ce partage excita bien des rumeurs & bien des

114 HISTOIRE CRITIQUE  
des injures. Les écrits pleins d'a  
me volèrent dans toute l'Italie,  
mais l'accusation d'Atheïsme ne f  
commune. J'en ai donné quelques  
rillons plus haut.

J'ajouterai ici deux remarques co  
rables. La premiere, c'est que ni A  
ni aucun autre Philosophe de l  
quité, n'ont eû de l'ame l'idée qu  
en avons; qu'ils ne l'ont point re  
comme une substance spirituelle,  
ble de penser & de raisonner, su  
ble après cette vie de peines &  
compenses. La seconde, c'est qu  
tote ayant cru que toute la Nati  
animée, que la matiere a par ell  
me une force & une énergie qui li  
propres, n'avoit aucun besoin de f  
ser des ames particulieres, L'ame  
rale suffisoit, & tous les êtres, f  
les arrangemens de la Nature bi  
sante, y participoient. Ainsi, les  
cipes d'Aristote, loin de conduire  
mortalité de l'ame, conduisoient  
ment à croire qu'il y a une ame  
verselle qui comme un flambeau  
tout ce qui vit, & tout ce qui r  
Ainsi, les Philosophes qui vécut  
Italie au seizième siècle, ne sçav  
ni ce qu'ils cherchoient aux dép  
leur repos, ni ce qu'ils désiroient

ver aux dépens même de leur vie.

La question de la spiritualité & de l'immortalité de l'ame tient absolument à la religion, & en dépend. Les lumieres naturelles ne peuvent nous en rien apprendre de positif. Il est vrai qu'elles nous repaissent quelquefois de l'espérance flatteuse que nous survivrons au Corps, & qu'un bonheur interminable nous attend après cette vie. Mais tout cela n'a rien de réel. La Religion seule peut nous convaincre que l'ame est immortelle, sans cependant nous en donner d'autres preuves que la volonté de Dieu : volonté toute-puissante, & à laquelle rien ne résiste. Que s'ensuit-il de-là ? c'est qu'on ne trouve dans tous les pays où la Religion n'a point encore pénétré, que des Peuples ignorans & grossiers qui bornent toutes leurs espérances à cette vie, & ne se promettent rien au de-là. Aussi affrontent-ils le trépas, non seulement avec courage, mais même avec joye : c'est le terme de toutes les miseres & de toutes les duretés, qui les ont poursuivis. On ne craint point la mort, quand on la regarde, ou comme la fin de tout, ou comme une nouvelle vie qu'on va recommencer.

V.

De Lau-  
nt Valle.

Pendant que toute l'Italie retentissoit des loüanges ou de Platon ou d'Aristote, il parut un homme de beaucoup d'esprit, & qui avoit fait une étude particulière de la langue Latine dont il connoissoit toutes les fineses : cet homme, dis-je, rappella la Philosophie d'Épicure éteinte depuis plusieurs siècles. Sa jeunesse s'étoit passée à décréditer les Scholastiques, & à les percer de traits piquans & satyriques, dans tous les cercles & toutes les assemblées où il se trouvoit. Il les accusoit d'avoir avili les sciences, eu leur faisant parler un langage barbare & inintelligible, & d'avoir corrompu par leurs manieres grossieres ce que la jeunesse bien élevée auroit pu entreprendre d'utile. *C'est à elle, disoit Valla, que je m'adresse : elle peut seule rendre à la république des Lettres sa première splendeur. Le moyen de bien penser, c'est de s'accoutumer de bonne heure à parler noblement.*

Les Scolastiques suivis de tous les Prêtres & de tous les Moines, furent irrités au dernier point : & lorsque parut le livre de Valla intitulé, *de voluptate & vero bono lib. 3.* ils s'éleverent  
contre

contre lui avec fureur, & ils firent def-  
fendre son livre comme impie. Il eut  
beau faire son Apologie, & même  
l'adresser au souverain Pontife: *Apolo-*  
*gia ad Eugenium Pontificem contra Co-*  
*lumniatores*: tout cela fut inutile. Ca-  
pendant Valla par un excès de pruden-  
ce, avoit employé tous les ménagemens  
convenables pour faire passer la doctri-

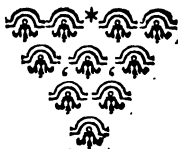
ne à rendre homogene au  
Christianisme.

que la volupté  
fut vertueuse; c'étoit-là son expression  
favorite: c'est à dire qu'elle ne fut point  
accompagnée de débauche ni suivie de  
remords, enforte qu'un honnête hom-  
me put observer toutes les loix de la  
société, tous les devoirs de son état.  
Avec de tels sentimens, Valla ne pou-  
voit manquer d'étendre la liberté de  
l'homme sans mesure, & sans bornes:  
il ne donnoit rien à la grace.

La dernière querelle qu'il eût à soutenir  
l'obligea d'aller à Naples, où ses enne-  
mis l'avoient cité devant le tribunal de  
l'Archevêque. Il comparut fierement &  
répéta la proposition qu'il avoit avan-  
cée, sçavoir, que le symbole des Apô-  
tres n'étoit point leur ouvrage, mais  
celui du Concile de Nicée. On ne sçut  
que lui répondre. Après plusieurs autres  
questions moins importantes, l'Archevê-  
que

## 118 HISTOIRE CRITIQUE

que à moitié imbécille lui demanda s'il croyoit aux dix Cathégories d'Aristote. *Comment Monseigneur*, repartit Valla en fouriant, *appartiennent-elles à la foi, & n'est-on pas libre de penser là-dessus ce qu'on veut ?* Un des Evêques de l'assemblée se leva, & dit avec hauteur : ignores-tu que ces Cathégories servent à expliquer plusieurs points importants de la Théologie. Il faut donc les suivre sans répugnance. *Si c'est là*, reprit Valla, *Je crois avec docilité & sur cette matière & sur toutes les autres ce qu'en croit l'Eglise.* Qu'un homme d'esprit, un homme qui aime la vérité, est à plaindre, quand il se trouve devant des Juges, sur-tout Ecclésiastiques, ou peu éclairés ou prévenus de quelque opinion fausse ! Il est la victime de leur enrêtement, & de leur fanatisme. Il n'a que son innocence pour se défendre ; mais quelle foible ressource !



## CHAPITRE

---

 CHAPITRE XLIX.

- I. *De la renaissance des Lettres en Allemagne.* II. *de Rodolphe & de George Agricola.* II. *Suite de cette renaissance.* IV. *Des principaux Auteurs qui y contribuerent.*

## I.

**L**E renouvellement des Arts & des Sciences, après tant de siècles de ténèbres & d'obscurité, commença par l'Italie: & on en eut l'obligation aux Grecs fugitifs de Constantinople. Ce fut par leur moyen que l'ignorance, mere de la crédulité & de la superstition, se dissipa peu à peu, & que la lumiere se répandit successivement dans toute l'Italie. Quelques Allemands qui y trafiquoient alors en rapportèrent des merveilles dans leur pays: ce qui en invita d'autres à y aller, & à détromper les Italiens du peu de cas qu'ils faisoient d'une nation, regardée jusqu'alors, comme propre seulement à soutenir les fatigues de la guerre & à exercer des arts mécaniques, mais utiles.

*De la  
naissance  
des  
Lettres  
en  
Allemagne*

## II.



## I I.

De Rodol- Parmi les Allemands qui s'éjourner  
 & de en Italie , on distingue Rodolphe A  
 rge Agri- cola qui se rendit extrêmement habi  
 4. & qui de retour dans son pays , ref  
 tous les emplois littéraires , préfér  
 une vie douce & tranquille à des emb  
 ras illustres. Ses livres & quelques ai  
 fidèles lui tenoient lieu de tout. Il s

ugust. I. occupoit : il s'en amusoit. Heureux ,  
 de Cicit. exempt d'ambition , vit dans le repo  
 1. dans cette indépendance qui plaît si f  
 aux amateurs de la liberté de pense

A Rodolphe Agricola je joins  
 George de même nom que lui , qu  
 peut mettre à la tête de tous les *Meta  
 graphes* modernes. En revenant d'Ita  
 les compagnons de voyage de Geo  
 Agricola le quitterent. Chacun suivi  
 route. Pour lui , il s'arrêta sur les m  
 tagnes de Bohême pour étudier curi  
 sement la Nature : & quoiqu'il fût al  
 assez jeune , il fit plusieurs découvrir  
 sur cette partie de l'Histoire Nature  
 qui regarde les métaux & les fossi  
 Ces premiers succès l'enhardirent : &  
 se dévoua tout entier à une étude où  
 trouvoit chaque jour des beautés neu  
 & inconnues aux Anciens.

Ap

Après plusieurs voyages entrepris à ses dépens, George Agricola se mit à exercer la médecine : mais quoique sa pratique fût heureuse, & qu'elle lui rapportât beaucoup, il se dégoûta cependant de sa profession qu'il trouvoit trop gênante, & il se retira dans cette partie de la Misnie qu'on nomme les Montagnes. Là, peu ébloui des offres de Maurice Duc de Saxe, il fit un grand nombre d'expériences, & composa divers ouvrages tant sur les métaux & leur formation, que sur les Eaux minérales, sur les exhalaisons qui sortent de la terre & les animaux qui y vivent, enfin, sur-tout ce qui concerne le monde souterrain.

Outre les pénibles travaux de George Agricola touchant la *Metallurgie*, il écrivit encore sur des matières qui sans être Philosophiques, ont besoin qu'un Philosophe y porte la main : comme sur les poids & les mesures. Lui seul réussit aux choses de raisonnement, à tout ce qui suppose du calcul & des combinaisons.

## I I - I.

Ce fut sous Maximilien I. que les Lettres refleurirent en Allemagne, & que *la* Suite de cette renaissance.

la barbarie qui y regnoit, commença peu à peu à s'évanouir. Cet Empereur fut même, disent quelques Historiens, assez sçavant : & outre différentes pieces de Poësie, on assure qu'il composa les Mémoires de sa vie. Maximilien mourût en 1519. après avoir établi un bel ordre dans l'Empire, & avoir réparé les brèches qui y avoient été faites. Charles V. son petit fils lui succéda : & comme les sciences ne sont jamais mieux cultivées que sous les plus grands Princes ce fut aussi pendant le regne de Charles V. le plus grand homme que la Maison d'Autriche ait jamais produit que les Lettres fleurirent véritablement en Allemagne. J'avoüerai pourtant que cet Empereur fut plus recommandable par ses vertus politiques & militaires, par la vaste étendue de ses domaines, que par son génie & ses connoissances.

Voici pourtant un trait qui fait honneur à Charles V. Pendant sa retraite, dépoüillé de tout le faste & de toutes les grandeurs qui l'environnoient, rendu à lui-même, sans soins, sans inquiétude, il s'occupoit à faire des expériences de Physique, & de mécanique avec un fameux Ingénieur Italien, que Strada nomme *Jannellus Titirianus*.

es en Allemagne & dans les Pays-bas, furent tous ou amis ou disciples de ces fameux Italiens dont j'ai parlé, & s'ils n'écrivirent pas aussi poliment qu'eux, ni avec les mêmes agrémens, ils les surpassèrent par leur érudition. Il faut cependant tomber d'accord que ces siècles qui commencèrent à jouir d'une plus grande lumière, firent naître beaucoup de nouveautés & d'hérésies. A mesure que l'ignorance se dissipoit de proche en proche, on doutoit des choses qui avoient paru les plus certaines : & ces doutes poussés trop loin devinrent contagieux. Je trouve pourtant qu'ils firent en un sens beaucoup de bien à l'Eglise. Car comme elle étoit plongée dans toutes sortes de désordres & d'abus, dans l'oubli de ses devoirs les plus essentiels, elle se éveilla à la voix de ses ennemis, & elle reprit tout ce qui l'avoit distinguée dans les premiers siècles; science, mœurs, discipline, conduite de décence & de charité.

Je trouve aussi que ce furent ces premiers Novateurs qui obligèrent les Théologiens noyés dans une profonde ignorance, à en sortir & à se livrer aux études qu'exige leur vocation. Ces études se réduisent à éviter soigneusement toutes les questions qui ne remontent point à la saine Antiquité, & en les évitant,

## 124 HISTOIRE CRITIQUE

de n'admettre que ce qui est fondé sur la parole de Dieu, & sur le consentement unanime des Saints Peres.

Je dois remarquer ici que Luther & les autres premiers réformateurs se déchaînerent contre Aristote, & parlerent de sa Logique avec beaucoup de mépris. Ils la regardoient comme la partie de la Philosophie la plus chimérique, & comme la source de toutes les subtilités & de tous les faux raisonnemens de l'école. Ils se plaignoient que la jeunesse y perdoit un tems précieux, & qu'au lieu de devenir Théologien, on devenoit sophiste & querelleur. Luther même fit soutenir à Heidelberg en 1518 une these célèbre, où il maltraita fort Aristote. Melanchton avoit été d'abord dans des sentimens presque semblables : mais forcé par d'utiles réflexions, il changea de langage, & recommanda la Philosophie d'Aristote, *laquelle bien maniée, disoit-il, peut être avantageuse dans les écoles publiques.*

### I V.

*es princi-  
ix A  
rs qui y  
tribue-  
to* Tout cela posé, je viens à ces premiers Philosophes qui ont fleuri en Allemagne. Jean Reuchlin sera le seul ici dont je ne parlerai point, l'ayant  
fait

fait ci-devant, & n'ayant rien de plus à dire ni sur les ennemis puissans qu'il s'attira, ni sur la Philosophie Pythagoricienne qu'il voulut renouveler. Elle fut cause qu'on l'accusa d'être Juif: ce qui n'étoit pas alors une petite injure. *Le P. Rapin, P. flex sur Philof.* Quel bonheur pour Reuchlin, s'il se fut abstenu de toucher imprudemment aux sciences Cabbalistiques, & s'il eût continué à cultiver les Beiles-Lettres!

I. Erasme nâquit à Rotterdam en 1467. Si son ambition avoit correspondu à ses talens, il auroit sûrement monté aux honneurs & aux dignités Littéraires & Ecclésiastiques. Mais il aimeroit mieux vivre dans la retraite, affermissant sa raison par de bonnes lectures & par d'utiles réflexions, & composant des ouvrages propres à inspirer la paix & la douceur d'esprit, qui sont si nécessaires à un Philosophe, & sur tout à un Philosophe Chrétien. Il n'imita point ces hommes impétueux qui prennent je ne sçai quelle humeur aigre & sombre pour un excès de zèle, & qui satisfont à leurs passions particulières, en croyant satisfaire aux devoirs de la Religion.

Erasme fut toujours très-éloigné de cet esprit de fureur & d'intolérance. Il sentoient bien ce qu'il y avoit à faire pour ramener

ramener les hommes à cette vérité, qui doit être le but de toutes leurs actions. Mais il ne vouloit pas qu'on se servît pour cela de voyes illégitimes & violentes. Il sçavoit qu'on doit souvent se contenter de bien penser pour soi-même, sans songer à troubler la société, en indiquant audacieusement aux autres ce qu'ils doivent penser. *Quand il seroit constant*, écrivoit-il, à un de ses amis, *que nous serions tous dans l'erreur, je souffrirois avec peine & avec douleur que la vérité s'armât de fer & de feu, pour nous désabuser. Il faut encore mieux souffrir quelques erreurs, & laisser le peuple se tromper, que de prendre les armes pour faire recevoir la vérité. Un tems viendra où elle se fera heureusement écouter. En attendant, il faut instruire les hommes & les plaindre, quand ils ne veulent point être instruits. Imitons Erasme, & répétons avec lui : non amo seditiosam veritatem.*

Il disoit à un autre de ses amis, mais d'un ton plus doux, que la Philosophie que nous devons aimer & respecter, consiste en deux choses. L'une est de nous enseigner où se trouve le vrai bonheur auquel nous aspirons tous, & l'autre de nous indiquer les moyens d'y parvenir. Mais ces moyens quels sont-ils?

si ce n'est la vertu, la modération & l'amour de l'ordre & des bienfaisances.

II. Melanchton naquit en 1497. Dès son enfance, on pressentit sans peine ce qu'il feroit un jour, & Baillet l'a mis au nombre des enfans devenus célèbres par leurs connoissances & leurs Ecrits. Il embrassa avec une très-grande application toutes les sciences, & il en enseigna la plupart : ce qui le fit nommer *totius Germania summum decus*. Ses ouvrages ont un air d'honnête homme qui plaît infiniment, & qui joint à une grande élégance de pensées & une grande netteté de style, intéresse tous les Lecteurs attentifs. Les Allemans l'ont toujours regardé comme un des premiers Restaurateurs de la Philosophie, & des Belles-Lettres. *Primus ille in Germania disciplinarum omnium & purioris Theologia Restitutor, nullum eruditionis genus intactum reliquit, ut in singulis habitare, non peregrinari videretur.* Au reste, tous ces talens recevoient un nouveau lustre de la douceur de Melanchton, de sa modestie & de son désintéressement.

*Gesner.  
Biblioth.*

*Hornius  
Hisor. Ph  
los. lib. 6.*

*Joach. C.  
merarius i  
vita ipsius.*

M. de Thou le loue d'avoir sincèrement aimé la vérité, & d'avoir dit qu'on ne devoit disputer qu'avec ceux qui l'aimoient aussi sincèrement, & qui



étoient résolus de l'embrasser , quand on la leur faisoit voir d'une maniere claire & distincte. A l'égard des autres qui ne disputent que par vanité , & sans avoir aucun dessein de changer de sentiment , il faut les regarder avec mépris , & se taire. Et méritent-ils la peine qu'on leur parle , quand ils témoignent si peu de respect pour la vérité , elle à qui les hommes doivent tout sacrifier ?

L'amour de Melanchton pour cette vérité le faisoit souvent pencher vers le Pyrrhonisme , tant il craignoit de se tromper , & de tromper les autres. Il décidoit rarement , & son irrésolution se remarque sur-tout dans ses ouvrages de Théologie , & dans ses Lettres. Comme il vivoit parmi des hommes passionnés & ardents à dominer les uns sur les autres , il appréhendoit que la prévention ou la chaleur de la dispute ne lui fissent avancer des propositions qui examinées de sang-froid perdoient tout l'éclat qu'elles paroissoient avoir , ce qui le rendoit extrêmement circonspect , & allarmoioit de plus en plus sa conscience. Il sentoit à merveilles qu'il falloit passer beaucoup de choses aux hommes , & ne pas regarder comme essentiel ce qui n'est pas fondé sur l'évidence ou sur la parole de Dieu. En effet , l'expérience  
nous

nous apprend à nous défier continuellement de nous-mêmes, & par cette défiance à corriger ce que nous avons cru vrai, & souvent à l'effacer.

Et qui est-ce qui peut compter assez sur sa raison, pour se persuader que l'âge, le tems, les affaires, les réflexions, les hommes mêmes par leur commerce réciproque : que tout cela, dis-je, n'apportera aucun changement à ses pensées ou à ses desseins, & ne lui fera point prendre de meilleures résolutions ? Peut-on se flatter qu'on ne doutera jamais de ce qu'on s'imagine sçavoir le plus certainement, & qu'une connoissance plus approfondie ne fera point rejeter ce qu'on a saisi avec ardeur à la première vue ?

III. Joachim Camerarius naquit en 1500. Comme sa famille étoit une des plus anciennes & des plus accréditées du cercle de Franconie, il fit tous les exercices qui conviennent aux jeunes Gentils-hommes, & il les fit avec succès. On dit sur-tout qu'il fut excellent Ecuyer, & qu'il traduisit en Latin le Livre de Xenophon, qu'il orna de Commentaires : ce Livre traite du manege, & de la maniere de dresser les chevaux. Mais bientôt Camerarius quitta toutes ces occupations frivoles & où l'esprit

n'a point de part, afin de s'appliquer à l'étude des Sciences solides & sérieuses. J'appelle ainsi l'Histoire puisée dans ses sources, la Philosophie, les Mathématiques, la Théologie, dont un esprit raisonnable doit uniquement s'occuper, sans se livrer à des choses puérides, à des bagatelles.

Thuan. lib.  
26.

Et pour ne m'arrêter ici qu'à ce qui concerne la Philosophie, je dirai que Camerarius traita de beaucoup de sujets importants & peu connus, comme de *Thermis plumbariis*, de *plumbariis saxonis*, de *Bolo Armeniacâ & Terrâ Lemnia*: le tout avec tant de clarté & d'élégance, que toute l'Allemagne prit du goût pour la Physique. Il écrivit encore sur les Comètes, & rapporta tout ce qu'on en favoit de son tems; mais on en sçavoit encore peu de chose.

Camerarius mourut à Leipzig, loué hautement de presque tous les Sçavans de l'Europe, chéri de plusieurs Princes & principalement de Charles V, & laissant après lui des enfans vertueux & dignes de sa réputation.

IV. Je ne parlerois point ici de Zwingle, un de ceux qui songerent à réformer l'Eglise dans le seizième siècle, & qui véritablement l'infecterent d'un grand nombre d'erreurs: sans un trait qui

qui peut convenir à cette Histoire de la Philosophie. Comme il vouloit s'opposer à Luther qui donnoit tout à la grace victorieuse dans l'Affaire du salut Zwingle au contraire suivit l'erreur des Pélagiens , & donna tout au libre arbitre , en tant qu'il agit par les seules forces de la Nature. La conclusion de ce principe étoit ( & Zwingle l'admettoit expressement ) que tous les hommes vertueux du Paganisme , & sur-tout les Philosophes avoient gagné le Ciel & par la droiture de leur morale & par la noblesse de leurs procédés , & par la pureté des vues qui les faisoient agir.

Oh ! que nos jugemens sont divers & bizarres ! Il y a eu des Catholiques qui ont regardé les anciens Philosophes , comme des gens prédestinez , parce que les principales vérités du Christianisme leur avoient été révélées. Voici au contraire un chef d'hérétiques qui croit que cette révélation leur étoit inutile , & que les bonnes actions leur en tenoient lieu. Ce mérite actif , je veux dire celui de bien vivre , vaut certainement mieux que celui de croire.

V. Pierre Vermili qu'on connoît d'avantage sous le nom de Pierre Martir , étoit de Florence. Il fit d'excellentes études dans sa Patrie , évitant toutes les

Fvj      mauvaises

mauvaises compagnies & se renfermant en lui-même , ce qui commença sa réputation , laquelle s'accrut de jour en jour. Les voyages entrepris par Pierre Martyr acheverent d'établir cette réputation dans toute l'Europe : mais d'un autre côté les Sociétés qu'il fréquenta dans ses voyages , les amis avec lesquels il se lia lui firent un tort infini. Les erreurs dont fourmilloit alors l'Allemagne , le surprirent : ou pour mieux parler , il crut , en les embrassant , faire une grosse fortune & obtenir quelque place distinguée. Mais on ne lui paya point son changement de religion , & s'imaginant tromper les autres , il fut trompé le premier. C'est ainsi que l'intérêt & la vanité font faire aux hommes ce qu'ils ne devroient faire que par amour de la vérité. On en voit des exemples dans toutes les religions.

On met Pierre Martyr au rang de ceux qui commencerent à faire fleurir la Philosophie en Allemagne. Il écrivoit & parloit bien , rare talent qu'il avoit rapporté de sa patrie où l'on se piquoit de parler & d'écrire purement.

VI. Jérôme Zanchius , ami & compatriote de Pierre Martyr , suivit ses traces & embrassa comme lui les dogmes des Protestans. Il disputoit, mais en honnête

honnête homme, sans aigreur & sans violence; & il disoit souvent, au rapport de M. de Thou, que si l'Eglise Romaine vouloit se réformer elle-même & revenir à ce qu'elle étoit dans les trois premiers siècles, il y rentreroit avec joye: rien ne marquant plus un esprit léger & inconstant, que le changement de religion. *Quid enim pio civi, ajoute M. de Thou, optatius, quam ut ubi per Baptismum renatus est, ibi etiam in finem usque vivat!*

Avant que de professer les saintes Lettres à Strasbourg, Zanchius avoit composé une Introduction à la Physique, qui n'est plus d'usage aujourd'hui, & qu'on ne connoît même gueres, depuis que cette science s'est tant perfectionnée. Il faut des observations & des expériences pour y réussir, & non de simples raisonnemens.

VII. Michel Neander vécut quelque tems avec Melanchton: mais comme il sentoit sa supériorité, il fut toujours avec lui sur la réserve. Ses Ouvrages de Théologie sont écrits d'une manière très-diffuse: & tandis qu'on recherche les Livres de Melanchton, où il y a beaucoup de force & d'élégance, les siens sont absolument négligés. On loue pourtant & on lit volontiers sa traduction

### 134 HISTOIRE CRITIQUE

tion des vers moraux & des fragmens attribuez à Pythagore, à Phocylide & à Theognis. Au reste, l'Allemagne lui a beaucoup d'obligation : & George-Daniel Morhof dans son *Polyhistor* le met au nombre de ceux qui y ont servi au renouvellement des Sciences.

*Vid. Fontium  
de script.  
Hist. Philos.*

J'avoue, en finissant, que la réformation introduite dans l'Eglise & sans doute poussée trop loin, réveilla les esprits qui étoient comme morts, & par-là même elle leur fit un grand bien. Pour s'opposer aux Sectaires qui avoient étudié l'Ecriture-Sainte & aplani les routes épineuses de la Théologie, on renonça à l'ignorance qui étoit répandue presque par-tout, & on alla s'abreuver aux sources fécondes de l'Antiquité. Pour les grands génies, on peut leur

*Lact. de  
su'sa relig.  
lib. 1.*

appliquer ce que disoit Lactance : *Magno & excellenti ingenio viri cum se doctrina penitus dedissent, quidquid laborum poterat impendi, contemptis omnibus & publicis & privatis actionibus, ad inquirenda veritatis studium contulerunt, existimantes multo esse præclarius divinarum humanarumque rerum investigare ac scire rationem, quam opibus aut honoribus cumulandis inherere.* C'est un éloge que méritent le peu d'Allemands qui ont excellé dans les Sciences.

### CHAPITRE

## CHAPITRE LI.

- I. *De la renaissance des Lettres en Angleterre.* II. *De Henri VIII.* III. *De la Reine Elisabeth.* IV. *Du Chancelier Bacon.* V. *De Thomas Hobbés.* V. *Réflexions.*

## I.

ON ne sçauroit parler des Anglois <sup>De la renaissance des Lettres en Angleterre.</sup> qu'avec une forte estime & une forte de respect. La liberté qu'ils chérissent , les rend hardis à penser & courageux à exprimer leurs pensées. Ils se piquent d'agir & de vivre en hommes. *Ibi sentire qua velis & dicere qua sentias licet.* Ce fut sous le regne de Henri VIII que les sciences presque éteintes en Angleterre , commencerent à refleurir. Ce Prince élevé par Fischer Evêque de Rochester , montra d'abord une grande force d'esprit & des sentimens digne d'un Roi Chrétien. On lui donna le titre glorieux de Dessenfleur de la Foi , pour le zele qu'il témoigna contre Luther , & pour les ouvrages qu'il composa contre lui. Son regne seroit même aujourd'hui un des



136 HISTOIRE CRITIQUE  
des plus illustres & des plus renom-  
dans les fastes de l'Angleterre , si  
Prince n'avoit préféré ses passions &  
haines personnelles à la voix de la  
son , sans laquelle les Rois ne sont  
des tyrans insupportables ou des vol-  
tueux infâmes. O raison , que v-  
êtes nécessaire à ceux que la Natur  
destinés à gouverner les autres ho-  
mes !

Depuis le regne de Henri VIII , l'An-  
gleterre a été fertile en hommes  
cellens & versés dans presque toutes  
sciences. On peut même dire qu'e-  
y ont fait des progrès plus rapides  
plus extraordinaires que dans les  
tres pays. L'esprit de la nation Ang-  
se est tourné aux réflexions : elle a  
les méthodes profondes , abstraites ,  
cherchées , & par amour du vrai ,  
va saisir dans les choses ce qu'il y a  
plus reculé & de moins exposé aux ye-  
Ce n'est point-là seulement le goût  
Sçavans de profession ; mais encore  
tous ceux qui veulent se distinguer  
qui aiment le bien public si négligé d-  
les Royaumes soumis au pouvoir c-  
potique. En général , un vif attac-  
ment à l'étude n'est point une mar-  
de roture en Angleterre ; & le Gen-  
homme le plus qualifié ne se deshon-  
poi

DE LA PHILOSOPHIE. 137  
point, en approfondissant les sujets qui  
embrassent le Droit public, le Com-  
merce & le Gouvernement des Etats,  
sur-tout du leur.

Qu'on me permette de rapporter ici  
un passage d'Erasme, qui avoit passé en  
Angleterre au commencement du regne  
de Henri VIII. Ce passage est un ta-  
bleau en raccourci des mœurs & des cou-  
tumes du pays. » Admirez, dit Eraf-  
» me, le changement & la vicissitude des  
» choses humaines. Autrefois les Moi-  
» nes étoient les seuls Sçavans d'An-  
» gleterre : mais aujourd'hui ils ne  
» semblent occupés qu'à faire de somp-  
» tueux repas ; ils ne songent qu'à  
» se procurer les commodités de la vie,  
» & à augmenter leurs revenus. Le goût  
» des Sciences s'est introduit à la Cour,  
» & a pénétré dans les maisons des  
» grands Seigneurs. J'ose même dire  
» qu'aucune École ni aucun Monastere  
» n'ont jamais produit tant de personnes  
» studieuses & d'une raison ferme, qu'il  
» y en a dans la Ville de Londres & à la  
» Cour. Quel sujet de réflexions ! Les  
» festins des Ecclésiastiques offrent en  
» ce pays-ci un libertinage étonnant,  
» des paroles indécentes & des dispu-  
» tes aiguës par le vin : les repas de  
» la Noblesse au contraire offrent des  
» plaisirs

## 138 HISTOIRE CRITIQUE

» plaisirs modérés; on y parle tranquil-  
 » lement & on y met d'ordinaire sur le  
 » tapis quelque matiere d'érudition. »  
 C'est avec plaisir que je rappelle ici l'é-  
 loge que fait Erasme de l'attachement  
 que la Noblesse Angloise témoigne pour  
 les Sciences. Elle les regarde comme  
 son vrai partage, & comme le moyen  
 le plus assuré pour défendre sa liberté.

### I I.

*De Henri VIII.* Le changement de religion qu'introduisit Henri VIII. & qu'il n'eût pas de peine à introduire dans une Isle ouverte à tous vents de Doctrine, y causa bien des révolutions & bien des desordres. Les abus corrigés en produisirent de nouveaux, & l'Eglise qu'on dépouilla de ses biens & de ses possessions anciennes, perdit tous ses droits & tous ses privileges. Il est vrai qu'elle étoit trop riche en Angleterre : mais sans la déchirer, on pouvoit la rendre plus belle & plus lumineuse, en l'appauvrissant. C'est ce qu'on voit bien clairement aujourd'hui. Tous les Evêques Anglois sont sçavans & de mœurs admirables, quelques uns mêmes d'un génie supérieur, comme il paroît par leurs ouvrages. Les Evêques des autres Royaumes  
 au

au contraire ne se distinguent que par leur luxe , & par le faste qu'ils étalent au dehors. S'ils ont quelque érudition , ce n'est point celle qui leur convient. Au lieu de la tirer des ouvrages précieux par leur antiquité : ils se contentent de lire un petit nombre de Théologiens modernes , qui souvent n'ont pas même remonté jusqu'aux sources.

## I I I.

Des ruisseaux de sang coulerent en Angleterre après la mort d'Henri VIII. De la Reine Elisabeth  
 Tantôt c'étoit le sang des Catholiques , & tantôt celui des Novateurs. Mais enfin la Reine Elisabeth fit cesser toutes ces exécutions odieuses , & contraires au droit naturel , dès qu'il fût en son pouvoir, *Religio* , dit Lactance , *cogi non potest: verbis potius quam verberibus res agenda est, ut sit voluntas.* Cette Reine D'Orléans, révolution d'Angleterre t. 2.  
 avoit beaucoup de hauteur dans l'esprit & de fermeté dans la conduite & d'habileté dans l'art de gouverner les hommes , en leur inspirant l'estime , la soumission , le respect. Elle jetta les fondemens de cette Politique qui a rendu l'Angleterre & si utile à ses alliés & si formidable à ses ennemis. Je n'ose presque ajouter qu'elle étoit sçavante , & Balzac. let. au Comte d'Exceter. II  
 qu'elle

*Ham-* qu'elle traduifit en Latin quelques Tragédies de Sophocle & quelques Harangues d'Isocrate, Ce mérite doit être oublié parmi tant d'autres qualités d'Elifabeth. Il fuffit de dire qu'elle regna avec gloire, & que toute l'Europe attentive l'admira. Quel éloge plus magnifique!

Ce fut fous cette Reine augufte, & fous Jacques I. qui lui fuccéda fans avoir aucune de fes belles qualités, qu'on s'affectionna en Angleterre aux fciences exactes, & qui demandent une profonde méditation. D'un côté la Philofophie y dûr fa naiffance à François Bacon, Baron de Verulam, Vicomte de faint Albans & Chancelier d'Angleterre. Ce grand homme ayant reconnu l'état déplorable où la Philofophie étoit alors réduite, & fur-tout la Phyfique, tombée dans un honteux aviliffement, entreprit de les réformer : & s'il ne réuffit pas en tout, il marqua du moins l'étendue de fon génie & la hardieffe de fes vuës. D'un autre côté, les Mathématiques qu'on n'avoit guères qu'effleurées depuis les Anciens, & qui étoient hériffées d'épines, fe réveillèrent, pour ainfi dire : & on en eut l'obligation à Thomas Harriot & à Guillaume Oughtred, qui ouvrirent la carrière où les Anglois ont après eux marché à grand pas, & enseigné

DE LA PHILOSOPHIE. 141  
enseigné aux autres à y marcher. Il faut  
cependant avouer que sans Wallis on ne  
connoitroit guères aujourd'hui ni Har-  
riot ni Oughtred. C'est lui qui par zèle  
pour son pays, & un peu par jalousie  
contre le notre qui vantoit avec raison le  
célèbre Viet, les a retirez de l'oubli où  
ils étoient tombés.

## I V.

Je reviens à Bacon. Il naquit en 1560. *Du Cha-  
celier bacon*  
& son illustre pere qui étoit Garde du  
grand Sceau d'Angleterre, le fit élever  
avec un soin extrême, & par les maî-  
tres les plus habiles. Le jeune homme  
y répondit noblement, & montra qu'il  
feroit un jour de grands progrès dans  
les sciences, que les hommes estiment  
davantage. Il s'éloignoit de tous les  
plaisirs qui séduisent d'ordinaire la jeu-  
nesse crédule, & qui lui preparent une  
longue suite de chagrins & de maux.  
Bacon ne se plaisoit qu'à lire, & qu'à  
converser avec des gens de Lettres,  
dont il faisoit encore un juste choix:  
car il y en a un plus grand qu'on ne pen-  
se à en faire.

Son premier ouvrage fut l'histoire  
d'Henri VII. surnommé le Salomon  
d'Angleterre; histoire écrite avec un  
grand

*Whear in meth. legen- di Hist.* grand sens, & une grande connoi-  
des affaires, où l'élégance du sty-  
jointe à la supériorité du génie. Ce

*Grotius.* ouvrage admiré contribua à élever Ba-  
*Herm. Con- ring.* la dignité de Chancelier & de Pair

de la Grande-Bretagne. Mais ce qui surprit toute  
l'Europe, c'est qu'elle lui laissoit le tem-  
ps de penser, de réfléchir, d'inventer même  
ce que les sciences demandoient de nouveau  
pour se perfectionner. Au milieu de  
ces intrigues de la cour, des caprices d'un  
monarque presque imbécille & des devoirs  
d'une charge, il devint un grand Philosophe  
& le Pere de la Philosophie expérimentale.  
Il devina par quelles routes il  
venoit de marcher, & on y marcha  
après lui. Il fouilla dans des mines qu'il  
ne connoissoit point, & les métaux qu'il  
trouva tira, quoique d'abord un peu brut, se  
firent polir dans la suite. Enfin, ce  
qui est de vrai, c'est qu'on ne connut  
toute l'étendue de son mérite qu'  
après sa mort. Elle y mit son juste prix.

Pour ce qui regarde les ouvrages  
philosophiques du Chancelier Bacon, on  
voit qu'ils sont peu lus aujourd'hui  
non qu'ils n'aient été très-utiles  
dans les commencemens, mais parce qu'ils  
ont cessé de l'être à mesure que la  
philosophie a fait des progrès si consi-  
dérables. Je compare volontiers ces ou-

ges aux échaffauts des Architectes, lorsqu'ils élevent de grands bâtimens, & qu'ils détruisent, dès que ces bâtimens sont élevez. On ne peut nier que Bacon n'ait fourni des vûes & des idées nouvelles à ceux qui sont venus après lui, & qu'il ne les ait animez à philosopher courageusement, en leur faisant voir qu'il y a des hardiesses d'esprit qui conduisent au vrai.

Les dernieres années de la vie de Bacon ne répondirent pas aux premieres. On l'accusa d'avoir fait des bassesses indignes d'un Philosophe, & de s'être laissé corrompre par argent. Il perdit sa dignité de Chancelier, & fut condamné à une amende par la Chambre des Pairs. Qu'il est triste pour le genre humain qu'on ne puisse se promettre d'être raisonnable & vertueux tout le tems de sa vie !

## V.

Je ne dois pas omettre Thomas Hob- D. Thomas  
Hobbes.  
bés de Malmesbury, l'un des plus forts  
esprits du seizième & du dix-septième  
siècle. Il parla toujours & il écrivit très-librement, sans s'embarrasser  
des suites que pouvoient avoir ses ou-  
vrages & ses discours, qui lui nuisirent  
beaucoup



beaucoup & qui le laisserent sans aucun établissement fixe. Son *Traité de Cive* fit un grand bruit parmi les Parlementaires, qui avoient tout infecté de leurs principes séditieux, & qui triomphoient de l'autorité royale. Hobbés au contraire voulut relever cette autorité, & il soutint qu'elle ne devoit point avoir de bornes, parce qu'elle seule pouvoit empêcher les troubles secrets & les guerres civiles, sur-tout à l'égard de la Religion qui doit contribuer au bonheur des peuples justement soumis, & ne jamais s'écarter de la constitution du Royaume où elle est établie. J'avoue qu'en gros le système politique de Hobbés mérite d'être approuvé : mais comme il suppose tous les Rois parfaits, & leurs volontés toujours conformes à la raison, ce système ne peut être suivi sans des retranchemens qui conviennent à l'état présent des choses.

L'autre *Traité* de Hobbés est intitulé *Leviatan*, & contient des propositions que l'usage condamne, parce qu'il n'est point d'usage de les entendre. Hobbés, comme je l'ai déjà dit, ne ménage rien, & se donne pour l'inventeur de la Philosophie Politique, qu'il distingue de la Politique ordinaire. Mais que cette Politique est extravagante ? Que ses idées

idées sur l'état de pure nature sont contraires à celles qu'on en doit avoir ? Un Philosophe peut-il dire sérieusement que les hommes n'étoient point nés pour vivre ensemble, pour s'entresecourir mutuellement, mais que le hazard les a rassemblés, & que la nécessité plutôt que la justice les a obligés à se donner des loix qu'ils n'observent que par crainte ?

Voilà les deux principaux ouvrages de Thomas Hobbés : ouvrages qui lui ont attiré la réputation odieuse d'Athée, qu'il méritoit certainement par je ne sçai quelle idée qu'il s'étoit faite de la force & de l'énergie de la Nature, & par une affectation ridicule à parler toujours de son pouvoir. Toutes ces idées embarrassées l'une dans l'autre, le conduisirent enfin au matérialisme, en réduisant toutes les substances à la matière où à point nommé l'Univers trouve & de quoi se conserver, & de quoi se réparer. Le guide que suivoit Hobbés, étoit Epicure, quoiqu'il affectât d'être original & de ne devoir rien aux Philosophes qui l'avoient précédé. Le soin du corps qu'il recommandoit sans cesse, mais que bien de quel maître il étoit disciple ; mais au lieu qu'Epicure disoit que la volupté étoit le souverain bien de l'hom-

G me,

146 HISTOIRE CRITIQUE  
me, Hobbés se servit d'une expression  
moins choquante, en disant que c'étoit  
l'amour de soi-même.

V I.

*Réflexions.* La Philosophie ne fut point en Angleterre une étude de pure curiosité, propre seulement à exercer les jeunes esprits & à leur inspirer l'amour des sciences naturelles. Elle se tourna au profit du bien public: elle servit aux différentes branches de gouvernement par des calculs justement appropriés, & par des principes fondés sur ces calculs. Les Philosophes Anglois veulent tout ramener à des regles générales & permanentes, & n'approuvent point que chaque Ministre change le systême du gouvernement, pour se donner du relief & de la considération. Un pas important qu'ils ont fait, & plus important qu'on ne pense, est d'avoir renoncé à l'esprit de systême, aussi dangereux dans l'étude de la Philosophie que dans le maniment des affaires.

Heureux un état où les personnes en place ont toujours la balance en main; où l'on sçait compter & peser, compter les avantages qui peuvent revenir à cet état & peser les moyens les plus simples

DE LA PHILOSOPHIE. 147  
 les & les plus courts de les lui procurer !  
 Quel plus grand Philosophe , que ce-  
 lui qui prévoit les événemens , qui arran-  
 ge , pour ainsi dire , les circonstances ,  
 qui n'est ni prévenu ni trompé , qui par  
 ces combinaisons délicates arrive insen-  
 siblement à la vérité ! C'est-là cette Phi-  
 losophie , qui mérite seule d'approcher  
 du Trône , & peut-être de s'y asseoir.

---

## CHAPITRE LII.

*Remarques sur l'Espagne. II. De Louis  
 Vivés. III. De l'Université de  
 Coimbra en Portugal.*

### I.

**L** Espagne ne fut pas aussi heureuse ni *Remarques  
sur l'Espa  
gne.*  
 aussi avide que l'Italie & l'Allema-  
 gne à prendre le goût des sciences, & sur-  
 tout de la Philosophie. Il paroît même  
 qu'elle y est aujourd'hui à peine connue,  
 & que les esprits fermés à la lumière,  
 n'ont point encore secoué le joug impo-  
 sé par les Scholastiques, & entretenu par  
 la sévère Inquisition. Cela ne doit rien  
 aux autres mérites Littéraires des  
 Espagnols , ni dégrader les talens de  
 G ij leurs

148 HISTOIRE CRITIQUE  
leurs Auteurs distingués. Car ils en ont eu certainement & ils ont montré beaucoup d'esprit : mais par malheur çà & sur des sujets où l'envie de plaire de briller a fait négliger la vérité, se contenter des vraisemblances adroitement ménagées. Mais tout cela n'a point la Philosophie, & n'en méritait pas même le nom.

Les Espagnols, dit le Pere Rapin avec son enjouement ordinaire, devinrent subtils dans leurs raisonnemens, formalistes, métaphysiciens par le caractère de leur esprit né à la Dialectique & aux réflexions. Mais on n'arrivoit rien de sûr ni de distinct, parce qu'ils ne vouloit que disputer & en disputant, acquérir une gloire frivole.

Mr. de Thou a observé que dans le quinzième & dans le seizième siècle on n'enseignoit en Espagne qu'une Philosophie barbare, & que les Professeurs de cette étrange Philosophie n'avoient ni goût ni connoissances, & que même plusieurs d'entr'eux n'entendoient point la Langue Latine. Et comment pouvoient-ils instruire leurs écoliers, puisqu'ils avoient eux-mêmes besoin d'instruction ? Cela fut cause que les Espagnols qui se sentoient un amour & un désir pour l'étude & qui cherchoient

à se distinguer , prirent la route de Paris & se jetterent entre les bras de l'Université , dont le vif éclat rejaillissoit alors par toute l'Europe. Ce n'est point qu'on n'y agitât encore des questions ridicules , sous le nom de questions Philosophiques : mais il y avoit dans cette Université tant de gens d'esprit, tant d'hommes courageux & qui ne trahissoient point leurs pensées , qu'on trouvoit auprès des uns ce qui manquoit de la part des autres.

## I I.

Parmi les Espagnols qui alloient étudier à Paris, on distinguera toujours *De Louis Vivés.*  
 Louis Vivés, qui s'acquît une grande réputation par son Traité de la Corruption & de la décadence des Arts & des Sciences : *De Corruptione Artium.* Ce Traité divisé en 20. livres est plein de bon sens, & annonce un zèle éclairé pour la recherche de la vérité ; & j'avouerais hautement que si l'on trouve plus de pureté de langage , plus de connoissance des Belles-Lettres, dans les Auteurs du seizième siècle, on ne trouvera aucune part plus de discernement & de Philosophie que dans Vivés.

Le plus beau trait de sa vie fut la

G iiij. disgrâce

disgrace qu'il essuya en Angleterre, où le Roi Henri VIII. l'avoit appelé pour enseigner le Latin à la Princesse Marie sa fille. Vivés s'acquitta noblement de cet emploi : mais la sincérité dont il faisoit profession & comme Philosophe & comme Chrétien, choqua le Roi qui n'aimoit que les flatteurs, & qui certainement avoit besoin d'être flatté sur tous ses écarts. Il renvoya Vivés mal payé des peines & des soins qu'il s'étoit donnez, & n'en remportant d'autre récompense que d'avoir blâmé ouvertement le divorce scandaleux de Henri VIII. Que d'honnêtes gens, que de Philosophes, sont ainsi traités !

On a encore de Loüis Vivés un commentaire sur le fameux livre de saint Augustin : *De la Cité de Dieu*. Ce livre est un des premiers qui ait été imprimé, & un des plus utiles qu'on puisse lire pour bien juger de la Philosophie ancienne. Vivés s'y étoit rendu fort habile ; mais sans donner la préférence à aucun systême. *Nous sommes encore des aveugles*, disoit-il, *le tems viendra où nos yeux s'ouvriront, & peut-être que ce tems n'est pas fort éloigné.*

## I I I.

Ce fut aussi à la France que l'Université de Conimbre dut son illustration. Car André Govea rappelé en Portugal par le Roi Jean III. y mena de Bordeaux où il étoit Principal du College de Guyenne, plusieurs sçavans personnages, comme les deux freres Buchanan, Nicolas Grouchi, Elie Vinet, Arnoul Fabri, très-versé dans les Belles-Lettres & très-propre à instruire la jeunesse. La conduite de Govea fit beaucoup d'honneur à l'Université de Conimbre: & il y remplit ses devoirs avec tant d'exactitude, que tous les Seigneurs Portugais y envoioient leurs enfans; cela encore pour faire leur cour au Roi qui favorisoit cet établissement. Mais Govea mourut deux ans après, & les François qui l'avoient suivi, s'en retournèrent malgré toutes les promesses qu'on leur faisoit. G. Buchanan qui étoit Ecoissois, demeura le dernier; mais on voit l'impatience qu'il avoit de regagner Paris, dans les beaux vers qu'il intitula: *Desiderium Lutetiae*.

C'est de cette Université de Conimbre qu'est sorti le plus long & le plus ennuyeux Commentaire, qu'on

*De l'Université de Conimbre en Portugal.*

*F. Al. y. Aubertin Vernier*



152 HISTOIRE CRITIQUE  
mais fait sur Aristote. Je doute que  
hors le Portugal, personne s'avise de le  
lire aujourd'hui.

---

## CHAPITRE LIII.

*Du renouvellement des Lettres & des  
beaux Arts en France.*

C E fut par Charlemagne que l'Em-  
pire Romain qui avoit été comme  
anéanti depuis la fin du cinquième siècle,  
se renouvella & se rétablit. Cet Em-  
pereur plein d'utiles & de grandes vues,  
& qui surpassa tous ses prédécesseurs,  
moins Rois que Tirans, travailla de  
tout son pouvoir au rétablissement des  
Lettres. Il dissipa par ce moyen une par-  
tie des ténèbres qui obscurcissoient son  
siècle. Mais il en demeura encore beau-  
coup. C'est ce qu'on voit clairement par  
ce qui nous reste d'Auteurs de cet âge  
sombre, en qui il ne paroît ni esprit ni  
goût, ni amour de la vérité. On ne peut  
cependant refuser à Charlemagne les  
éloges qu'il mérite & par son génie &  
par son amour pour les Sçavans. Il fit  
tout ce qu'il pût : mais les esprits n'é-  
toient pas encore disposez ni à recevoir  
la

la lumière qu'il leur présentoit, ni à suivre le fil précieux des bonnes études. Aussi la France ne tarda gueres à décheoir de ce point d'élévation où il l'avoit fait monter. Les esprits s'abattirent, & l'ignorance renouvelée devint plus à la mode que jamais. Elle triompha sur-tout dans le dixième siècle, & ravit à la nature humaine toute sa dignité. Ceux qui suivirent, furent un peu plus éclairés : je veux dire ceux qui virent naître la Philosophie scholastique. La France produisit alors quelques Prélats distinguez, & assez instruits pour le tems où ils vivoient. Aussi commença-t-elle dès-lors à s'élever & à faire sentir la supériorité qu'elle a si justement obtenue depuis sur les autres peuples de l'Europe.

On en peut voir le détail dans l'histoire de France, & remarquer par quels moyens, par quels ressorts, enfin par combien d'épreuves notre Monarchie passa, combien d'ennemis elle combattit, par quels faits d'armes elle se signala, pour arriver à la grandeur où elle s'est vuë dans le dernier siècle, & que rien heureusement n'a pu encore affaiblir. A mon égard, je passe tout d'un coup à François Premier qu'on regardoit aujourd'hui comme le plus grand

Guy. homme

homme de son siècle, si la fortune avoit secondé & sa valeur & la noblesse de ses sentimens. Ce Prince qu'on ne peut trop louer malgré ses malheurs & ses imprudences, fut le pere & le restaurateur des arts & des choses d'esprit en France. Naudé raconte mille particularitez touchant l'érudition de ce Prince, ses écrits & son affection réfléchie pour les hommes de Lettres.

Additions  
à l'hist. de  
Louis XI.

François I. succéda à Louis XII son beau-pere & monta sur le trône en 1515. Quoique la destinée opiniâtre se fût fait un malin plaisir de le traverser presque toujours & dehors & dedans le Royaume & jusques au milieu de sa famille, il doit passer cependant pour un des plus grands Princes qui ayent occupé le trône de France. Il aima particulièrement les personnes de génie, & n'épargna rien pour les attirer, en quelque endroit de l'Europe qu'ils fussent établis. Il leur donna de gros appointemens & les favorisa en toutes rencontres, à la persuasion du Cardinal du Bellai & de Guillaume Budé, célèbre principalement par la connoissance qu'il avoit acquise de la Langue Grecque. François I établit en 1529 un College célèbre & magnifiquement doté, où il institua des Professeurs pour enseigner les

les Langues, la Philosophie, la Médecine & les Mathématiques. On dit même qu'il eût envie peu avant sa mort d'accroître le nombre de ces Professeurs Royaux, & de faire divers autres établissemens avantageux aux sciences. Mais la mort l'en empêcha. François I. ne favorisa pas seulement les sciences, il fût aussi sçavant lui-même. Il avoit toujours à sa suite des hommes d'esprit, & il aimoit à s'entretenir avec eux pendant ses repas. Ce qui flattoit le plus sa curiosité, & ce qui devoit la flatter, c'étoit l'histoire Naturelle: & quoiqu'il n'eût pas eu une éducation trop belle ni trop favorable, il y avoit fait de si grands progrès qu'il sçavoit parfaitement & débitoit à propos tout ce que les Anciens & les Modernes avoient écrit de meilleur touchant les animaux, les plantes, les métaux, & les pierres précieuses. Il s'étoit servi pour cela de Jacques Collin & de Pierre Castellan (autrement Duchâtel.) Ces deux hommes l'entretenoient du précis & du suc de leurs études, & le rendoient ainsi sçavant à peu de frais.

Outre tous ces détails, j'en trouve deux autres qui distinguent merveilleusement le regne de François I. 1°. C'est lui qui attira les Dames à la Cour, &

avec elles la politesse & les agrémens de la vie. Leur commerce adoucit infiniment les esprits, & mit dans la société ce charme, cette amitié, cet esprit délicat que rien n'égale. Brantome de qui j'emprunte ce trait d'histoire, va nous le rapporter avec sa naïveté ordinaire. *Pour le regard des Dames*, dit il, *certes il faut avouer qu'avant ce Prince, elles n'y abordoient & n'y fréquentoient que peu & en petit nombre. Il est vrai que la Reine Anne commença à faire sa Cour des Dames plus grande que les autres précédentes Reines, & sans elle le Roi son mari ne s'en fut guères soucié. Mais le Roi François venant à son regne, & considérant que toute la décoration d'une Cour étoit de Dames, l'en voulût peupler plus de la coutume ancienne.*

Il faut tomber d'accord que c'est-là l'époque de la politesse Françoisé. Les Dames qui furent introduites dans la société civile, en firent un des principaux ornemens. Cela polit la rudesse des mœurs, & empêcha que les François ne donnassent ou dans le travers de la Chevalerie Espagnole, ou dans les raffinemens de la galanterie Italienne. 2°. Une autre chose où réussit François I., ce fût d'abolir la coutume de faire en Latin les actes publics. On lui fit re-

marquer

marquer que , puisque la Monarchie Françoisse n'avoit jamais été sous aucune dépendance de la Romaine , il étoit ridicule qu'elle en conservât la langue dans ses actes les plus authentiques. Cette raison obligea le Roi en 1539 d'ordonner qu'à l'avenir on ne se serviroit plus que de la Langue Françoisse dans toutes les formules publiques. Une Ordonnance si sage lui donna du crédit & fit voir que cette Langue pouvoit suffire à tout. C'est aussi depuis ce Prince qu'on s'appliqua à l'étudier , & qu'elle est enfin parvenue au même rang que la Grecque & la Latine.

Un Allemand , juste appréciateur des choses de goût , a observé que la protection que François I. donna aux sciences , excita les esprits & les porta aux réflexions. Ce qui procura la naissance de la Philosophie : de sorte que depuis le regne de ce Prince , la France a été le Royaume de l'Europe le plus éclairé , le plus philosophe & le plus fertile en hommes qui pensent. Un pareil aveu est très-véritable , & il n'y aura que des personnes ignorantes ou prévenues , qui pourront le révoquer en doute.

Je dois convenir ici que François I. fût fort appuyé dans son attachement aux sciences , par la Reine de Navarre

sa

Jonflu  
pag. 123.

sa sœur : Princesse , que la médifance a été forcée d'admirer , & qui favorifa hautement les perfonnes intelligentes , & compofa elle-même quelques ouvrages qui ont été applaudis. Egalement fpirituelle & vertueufe , elle excella non-feulement en poëfie , mais elle fit encore , comme le remarque Verdier Vauprivas , fon occupation ordinaire de la Philofophie & de la lecture des Livres fains. Cela la rendit un peu fufpecte aux ames craintives & dévotes : mais il faut avouer qu'il n'y avoit en cette Princesse que beaucoup de bonté & d'indulgence. Elle ne croyoit point qu'on méritât d'être puni , pour avoir des fentimens particuliers , fupposé pourtant que ces fentimens ne fuflent point tournez au préjudice de la fociété , ni aux dépens de la paix de la patrie.

Brantome ( dans fes Mémoires des Dames illuftres ) cite une hiftoire de cette Princesse , qui mérite ici d'être rapportée. Elle avoit oui dire a des Philofophes & à des Théologiens de l'école que , lorsque quelqu'un mouroit , fon ame fe féparoit du corps : & fur cela elle s'étoit imaginée que cette féparation ne pouvoit fe faire , fans quelque bruit ou quelque fiflement extraordinaire. Pour s'en affurer , elle affifta une de fes filles

d'honneur

d'honneur au lit de la mort , & elle eut toujours les yeux attachés sur son visage, jusqu'à ce qu'elle expirât. Son intention étoit de voir sortir cette ame , & d'entendre le bruit qu'elle feroit à son départ. Mais elle n'y réussit point comme on peut croire. L'erreur de la Reine de Navarre est encore aujourd'hui celle de presque tous les Philosophes qui ne sont point Cartesiens. Ils soutiennent que l'ame est physiquement présente dans tous les organes du corps humain , & que , sans être matérielle , elle est coëtendue à la portion de matiere qu'elle anime. Il suit de-là qu'à la mort , elle cesse d'occuper ce lieu , & passe réellement dans un autre : d'où il n'est pas étonnant qu'on ait crû & regardé l'esprit de l'homme comme un être qui se sépare physiquement du corps au moment qu'on expire. Cette opinion s'enseignoit dans les écoles plus durement alors ; mais elle s'y enseigne encore aujourd'hui avec plus de ménagement. Parmi les Scavans que la Reine de Navarre eût à sa Cour , le plus considérable étoit Jacques le Fevre surnommé d'Etaples, d'un petit village de Picardie où il avoit pris naissance. La bassesse de son origine & la laideur de son visage ne servirent qu'à rehausser



fer davantage ses qualitez personnel  
 Il fût élevé, comme le remarque S  
 vole de Sainte Marthe, dans les cri  
 leries de l'école, & n'eût dans sa j  
 nesse d'autre teinture que celle d'  
 Philosophie sophistique & inutile. M  
 elle ne fit point d'impression sur son  
 prit naturellement excellent & port  
 vrai. Il se dessaisit des principes de  
 cole, & à force d'étude, il parvint à  
 grande habileté qu'il ne devoit pres  
 qu'à lui-même. Il composa quelques  
 vrages de Philosophie & quelques ti  
 rez de Mathématique, qui quoique  
 éloignez de la perfection, ne lais  
 pas de lui faire honneur. Aussi Jacq  
 le Févre passe-t-il pour un de ceux  
 dans le seizième siecle rendirent  
 Lettres l'éclat que les siecles ténébr  
 lui avoient ôté : & cet éloge lui est p  
 cipalement dû dans l'Université de  
 ris, d'où il commença à chasser la l  
 barie. Au reste il se rendit suspect  
 Lutheranisme, quoiqu'il fit toujours p  
 fession extérieurement de la religion  
 tholique : ce qui l'obligea de quitter  
 ris, & sans la protection de Franç  
 I. qui étoit alors en prison, mais qui é  
 vit en sa faveur au Parlement de  
 ris, il auroit couru risque de la vie  
 du moins de sa liberté,

## CHAPITRE LIV.

*Des Princes qui succederent à François I.,  
& de la conduite qu'ils tinrent  
à son exemple.*

## I.

**L'**Attachement que François I témoigna au progrès des sciences, fût, pour ainsi dire, une nouvelle acquisition pour son Royaume, & ses Successeurs en hériterent avec la couronne. Aussi les Sçavans dignes de ce nom ne manquerent plus en France depuis ce tems-là, soit à la Cour, soit à Paris, soit même dans quelques Villes de Province. J'ose encore assurer qu'elle a donné le ton aux autres parties de l'Europe, & qu'il n'y a aucun genre de sciences ni aucune espece d'Arts qu'elle n'ait vû fleurir dans son sein, & dont elle n'ait produit un homme excellent. C'est une justice qu'on ne peut s'empêcher de lui rendre : & si les Nations jalouses de sa gloire osent quelquefois lui disputer cette prééminence dans leurs écrits, elles l'avouent cependant malgré elles,

en

fer davantage ses qualitez personnelles. Il fût élevé, comme le remarque Scevole de Sainte Marthe, dans les criailleries de l'école, & n'eût dans sa jeunesse d'autre teinture que celle d'une Philosophie sophistique & inutile. Mais elle ne fit point d'impression sur son esprit naturellement excellent & porté au vrai. Il se dessaisit des principes de l'école, & à force d'étude, il parvint à une grande habileté qu'il ne devoit presque qu'à lui-même. Il composa quelques ouvrages de Philosophie & quelques traittez de Mathématique, qui quoique fort éloignez de la perfection, ne laissent pas de lui faire honneur. Aussi Jacques le Fevre passe-t-il pour un de ceux qui dans le seizième siècle rendirent aux Lettres l'éclat que les siècles ténébreux lui avoient ôté : & cet éloge lui est principalement dû dans l'Université de Paris, d'où il commença à chasser la barbarie. Au reste il se rendit suspect de Lutheranisme, quoiqu'il fit toujours profession extérieurement de la religion Catholique : ce qui l'obligea de quitter Paris, & sans la protection de François I. qui étoit alors en prison, mais qui écrivit en sa faveur au Parlement de Paris, il auroit couru risque de la vie ou du moins de sa liberté,

## CHAPITRE LIV.

*Des Princes qui succederent à François I.,  
& de la conduite qu'ils tinrent  
à son exemple.*

## I.

**L'**Attachement que François I. témoigna au progrès des sciences, fût, pour ainsi dire, une nouvelle acquisition pour son Royaume, & ses Successeurs en hériterent avec la couronne. Aussi les Sçavans dignes de ce nom ne manquèrent plus en France depuis ce tems-là, soit à la Cour, soit à Paris, soit même dans quelques Villes de Province. J'ose encore assurer qu'elle a donné le ton aux autres parties de l'Europe, & qu'il n'y a aucun genre de sciences ni aucune espece d'Arts qu'elle n'ait vû fleurir dans son sein, & dont elle n'ait produit un homme excellent. C'est une justice qu'on ne peut s'empêcher de lui rendre : & si les Nations jalouses de sa gloire osent quelquefois lui disputer cette prééminence dans leurs écrits, elles l'avouent cependant malgré elles,

en

en venant parmi nous puiser le bon goût & la politesse.

En 1547 Henri II monta sur le trône : & s'il n'eût point tous les talents de François I son pere , il fût plus heureux du moins que lui, & il le vengea noblement, en remportant plusieurs victoires sur Charles Quint, & le réduisant au-dessous de lui-même par de très-grands succès. Ce fut sous le regne de ce Prince que la Cour fût plus brillante qu'elle n'avoit jamais été. Il aimoit les plaisirs; & tout ce qui étoit spectacle, le frappoit à coup sûr. Le goût du Maître voluptueux se communiqua à tous ceux qui l'approchoient. Jamais on n'avoit vu en France tant de galanteries, tant de fêtes, tant de parties agréables. Le Roi même périt à un de ces tournois & fût la victime de son attachement aux jeux immodérez. On assure que cette mort lui avoit été prédite par Luc Gauric, célèbre Astrologue d'Italie. Ce homme à qui son art frauduleux fit avoir les bonnes grâces de Paul III souverain Pontife, avoit annoncé que Henri II seroit tué en duel. Une telle prédiction fût long-tems exposée à la moquerie de honnêtes gens, qui ne pouvoient concevoir qu'un grand Roi pût mortellement être blessé dans un combat singu-

lier. Mais l'événement imprévu les détrompa. Je ne rapporte point ce fait pour relever le mérite de l'astrologie dont la fausseté est très-connue, mais seulement pour faire voir que le mépris où elle est aujourd'hui tombée dans le monde Philosophe est un effet de la nouvelle doctrine qui en éclairant les esprits, les a guéris de bien des erreurs & des extravagances.

On juge assez par le peu que j'ai dit de la Cour de Henri II que les sciences exactes n'y furent pas fort à la mode. On y vit au contraire un grand nombre de Poètes : & ce ne fût pas un des moindres désordres, dit M. de Thou de son regne. Mezerai en convient aussi. *On eût pu louer, observe-t'il, Henri II de l'amour des Belles-Lettres, si la dissolution de sa Cour autorisée par son exemple n'eût tourné les plus beaux esprits à composer des Romans pleins de visions extravagantes, & des poësies lascives pour flatter l'impureté qui tenoit en main les récompenses, & pour fournir des amusemens à un sexe qui veut regner en badinant. Il n'arrive que trop souvent que les vers & les bagatelles des Poètes corrompent le goût des jeunes gens & les détournent des bonnes études, parce qu'il est plus aisé de chatouiller l'imagination, que d'éclairer l'entendement.* Voici

Voici pourtant trois hommes célèbres , qui méritent d'être citez & dont la réputation dure encore dans le monde Littéraire.

I. Jean Fernel premier Médecin de Henri II. L'étude étoit sa passion favorite : il se privoit de toutes sortes de plaisirs & d'amusemens , & sans se soucier de la fortune , il passoit à étudier les jours & les nuits. Aristote , Platon & Cicéron étoient ses Auteurs chéris : il y rapportoit toute son ame , & il ne paroissloit content qu'en leur compagnie , dont jamais il ne se lassoit. Une application si continuelle déranger sa santé. Il fût obligé pour la rétablir , de se retirer à la campagne : mais à peine ses forces lui furent-elles rendues qu'il retourna à Paris & se destina à la Médecine. Avant que de s'y appliquer , il enseigna un cours de Philosophie au College de Sainte Barbe : & comme il s'étoit apprivoisé avec l'éloquence de Cicéron , ses leçons furent aussi éloquentes que celles de ses confreres étoient barbares. Peu de tems après , il fut reçu Docteur en Médecine , & se maria. Quoiqu'il fût engagé à courir une nouvelle carrière , il lui échappoit toujours quelques regards vers la Philosophie & les Mathématiques. Son génie même étoit

étoit inventif, & il travailla à plusieurs instrumens qui devoient perfectionner & l'astronomie & la Géométrie.

L'éclat avec lequel Fernel exerça la Médecine à Paris & à la Cour, les Livres dont il l'enrichit, les Cures difficiles où il réussit, lui acquirent, malgré ses envieux, un grand nom. Il vit de son vivant ses ouvrages servir de texte aux explications qu'on faisoit dans les écoles de Médecine, & son autorité aller de pair avec celle des Anciens. Le Ghilini le traite de Restaurateur de la Médecine moderne, & Gui Patin assure que Fernel est le plus grand homme qu'on ait vu depuis Galien.

Thes.  
d'huom. Lit-  
terati.

II. Jules-Cesar Scaliger, qui naquit au château de Ripa près de Verone: il passa les premières années de sa jeunesse à la guerre, & s'y distingua.

Mais l'inclination naturelle qu'il avoit pour les Lettres, l'arracha au bruit des armes. Il se retira en France & se mit à étudier avec tant d'ardeur qu'il n'y avoit gueres de sciences où il n'excella. En revanche il eût presque tous les vices qui peuvent décrier un homme d'étude: beaucoup d'opiniâtreté, ne changeant jamais d'opinion, disant des injures atroces à ceux qui le critiquoient ou étoient d'un autre sentiment que



que lui, parlant de ses ouvrages avec beaucoup d'éloge. Au reste il paroît en détail qu'il avoit beaucoup de génie & qu'il méditoit profondément sur les matieres qu'il traitoit, enfin qu'il jugeoit avec goût de toute chose. C'étoit-là le fort de Scaliger : & l'on peut dire qu'en fait de discernement aucun des critiques ses contemporains ne l'a surpassé. Il posséda autant de Physique & de Médecine qu'on en pouvoit posséder alors : & dans les ouvrages qu'il composa sur ces deux sciences, son génie & son style ont assez de rapport avec celui de Pline.

Henri II. étant mort en 1559, ses trois fils lui succéderent l'un après l'autre. Quoique leurs regnes furent extrêmement traversez par la funeste ambition de leur mere, par les révoltes continuelles des Calvinistes, par l'esprit d'indépendance qu'affectoient les grands Seigneurs, enfin par l'énorme puissance que s'acquît la Ligue & dont elle abusa si horriblement, sous prétexte de religion : la France cependant ne manqua point de Sçavans, il y en eût un grand nombre qui firent honneur à leur patrie & par leurs ouvrages & par leur esprit. On peut lire leurs éloges ou dans M. de Thou, ou dans Messieurs de Sainte Marthe. Mais je m'abstiendrai d'en parler.

Il est vrai que les hommes ne sont pas  
 tous instruits des avantages de la  
 philosophie, & qu'il y a encore beaucoup de  
 grands services que l'on peut leur rendre  
 par des instructions : mais leur instruction est  
 de leur rendre la vie plus utile & plus  
 les Beiles-Lettres.

III. Guillaume I. d'Orange, Prince  
 de Montpelier, se trouva à la  
 même séance. Il étoit allé à la messe  
 à la Messe. & il se trouva à  
 réfléchir dans cette séance. Il étoit  
 dans la séance. Il étoit à la séance.  
 quelques papiers de l'Université de  
 Evêque de Montpelier. Il étoit à la  
 remarques sur l'Université de Evêque de  
 lui donna un pour pour l'Université de  
 relle & sur-tout pour l'Université de  
 regarde les papiers de l'Université de  
 réfléchir, il se trouva à la séance  
 de mer, & il étoit à la séance  
 Anvers, à Bordeaux, à Douai, où il  
 trouva des papiers de l'Université de  
 retour en Languedoc. Il mit toutes les  
 remarques en ordre & fit paroître son  
 Traité des poisons, Traité qui lui a ac-  
 quis une estime générale.

## CHAPITRE LV.

*Histoire de Pierre Ramus.*

## I.

**S**ous le regne de François I. & au milieu de l'Université de Paris, se passa une affaire assez extraordinaire & qui mérite d'être remarquée. Elle eut d'abord grand honneur à la Philosophie d'Aristote, puisqu'elle triompha des menaces de ses adversaires : mais il faut avouer qu'elle donna lieu à bien d'autres de décrier cette Philosophie. Il est comme ce coup doit être regardé comme le premier qui ait été porté contre elle & que je le regarde moi, comme l'ayant fait un grand tort, j'en vais parler exactement & au long.

Pierre Ramus qui fût auteur de toute cette affaire, naquit en 1515 dans un village du Vermandois en Picardie. Son pere qui étoit un pauvre Laboureur, destina au même métier. Mais le jeune homme étoit destiné par la Nature à une profession plus honorable. Il se chappa de la maison de son pere,

l'a

Age de huit ans & vint à Paris. Comme n'y avoit aucune connoissance ni aucune protection, il tomba bientôt dans extrême misere, & fût obligé, pour en délivrer, de se mettre valet au College de Navarre. Quelque basse que fût cette condition, elle ne fit qu'accroître l'ardeur du jeune Ramus pour les sciences. Il employoit le jour à servir ses maîtres, & il passoit la plus grande partie de la nuit à étudier. Comme autrefois Cleanthe qui avoit éprouvé le même sort, Ramus fit de grands progrès dans l'étude, & vainquit tous les goûts & toutes les traverses qu'il essaya dans cette route. A sa réception au grade de Maître ès Arts, Ramus s'engagea à soutenir que tout ce qu'Aristote avoit avancé dans ses ouvrages de philosophie, étoit faux & ridiculement imaginé. Une proposition si hardie étonna tout le monde. On cria contre Ramus, & ceux qui avoient ordre de l'attaquer, voyant qu'on vouloit leur arracher Aristote dont ils respectoient si fort l'autorité, n'épargnerent point le jeune pondant & rassemblèrent toutes leurs forces pour le combattre. Mais ce fut inutilement. Il repoussa tous leurs efforts avec beaucoup d'habileté, & s'attira l'admiration des personnes désintéressées.

Ces premiers succès enflerent  
 rage de Ramus, & le déterminèrent  
 examiner plus particulièrement  
 trine d'Aristote, & à le combattre  
 aucun ménagement. Il étudia donc  
 plus d'assiduité que jamais, & se  
 cha les plaisirs & les agrémens d'  
 qui pouvoient le distraire. Les fruits  
 cette pénible étude furent deux  
 ges qu'il fit imprimer à l'âge de  
 huit ans. L'un avoit pour titre  
 mens de la Dialectique, & l'autre  
 sure d'Aristote. Ces deux ouvrages  
 il y avoit beaucoup de feu & de  
 nement, furent lus avec avidité  
 ils exciterent de grands troubles  
 l'Université de Paris. Tous les  
 theticiens, gens hardis & follen-  
 lomnieux, se déchaînerent contre  
 mus. Ils le décrioient par tout  
 un homme sans religion, & qui  
 corrompre les esprits.

L'affaire s'échauffant de jour en  
 François I. l'évoque de son Con-  
 ordonna que Pierre de la Moignon & A-  
 Govea qui étoit son confesseur, le  
 nommeroient des accusateurs, & qu'ils  
 ter en sa présence & qu'ils lui feroient  
 droits. Govea choisit pour ses  
 François Vicomercat & Jean  
 Jean Quintin & Jean

ces quatre Arbitres, le Roi associa Jean de Salignac Docteur en Theologie, afin de les accorder en cas de besoin. C'étoit devant ces cinq personnes que devoit se passer la grande affaire, décisive de la réputation d'Aristote.

Les deux premiers jours se passerent assez tranquillement, & l'on disputa avec politesse, & bonne foi. Mais les Partisans d'Aristote s'apperçurent que la voye du raisonnement n'étoit pas à leur avantage, & qu'ils perdroient inmanquablement leur Procès. C'est pourquoy ils changerent d'allure & déclarerent pour non avenu ce qui s'étoit passé pendant ces deux jours. Ramus se plaignit hautement de cette injustice, & récusâ les Arbitres. Mais François I. les obligea de prononcer, & ne voulût avoir aucun égard à ses remontrances. Alors les deux Juges choisis par Ramus se retirerent, & craignirent de

Ces premiers succès enflèrent le courage de Ramus, & le déterminèrent examiner plus particulièrement la doctrine d'Aristote, & à le combattre sans aucun ménagement. Il étudia donc avec plus d'assiduité que jamais, & se retrancha les plaisirs & les agrémens de la vie qui pouvoient le distraire. Les fruits de cette pénible étude furent deux ouvrages qu'il fit imprimer à l'âge de vingt-huit ans. L'un avoit pour titre, *Elémens de la Dialectique*, & l'autre, *Censure d'Aristote*. Ces deux ouvrages où il y avoit beaucoup de feu & de discernement, furent lus avec avidité. Mais ils exciterent de grands troubles dans l'Université de Paris. Tous les Peripheticiens, gens hardis & follement complomnieux, se déchaînerent contre Ramus. Ils le décrioient par tout comme un homme sans religion, & qui vouloit corrompre les esprits.

L'affaire s'échauffant de jour en jour François I. l'évoqua à son Conseil, & ordonna que Pierre Ramus & Antoine Govea qui étoit sa principale partie nommeroient des Arbitres pour disputer en sa présence & pour soutenir leurs droits. Govea choisit Pierre Danés & François Vicomercat : Ramus nomma Jean Quintin & Jean de Beaumont.

ces quatre Arbitres, le Roi associa Jean de Salignac Docteur en Theologie, afin de les accorder en cas de besoin. C'étoit devant ces cinq personnes que devoit se passer la grande affaire, décisive de la réputation d'Aristote.

Les deux premiers jours se passerent assez tranquillement, & l'on disputa avec politesse, & bonne foi. Mais les Partisans d'Aristote s'apperçurent que la voye du raisonnement n'étoit pas à leur avantage, & qu'ils perdroient inmanquablement leur Procès. C'est pourquoy ils changerent d'allure & déclarerent pour non avenu ce qui s'étoit passé pendant ces deux jours. Ramus se plaignit hautement de cette injustice, & refusa les Arbitres. Mais François I. les obligea de prononcer, & ne voulût avoir aucun égard à ses remontrances. Alors les deux Juges choisis par Ramus se retirerent, & craignirent de participer à l'injustice qu'on préparoit. Ramus lui-même en fit autant & ne voulût plus parler. Les trois Juges qui resterent, n'ayant plus rien qui s'opposât à leur passion, prononcerent sur la cause de Ramus, & le traiterent cruellement. Ils prévinrent ensuite l'esprit du Roi, qui confirma leur jugement, sans entrer dans une plus grande discussion ni un plus grand examen. H ij Ramus



## 172 HISTOIRE CRITIQUE

Ramus qui n'étoit pas seulement Philosophe par spéculation , mais encore de pratique , regarda d'un œil indifférent tous ces procédés injustes. Il n'ouïssa point répondre à ses ennemis & se contenta d'avoir raison : il ne se soucia point de se laver aux yeux de l'Europe , ni de demander justice de ce qu'on l'avoit joué sur le théâtre. Patient & par raison & par politique , il souffrit ses disgraces sans murmurer , & disoit souvent ce vers ; *Grata superueniet qua non sperabitur hora*. Le reste de la vie de Ramus ne fût qu'une alternative de bonheur & de malheur. Exposé aux traits de ses ennemis , il ne put faire un établissement fixe à Paris , & fût souvent obligé d'en sortir pour éviter leur fureur. Il périt enfin misérablement au massacre de la S. Barthelemy : jour execrable & dont tous les François doivent avoir horreur. On conjecture aisément de-là que Ramus étoit engagé dans la Religion réformée.



CHAPITRE

## CHAPITRE LVI.

*I. Que toute l'Europe sentît qu'il falloit penser, lorsque parût la nouvelle Philosophie. II. Idée de cette Philosophie. III. De l'ardeur qu'on témoigna pour les opinions des Stoïciens.*

## I.

J'Ai tâché de faire voir comment les Sciences éteintes depuis les disgraces disgraces arrivées aux Grecs & aux Romains, se renouvelèrent en Europe après la prise de Constantinople, & comment les yeux fermés depuis si long-tems, s'ouvrirent à la lumière qui se répandoit par-tout. Foible dans les commencemens, cette lumière devint dans la suite plus vive, & elle donna lieu à la nouvelle Philosophie. Il y avoit déjà plusieurs siècles que les hommes ne pensoient plus, & qu'ils ne faisoient aucun usage de leur esprit flétri par une admiration superstitieuse. Trop prévenus pour des originaux que souvent ils n'entendoient point, & qui plus souvent ne méritoient pas d'être entendus, ils

H ij ne

ne s'occupoient que du soin de les commenter, & se croyoient fort sçavans, quand ils en avoient fondé les profondeurs, ou restitué quelques passages tronquez. Mais enfin toute l'Europe sembla reprendre une nouvelle vie, comme un malade reprend la santé précieuse qu'il avoit perdue. On vit que l'étude de la Philosophie ne consistoit point à interpréter respectueusement les anciens, mais à étudier la droite raison que les anciens avoient eux-mêmes étudiée. On se persuada qu'il falloit chercher les premières idées du vrai & du beau, non plus dans leurs Livres & dans leurs Traitez, mais dans la Nature, dans son sein invariable, où les anciens les avoient été d'abord chercher : & il est constant qu'elle paya avec usure les soins qu'on prit de la consulter. Elle répandit en un seul siècle les faveurs qu'on s'étoit abstenu de lui demander pendant plusieurs : de sorte que la générosité de la Nature égala le grand ménagement qu'on étoit en droit de lui reprocher.

C'est à Descartes que nous devons non-seulement l'origine de la nouvelle Philosophie, mais le rétablissement entier de la bonne méthode d'étudier. Ce grand homme dont l'heureuse hardiesse

nous

nous a procuré tant de découvertes & tant de nouvelles inventions , poussé par son génie & par la supériorité qu'il se sentoît , quitta les routes communément frayées , pour consulter la raison & tirer d'elle les éclaircissemens que les meilleurs ouvrages n'auroient jamais pu lui donner. Par-là l'esprit humain entra dans tous ses droits, la lumière devint générale : & il s'introduisit un air de précision & de justesse dans toutes les sciences, un air de force & de solidité; un air d'agrément & de vérité, qu'on ne connoissoit plus depuis les anciens , & que même tous les anciens n'ont point également connus.

Quoique je fixe à Descartes l'époque de la nouvelle Philosophie, & que je le regarde comme le restaurateur de toutes les sciences exactes , je reprendrai cependant les choses de plus haut. En effet, il y a eu dans le seizième siècle des précurseurs de la vérité. des hommes qui la cherchoient avec ardeur, & la préféroient aux richesses , aux honneurs , à ce qu'on prise davantage dans le monde. Ces Philosophes ont fleuri en Angleterre, ou en Italie, ou en Allemagne: & l'on peut dire qu'ils n'ont servi qu'à accroître encore davantage la gloire que la France a eue d'avoir produit Des-

H iij cartes.

176 HISTOIRE CRITIQUE  
cartes. Ainsi les Royaumes de l'Eu  
qui ont le plus contribué, avant ce  
losophe célèbre, à donner du goût  
la nouvelle Doctrine, se sont acc  
à lui rendre justice. Les Etrangers  
ritent sur cela notre reconnoissanc  
qu'elle doit nous flatter ?

Il faut convenir cependant qu'  
aujourd'hui des François qui res  
à Descartes les louanges qui lui  
duës ; des Communautez, des C  
religieux, qui en parlent avec me  
ou du moins avec hauteur. C'e  
effet de l'ignorance, ou de la v  
monastique, J'avoue qu'il est t  
dans quelques erreurs, & que su  
ses principes mêmes, une partie  
Philosophie, du moins ce qui en est  
matique, se trouve hors d'usage.  
a fallu inventer : il commençoit  
carrière épineuse : il étoit de t  
parts enveloppé de ténèbres épi  
Mais soutenu par son courage &  
une application persévérante, il r  
appris à penser & à raisonner, da  
tems sur - tout où l'habitude en  
perdue : & ce n'est point seuleme  
Mathématiques, à la perfection  
Arts, à la Physique, qu'il s'est att  
mais encore aux Belles-Lettres, &  
tes les sciences dont l'agrément f  
prir

principal objet. Il y a introduit l'esprit Philosophique, cet esprit qui met chaque chose à sa place, qui fait que les pensées qui doivent plaire, en plaisent encore davantage par ce fil simple & imperceptible qui les lie.

Après ce que je viens de dire, qu'on me permette de comparer les deux siècles suivans, je veux dire le seizième & le dix-septième. Cette comparaison n'aura rien que de juste, pourvu qu'on l'examine avec soin. Le seizième siècle a produit un plus grand nombre de sçavans hommes que le dix-septième. Il s'en faut pourtant bien que ces deux siècles ayent été également éclairés & recommandables. Dans le premier régnoient la critique des mots & la Philologie, l'étude des langues apprises par vanité de les sçavoir, une vaine application à briller, & non à approfondir les choses. Dans le siècle suivant un esprit plus judicieux, accompagné d'un goût exquis & d'un discernement solide s'est introduit dans la République des Lettres. On a préféré les critiques du sens, si l'on peut parler de la sorte, aux critiques des paroles : on a négligé l'Orateur pour saisir le Consul, & l'Auteur des Commentaires pour arriver jusqu'au Général d'armée & au Maître de

*Vid. Bayle,  
Diet. Crit.  
tom. 1.*

Rapin,  
comparaison  
de Thuc. &  
de Tite-Liv.

la République. Dans le seizième siècle on se piquoit d'une vaste & profonde Littérature; l'érudition étoit ennuyeuse, à force d'être chargée d'un détail inutile; on lisoit, mais on ne sentoit point ce qu'on lisoit. Dans le dix-septième siècle, l'étude de la nouvelle Philosophie & des langues vivantes ont fait naître un goût réfléchi: on a eu plus de jugement & moins d'étendue de science: on a enfin été le maître des anciens, de ceux qu'on regardoit comme ses maîtres. Malheur à ceux, qui faute de les bien connoître, les ont méprisés! *Nos laudamus Cartesium: Aristotelem admiramur.* Voilà les avantages que la nouvelle Philosophie a procuré au dernier siècle & même au nôtre, à celui où nous vivons. C'est la suite des progrès que l'esprit humain a visiblement faits, & dont on trouve un trait remarquable dans un petit Traité de Jacques Aconce intitulé: *Methodus sive recta investigandarum tradendarumque artium ac scientiarum ratio.* Je sens, dit cet Auteur mort en 1567. que je vis dans un siècle très-poli & très-cultivé par les Belles-Lettres. Cependant oserois-je le dire, je crains moins les jugemens de mes Contemporains que ceux du siècle qui nous doit suivre, & où

où j'opporçois déjà une clarté qui m'ébloüit. En effet, quoique nous voyons aujourd'hui beaucoup de grands hommes & qu'ils faussent notre admiration : je vois quelque chose de plus respectable & de plus digne de notre estime dans le siècle suivant. Voici ses propres paroles. *Et si enim habuit habetque atas nostra viros prestantes : adhuc tamen videre videor nescio quid majus futurum.*

Je pourrois citer plusieurs autres Auteurs, qui considérant de quelle manière les sciences s'étoient tirées de cette nuit épaisse qui les avoit toutes obscurcies, ne douterent point qu'elles n'allassent en se perfectionnant, & que la vivacité de l'esprit humain ne se tournât en force & en solidité. Erasme parle ainsi dans plusieurs de ses Lettres, & croit que la raison a donné les véritables preuves de la Religion pour l'ordre & la clarté qu'elle exige.

## I I.

Cinq choses contribuerent principalement à la naissance, & à l'accroissement de la nouvelle Philosophie. Je les rappellerai chacune exactement, & je les accompagnerai de quelques-unes de ces réflexions que demande une matière

H vj intéressante.



180 HISTOIRE CRITIQUE  
intéressante. Et quelle matiere l'est davantage, que celle qui marque comment l'esprit humain s'est renouvelé ?

I. La raison oubliée depuis tant d'années, & foulée, pour ainsi dire: aux pieds, rentra dans tous ses droits: cette raison, qui est le plus beau présent que l'Etre infini ait pu faire aux hommes, & qui surpasse tous les autres biens répandus sur la terre. On a vu que depuis les Grecs on n'avoit rien inventé de considérable dans la Philosophie, & qu'on s'étoit contenté d'étudier leurs ouvrages. Le nom de Philosophe fit sublime par lui-même, ne se donnoit qu'à ceux qui entendoient le système de Platon & d'Aristote, ou qui croyoient les entendre: on n'exigeoit rien de plus. Cela avoit entierement avili la Physique, & l'avoit réduite en une Métaphysique sèche & épineuse, en questions générales, plus subtiles que propres à dévoiler le sein de la Nature. C'étoit l'amas informe de ces questions, & des raisonnemens vagues auxquelles toutes ces questions donnerent lieu, qui formoient la Physique générale. Pour la particuliere, elle n'étoit point connue, & elle ne le fût que lorsqu'on commença à réfléchir & à faire des expériences. On voit bien que la Philosophie n'auroit jamais fait aucun progrès.

ogres, tant qu'on auroit suivi les tra-  
des anciens : on se seroit contenté  
disputer éternellement sur leurs idées  
n'étoient point fondées en raison ,  
on n'auroit rien avancé. En effet ,  
elles expériences faire ou sur les nom-  
s de Pythagore , ou sur les idées de  
aton , ou sur les qualitez d'Aristote ?  
telles conséquences tirer de ces prin-  
es, si même ce sont-là des principes ?  
fallut donc un homme qui eût la har-  
sse de se soustraire au joug de l'auto-  
é, & qui bravant les préjuges les plus  
posans, apprit aux mortels qui avoient  
yeux, à s'en servir & à observer la  
nature soigneusement. Et cet homme

Descartes. Il rapportoit toute chose  
à droite raison , & faisoit voir par des  
les invariables que rien ne mérite  
tre attention que ce qui est vrai. Par-  
ous les anciens systèmes se sont dé-  
its, & les nouveaux n'ont de cré-  
qu'autant qu'ils sont conformes à  
te raison dont il faisoit tant de cas.

I. En apprenant à penser, on apprit  
se servir que d'idées claires & net-  
, qui à leur tour enfanterent l'esprit  
examen & de discussion si nécessaires  
avancement des sciences. Ces idées  
res & nettes donnerent à la Philo-  
e une force & un ordre, qui ne con-  
sistoient

fissoient point dans l'agrément des paroles : dans une expression recherchée, mais dans la profondeur du sens, dans l'amour de la vérité. Tel doit être le but de nos travaux : ou si l'on ne peut point y parvenir, il faut suspendre son jugement & se contenter de douter. Heureux, qui sçait prendre ce parti !

III. L'ancienne Philosophie parloit beaucoup de la matiere & du mouvement, de l'infini, du tems, du lieu, des substances pensantes : le tout sans rien éclaircir, & sans entrer dans la connoissance de la Nature. Le peu qu'en a dit la Philosophie moderne a été fondé sur les Mathématiques que Descartes a fort cultivées, lui-même grand Mathématicien & précurseur de toutes les nouvelles méthodes qui ont eu l'infini pour objet.

IV. Ce qui a de plus en plus accrédité la nouvelle Philosophie, ce sont tant d'inventions modernes, tant de machines ingénieusement construites, tant de vuës heureuses ajoutées les unes aux autres. D'un côté le Ciel s'est dévoilé à nos yeux, & nous avons admiré la superbe ordonnance de ce monde, qui n'étoit auparavant presque habité que par des aveugles. D'un autre côté, nous sommes descendus jusqu'aux plus petits ouvrages

vrages de la Nature : nous avons fait l'anatomie des insectes qui échappoient presque à nos regards , & celle des Plantes qui nous ont présenté des merveilles inconnuës aux anciens. Tous les cabinets des Curieux brillent de ces machines & de ces inventions , & on y trouve en petit ce qui forme en grand le spectacle de l'Univers.

V. Dans le seizième siècle toutes les sciences étoient comme dispersées. La nouvelle Philosophie les a rassemblées, & les a réunies les unes aux autres, de manière qu'elles se prêtent un mutuel secours & que la vérité en brille mieux par cet accord unanime. Ainsi un Philosophe, dit le Chancelier Bacon, doit renfermer dans l'objet de ses études, toutes les sciences exactes & utiles, & s'en former une espèce d'Encyclopédie, non par vanité, mais pour être en état d'instruire les autres, après s'être instruit soi-même. La vanité est tout-à-fait indigne d'un Philosophe.

## I I I.

Vers le tems de la renaissance des Lettres, l'ancienne Doctrine des Stoïciens se réveilla, non que les mœurs fussent alors plus sages & plus réglées, mais

mais par je ne ſçai quel fanatiſme qui ſ'empara de beaucoup d'eſprits. L'outré les frappe quelquefois plus que le ſimple & le naturel. Juſte Lipſe fût le plus diſtingué de ces nouveaux Stoïciens. Les plaiſirs l'occupèrent dans ſa jeunefſe, & tout ſembloit lui promettre de beaux jours. Mais les remontrances & les conſeils de ſes amis le rappellerent à lui-même. Il eût honte de ſes égaremens, & il ſe mit à compoſer ſur les principes des Stoïciens ſon *Traité de la Conſtance*, qu'il appelloit la principale vertu du Sage que rien ne peut abbatre ni déconcerte. C'étoit-là le caractère de Juſte Lipſe. L'extrême lui plaiſoit en tout, & avec cela il étoit fort inconstant, Il changea pluſieurs fois de religion : revenu enfin à la Catholique, il ſe porta ſous la conduite des Jéſuites, à des baſſeſſes de dévotion & à des puérilités qui le firent mépriſer.

Naud. Bi-  
bliographia  
Polit.

Quelque éloge que Juſte Lipſe ait fait de la Conſtance dans le *Traité* qu'il en a publié, il eſt facile de voir qu'il n'étoit rien moins que conſtant. Ses beaux diſcours démentoient ſa conduite : il parloit bien, mais il agiſſoit d'une manière inconfidérée & frauduleuſe, en affectant des ſentimens de religion qu'il n'avoit pas. Son viſ attachement à la doctrine.

doctrine des Stoïciens, fit qu'il embrassa dans toute son étendue leur grand principe : que la destinée est inévitable, & qu'il est impossible d'échapper à cet ordre qui amène les événemens enchaînez les uns aux autres. Tout arrive, disoit-il, d'après Tacite, parce qu'il doit arriver : & ce qui doit arriver ne peut jamais manquer. Car s'il manquoit, l'univers n'auroit plus le même arrangement ni la même symétrie.

La fortune, convient-il dans une de ses Lettres, semble aveugler les hommes, & les aveugle en effet, pour les empêcher de sentir son pouvoir irrésistible.

Un dernier trait, mais un trait bizarre va finir le portrait de Juste Lipse. Il avoit une affection singulière pour les chiens, & il leur croyoit je ne sçai quelle ame raisonnable : *divina particulam auri*. Il avoit même fait peindre dans un grand tableau trois chiens qu'il avoit eus consécutivement, & il faisoit porter ce tableau avec lui par-tout où il alloit, & le regardoit incessamment. J'avoue que cette puérilité est des-honorante pour un homme d'esprit, pour un homme qui pense : à peine l'excuseroit-on dans une femme, & encore dans une femme qui ne sçait poins s'occuper.

Parmi

Parmi les autres Stoïciens qui fleurirent au commencement du dix-septième siècle, on compte Gaspard Scioppius le plus redoutable Critique qui ait jamais été, homme hardi sans aucune bien-séance & qui se faisoit un mérite de déchirer ce que les autres estimoient, uniquement parce qu'ils l'estimoient. Fra-Paolo raconte qu'il le vint voir, en passant à Venise, & qu'il lui parla de son grand dessein de réhabiliter la Philosophie Stoïcienne. *Pour lui concilier*, ajoutoit-il, *tous les esprits raisonnables*, j'ai déjà fait imprimer à Mayence les *Elémens de cette Philosophie*. Scioppius ne réussit point dans son projet. Il avoit trop d'ennemis pour s'attirer des Disciples, & ses Disciples, quand il en auroit eu, seroient bien vite devenus ses ennemis.

---

## CHAPITRE LVII.

**J**E crois avoir fini tout ce qui regarde l'ancienne Philosophie, sans chercher à dégrader les anciens Philosophes, pour lesquels j'ai une véritable estime. Je vais dans le Livre suivant parler de la Philosophie nouvelle, qui  
regne

DE LA PHILOSOPHIE. 187  
regne aujourd'hui , sans témoigner pour  
les Philosophes nouveaux une admira-  
tion outrée. Ces derniers ont eu des se-  
cours certains, qui ont manqué aux pre-  
miers, je veux dire la Religion , qui a  
abrégé bien des disputes , & les con-  
noissances Mathématiques, qui ont ou-  
vert la porte de l'infini.

Mais qu'on me permette auparavant  
de marquer quels étoient les sentimens  
d'esprit dans lesquels je me trouvois ,  
lorsque j'ai composé cette Histoire de  
la Philosophie. On juge mieux des ou-  
vrages , des productions d'un Auteur ,  
quand on connoit sa maniere de penser  
& de saisir les objets qui l'environnent.

---

## MON CABINET.

O Vous , séjour tranquille (1) ,  
Où je trouve un repos flatteur ,  
Charmant & sûr asyle ,  
Où le vrai seul nourrit mon cœur.

(1) *Genus hoc est voluptatis mea : quæ gym-  
nasio apta maxime sunt , ea quero.*

Cicero.

Agréable



Agréable retraite ,  
Où content (2) & maître de moi ,  
Dans une paix parfaite ,  
Je vis & je commande en Roi.



Où la Philosophie  
Me prêtant sa vive clarté ,  
M'instruit , me fortifie ,  
Accroît ma curiosité.



Où des erreurs fatales ;  
Qui par tout glissent leur poison ,  
Je parcours les dédales ,  
Heureux d'en sauver ma raison.



Où les passions folles ;  
Dont les Rois mêmes sont épris ,  
Leurs goûts , leurs soins frivoles ,  
Tout m'inspire un juste mépris.

(2) *Nos Tusculano ita delectamur , ut nobismet ipsis tum denique , cum illo venimus , placeamus.*

Cicero.

O vous enfin , mon cher Cabinet ;  
 Si m'offrez des secours certains contre  
 s égaremens de l'esprit & les foiblef-  
 s du cœur , que je vous ai d'obliga-  
 on ! sans vous , je passerois des jours  
 istes & fâcheux : sans vous je me ver-  
 ois livré au plus mortel ennui.

Dans un coin de Province ;  
 Tout environné de marais ,  
 Où le vin est très-mince ,  
 Où les hommes sont très-épais.



Où la fièvre au teint pâle  
 Tient ses séances tout l'Eté ,  
 Et des feux qu'elle exhale ,  
 Corrompt la meilleure santé.



Où Zéphir sur la plaine ,  
 Ne vient point caresser les fruits ,  
 Et pour eau de fontaine ,  
 On ne boit que de l'eau de puits.



Dans ce lieu , que l'envie  
 Trouble ,

190 HISTOIRE CRITIQUE  
Trouble, & se plaît à décrier ;  
Je vois couler ma vie ,  
Sans sçavoir à qui me fier.

Quelle est alors ma ressource ? Que  
parti puis-je prendre ? Un seul heu-  
reusement, un seul m'est offert. Je m'  
retire dans mon cabinet : J'y suis tran-  
quille sans dégoût, & isolé sans en-  
nui. Tout m'y présente des images  
riantes & agréables.

D'un côté, deux (3) Armoires  
Renferment les dons précieux,  
Livres, Ecrits, Mémoires,  
Que recherchent les Curieux.



O ciel ! que de richesse !  
Que je m'énorgueillis du choix !  
C'est Rome, c'est la Grèce  
Que je réunis à la fois.



L'Antiquité sublime

(3) *Bibliothecam tuam cave cuiquam des-  
pondeas. Nam ego omnes meas vinde-  
miolas ei reservo, ut illud subsidium se-  
necluti parem.* Cicero. Ne

DE LA PHILOSOPHIE. 191  
Ne borne point tous mes desirs.  
Modernes que j'estime,  
Vous avez part à mes plaisirs.



Que d'Auteurs tous d'élite!  
Que d'art, de goût, de sentiment!  
Leur différent mérite  
Forme un heureux assortiment,



Tour à tour j'apprécie  
Le vif, le charmant des François,  
L'éclat de l'Italie,  
Le fier, le noble des Anglois.

De l'autre côté, sont des Tableaux  
d'une excellente main, entremêlés  
d'Estampes qui représentent plusieurs  
grands Philosophes, tels que Descar-  
tes, Le Chevalier Newton, Locke,  
le Pere Mallebranche, Hobbés, Clar-  
cke, Gassendi & Halley.

Le premier est le guide  
Que tous les autres ont suivi,  
Esprit ferme, intrépide,  
Héros vrai seul asservi.

Tout

Tout près d'un si grand Maître  
 Newton brille, Maître à son tour.  
 Depuis qu'on l'a vû naître,  
 La nuit s'efface, tout est jour.



De la vertu sincere,  
 Dans ton sein je puisai le goût.  
 Sublime caractère!  
 Mallebranche, je te dois tout.



Par ta main repoussée,  
 Se cache la prévention,  
 Et l'erreur méprisée  
 Ne nous fait plus d'illusion.



Ton amitié propice  
 Voulut me fixer (\*) dans ces lieux,

(\*) Le Pere Mallebranche avoit fait tous ses efforts pour m'attirer à l'Oratoire. Mais des considérations de famille jointes à un voyage indispensable que je devois faire dans les pais étrangers, m'empecherent alors de prendre ce parti. Combien ai je depuis eu lieu de m'en repentir, lorsque surtout livré

Où

DE LA PHILOSOPHIE. 195  
ent à répandre un baume salutaire sur  
ous les âges & toutes les situations de  
vie.



Pourquoi chercher sans cesse  
Des biens frivoles , incertains ?  
Jouissons , le tems presse :  
Vivons, tout s'enfuit (4) de nos mains.



En bonne (5) compagnie ,  
On peut s'oublier quelquefois.  
Buvons par fantaisie ,  
Mais n'aimons jamais qu'avec choix.



D'une Beauté novice ,  
Qu'en passant on cueille la fleur :  
Si c'est un pur caprice ,  
C'est toujours un moment flatteur.

4) *Quid sit futurum cras , fuge querere ,  
Quem fors dierum eumque dabit , lucro  
adpone.*

Horat.

5) *Misce stultitiam consiliis brevcem.  
Dulce est desipere in loco.*

Horat.

I ij      Au

194 HISTOIRE CRITIQUE  
Mon ame en est émue,  
Mais je n'ose élever la voix.



Heureux, dis-je en moi-même,  
Qui vit obscur dans son état !  
Quelle folie extrême  
De chercher le bruit & l'éclat !



Habitans de ces plaines,  
Qui vous bornez dans vos desirs,  
Vous ignorez nos peines,  
Si vous n'avez point nos plaisirs.



Pleins de mille caprices,  
Environnés de mille abus,  
Nous donnons à nos vices  
Tous les noms dûs à vos vertus.

De si tristes réflexions ne durent pas  
long tems. D'autres leur succèdent,  
qui sont & plus vives & plus gaies. Je  
prends Anacréon ou Horace. Je me jette  
nonchalamment sur un fauteuil. Je puis-  
se dans leurs écrits cette douce Morale  
& cette Philosophie aimable, qui ser-

DE LA PHILOSOPHIE. 195  
vent à répandre un baume salulaire sur  
tous les âges & toutes les situations de  
la vie.



Pourquoi chercher sans cesse  
Des biens frivoles , incertains ?  
Jouïssons , le tems presse :  
Vivons, tout s'enfuit (4) de nos mains.



En bonne (5) compagnie ,  
On peut s'oublier quelquefois.  
Buvons par fantaisie ,  
Mais n'aimons jamais qu'avec choix.



D'une Beauté novice ,  
Qu'en passant on cueille la fleur :  
Si c'est un pur caprice ,  
C'est toujours un moment flatteur.

(4) *Quid sit: futurum cras, fuge querere,  
Quem fors dierum eumque dabit, lucro  
adpone.*

Horat.

(5) *Misce stultitiam consiliis brevem.  
Dulce est desipere in loco.*

Horat.

I 1j Au



Au corps notre ame unie,  
 Partage ses biens & ses maux :  
 Traitons sans jalousie,  
 Ménageons bien ces deux rivaux.

Mais quel objet se présente à mes yeux , & parle en même tems à mon cœur ! Le dirai-je ! & mon amour propre y consentira-t-il ! C'est mon Portrait ; c'est l'ouvrage d'un Peintre illustre , & qui étoit fort de mes amis. A peine finissois-je alors mon cinquième lustre : quatre autres s'y sont joints depuis. Mais loin de m'en plaindre , j'étois satisfait de mon sort , mettant toujours mes desirs au niveau de mes facultés , je m'en félicite chaque jour. C'est une véritable conquête pour moi.

La trop vive jeunesse  
 M'offrit souvent un doux poison ;  
 M'en défiant sans cesse,  
 J'osois consulter ma raison.



Soigneux dès mon enfance  
 De m'unir aux plus forts esprits ;  
 Sous eux , de la science  
 J'ai connu quel étoit le prix.

L'âge

L'âge & l'expérience  
M'ayant tour à tour éclairé,  
Par leur douce influence,  
De cent erreurs m'ont délivré.



Aux pieds de la Fortune  
Trop ferme pour m'agenouiller,  
D'une crainte importune  
J'ai toujours sçu me dépouiller.



A la grandeur altière  
Je n'ai jamais offert des vœux :  
Oui, mon ame est trop fière,  
Pour encenser un vice-heureux.



Les essais de ma plume  
N'ont point manqué d'aprobateurs ;  
Et mon dernier volume  
A trouvé par-tout des lecteurs.



Mais la sage nature  
Regloit en vain mes sentimens :

198 HISTOIRE CRITIQUE  
Deux fois de (6) l'imposture  
J'ai ressenti les traits cuisans.



Deux fois l'hypocrisie,  
En chapeau plat, en manteau noir,  
M'a fait par jalousie,  
Eprouver son triste pouvoir.



Alors, de mon courage  
M'étayant contre le malheur,  
Ni les vents, (7) ni l'orage  
N'ont troublé la paix de mon cœur.



Ainsi, pour grace entière,  
Puisse-je arriver doucement

(6) *Male de te loquuntur homines : sed  
mali. Moverer , si de me Marcus Cato,  
si Lelius sapiens , si alter Cato , si duo  
Scipiones ista loquerentur : Nunc ma-  
lis displicere , laudari est. Seneca.*

(7) *Iustum ac tenacem propositi virum  
Non civium ardor prava jubentium ,  
Non vultus instantis Tyranni  
Mente quatit solida , neque Auster*

A cette heure dernière,  
Où cesse tout (8) déguisement !



Sans regretter la vie ,  
Puisse-je à peu d'amis discrets ,  
De ma Philosophie  
Transmettre en mourant les secrets !



Doux sommeil , dernier terme ,  
Que le sage (9) attend sans effroi ;  
Je verrai d'un œil ferme  
Tout passer , (10) tout s'enfuir de  
moi.

*Dux inquieti turbidus Hadria ,  
Nec fulminantis magna manus Jovis.*  
Horat.

(8) *Nam vera voces tum demum pectore  
ab imo  
Ejiciuntur , & eripitur persona , ma-  
net res.* Lucret.

(9) *Extremo quidem tempore ætatis , quia  
conscientia actæ vitæ multorumque be-  
nefactorum recordatio jucundissima est.*  
Cicero.

(10) *O præclarum diem , cum ad illud divi-  
norum animorum concilium , cœtumque  
proficiscar , cumque ex hac turba & col-  
luvione discedam.* Cicero. I iv

**V**ENEZ, adorable Paresse,  
Retranchez de mon cœur les soins & les  
desirs :  
Sans vous il n'est point de sagesse,  
Il n'est point de vertu, ni même de  
plaisirs.



Vos favorables soins , & toute votre  
adresse  
Ne tendent qu'à nous rendre heu-  
reux :  
Vous sçavez ajuster nos vœux  
A l'aimable délicatesse  
D'un sentiment voluptueux.



Le bien faits que par vous dispense la  
nature, Quel

Quel Dieu pourroit nous les ôter ?  
 Vous livrez à nos cœurs une richesse  
 sure,  
 En nous (11) accoutumant à très-peu  
 souhaiter.



Ainsi que de Thémis & du Dieu de la  
 guerre,  
 Votre cour est fertile en Sages , en Hé-  
 ros ,  
 Qui d'eux seuls occupés & dans un  
 plein repos ,  
 Comptent pour rien toute la terre ,  
 Qui regardent du port les foins tumultueux  
 Et les vastes projets des mortels mal-  
 heureux.



Guidé par tes conseils, trop utile Pa-  
 resse,  
 Je connus tout le prix d'un studieux  
 loisir :

(11) *Multa petentibus  
 Desunt multa : bene est cui obtulit  
 Parca , quod satis est , manu.*

Horat.

I v Mon

262 HISTOIRE DE CARTREVE  
Mon cœur ne chercha point la brillante  
richesse,  
Moins jaloux d'amasser que de savoir  
jouir.



De-là vint mon humeur docile,  
Que les soins importuns troublent ra-  
rement :

Amoureux d'un destin tranquille,  
J'empruntai mes vertus de mon tempé-  
rément,  
Et paisible, au milieu d'un embarras  
illustre,  
J'approchai sans regret de mon dixième  
lustre.



O douce nonchalance ! ô repos précieux !  
Vous me faites goûter un sort délicieux.  
Vos charmes raffinés par une heureuse  
adresse,

Dérident l'austère Sagesse :  
Et tel passe pour vertueux,  
Qui n'est au fond que paresseux.





# TABLE GÉNÉRALE

## DES MATIERES

*Contenues dans cet Ouvrage.*

- 
- § Les Chiffres Romains I, II, III.  
IV, marquent les Tomes, & les  
chiffres Arabes les Pages.

### A

*Aïsa* ou *Ayesha*, la plus chérie des  
femmes de Mahomet, III, 233.

*Abailard* (Pierre) soupire après une  
retraite parmi les Mahométans, III,  
238.

Portrait de cet Auteur, 303. 304.

Sa doctrine est attaquée, 307. 308.

*Abaris*. Merveilles de ce Philosophe  
Scythe, I, 42.

*Abdallah*, Caliphe, surnommé *Alha-*  
*fedh*, III, 240.

*Abraham*, Patriarche, avoit acquis un  
grand nombre de connoissances, I.  
95, 96.



204 TABLE GENERALE

Il brise les Idoles de Tharé, I, 109.

*Abraxas*, signification de ce mot, II, 331.

*Abstinence* de la chair n'a jamais été ordonnée à Rome, III, 118, 119.

Mal-à-propos reprochée aux premiers Solitaires & Cénobites, 120, 121.

*Académie*, étymologie de ce nom; celle de Platon, II, 244, Sa durée, 253,

254.

La seconde, 256, 260.

La troisieme, la quatrieme & la cinquieme, 260, 262.

Leurs chefs, 263, 264.

Sa fin, 390, 391.

Révolutions dans la Doctrine qu'on y enseignoit, 254, 255.

Ses principaux Professeurs, 255,

256.

Celle d'Alexandrie divisée en Académie de Serapis & d'Isis; ceux qui la composoient; ce dont on y traitoit, II, 432.

A cette ancienne fut ajoutée l'Académie Claudienne; faveurs qu'elles reçurent des Potentats, 434, 435.

Elle est éteinte; place de ces Académies dans Alexandrie, 435.

*Académiciens*, étymologie de ce nom donné aux membres des Sociétés Littéraires, II, 244, 245

Louanges que les premiers s'attire

DES MATIÈRES. 209

- tent, II, 253, 254.  
*Achaïe* érigée en Principauté, III, 197.  
*Achéens*, fondation de leur République, II, 386.  
*Achspalt* (Pierre d') Archevêque de Mayence, III, 220.  
*Aconce* (Jacques) IV, 178, 179.  
*Adonis*. Comment ses fêtes furent introduites à Babylone, I, 151, 152.  
*Adoration* des Astres, voyez *Astres*.  
*Agapes*, quels étoient ces repas, II, 152.  
*Agréments*, voyez *Egyptiens*.  
*Agricola* (Rodolphe & George) le premier se rend extrêmement habile, IV, 120.  
 Le second est le chef de tous les Métallographes modernes, 120.  
 Ouvrages du dernier, 121.  
*Agriculture* (L') l'une des premières découvertes; son origine, suivant les *Egyptiens*, I, 217.  
*Agrippa* (Corneille) extrait de sa vie, IV, 53-55.  
 Ses ouvrages, 54, 55.  
 Voyez *Juifs* cabbalistes.  
*Aimar* (Jacques) est cause du renouvellement du système des *Sympathies* & *Antipathies*, III, 93.  
*Air* (L') voyez *Bayle* (M.) *Diogene* d'Apollonie. *Juifs* Hellénistes.

208 **TABLE GÉNÉRALE**

*Alaric*, Roi des Gots, s'empare de Ro-  
me, III, 181.

*Albert* le Grand, Evêque de Ratisbon-  
ne, III, 311, 312.

Axiome sur lequel il fonde toute  
la Théorie de sa Physique ; jugement  
sur ses ouvrages, 335.

Voyez *Thomas* (St)

*Alcibiade*, voyez *Socrate*.

*Alcmeon* de Crotone, Médecin Pytha-  
goricien ; partie de la Physique qu'il  
avoit entrepris d'éclaircir, II, 94.

*Alcoran* (L') mis au jour, III, 233,  
234.

Ce que les Mahométans y cher-  
chent, y trouvent & croient y trou-  
ver, 234-236.

Horreur qu'il inspire pour l'*Idola-  
trie*, 248.

*Alexandre*, son étonnement à la récep-  
tion que lui firent les Gymnosophis-  
tes, qu'il eut la curiosité d'aller voir,  
I, 99.

Sa visite à *Diogene*, II, 185.

Paroles qu'il disoit souvent, 268.

Sa mort & ses funérailles ; empires  
qui se forment du débris de ses con-  
quêtes, 426.

Plusieurs Princes se sont imaginés  
lui ressembler ; cause du reproche fait  
aux Chrétiens sur la ressemblance de  
ce Prince, III, 101.

*Alexandrie*, Ville Capitale, portrait  
de cette Ville, II, 427-429.

Elle reçoit les premières influences  
de la Foi, 441.

Ruine de cette Ville, III, 199.

Voyez *Académie*.

*Alexandrins*, leur caractère, II, 427.

Rapport de leur génie à celui des  
Athéniens, 427, 428.

*Alexine*, Philosophe, Disciple d'Euc-  
clide, II, 158.

*Alexis* Comnene, Empereur d'Orient,  
III, 208, 209.

*Allégorie* (L') jette une sorte de dé-  
cance & même de beauté sur toute la  
Théologie fabuleuse, I, 290.

*Almamon*, Caliphe, défait l'Empereur  
Michel le Begue, III, 240.

Il devient le pere & le Législateur  
de ses Sujets, 241, 243.

Ils'adonne à l'Astronomie, 258.

Voyez *Mamon*.

*Almanzor*, Caliphe de Syrie, Philo-  
sophe & Astronome, III, 239.

*Alphonse* I, Roi de Naples, IV, 81.

*Alphonse* II, Duc de Ferrare, IV, 94.

*Ame*, v. *Immortalité* de l'ame. *Stoïciens*.

*Amérique* Septentrionale. On y loue  
peu, mais noblement, I, 39.

*Ames*. Systèmes differens sur leur ori-  
gine, I, 369-372.

# 208 TABLE GÉNÉRALE

Voyez *Philosophes. Platoniciens.*

*Spinosa. Zabarella.*

*Amour*, voyez *Jupiter.*

*Amour (L')* & la *Table. La Langue*  
Grecque est la première où ces ter-  
mes se soient introduits, I, 145.

*Amour (L')* comment dans les plus an-  
ciennes Poésies Grecques l'Amour est  
représenté ; ce qu'il est, pris théolo-  
giquement, I, 301.

Discours sur son origine & sa puis-  
sance, sur les bienfaits qu'en reçoit  
le genre humain, II, 120, 122.

*Anacharsis*, sa belle réponse à un Grec,  
I, 4.

Ce qui l'attira à Athènes, 41, 42.

Son caractère, 338, 339.

Il demande le prix de la Lutte bac-  
chique, 340.

*Anaxagore. Extrait de sa vie*, II, 28-  
31.

Ses sentimens sur le premier Etre,  
31, 32.

Sa doctrine des *Homéoméries*, 32,  
33.

Ce qu'on peut tirer de plus utile de  
son système, 34-37.

Conformité de son système des *Ho-  
méoméries* avec celui des plus judi-  
cieux Philosophes de notre âge, 36, 37.

Son éloge, 37.

*Anaxarque, Philosophe*, II, 364, 365.

DES MATIERES. 209

*Anaximandre*, & *Anaximènes*. Leur  
opinion sur la Matière, II, 9.

Son principe de toutes choses, 22,  
25.

Sa découverte en Astronomie, 22,  
23.

*Anaximènes*. Principe de toutes choses  
qu'il établit, II, 25.

Traces de son système, 25.

Le *Cadran* solaire est la plus confi-  
dérable des inventions qu'on lui at-  
tribue, 27.

Voyez *Anaximandre*.

*Anciens* ( Les ) croyoient que la *Pensée*  
*l'Intelligence* & *l'Esprit* ne consistent  
que dans un mouvement très - vif,  
même de rotation, I, 141.

Leur système qui peuploit tout l'U-  
nivers de substances moyennes entre  
Dieu & les hommes, ne pouvoit man-  
quer de réussir, 219.

Sujet de leurs voyages, 281.

En quoi ils faisoient consister la sa-  
gesse & la folie, 317, 320.

Ils parloient hautement contre  
l'Immortalité de l'ame, I, 354, 355.

Comment s'expliquent ceux qui pa-  
roissent en avoir été les plus convain-  
cus, 362, 363.

La doctrine de l'autre monde étoit  
problematique chez eux, 355, 358.

Où ils plaçoient l'ame, 363.

# TABLE GENERALE

Ils la divisoient en trois portions ,

I, 364-365.

Ils s'imaginoient en général qu'il

n'y avoit qu'une seule substance dans  
l'Univers , & que la spiritualité & la  
matérialité étoient ses deux princi-  
paux attributs ,

366.

Ils ne vouloient pas qu'on dise que  
les gens de bien sont morts , mais  
seulement qu'ils dorment d'un som-  
meil doux ,

II, 154.

Voyez *Hommes* ( Les ) *Volupté*.

*Andronicus* de Rhodes revoit les ma-  
nuscripts d'Aristote , & les donne au  
Public ,

II, 294.

Il est le dernier Professeur du Ly-  
cée ,

390.

*Andronicus* ( *Livius* ) fait représenter à

Rome la premiere piece de Théâtre ,

III, 15.

*Angelutius* ( *Théodore* ) fameux Mé-  
decin ,

IV, 96.

*Anges* , leur commerce avec les filles  
des hommes ,

I, 157-159.

Ce qu'on raconte sur ce commerce  
est un tissu fabuleux qui se dément ,

159, 160.

Dans quel sens les *Anges* sont nom-  
més les Verbes de Dieu ,

III, 159.

Leur destination ,

160.

Opinions sur leurs opérations ,

162 ,  
163.

- Voyez *Chrétiens* allégoristes. *Démons. Juifs. Platon.*
- Anglois*, leur éloge quant aux Belles-Lettres, IV, 135-138.  
Celui de leurs Evêques, 138, 139.
- Animaux* auxquels on a rendu des honneurs funebres, II, 259.
- Année*, voyez *Grande Année.*
- Anniceris*, Philosophe, justifie Aristippe des explications mal entendues, données à sa doctrine, II, 179, 180.
- Antinoüs* est immolé, III, 113.
- Antiochus*, dernier Professeur de l'Académie; son éloge, II, 390, 391.  
Trait de son courage, III, 98.
- Antipater* de Tarse, Professeur du Portique, II, 423.
- Antipathies*, voyez *Aimar* (Jacques)
- Antiquité* (L') ce qui a causé l'idolâtre amour de l'Antiquité, IV, 75.
- Antiquité* païenne, pourquoi elle attribuoit les deux sexes à ses Divinités, I, 114, 115.
- Antiquités* Danoises, d'où tirées pour la plupart, I, 27.
- Antisthène*, Chef de la secte des Cyniques; sa morale, II, 182, 183.
- Apis*, voyez *Bœuf* d'Apis.
- Apollone* de Thyanes, se rend à Rome; sa Lettre à Musonius, III, 43.  
Sa belle réponse à Telestin, 44, à l'Empereur Titus, 49.



875 **T A B L E G E N E R A L E.**

**Extrait de sa vie**, III, 127, 129.  
**qui a été copiée de celle de J. C. au-**  
**quel on a voulu le comparer**, 129, 130.

**Quelques Auteurs ont mal-à-pro-**  
**pos douté s'il y a eu dans le premier**  
**siècle de l'Eglise un Apollone de**  
**Thyanes**, 130, 131.

**Apollonius de Tyr**, sçavant d'Alexan-  
**drie**, II, 436.

**Apono (Pietre d')** Médecin, ses écarts,  
 III, 335, 336.

**Le meilleur de ses ouvrages**, 336,  
 337.

**Apulée**, comment il se justifie du crime  
 qu'on lui faisoit de se faufiler dans le  
 grand monde, & d'avoir chez lui un  
 miroir, II, 314, 315.

**Apulée de Madaure**, extrait de sa vie,  
 III, 131, 132.

**Jugement sur ses ouvrages**, 132,  
 133.

**Arabes (Les)** raison de l'usage des an-  
 ciens Arabes de se tirer un peu de  
 sang en se touchant dans les mains  
 les uns des autres, II, 82.

**Voyez Sciences.**

**Arabes (Les) & Sabéens**, culte qui com-  
 posoit toute leur Religion, I, 121-123.

**Araignées**. Secours qu'en ont tiré les  
 Anciens, I, 89, 90.

**Arcésilas**, Chef de la seconde Acadé-  
 mie, soutenoit que l'*Homme* ne pou-

voit jamais parvenir à la connoissance  
de la vérité , II, 256, 257.

Sentence qu'il répétoit souvent ;  
comment il trouva moyen de faire  
passer sa doctrine , malgré les opposi-  
tions qu'elle a souffertes . 257 , 258.

Pensée singuliere qu'on lui attri-  
bue , 258.

*Archelaüs* , sa doctrine ; se retire à Athe-  
nes , II, 38.

*Archytas* , Philosophe Pythagoricien ;  
inventeur de la *Vis* & de la *Poulie*, &c.

II, 93 , 94.

*Argyrophyle* ( Jean ) défend Aristote ,  
IV, 79.

*Aristée* , voyez *Merveilles*.

*Aristippe*. Extrait de la vie de ce Phi-  
losophe , II, 162-166.

Ce qu'il pensoit des *Sensations* ,  
166-168.

Principes de sa Morale , 168-170.

En quoi sa Morale differe de celle  
d'*Epicure* , 173 , 174.

Ses principaux Disciples , 175, 176.

*Aristippe* ( L' ) & l'*Epicure* des Chré-  
tiens , Hérésiarque , son systême ; il  
est attaqué & combattu , II, 174, 175.

*Aristophane* , Poëte satyrique , commen-  
ce à décrier Socrate , II, 133 , 134.

*Aristote* , son opinion sur les Physiciens  
prédécesseurs d'*Araxagore* , II, 32.

Reproche qu'il faisoit à Platon , 195.

Fausseté de son entretien avec Hypé-  
pérochide, II, 228, 229.

Extrait de sa vie, 265-269.

Soupçon contre lui, 269.

On l'accuse d'impiété, 269, 270.

Il a écrit un nombre prodigieux  
d'Ouvrages; plan général de ses Ou-  
vrages, 271, 272. des Traités de Bel-  
les-Lettres & de Morale; jugement  
sur ces Traités, 272, 273.

Jugement sur sa Logique, 273,  
274, sur sa Physique, 274-287.

Nouveaux Dogmes de ce Philoso-  
phe, 283, 284.

Il assure que tout l'Univers, n'est  
point également gouverné par Dieu;  
quoiqu'il soit la cause générale de  
tout, 284-287.

Son Histoire des animaux, 288.

On lui attribue un Traité des plan-  
tes, 289, 290.

**Défaut essentiel de sa Philosophie,**  
290, 291.

**On a élevé ses Livres à la dignité**  
**d'un Texte Divin,** 291.

**On l'a même mis au nombre des**  
**Bienheureux,** 292.

**Sort de ses Manuscrits après la mort**  
**de son successeur,** 293, 294, 387.

**Fin de son école,** 390.

**Pourquoi les premiers Philosophes**

Chrétiens l'ont rejeté , III, 145, 146.

Ce qui a achevé de le décréditer,  
146.

Sa dialectique cependant devint en  
usage parmi nos Scholastiques , 147.

Sa dialectique est proscrite , 286.

Sa réputation & sa doctrine se réta-  
blissent , 288-293.

Sa Philosophie négligée devient la  
dominante , IV, 82, 83.

Ce Philosophe ayant cru que toute  
la nature est animée, n'avoit aucun be-  
soin de supposer des ames particu-  
lières , 114, 115.

Premier coup qui a été porté contre  
sa Philosophie , 168-171.

Voyez *Melanchton. Philosophes. Pla-  
ton.*

*Arnuphis*, Philosophe Egyptien , III,  
113, 114.

*Arric*, la fameuse , III, 108.

*Arrien* de Nicomédie , Philosophe , III,  
106, 107.

*Art* de douter , sur quoi les Platoni-  
ciens l'ont fondé ; leurs preuves , II,  
246, 247.

Il est exposé de trois manières ,  
254, 255.

Opinions contradictoires des An-  
ciens Philosophes , qui menoient ce-  
pendant à l'Art de douter , 305.

Ce que c'est , 307.

216 TABLE GENERALE

*Arté*, fille d'Aristippe & Philosophe,  
II, 175, 176.

*Arts & Sciences*. Leurs principes n'ont  
pu être découverts que par une lon-  
gue chaîne de pensées, de vues, de  
tentatives ajoutées les unes aux au-  
tres ; plusieurs personnes éclairées y  
ont travaillé successivement, I, 219,  
220.

Pourquoi ces personnes ont été  
comprises sous un nom général & ap-  
pellatif ; noms de la plupart, 220.

Voyez *Romains* (Les)

*Ascepius & Pymander*, titre des Livres  
attribués à *Mercur*e Trismegiste, I,  
132.

*Asclépiade*, Sçavant d'Alexandrie, II,  
436.

*Asiatiques* (Les) ont eu deux sortes de  
Langue & d'Ecriture, I, 20.

*Asie* (L') ses sacrifices bizarres &  
cruels, I, 116, 117.

Voyez *Astres*.

*Aspasie*, fameuse Courtisane, II, 20, 21.

*Assyriens*, voyez *Chaldéens*.

*Astres*, leur adoration, I, 108, 114.

Comment regardés par le peuple  
Hébreu, & par *Origene*, 109.

Adorés sous divers noms dans toute  
l'*Asie*. D'où vient le culte religieux  
qu'on leur a rendu, 122, 123.

Concert

Concert qu'ils font, II, 61, 63.

Opinion de quelques Docteurs  
moitié Juifs, moitié Mahométans,  
& d'un Professeur Calviniste sur les  
Astres, 63.

Voyez *Philosophes. Theodoret.*

*Astrologie*, quelle est cette science; son  
origine, I, 123.

Science privilégiée chez les Ara-  
bes, III, 258, 259.

Elle est tombée aujourd'hui dans  
le mépris, IV, 163.

*Athenaeum*, sa fondation, III, 88.

*Aulphe*, successeur d'Alaric, pille Ro-  
me, III, 181, 182.

*Achéens*. Leur nombre étoit autrefois as-  
sez considérable, IV, 35.

Ce qu'on peut dire sur la manie &  
la fureur que certains hommes de  
Lettres ont eues de grossir & d'éten-  
dre leur nombre, 38 - 42.

*Athéisme* (L') Il est le néant de tou-  
tes les Religions; & inconcevable  
que des hommes sensés l'aient em-  
brassé, IV, 33.

*Athènes*. Chaque Ecole d'Athènes avoit  
son usage particulier, II, 144.

Son Ecole a été la plus florissante,  
380-333.

*Athéniens* (Les) se repentent de l'Ar-  
rét sanguinaire qu'ils avoient rendu

218 TABLE GENERALE

contre Socrate, II, 138

Leur caractère, 139

*Atlantide*, quelle est cette Isle,

*Atlas*. La fable d'*Atlas* est expl

I, 6

*Atomes*, Leur système, II, 319

*Averroës*, ses Commentaires for

scrits, III

Ses sentimens, IV, 10

*Auguste*. Toute son étude, lorsqu

devenu Maître de l'Empire, I

Ses meilleurs amis, leur éloi

Il s'applique à la Philosophie

*Augustin* (S.) voyez *Nombres*.

*Aurelien*, Empereur, fait mour

gin, II

*Auteur* de cet ouvrage, ses ser

d'esprit, lorsqu'il le compos

187, 1

*Auteurs*. On ne doit point se p

contre un, parce qu'il don

quelque opinion bizarre & ne

& parce qu'il affecte quelque

rité, II, 30

B

**B** *Abylone*, ce qu'étoient ses f  
Rois,

**Bacon** (Roger) surnommé le Docteur  
merveilleux, extrait d'un de ses ou-  
vrages, III, 324, 328.

Il se moque de l'accusation de ma-  
gie, 332, 333.

**Bacon** (François) Baron de Verulam,  
Vicomte de S. Albans, & Chance-  
lier d'Angleterre, entreprend de ré-  
tablir la Philosophie & la Physique,  
IV, 140, 141.

Son Histoire d'Henri VII, 141,  
142.

Il devient le pere de la Philosophie  
expérimentale; ses ouvrages Philo-  
sophiques, 142.

Il perd sa dignité de Chancelier,  
143.

**Baptême** de feu, ce que quelques Pe-  
res ont appelé ainsi, I, 245.

**Barbarus**, voyez *Hermolaüs*.

**Bardes** (Les) leurs fonctions, I, 71.

**Basile** le Macédonien, Empereur d'O-  
rient, III, 204, 205.

**Baticlès**, traité de lui, I, 314.

**Baudouin** Comte de Flandres, Empe-  
reur de Constantinople, III, 197,

211.

**Bóyle** (M.) son opinion sur l'*Air*, II,  
38.

Il justifie l'Athéisme, IV, 41, 42.

**Beaumont** (Jean de) IV, 170.



220' TABLE GENERALE

*Beaux-Arts*, voyez *Sciences*.

*Becke* (Davidvan-der) & Jean-Baptiste  
van-*Helmont*. Leur systême sur le  
principe de toutes choses, II, 15, 16.

*Belin* (Gentil) fameux Peintre, III,  
250.

*Bellai*, Cardinal, IV, 144.

*Bélus*, surnommé Jupiter, son Temple  
à Babylone; il invente l'Astrono-  
nomie, I, 126.

College qu'il forme à Babylone,  
127.

*Bembe* (Pierre) Cardinal, IV, 88.

*Bessarion*, Cardinal, revoit les ouvra-  
ges ms. d'Aristote, III, 290, IV, 81.

Sa dispute avec George de Trebi-  
zonde, IV, 78.

*Beroſe*, Prêtre de Béryte, I, 131.

*Bias* de Prienne, I, 310.

Son éloge, 325, 326.

*Bibliothèque* du Nord, I, 27.

Celle d'Alexandrie; sa magnifi-  
cence; volumes dont elle étoit com-  
posée, II, 431.

Ses Gardes; elle est incendiée, 433,

de Constantinople, III, 218, 219.

*Bien* (le) & le *Mal*, ce que c'est, selon  
Epicure, II, 348, 349.

*Bien* & *Mal*, les Anciens au défaut de  
*Révélation*, ne pouvoient mieux ex-  
pliquer l'origine du Bien & du Mal,

que par l'hypothese des deux principes , I, 266-271.

*Bicns*, voyez *Xenophane*.

*Bion*, son opinion sur l'Immortalité de l'ame , I, 352.

*Bitaud* (Jean) ses Theses sont censurées , III, 293, 294.

*Boccace*, Poëte , IV, 70.

*Boëce*, le plus habile homme de son siecle , III, 187.

Sa mort , 188.

*Bætique*. On attribue fausement à ses peuples un recueil d'Histoires & de Loix écrit depuis plus de 6000 ans , I, 76.

*Bæuf* d'Apis. Effet de cette Histoire ; ce que les Sçavans y découvroient ; étoit peut-être le symbole de Joseph , I, 18.

Adoré par les Egyptiens , 154.

*Bonaventure* (S.) le Seraphique, III, 310.

Jugement sur ses œuvres , 313.

*Botanique*, voyez *Ouvrages*,

*Bouc*, à qui on rendoit les honneurs divins , I, 153, 154.

*Bouchard*, Evêque de Wormes, III, 221, 222.

*Brachmanes*, quels ils étoient , I, 95.

Etymologie de ce nom , 95, 96.

A quoi ils s'occupoient tout le jour , 97.

222 TABLE GÉNÉRALE

Réponse d'un sur ses sentime  
S. François Xavier , I  
Ils sont les seuls dans les Ind  
aient droit de cultiver les Scie

101

Quelle est leur Tribu ; Sc  
qu'ils cultivent ,  
*Bretons* , voyez *Celtes. Germains.*  
*Briseurs d'Images* , voyez *Emp*  
*Iconoclastes.*

*Brutus* (M.) Meurtrier de Césa  
donne à l'étude de la Philosc

I

*Buchanan* (G.) Professeur de l'U  
sité de Conimbre , IV

*Budé* (Guillaume) IV

*Burnet* (Thomas) son systême si  
tat de la Terre avant le déluge  
48, 49. après le déluge, 49, 5  
montré par des preuves phys  
51 - 53. & par des preuves tir  
l'Histoire ancienne, 54

C

*Cabbale* , quelle est cette T  
gie, I, 204

Toutes ses parties rapproché

Vaines tentatives, pour rele

cabbale & la mettre au niveau

tres Sciences, 206

*Cachets* magiques, & *Chiffres* planétaires, ouvrage de l'Abbé Tritheme, II,

51, 52.

*Cadmus* communiqua aux Grecs l'usage des Lettres, I, 63.

*Cadran* solaire, voyez *Anaximenes*,

*Cahos* (Le) sa signification, I, 296,

301.

Temple élevé à Alexandrie pour en conserver la mémoire, 296, 297.

Mention qu'en fait l'Ecriture sainte, 297.

Voyez *Philosophes* Grecs.

*Callimaque*, Sçavant d'Alexandrie, II,

436.

*Caloyers* ou *Moines* Grecs, leur éloge,

III, 198, 199.

*Cambyse* tue le Bœuf Apis, I, 155.

*Camerarius* (Joachim) ouvrage de sa jeunesse, IV, 129.

Il s'applique à l'étude des Sciences solides; ses ouvrages sérieux, 130.

*Cano* (Melchior) ce qu'il dit sur les questions agitées de son temps dans les Ecoles, III, 319, 320.

*Caracalla*, Empereur; son portrait; effet de son imagination de ressembler à Alexandre le Grand, III, 100, 101.

Son commerce avec les plus célèbres Magiciens, 114, 115.

*Caractères* Samaritains, ou les *Lettres*

224 **TABLE GÉNÉRALE**

dont se servoit Moyse, s'ils sont les mêmes que Cadmus communiqua aux Phéniciens & aux Grecs, I, 63.

Ils sont très différens de ceux dont les Juifs se servent aujourd'hui, 63, 64.

Voyez *Chinois* (Les)

*Caramouel*, Evêque de Vigevano, IV, 57.

*Cardan* (Jerôme) son idée en composant l'histoire de sa vie, III, 337, 338.

Sa Philosophie étoit obscure & superstitieuse, 338, 339.

Traits ajoutés à son tableau, IV, 59, 60.

*Carneade*, chef de la troisième Académie; sa doctrine, II, 260, 261.

Son éloquence, 261, 262.

Il est un des Ambassadeurs Grecs envoyés à Rome, III, 11.

*Castellan* ou *Duchâtel* (Pierre) IV, 155.

*Caton*. Sa belle réponse à ceux qui le pressoient d'aller consulter l'Oracle de Jupiter, sur le succès de la guerre civile, II, 415, 416.

*Caton le Censeur*, sa réponse aux Ambassadeurs Grecs, III, 11, 12.

Il fait chasser de Rome les Médecins, comme inutiles, 12.

*Celtes & Bretons*. Un des principaux

**DES MATIÈRES. 225**  
**points de la Religion de ces peuples,**  
**I, 30.**

**Pourquoi nous serions fort heureux**  
**de Tessembler aux Celtes nos Ancê-**  
**tres & les anciens Habitans des Gau-**  
**les , 36.**

**Personnes qui avoient un grand cré-**  
**dit chez les Celtes , 71.**

**Leur doctrine , 72, 73.**

**Dogmes qu'ils ont empruntés des**  
**Orientaux , 73.**

**Leur humeur & celle des *Germanis* ,**

**75.**  
***Calpin* (André) celebre Medecin , IV,**

**110, 111.**

**Sa doctrine , 111.**

**Il est accusé d'Athéisme , 112.**

***Car* , sa belle réponse après la bataille**  
**de Pharsale , lorsqu'il refusa de pren-**  
**dre sa revanche , II, 389.**

**Il se donne à l'étude de la Philoso-**  
**phie , III, 22, 23.**

***aldéens* (Les) ou *Affyriens* combien**  
**honorés en Assyrie , I, 6.**

**Ils ont cultivé les Arts & les Scien-**  
**ces , 125, 126.**

**Ils sont divisés en quatre Sectes ,**  
**128. Etude des premiers nommés**

***Chartumim* ou *Hhartumim* , 128,**

**130, 131. des seconds nommés *Afa-***

***phim* , 129. des troisiemes , nommés**

226 TABLE GÉNÉRALE.

*Mecafphim*, I, 129. & des derniers,  
nommés *Chafebdim*, 130.

Ils se piquoient d'avoir des obser-  
vations Astronomiques très - ancien-  
nes, 133, 134.

Ils donnent cours à la Divination,  
134.

Pourquoi ils établissent un grand  
nombre d'*Etres* moyens, 137, 138.

Les trois genres d'*Etres* qu'ils ad-  
mettoient; d'où ils en ont pris l'idée,  
138.

Les trois étages differens qui ré-  
pondent à ces trois genres d'*Etres*,  
139, 140.

*Cham*, fils de Noë, inventeur de la Di-  
vination & de la Magie, I, 134.

*Chariclée*, sa belle réponse au Roi des  
Ethiopiens, I, 9.

*Charlemagne*. Pourquoi il a assemblé  
plusieurs Conciles, III, 189.

Il ne sçavoit pas écrire, 226.

Ses efforts pour le rétablissement  
des Lettres en France, IV, 152.

*Charles V*, Empereur, IV, 122.

*Château d'Egypte*, bâti d'une forme sin-  
guliere; gens qu'on y entretenoit, I,  
25.

*Chifres* planétaires, voyez *Cachets* ma-  
giques.

*Chilon*, l'un des sept Sages, I, 310.

Sa belle réponse à Periandre. I, 332,

333.

*Chine* (La) ce qui la distingue des autres Pays de l'Europe, I, 87.

*Chinois* (Les) Il n'y a que chez eux que l'usage ancien d'une *Doctrin* secrète pour les Lettres, & d'une *Doctrin* apparente pour le peuple se soit conservé, I, 20.

Rapport des *Caractères* qu'ils emploient aujourd'hui avec l'ancienne Ecriture, 61.

Sectes qui les partagent ; quelles elles sont, 83, 84.

Ils ne connoissent point de substance spirituelle ; comment ils regardent la mort, 257.

Voyez *Seres* (Les)

*Chironomie*, quel est cet art, II, 119.

*Chrétiens*. Pourquoi les premiers furent appelés Athées, I, 82. & furent soupçonnés d'adorer le Soleil, 123.

Fondement du respect infini qu'avoient les premiers Chrétiens pour le 25 d'Avril, 183.

Les premiers sont justifiés des reproches de leurs premiers ennemis sur le dogme des deux Principes, 261, 262.

Seul reproche qu'on peut leur faire là-dessus, 262.



Pourquoi il étoit nécessaire que les  
premiers se servissent modérément  
d'Allégories,      II, 445, 446.

*Chrétiens* Allégoristes, leur sentiment  
sur le ministère des *Anges*, I, 142.

*Christianisme* (Le) a été pris dans les  
commencemens pour une secte de  
Philosophie,      II, 442-445.

*Chrysippe*, Philosophe Stoïcien, II, 422.

*Chrysoloas* (Emmanuel) le plus consi-  
dérable des Grecs qui se rendirent à  
Venise,      IV, 71.

*Chymie* (La) à qui son invention est  
due,      I, 166. III, 265, 266.

Tout ce que l'Histoire fabuleuse  
offroit de plus piquant & de plus in-  
génieux, lui fut appliqué, I, 166,  
167. & divers traits de l'Écriture Sainte,  
167.

Jugement sur les Livres de *Chy-  
mie*,      III, 334, 335.

*Cicéron*. Ce qu'il pensoit sur l'Immor-  
talité de l'ame,      I, 352.

Il va étudier à Athènes, II, 390,  
391.

Sa Lettre à Memmius,      392.

Ses réflexions sur un trait assez plai-  
sant d'un des transfuges du Portique,  
419-421.

Après la bataille de Pharsale, il  
s'applique entièrement à la Philoso-

DES MATIERES. 229

- phie & autres études, III, 18, 19, 22,  
23.  
Son éloge, 31, 32.  
Deux grandes taches dans sa vie,  
32, 33.  
Réflexions sur ses Ouvrages, 33, 34.  
*Ciel*, sa nouvelle théorie, I, 297, 298.  
Ce qu'il est, II, 62, 63.  
Il est débrouillé, 298-302.  
• Idées sous lesquelles les Anciens le  
concevoient, & son débrouillement,  
299, & les *Poëtes Latins*, 301.  
Voyez *Cahos. Ennius. Juifs Cabba-*  
*listes.*  
*Cinq.* Raison de l'honneur qu'on a rendu  
à ce nom, II, 77, 78.  
*Circoncision* (La) signe spécial de l'al-  
liance de Dieu contractée avec les  
Hébreux, ne prouve point que ceux  
chez qui elle a été & est en usage,  
soient Juifs d'origine, I, 47.  
*Clairvaux* (Moines de) voyez *Louis le*  
*Débonnaire.*  
*Claudius*, Empereur, son respect pour  
Athenes, II, 389.  
*Claves* (Etienne de) adroit Chymiste,  
III, 293.  
*Cléanthe*, Philosophe Stoïcien, II, 422.  
*Clement VIII*, Pape, IV, 96, 111.  
*Cleomede*, voyez *Merveilles.*  
*Cleobule* de Linde, I, 310.

230 TABLE GÉNÉRALE

Son éloge,

Mot de l'Enigme qu'il propos

336,

*Clergé*, temps où il resta seul en po  
sion d'étudier, ou parut y rester,

225,

Preuve de son ignorance alors,

*Clinamen*, voyez *Mouvement* d'inflex

*Calum*, raison de l'Etymologie d  
mot, II

*Coligny*, Amiral; sa réponse à ceux  
pleuroient de le voir blessé d'un  
de mousquet qui l'avoit renversé

367,

*Colin* (Jacques)

IV,

*Colonne* d'Acicarus,

I,

Voyez *Colonnes* sçavantes.

*Colonne* d'or du Temple de Jupiter  
phylien,

I,

Voyez *Colonnes* sçavantes.

*Colonnes* d'Egypte. Secret qu'elles  
fermoient,

I, 24,

Ce qu'on en a tiré de plus ut

*Colonnes* des enfans de Seth, leur  
ge,

I, 30,

Pure fiction,

*Colonnes* de Mercure très-fameuses  
Egypte,

I,

Voyez *Colonnes* sçavantes.

*Colonnes* sçavantes, ce que c'est;  
usage,

I, 22,

DES MATIERES. 231

- Où elles ont commencé d'avoir  
cours, I, 23.  
Secrets & connoissances qu'elles  
renfermoient, 24.  
Celles du Nord, 26.  
Leur usage, 26, 27.  
*Comètes* (Les) sont soupçonnées comme  
autant de cahos ou de terres en con-  
fusion, I, 297, 298.  
*Comnene* (Anne) fille d'Alexis Com-  
nene, sçavante, III, 209.  
*Concile* de Florence, voyez *Purgatoire*.  
*Conimbre*, voyez *Université*.  
*Confusion* des Langues, I, 213.  
*Constance*, fils de Constantin, prend part  
aux affaires de l'Eglise qu'il ruine,  
III, 173, 174.  
Voyez *Constantin*.  
*Constantin* & *Constance* son fils, tentent  
de rétablir Athenes, II, 395.  
Il rend le calme & le repos à l'U-  
nivers; transfere le siege de l'Empire  
à Byfance à laquelle il donne son  
nom, III, 169-171.  
Il s'étoit rendu sçavant, 172.  
*Constantin* Copronyme, voyez *Leon* l'I-  
saurique.  
*Constantin* Ducas, Empereur d'Orient  
III, 207. 208.  
*Constantinople* réveille le génie, le goût,  
les arts, l'industrie, IV, 85

## 232 TABLE GÉNÉRALE

*Contradictions, voyez Erreurs.*

*Corbeau, funérailles éclatantes d'un*

*Corbeau; faites à Rome, II, 259, 260.*

*Corps qu'on peut légitimement soupçonner avoir été Eau, II, 15.*

*Cosmogonie, ce que c'est, I, 293.*

*Cosroes, Roi de Perse, III, 190, 191.*

*Courtisanes. Ce qu'étoient toutes celles de la Grece, II, 114.*

*Crausus (Marcus) s'adonne à l'étude de la Philosophie, III, 23.*

*Cratès, Philosophe Cynique, II, 185-188, 190, 402.*

*Création du monde. Correctif à la narration simple qu'en fait Moïse, I, 181-183.*

*Voyez Juifs. Novateurs. Spinoza (Benoit)*

*Crémonin, (César) enseigne dans l'Université de Ferrare, IV, 110.*

*Crocheteur qui devint Medecin, II, 363, 364.*

*Croire; ce que c'est, III, 6.*

*Cudworth (Rodolphe) auteur du Système intellectuel de l'Univers, IV, 66.*

*Culte, voyez Galien.*

*Cyniques. Leurs vertus; cause de la haine qu'on leur portoit, II, 181,*

*Les principaux, 185, 186.*

*Leur allure avoit quelque chose de bien extraordinaire, 187, 188.*

DES MATIERES. 233

Ce qui les a fait louer à diverses  
reprises par des Auteurs distingués &  
même par des Peres de l'Eglise, II,  
188, 189.  
Leur Doctrine, 190 192.

D

- D* *Actyles* du mont Ida, découvrent  
les premiers le Feu; Philosophes; mis  
au rang des Demi Dieux, I, 120, 121.  
*Dandamis*, le plus considérable des  
Gymnosophistes, I, 99.  
*Danés* (Pierre) IV, 170.  
*Dante*, Poète, IV, 70.  
*Darius* fils d'Hystaspe, honneur qu'il  
croit se faire, I, 103.  
*David*. Evaluation des sommes qu'il  
laissa à son fils Salomon, I, 162.  
De quels lieux il a tiré ses richesses  
immenses, 163.  
Pourquoi il introduisit dans le Ta-  
bernacle les Chantres & les Joueurs  
d'instrumens, II, 252.  
*Découvertes* merveilleuses, cause de la  
perte de quantité d'hommes, II, 363.  
*Dédale* donne le premier aux statues  
des Dieux une figure humaine, II,  
303.  
*Déférence*, voyez *Prosternemens*.  
*Délugé* (Le) traces qu'on en trouve, &

# 334 **TABIE GÉNÉRALE**

témoignages qu'on en a, I, 183-185.

Son histoire, 186.

Comment il arriva ; ses causes principales, 186-189.

*Déluges particuliers*, I, 184.

*Démocrite*. Sa réponse plaisante à un Domestique, II, 164.

Extrait de sa vie, 324-326.

Il donne les Ecrits de Dardanus,

324, 325.

S'il s'aveugla de dessein prémédité,

327.

Ses changemens au système de *Leucippe* ; il est accusé d'Athéisme, 328.

Il croyoit ainsi qu'*Epicure*, *Pétron* de Sicile, *Plutarque* & quelques autres Hérétiques des premiers siècles de l'Eglise, la pluralité des Mondes,

329-331.

Fruits de ses voyages, 331, 332.

Son entretien avec *Hippocrate*,

333-336.

Pourquoi on l'a mis en regard avec *Heraclite*,

336.

Voyez *Huet* (M.)

*Démons & Genies*. Comment ils doivent être regardés, I, 139.

Comment doit être regardé le système des *Démons & des Génies* ; effet de ce système,

141.

Ce système n'a aucun rapport avec

DES MATIÈRES. 235

celui de l'Ecriture Sainte, qui parle  
des bons & des mauvais *Anges*, I, 142.

Voyez *Platon. Systèmes. Thalès.*

*Denys* d'Héraclée, pourquoi il a quitté  
le Portique pour se jeter dans la Se-  
cte des Cyrénaïques, II, 419, 420.

*Descartes* (M.) éclaircit les propositions  
d'où dépend la preuve de l'Immorta-  
lité de l'âme, I, 368, 369.

Grand Philosophe, III, 294,  
297.

On lui doit l'origine de la nouvelle  
Philosophie & le rétablissement entier  
de la bonne méthode d'étudier, IV,  
174-176, 181.

Grand Mathématicien, 182.

Son éloge, 191.

Voyez *Huet* (M.)

*Devins* de l'Hétrurie, consultés, & res-  
pectés par les peuples, I, 77.

Partie de la Physique, objet de  
leurs recherches, qu'ils affection-  
noient le plus, 77, 78.

*Deux*, ce nombre désigne le mauvais  
principe; comparé à Diane, II, 73.

*Diagoras*, bon mot de lui, II, 74.

Son opinion sur la Divinité, 105,  
106.

*Dialectique*, voyez *Euclide*.

*Dieu*, origine de ce nom, I, 110.

*Dieu*. Son art, IV, 16, 17.



# **36 TABLE GENERALE.**

Preuves de son existence ; I	
Tout ce qu'on doit dire d	
qui nioient son existence, 3	
Voyez <i>Philosophes. Tout</i> (I	
<i>Dieux.</i> Il y en avoit. autrefoi	
classes, I, 288	
Origine des <i>Dieux</i> inconnus	
nymes, )	
Leurs ptemieres statues n'a	
point la figure humaine ; quan	
commencerent à l'avoir, II	
<i>Dieux</i> Canopes,	
<i>Diodore</i> de Sicile. Ridiculié de sc	
gination sur l'origine des hor	
jusqu'à quel temps elle a subfi	
<i>Diogene</i> , sa réponse à Alexandr	
lui paroissoit touché de sa pau	
I, 3	
Philosophe Cynique, II, 18	
<i>Diogene</i> Laërce, Philosophe, II	
<i>Diogene</i> de Seleucie, Professeur d	
tique, II	
<i>Dioscoride</i> commenté, I	
<i>Disputes</i> sans fin qui agiterent le	
les jusqu'à la renaissance des	
études, III, 32	
<i>Divination.</i> Cours de celle par les	
& les <i>Tonnerres</i> , I,	
Son origine ; ce qu'elle é	
commencement, 13	

**DES MATIERES. 237**

**Divination artificielle** I, 135, 136.  
**naturelle ou theurgique**, 136, 137.  
**ivinité** (La) est inaccessible à nos regards curieux, & ne se dévoile point,  
II, 10, 11.

Il y a eu trois œconomies ou trois différentes manieres dont elle s'est manifestée, III, 152-154.

*Voyez Jesus-Christ.*

**ivinités** qui pouvoient être comparées avec le mauvais principe, I, 263.  
**ix.** Ce nombre, suivant les Anciens, se trouve propre à représenter toutes les merveilles qui distinguent l'Univers, toutes les perfections des Etres, II, 81.

Pourquoi, suivant les *Pythagoriciens*, ce nombre passoit pour un signe de paix, d'amitié, de bienveillance, 81, 82.

**leurs.** Aventure d'un jeune qui devant Henri III, avoit fait un excellent Discours contre les Athées, II, 262-263.

**ctrine** qui peut passer pour une explication mal entendue du premier chapitre de la Genese, II, 35.

*Voyez Chinois* (Les)

**gme** si intellectuel & si délié, que nous voyons toutes choses en Dieu, II, 358.  
**gmes**, il y auroit de l'imprudence à

238 **TABLE GÉNÉRALE**  
 soutenir la plupart des Dogmes  
 ils , si l'on n'étoit sûr qu'ils  
 en effet , I  
 Ceux assez répandus parmi le

**Domitien** , Empereur , exile les  
 sophes de Rome , III, 4

**Donat** de Verone (Bernardin)  
 sophe ; son ouvrage , IV

**Douter** , voyez *Art de douter*.

**Dragons** vaincus par Prêtres ou  
 nes , explication qu'on doit de  
 leur histoire , I

**Droits** honorifiques , origine d'un

**Druides** , vénération que les C  
 avoient pour eux , I, 6 , II.

**Celtes** , I

Leur Tribunal , I

Leur emploi chez les Celte

Jurisdiction qu'ils exerçoier

Nom qu'on leur donnoit ; s'

précurseurs des Philosophes (

inventeurs de la Philosophie M

logique ; ils sont tous abbatu

Pourquoi abolis ,

**Durand** de St Porcien , Evêq

Meaux , jugement sur son ou

III, 320

**Dunstan** , Archevêque de Canto

- & *Æthelwad*, Evêque de Winchester,  
rétablissent les Etudes dans les Monasteres, III, 190.  
*Dun*, surnommé Scot (Jean) III, 310.  
Il se signale dans les Ecoles, 316-318,

E

- E** *Au* de pluie, la moitié & même  
le tiers de cette eau tombée sur la  
Terre suffit pour former toutes les  
*Fontaines* & les *Rivieres*, I, 195.  
Usage du reste, 195.  
Comment regardée en Egypte, II,  
13.  
Ce que c'est, 16, 17.  
Voyez *Egyptiens* (Les) *Thalès*.  
*Eau* de Mer. Expérience pour estimer  
la quantité de cette eau qui monte  
en vapeurs, un jour d'Été, I, 195, 196.  
*Eau-de-vie*, son invention & celle de  
l'*Esprit* de vin est due aux Arabes ;  
ceux qui vendirent les premiers de  
l'*Eau-de-vie* ; son utilité, III, 267.  
*Ecclésiastiques*, ce qui est cause de leur  
oisiveté & du relachement pour leurs  
devoirs, II, 147, 148.  
*Eclairs*, voyez *Divination*.  
*Eclectiques*, ceux qu'on appelle ainsi ;  
leur maniere de philosopher se répand,  
III, 84-86.

240 TABLE GENERALE

*Ecole d'Alexandrie, son établiffen* II,

En quoi blâmable ,

*Ecole de Megare. Désordre qui y*  
après la mort d'Euclide, II,

*Ecoles de la Grece, quelles elles éto*  
II,

*Ecriture (L') inutile pendant qu*  
hommes vivoient plusieurs fiecl

Quand elle a été introduite, 51

En quoi elle confiftoit dans fo  
gine ,

*Ecriture hiéroglyphique. Ceux q*  
avoient la connoiffance, I,

*Ecriture-Sainte, fon vrai caracter*  
169

Traités dans lesquels elle ne  
point être employée,

Ouvrages où mal-à-propos e  
servi d'appui ,

D'où vient la méthode de l'e  
quer allégoriquement, III,

*Ecrivains facrés, leur but, I, 171,*

*Eglise Chrétienne : dans fa naiffanc*  
plus grands hommes avoient fo  
ne point traiter en public ce qu  
mandoit à être caché & se co  
toient de répandre une Doctrin  
eile & populaire , IV  
V

Voyez *Juifs* (Les)

*Eglises*, voyez *Musique*.

*Egypte*, ce dont se piquoient ses anciens  
Rois ; leurs éloges , I , 143 , 144.

*Egyptiens* (Les) ceux qui composoient  
la première classe de ces peuples , I , 7.

Ce qu'ils vouloient faire entendre  
par les figures de Sphinx qu'ils met-  
toient à l'entrée de leurs Temples &  
Ecoles , 19 , 20.

Fondement d'un reproche qu'ils  
ont fait aux Grecs , 88.

Emblème sous lequel ils représen-  
toient l'Univers , 94.

Ils sont les premiers qui ont intro-  
duit un culte sensible & des cérémo-  
nies extérieures , 105.

Ils adoroient l'Eau ; leur emblê-  
me , 118.

Ils osèrent, ainsi que les Grecs, faire  
de la Divination une science dans les  
formes , 135.

Comment & quand ils ont dégéné-  
ré , 144.

Ils ont fait des *Plaisirs* & des *Agré-  
mens* une science à part , 144 , 145.

Toute leur Religion ne s'exprime  
que d'une manière figurative , 147.

Leur Théologie , 147-155.

Leur Géographie , 152.

S'ils ont inventé la *Chymie* , & ont

Tome IV.

L

eu le secret de la transmutation  
métaux, I, 156-1

Tous leurs ouvrages sur la *Chy*  
ne sont que des ouvrages tromper  
165, 1

Comment ils représentoient  
temps, & en général l'Eternité, 2

Leur systême sur la formation  
la Terre, 231, 2

Raison de leur coutume sur le  
stice d'Eté, 236, 2

Ce qu'ils entendoient par l'œu  
demi sorti de la bouche, 3

Leur systême sur l'*Eau* & la *Ter*  
II, 18,

Ils excellèrent dans la Médecine

*Voyez Substances.*

Leur opinion sur l'Ame qui su  
au corps, 218, 2

Leur fable sur *Jupiter* ayant  
*trop long-tems oisif*, &c. montre

Dieu doit toujours agir sur la *Ma*  
*tiere*, en la secouant & tenant tou

ses parties divisées, de manière qu  
les ne puissent se prendre, s'accroc

& tomber dans une véritable iner  
259, 2

*Voyez Agriculture. Religion.*

*Elémens.* Le systême des quatre E  
mens & des quatre premières qu

tés, est développé, II, 104, 109.  
*Elizabeth*, Reine d'Angleterre, son élo-  
 ge, IV, 139, 140.

*loquence*. Celle des premiers Romains,  
 III, 17.

*mpedocle*, Philosophe Pythagoricien,  
 ses talents naturels, II, 91.

Ses opinions particulieres, 92.

Sa doctrine, 102.

*mpereurs* Iconoclastes ou *Briseurs* d'I-  
 mages, 200-203.

*mpire* sublunaire, I, 253, 254.

Pentée des premiers Auteurs Ec-  
 clésiastiques sur cet Empire, 254.

*ndymion*, son sommeil, I, 342.

*nfer*, voyez *Poètes*.

*nigme*, fort en usage chez les Orien-  
 taux & même chez les Juifs, I, 336.

*nius*, nom que ce Poëte donnoit au  
 Ciel, II, 26.

*ntéléchie*, ce que c'est, II, 277, 278.

*piclete*, Philosophe, III, 50, 51.

*picure*. Pourquoi il avoit placé son  
 Ecole dans un jardin rempli de fleurs  
 & de plantes, I, 332.

Extrait de sa Morale, II, 173, 345.  
 de sa vie, 341, 342.

Il achete un jardin, où il se ren-  
 ferme; il le rend une Ecole de Phi-  
 losophie, & y compose un grand  
 nombre d'Ouvrages, 343, 344.



# 14 TABLE GENERALE

Son opinion sur les Dieux, I,	345
	346.
Sa Religion particuliere, 346,	347.
Son systême sur les Atomes, 350,	351.
Comment il dénoue les deux grands Mysteres que l'Empereur <i>Marc-Antonin</i> disoit être dans le Monde, la vie & la mort,	352.
Sa Morale,	358-361.
Fin de son Ecole,	391, 392.
Voyez <i>Aristippe. Démocrite. Images. Mouvement d'inflexion.</i>	
<i>Epicurien</i> , voyez <i>Univers (L')</i>	
<i>Epiménide</i> de Crete, son sommeil mer- veilleux,	I, 341-343.
Conseil qu'il donne aux Athéniens, à l'occasion d'une cruelle peste,	343.
<i>Epitaphes</i> , origine de la forme des an- ciennes qui s'est conservée à quel- ques-unes des nôtres,	II, 245.
<i>Epithete</i> , qui seulement deshonne; celle qui est injurieuse & flétrissante, I,	5.
<i>Erasme</i> , Philosophe Chrétien, IV,	125.
	126, 179.
En quoi il faisoit consister la Phi- losophie,	126.
Tableau en raccourci qu'il fait des mœurs & des Coutumes d'Angleter- re,	137, 138.
<i>Eratosthene</i> , Sçavant d'Alexandrie, II,	436.

*Erreurs* qui ont couru sous le nom de  
Pythagore, II, 50-53.

*Erreurs & Contradictions* qui se rencontrent dans les Dialogues de Platon,  
II, 201-204.

*Erudition* Orientale, combien estimable,  
I, 79-81.

*Eschyle*, sujet de sa Tragédie, le poids  
ou la balance des ames, I, 348, 349.

*Espagnols*, leurs mérites Littéraires,  
IV, 147, 148.

Leur Philosophie, 148.

Route que prirent ceux qui cherchoient à se distinguer, 148, 149.

Voyez *Iberes*.

*Esprit*, voyez *Anciens*.

*Esséens* ou *Esséniens*, leur conduite &  
mœurs, I, 199, 200.

Leur idée de la Providence, 201.

*Estouteville* (D') Cardinal, réforme  
l'Université de Paris, & fait plusieurs

Réglemens, III, 290, 291.

*Ethelwad*, Evêque de Winchester,  
voyez *Dunstan*.

*Ethiopiens*. A quoi ils attribuoient la  
cause de leur longue vie, I, 56, 57.

Nom des Philosophes qui florif-  
soient parmi eux, 57.

Voyez *Gymnosophistes*. *Scythes*.

*Etres*, voyez *Chaldéens*.

*Etude*, ce qu'elle est aujourd'hui ; ce

# 5 TABLE GENERALE

qui est requis pour y réussir, I, 21,

22.

Ses avantages, 337, 339.

*udes (Les)* causes de leur affoiblissement dans la Grece, II, 385-390.

Elles sont interrompues sous les Empereurs Iconoclastes ou Briseurs d'Images, III, 200, 203.

Elles se renouvellent en Orient,

202 - 216.

ion fut telle précisée-

ment, .....voit être, IV, 85,

86.

*yez Vates (Les)*

.....re de philosopher,

II, 156.

trait de vie, 148-150.

Secte qu'il fonde, 150.

La *Dialectique* faisoit toute son étude, 152, 153.

Sa Morale, 153, 154.

Ses Disciples, 154-162.

*Evenemens.* Comment dans les pays Septentrionaux on gardoit la mémoire de quelques-uns, I, 27, 28.

*Europe. (L')* Elle est enveloppée d'une nuit obscure, IV, 84, 85.

*Voyez Lettres (Les)*

## F

**F**able. Echantillon de la maniere dont elle peut être appliquée à l'Histoire, I, 216, 217.

D'où vient que l'usage des Fables s'est si fort étendu, 287.

Ce qui a rendu le secours des Fables si nécessaire ; d'où sont venues toutes celles qui masquoient la Religion & la Théologie des Anciens, qui envelopoient la Divinité, IV, 9, 10.

*Fables Assyriennes & Traditions mystiques* d'Orphée & d'Hésiode. Comment prises dans l'Antiquité, I, 19.

*Fabri* (Arnoul) Professeur de l'Université de Conimbre, IV, 151.

*Faculté de Théologie*, voyez *Université de Paris*.

*Femmes* qu'un frivole point d'honneur engage à se bruler sur le tombeau de leurs maris, II, 178.

Par quelle fatalité leur a-t-on interdit les connoissances exactes & un peu approfondies, III, 209, 210.

Voyez *Mahomet*.

*Fernel* (Jean) célèbre Médecin, IV, 164, 165.

*Feu*, est adoré, I, 115-120.

*Fèves*, voyez *Pythagore*.

# TABLE GENERALE

*Levre* (Jacques le) surnommé d'Etaples, IV, 159, 160.

Ses Ouvrages; il est suspect de Lutheranisme, 160.

*Ficin* (Marcile) Philosophe Platonicien, IV, 97, 98.

Il veut christianiser Platon, 98.

*Figulus* (Nigidus) tente en vain de remettre en vogue la Philosophie ancienne de Numa Pompilius, III, 8.

*Figures* hieroglyphiques, ce que c'étoit; leur usage, I, 59, 60.

Celles des *Mexicains* ne doivent point être comparées ni parmi les caractères hieroglyphiques, ni parmi les

Lettres alphabétiques, 61, 62.

Leur usage, 62.

Voyez *Persans*.

*Figures & Inscriptions*. Pays & Royaumes où il s'en trouve inexplicables; réponse des Naturels de ces pays là-dessus, I, 20, 21.

*Filles* de Milan. Leur résolution hardie, II, 178, 179.

*Flaminio* (Marc-Antoine) extrait de sa vie, IV, 92.

*Fludd* (Robert) voyez *Juifs* Cabbalistes.

*Fontaines*, voyez *Rivieres*. *Eau de pluie*.

*Fracaſtor* (Jerôme) fameux Médecin, IV, 108.

*France* (La) Royaume de l'Europe le plus éclairé, le plus Philosophe, & le plus fertile en hommes qui pensent, IV, 157.

Elle a donné le ton aux autres parties de l'Europe quant aux sciences, 161.

Elle n'a pas manqué de Sçavans au seizieme siecle, 166, 167.

*François I*, Roi de France, est le pere & le restaurateur des *Arts* & des choses d'esprit en France, IV, 153, 154.

Il établit un College célèbre, 154, 155.

Sa science, 155.

Détails qui distinguent merveilleusement son regne, 155 - 157.

Part qu'il prend dans l'affaire contre Ramus, 170.

*Frédéric III*, Empereur d'Occident, IV, 72.

## G

*Gaffarel* (Jacques) voyez *Juifs* Cabalistes.

*Gale* (Theophile) Ministre Presbytérien, IV, 65.

Ouvrages de son fils *Thomas*, 65.

*Galien*. En quoi il faisoit consister le véritable culte que Dieu exige de nous, II, 238.

## L v

50 TABLE GENERALE

*Callien* de Pergame (Claude) Méd

cin, III, 109, 11

*Cassendi*, grand Philosophe, III, 29

*Cauric* (Luc) célèbre Astrologue, IV

16

*Cautier*, sixieme Prieur de saint Victo

attaque les anciens Scholastiques, I

306, 30

*ceans* (Les) origine qu'on leur do

I, 15

eu, 158-16

inventeur de la Ch

I, 16

f mmé Plethon, se disti

de Médicis, IV, 7

forts ne sont pas to

jou plus propres au Gouvern

ment, sur-tout au Républicain; qui

des Génies moins surs d'eux-même

I, 32

*Génies*, siècles où ils sont regardés com

me guides & conducteurs des hor

mes illustres. II, 126, 12

Voyez *Démons*. *Plutarque*. *Syst*

*mes*. *Thales*.

*Genre* humain, sa maladie la plus a

cienne, la plus invétérée & la pl

incurable, I, 7

*Genusflexions*, voyez *Prosternemens*.

*Géographie*, ce qui en a retardé le pr

grès; à qui elle doit ses accroissemen

I, 9

*Géographie voluptueuse*, voy. *Grets* (Les)

*Géometres*, voyez *Six*.

*George de Trebizonde*, prend la défense  
d'Aristote, IV, 78, 79.

*George de Venise*, Franciscain, son  
Harmonie du monde, IV, 64.

*Germain & Bretons* Insulaires, ont eu  
des Eubages & Druides, I, 75.

Voyez *Cétes*.

*Getes*, voyez *Scythes*.

*Gnanes*, voyez *Gymnosophistes*.

*Gnostiques* ou *Illuminés*. Observation sur  
leur Hérésie, III, 149.

*Goths* (Les) infestent l'Italie, III, 180.  
181.

Où ils établissent leur formidable  
Empire, 186, 187.

*Govea* (André) célèbre Professeur de  
l'Université de Conimbre, IV, 151.

*Govea* (Antoine) principal adversaire  
de Ramus, IV, 170.

*Gouvernement*, le meilleur, I, 308, 309.

*Grande Année*. (La) IV, 23. Opinions  
sur ce que les Anciens appelloient ain-  
si, I, 243-245.

Point en lequel elles conviennent,  
244, 245.

*Grandham*, ce que c'est, I, 102.

*Grece* (La) ses premiers Habitans ont  
adoré les Astres, I, 110.

D'où elle a reçu les premiers traits



# TABLE GENERALE

de lumiere dont elle fut éclairée ;

I, 308, II, 2.

Révolutions qu'elle a subies, II,

385-389.

Elle est envahie, subjuguée & détruite,

395.

*ees* (Les) Pourquoi ils rejettoient hautement tout ce qui n'avoit point pris naissance chez eux,

I, 3, 4.

Pourquoi ils ont envoyé des Ambassadeurs chez les Indiens, 36, 37.

Principes qu'ils établirent, lorsqu'ils commencèrent à étudier la Physique & l'Astronomie,

55.

Voyez *Egyptiens* (Les)

Ce qu'a fait un d'eux pour donner une *Géographie* voluptueuse,

145.

Il ne paroît pas qu'ils aient jamais ainsi que les *Romains*, songé à s'approprier le système des deux principes, 262, 263. & qu'ils n'étoient pas trop persuadés que l'ame survécût au corps,

352, 353, 359.

Ils ont emprunté des *Egyptiens* tout le système fabuleux de l'autre monde,

357.

S'ils ont eu une science sous le nom de *Théologie*,

II, 397-398.

Les vérités qui dépendent de la Révélation & qui sont d'un ordre supérieur, leur ont toujours échappé, 398.

DES MATIÈRES. 255

Comment leurs Ambassadeurs, qui étoient d'illustres Philosophes furent reçus à Rome, III, 11.

Ils passent en foule en Italie; les plus distingués, IV, 72.

Ils furent partagés entre Platon & Aristote, 77.

On suit leur exemple en Italie, 83-87.

Voyez *Romains* (Les)

*Grecs* modernes (Les) ne sont pas dépourvus d'esprit & de raison, III, 198.

*Grégoire* de Naziance (St) sa remarque sur le Philosophe Themiste, III, 178-179.

*Grotius*, pourquoi les Hollandois ont fait traduire en vers son excellent traité sur la vérité de la Religion Chrétienne, I, 296.

*Grouchi* (Nicolas) Professeur de l'Université de Conimbre, IV, 151.

*Gymnosophistes*, combien estimés en Egypte, I, 6.

Comment ils regardoient le *Mensonge*, 9, 10.

Quels étoient ces Philosophes parmi les Ethiopiens, 57.

Vie qu'ils menoient, 57, 97.

Ils ont été les premiers de tous les Astronomes qui trouverent que la Lune n'est pas de son propre fond lumineuse, 57.

# TABLE GENERALE

Invention la plus considérable qu'on leur rapporte,	I, 58.
Divisés en Germanes & en Brachmanes ; ce qu'ils étoient ,	95.
Effet de leur vie austere ,	99.
Leurs sentimens , 100 , & de ceux qu'on surnommoit <i>Gnanes</i> ,	100 , 101.

## H

**H** *Adrien* , Empereur , sa Lettre , où il peint la Ville d'Alexandrie , II , 428 , 429.

Il se trouve aux assemblées des Académies de cette Ville ; soin qu'il en eut , 434 , 435.

Son éloge , III , 87 , 88.

Ce qui l'a fait appeller l'Hercule Romain ; sa passion chérie , 88 , 89.

Il s'adonne à toutes sortes de Divinations & à la Magie la plus outrée , 113.

*Halés* ( Alexandre de ) jugement sur son ouvrage , III , 312 , 313.

*Halys* , fleuve , rendu guéable , II , 7 , 8.

*Harriot* ( Thomas ) & Guillaume *Oughtred* entreprennent de réveiller les Mathématiques , IV , 140.

*Hébreu* ( **L'** ) l'on n'a point plus de droit de l'assurer Langue mere & originale , que le Chaldéen , l'Arménien , &c. I , 214.

Cette Langue paroît le plus appro-  
cher de la primitive, I, 215.

*Hébreux* (Les) n'ont eu aucune con-  
noissance de la Physique, ni du dé-  
tail immense qui lui appartient, I, 175.

Ce qui n'étoit qu'un précepte de  
santé chez les Egyptiens devint chez  
les Hébreux pratique de Religion,  
II, 57.

*Hegeſias*, Philosophe, entreprend de  
persuader que la *Mort* loin d'être un  
mal, &c. est le plus grand de tous  
les biens, II, 176, 177.

Effet de ses Discours, 177, 178.

*Helene*, illustre coquette, I, 312.

*Helmſom* (Jean-Baptiste van-) voyez  
*Becke* (David van-der)

*Henoch*, titres qu'il a portés le pre-  
mier, I, 225.

*Henri II*, Roi de France, IV, 162.

*Henri VIII*, Roi d'Angleterre, IV,  
Sa Doctrine, 135, 136, 150.

*Héraclite*, extrait de sa vie, II, 336,  
337-340.

Philosophe d'inclination, III, 194.

Voyez *Démocrite*.

*Hercule*. Ce qu'est le grand Hercule,  
I, 222.

*Héréſies*, ce qui a fait naître la plupart,  
I, 210.

*Hérétiques*. Ceux des trois premiers ſiè-

## 5 TABLE GENERALE

les supposeroient plusieurs choses comme si réellement elles appartenoint à la Divinité, pour expliquer les trois principaux articles qui leur causoient de l'inquiétude, III, 164, 165.

Voyez *Démocrite*.

*Ermeas*, Philosophe, III, 195.

*Ermeracle*, ce que c'est, II, 145.

*Ermes*. Conformité de ce qu'il dit sur la formation de la Terre avec ce qu'en dit l'auteur de la Genese, I, 232.

*Erasmus*, sçavant d'Alexandrie, II, 436.

*Hermolaüs Barbarus*, Vénitien; ses travaux Philosophiques, IV, 90, 91.

*Hermotime* de Clazomene, voyez *Merveilles*.

*Héros* (Les) en quoi consistoit tout leur bonheur dans les Champs Elysées, I,

361.

*Hésiode*, voyez *Xénophane*.

*Hétrurie*, voyez *Devins* de l'Hétrurie.

*Hetrusques* (Les) passoient pour réussir de mieux à connoître avec précision l'instant des *Révolutions*, I, 239, 240.

*Heures*, ce qu'elles signifioient chez les Grecs; nom que leur donne *Homere*, II, 27.

Elles sont partagées en douze, 28.

*Hiéroglyphes*. Ceux qui s'en sont servi depuis l'usage des Lettres; pourquoi, I, 64, 65.

DES MATIERES. 257

Mal-à-propos mépriseroit-on ceux  
des Egyptiens ; leur origine , I , 146 ,

147.

Voyez *Figures Hieroglyphiques*.  
*Hincmar* , Archevêque de Reims , III ,  
184.

*Hippocrate* , voyez *Démocrite*.

*Histoire* , voyez *Mahométans*.

*Histoire* curieuse & la plus curieuse de  
toutes , quelle elle feroit , I , 98 , 99.

*Histoire* naturelle mal cultivée chez les  
Anciens , II , 288 , 289.

*Histoire* poétique crue par quelques Au-  
teurs Chrétiens l'Histoire même de  
Moïse , I , 167 , & du Messie , à la-  
quelle quelques autres y ajoutent l'Hi-  
stoire de Ganymede , 168.

*Histoires* sacrées , ont donné prises à  
contresens , cours aux superstitions les  
plus folles & les plus étendues , I , 94.

*Hobbés* ( Thomas ) son idée particulie-  
re , III , 330 , IV , 145.

L'un des grands esprits de son sie-  
cle , IV , 143 , 144.

Ses ouvrages , 144 , 145.

Il étoit Epicurien , 145.

*Homere*. Façons dont on peut considé-  
rer ses ouvrages , I , 304 , 305.

Il a fait l'admiration de tous les  
Philosophes , 305 , 306.

L'espece de culte que les Grecs lui

258 TABLE GENERALE

ont rendu, est pardonnable, I, 306,  
mais non le parallele que quelques  
Auteurs Chrétiens ont fait de son ou-  
vrage avec les Saintes Ecritures, 307.

Ce qu'il dit sur les vœux que fai-  
soient Hector & Achille sur le point  
de combattre, 348.

Voyez *Heures. Morale. Xenophane.*

*Hommes* (Les) prodige qui hâta leur  
séparation, I, 214.

Lorsqu'errans & dispersés ils se fu-  
rent réunis en nations, ils eurent be-  
soin de nouveaux Législateurs, 215.

Leur origine, 234, 235.

Quand ils ont appréhendé la fin ou  
la dissolution du Monde, 240.

Voyez *Pierre* (St)

Ce qu'on doit penser des Hommes  
à les examiner avec soin, 270, 271,  
à les regarder rangés en différentes  
especes d'Etat, 272-274.

Ce que c'est que l'Homme, à ne  
considérer que lui, 274, 275.

Comment ils se découvrent, se ma-  
nifestent; & on doit les envisager, II,  
187.

Ce qu'ils disent & écrivent avec  
le plus de soin, ne marque pas tou-  
jours ce qu'ils pensent, 198, 199.

Leur premier devoir, suivant les  
Païens, 270, 349.

Ceux de la plus forte trempe s'oublieut, & se démentent en certaines occasions, III, 66.

Prodigieux & funeste égarement où ils étoient plongés avant la naissance de J. C. 75-77.

Les *Anciens* dans la Grece & les *Philosophes*, &c. sentoient la nécessité d'un secours surnaturel & divin pour remédier au prodigieux égarement où vivoient les Hommes, 77-80.

*Homœoméries*, voyez *Anaxagore*.

*Hopital* (Le Chancelier de l')-sa belle réponse au Connétable de Montmorency, II, 117.

*Huet* (M.) Evêque d'Avranches, réfuté sur ce qu'il avance que *Leucippe* & *Démocrite* ont donné à *Descartes* la première idée des tourbillons, II, 320, 321, & sur ce qu'il prétend que *Moyse* est le même que *Moschus* ou *Mochus*, 321, 322.

*Huit & Neuf*. Pourquoi ces nombres se sont attiré autrefois une grande considération, II, 80, 81.

*Hyperboréens*, voyez *Scythes*.

*Hypotyposes* ou *Institutions* *Pyrrhoniennes*, extrait de ce Livre de *Sextus Empiricus*, II, 368-377.

*Hypsistaires*, Hérétiques, I, 123.



## I

**I** *Beres ou Espagnols.* Quand  
eu quelque teinture des scien

*Idées*, voyez *Mallebranche*. Par  
*Idolatrie* la plus ancienne & peut  
plus excusable,

Quand elle a commencé,

Ses progrès, 10

Elle est la folie la plus gra

la plus palpable, 1

Ce qui y a donné lieu, 1

Peuples dont elle étoit la Re

Voyez *Alcoran*.

*Ignorance.* Temps où elle a regn  
18

Monument singulier de cett  
rance,

*Illuminés*, voyez *Gnostiques*.

*Images* qui sortent continuellem  
corps, système d'*Epicure* expo

35

Il a passé dans les Ecoles c  
*ripatéticiens*, puis a dominé da  
des *Scholastiques*, est enfin for  
pieds par la nouvelle *Philosophie*.

Voyez *Léon l'Isaurique*.

**Immatérialisme** (L') paradoxe, II, 249, 250.

**Immortalité** de l'ame. Ce que les Anciens en ont pensé, I, 351-371.

Propositions d'où dépend la preuve de l'Immortalité de l'ame, 367.

Voyez *Platon. Socrate. Spiritualité.*

**Incarnation** de J. C. Fondement de l'erreur des premiers Hérétiques sur ce Mystere, I, 258.

**Indiens**, partie de l'Univers qu'ils ont occupée, I, 36.

Peuples compris sous ce nom, 81.

**Indiens** proprement dits, I, 94, 95.

**Inscriptions.** Leur usage chez les Peuples du Nord, I, 26, 27.

Voyez *Figures. Persans* (Les)

**Institutions** Pyrrhoniennes, voyez *Hypotyposes.*

**Intelligence**, voyez *Anciens.*

**Inventeurs** des Sciences & Arts utiles.

La Fable a pris plaisir à les consacrer, I, 216.

Leur destinée, II, 363.

**Inventions** subtiles & mystérieuses attribuées à Pythagore, II, 52, 53.

**Italie**, voyez *Lettres* (Les)

**Italiens**, ceux qu'ils mettoient au rang de leurs Sages & Philosophes, I, 76.

## J

**J** *Acques* I, Roi d'Angleterre

*Jamblique*, sa réponse à Porphyre  
lofophe, III, 12

Il entreprend d'épurer l'a  
religion des Empereurs,

S'il y a eu plusieurs Jamb

Ses Disciples, 14

*Jean*, fils de Mefua ou de Moï

24

*Jean* de Damas (St) grand D  
cien, II

Ce qu'il faisoit pour releve  
ligion,

*Jefus-Christ*. Ce qu'étoit l'Unive  
sa naiffance, III,

Effets de sa naiffance fur l'U

Changemens que sa Doctr  
apportés,

Plusieurs Auteurs ont pen  
lorsque J. C. est descendu fur  
re, il étoit impossible qu'il n  
cendit,

Ses miracles n'ont jamais é  
testés, II

Il est le Verbe en qui réfi

DES MATIERES. 263

pétuellement & inféparablement toute l'efficace de la *Divinité*, III, 154, 155,

Maniere dont en ont parlé nos premiers Auteurs, 155, 156.

Ce que les *Platoniciens* disoient du second Dieu, se pouvoit dire de J. C.

157.  
Verbe par excellence; son emploi, 160.

Voyez *Verbe* (Le)

*Jochanan*, Rabbin, sa découverte, I,

137.  
*Joseph*, pourquoi adoré sous la figure d'un bœuf, I, 18.

*Joseph*: Fond qu'on doit faire sur ce qu'il rapporte des Juifs, lorsqu'il s'agissoit de leur donner du lustre & du crédit, I, 31.

*Jours* heureux & malheureux. Il y a peu de Princes, même les plus fiers & les plus hardis, qui n'aient donné dans la frivole distinction de ces jours, II,

74. 75.  
*Judaïsme*. D'où peuvent venir les traces de Judaïsme qui restent encore dans tout l'Orient, même à la Chine & au Japon, I, 96, 97.

*Jugement* de Paris. Comment il peut paroître l'emblème de l'Histoire de la création du monde, I, 298, 299.

*Juifs* (Les) où ils sacrifioient avant l'é-

64 TABLE GENERALE  
tablissement du Temple, I,

Hors quelques intervalles d'é-  
ment, ils se sont conservés dan-  
créance de l'Unité de Dieu,

Leur imagination sur les Ast

Ils ont beaucoup servi à étendi-  
culte du Feu; origine de celui q  
se vantoient de posséder, 119,

Usage à cet égard qui dure en-  
re,

L'imagination qu'on avoit dan-  
trois premiers siècles de l'Eglise  
pouvoir vaincre les Juifs & les Pa-  
en supposant à leurs principaux  
sonnages des traités où s'en-  
voyoient quelques linéamens  
Christianisme; est excusée, 132,

Ils ont rencheri sur la Divina-  
naturelle,

Comment ils expliquent le m-  
tere des *Anges*,

Ils ont sacrifié aux Boucs,

Ils n'ont jamais eu aucune tein-  
exacte des Sciences, 174,

Ils étoient très-peu sociables,

Leur système sur la *Création*  
Monde, 177,

Ils allongeoient les années, &  
retrécissoient,

Ils sont les seuls qui aient pol-

DES MATIERES. 265

connoissances fixes & invariables  
ni aient sçu qu'elles leur venoient  
médiatement de Dieu ; opinions  
autres peuples, I, 208, 209.

Comment ils qualifioient leurs Léc-  
teurs & leurs Prophètes, 235.

leur opinion & celle des *Païens* sur  
mortalité de l'ame, 368-369.

ce qu'ils ont emprunté des Egyp-  
s, II, 57.

leurs usages sur la pureté & con-  
servation de la vie, 58.

ils n'ont point consenti avant le  
reign des Ptolomées qu'on fit aucune  
révocation de l'Ecriture, 230-232.

ils furent long-tems, de même que  
l'Eglise Chrétienne, sans avoir dans  
leurs Temples ni *Musique*, ni voix, ni  
rites, 252, 253.

attirés à Alexandrie, préjudice  
qu'ils en reçoivent, 439, 440.

le proche de St Paul qui tombe en-  
tre eux, III, 74.

Voyez *Dogmes. Ptolomée*, fils de  
Ptolemée.

Zabbalistes & autres. Comment  
regardoient le Ciel, II, 26, 27, &  
comment ils soient tous les hommes, 236.

Hellénistes (Les) paroissent per-  
suadés que l'Air fourmille d'Ames,

II, 258.

me IV.

M

266 TABLE GENERALE

*Julie*, Impératrice, pourquoi surnommée Philosophe, & cultiva les Sciences, III, 98, 1

*Julien* l'Apostat, ceux qu'il appelle Cyniques Chrétiens; pourquoi, I, 11

Il rétablit Athènes & donne le titre de Grand-Duc au Gouverneur, 3

Sa folie; sujet de sa Satyre *Mimogon*, III, 96, 1

Son extrême considération pour *Jamblique*, 141, L

Il étoit le plus dangereux ennemi du Christianisme; ses bonnes & mauvaises qualités, 174, 1

*Jupiter*, signification du nom *Amour* qui lui donnoient les Egyptiens, I, 19,

Ce que c'est que *Jupiter*, 221, 2

Qui de plusieurs n'en a fait qu'un, 2

Celui des Philosophes, 287, 2

*Juste* Lipse, voyez *Lipse* (Juste)

L

**L** *Acédémoniens*. Réponse d'un jeûneur à un Prêtre de Cérès, qui pour l'engager à se faire initier aux Mystères de cette Déesse, lui promettoit à la mort une félicité sans bornes,

DES MATIERES. 267

**Arcyde** Philosophe Platonicien, II, 259.

**Anfranc**, Archevêque de Cantorberi, III, 300.

**Langue** Françoisse. On commence à l'étudier, IV, 157.

**Langue** Grecque, voyez *Amour*.

**Langues** (Les) Leur étude fut cause que presque tous les Sçavans des XV & XVI siècles s'appliquerent à lire les Livres des Anciens, à composer purement en Latin, à traduire les Auteurs Grecs, IV, 74.

**Latitudinarian**, voyez *Socinianisme*.

**Législateurs**, ceux que l'Antiquité a mis au rang des Dieux; occupation des uns, I, 215. des autres, 216.

Pour les ennoblir davantage, on les a chargés d'un merveilleux qui ne paroît convenir qu'à la Divinité, 218, 219.

Les plus anciens pour marquer la perfection de l'*Univers*, représentoient un triangle peint en bleu & porté sur le dos d'Harpocraté, II, 239.

**Leon VI**, Empereur d'Orient, surnommé le Philosophe, III, 205, 206.

**Leon X**, Pape, IV, 88.

Son Portrait, 100, 101.

Sentimens impies qui s'éleverent sous son Pontificat, 101-104.



Leon fait mettre le feu  
à la bibliothèque de Constantinople  
*Lettres* alphabétiques, qui  
sont découvertes,

Elles ont succédé aux  
hiéroglyphes; leur usage,

Il ne paroît pas facile  
de miner l'inventeur, ni où  
elles ont pris naissance,

Tout ce qu'on sçait de  
là-dessus,

Leur usage a détruit ces  
hiéroglyphes,

*Lettres* (Les) mal-à-prop  
qu'il y a de l'antipathie  
position entre les *Lettres*  
res, I

Leur renaissance, IV,  
en Italie, III, 227, en A

flourir, l'*Europe* & sur-tout l'*Italie*,  
étoient plongées dans une ignorance  
profonde, IV, 73.

Moyen employé pour faire resleu-  
rir les Lettres, 75-77.

autres Grecques. Jugement qu'on en  
doit porter, I, 349, 350.

*Lucippe*, Philosophie dont il est Au-  
teur; ne reconnoît dans l'Univers que  
du *Vuide* & des *Atomes*, II, 318, 319.

L'invention des *Atomes* lui est con-  
testée, 320, 321.

Voyez *Démocrite*. *Huet*. (M.)

*Liberté*, voyez *Morale*.

*Chaven* ou *Leck-a-ven*. Quels sont ces  
Ouvrages de la Basse-Bretagne; res-  
pect des Habitans pour ces Ouvra-  
ges, I, 28.

*ipse* (Juste) ceux d'aujourd'hui qu'il  
disoit approcher des Cyniques; il con-  
sacre à la Vierge, II, 189, 190.

Le plus distingué des nouveaux  
Stoïciens; son caractère, IV, 184,  
185.

Trait bizarre de lui, 185.

ures. Temps où ils furent très-rares,  
III, 221, 222.

Livres inutiles, dont on ne man-  
quoit pas alors, qu'on recommandoit  
à la jeunesse, 223.

ures sacrés. D'où ils ont été tirés, I,  
26.

270 TABLE GENERALE

Voyez *Platon*.

*Aoyé*. Signification de ce mot dans  
Ecrits de Platon, II, 240, 2

Sens que les *Septante* donnent à  
mot, 241, 2

*Loi écrite*, *Loi orale*, I, 202-2

*Loi de Moïse*, devient méconnoissable  
II, 4

*Loix*, voyez *Philosophes*.

*Longin*, fameux Philosophe, rétabli  
Republiques, III, 102, 1

Sa mort, 1

*Louis le Débonnaire*, Roi de France  
III, 226, est celui de nos Rois  
a le plus enrichi les Eglises de France,  
II, 147, 1

Bruit que les Moines de Clairvaux  
répandirent sur ce Prince, après  
mort, 1

*Louis* (St) est le premier de nos Rois  
qui fait un amas de Livres, III, 2

*Louisiane* (La) voyez *Riviere*.

*Loup*, Abbé de Ferrieres, III, 2

*Lucrece*, Poëte & Philosophe, jugement  
sur son Poëme de la nature des choses,  
III, 25,

Il nie la Providence divine, 27,  
& admet dans la nature une force  
qui la remplace,

Les maximes les plus séveres de  
Morale en passant par ses mains, p

DES MATIÈRES. 271

ment un air touchant & persuasif, III,  
27, 28.

Analyse de sa Doctrine, 28-31.

*Acullus* (L.) s'adonne à l'étude de la  
Philosophie, III, 23, 24.

*me* (La) voyez *Soleil* (Le)

*mettes* d'approche, leur invention,  
III, 327.

*nher* & les autres Réformateurs, se  
déchaînent contre *Aristote* & mépri-  
sent sa Logique, IV, 124.

*née* (Le) sès Professeurs après la mort  
de Théophraste, II, 296.

Pourquoi il n'a jamais été fort en  
vogue & en réputation, 390.

*sippus* Epirota, Auteur de l'Histoire  
des Philosophes Grecs, II, 12.

*ss*, Philosophe Pythagoricien, extrait  
de sa Lettre à Hipparque, II, 87.

Personnage distingué, 95.

M

**M** *Agés*, comment considérés en Per-  
se, I, 6, 103.

A qui ce nom a été particuliere-  
ment affecté, 75.

Leurs connoissances, 103.

Ils étoient Théologiens & Philo-  
sophes; effet de ce double mérite,  
104.

- Leurs sentimens comme Théologiens, I, 104, 105, comme Philosophes, 105, 106.  
 Métempfycofe qu'ils croyoient, 106.
- Magie*. L'accufation de Magie tournée en celle d'Athéisme, IV, 39.
- Mahomet*, fon caractère avantageux, III, 229-233.  
 Son Paradis, 251, 252.  
 Il traite fort durement les Femmes, 253, 254.
- Mahomet II*, Empereur des Turcs, s'empare d'Athenes, & ruine entierement la Grece, III, 197.  
 Il fe rend maître de Constantinople, 214, IV, 72.  
 Il aimoit les Sciences & les Arts, III, 249, 250.
- Mahométans* ou *Mufulmans*. Leur opinion fur la Terre, II, 19.  
 Leur priere, III, 234.  
 Leurs ablutions, 234, 235.  
 Pourquoi on ne peut en convertir aucun, 236, 237.  
 Vie que menent les vrais Mufulmans, 237, 238.  
 Leur application aux Sciences, 239-243.  
 Succès favorables qu'eurent leurs conquêtes, 243-245.

DES MATIERES. 273

Pourquoi ils condamnent la *Peinture* & la *Sculpture*, III, 249-251.

Mépris qu'ils ont témoigné pour l'*Histoire*, 253.

Leurs occupations Littéraires, 254, 255.

Leurs progrès dans la *Physique*, 255.

Leur *Médecine*, 259-262.

Leurs inventions en mécanique, 262.

Leur Chymie, 264-267.

Education des jeunes Mahométans, 268.

*Saîtres*. De tous ceux qu'on donne à un jeune homme, le plus mal payé est celui qu'on destine à lui former l'esprit & le cœur, II, 166.

*Saîtres* particuliers chez les Grecs; ce qu'ils enseignoient, II, 118, 119.

*Sal*, voyez *Epicure*.

*Sal* moral & *Mal* Physique, son origine, I, 258.

Comment les *Philosophes* Grecs expliquoient cette origine, 263-265.

*Saléfices* & *Sortileges*, Coutume des Anciens & des Anglois, pour les détourner, III, 66.

*Sallebranche* (Le P.) réflexion sur sa démonstration de nos idées, II, 312.

*Samon* ou *Mamoun*, son histoire qui

274 **TABLE GENERALE**  
pourroit convenir à *Almamon*

*Mappemondes*, leur antiquité, 24

*Marc* (St) prêche l'Evangile à A  
drie où il fonde une Ecole, I

*Marc d'Ephese*, IV

*Marc - Antoine* s'adonne à la P  
phie, II

*Marc-Antonin*, Empereur, son  
en Orient; il se rend à Athen  
il rétablit les Sciences, II, 393

Voyez *Epicure*.

*Marc-Aurele-Antonin*, Empereur  
à ses autres titres celui de P  
phie, III, 8

Il n'étoit ni adroit Politiqu  
grand Capitaine,

Maximes qu'il débitoit, 9

Son Discours judicieux,

Son systême sur le méchani  
la nature, 9

*Mariage*. Si les Hommes de Let  
de cabinet doivent se marier,  
cas qu'ils se marient, de quel ca  
ils doivent se choisir une fe  
problème, I, 321

*Marin*, Juif d'origine, Philo  
III, 19

*Matérialisme*. Le pur Matérialism

*Matiere*. Idée que les Barbares  
eue, I, 25

DES MATIÈRES. 275

Elle n'est ni corporelle, ni incorporelle, I, 255-256.

Pourquoi nul titre ne lui convient, II, 248.

Erreurs de nos premiers Auteurs sur la Matière & son essence, III, 166-168.

Voyez *Anaximandre. Philosophes.*

*Platon. Tout (Le)*

*Maux*, voyez *Xénophane.*

*Maxime* de Tyr, Philosophe; utilité de son Ouvrage; son style, III, 107.

*Maximilien I*, Empereur, IV, 121, 122.

*Mazzoni* (Jacques) Professeur en l'Université de Pise, IV, 96.

*Médecine* (La) sur quoi elle roula d'abord, II, 57.

Elle a toujours été fort suspecte aux Romains, III, 12.

Ce qu'elle est, 13.

Son but, 343.

Voyez *Mahométans.*

*Médecins*, voyez *Caton le Censeur.*

*Médecins* Empyriques embrassoient volontiers la secte de Pyrrhon, III, 108.

*Médicis* (Cosme de) son amour pour les Lettres, IV, 97.

*Melanchton* recommande la Philosophie d'*Aristote*, qu'il avoit méprisée d'abord, IV, 124.



178 TABLE GÉNÉRALE

*Minis*, Roi d'Égypte, pourquoi sa mémoire fut en horreur, I, 144.

*Miracles*, leur marque essentielle, I, 44.

*Mnesarque*, Pere de Pythagore, II, 43.

*Moines Grecs*, voyez *Caloyers*.

*Mois* (Les) leur second jour regardé comme fatal, II, 73, 74.

*Monde primitif & original*; quel est celui que nous habitons, I, 31.

Comment distingué par les Docteurs de la primitive Eglise, 56.

Les diverses révolutions par où il doit passer, 236-244.

La crainte de sa fin & dissolution, renouvelée; sur quoi fondée, 240-243.

Tous les anciens Auteurs Juifs ou Chrétiens, ont soutenu que le Monde ne finiroit que pour reparoitre en un état plus agréable & plus brillant, 247, 248.

Comment la Doctrine de l'autre Monde étoit regardée chez les Romains, 358, 359.

Ce qu'est la double existence du Monde si célébrée par les Platoniciens, II, 221, 222.

De tous ceux qui composent l'Univers, nous ne connoissons guere que celui où est placée la Terre que nous habitons, IV, 23.

Voyez *Philosophes. Platon. Révolutions.*

*Monime*, Philosophe Cynique, II, 185.

*Montmorenci*. Bon mot de ce Connétable, près de rendre le dernier soupir,  
II, 403.

*Moor* (Henri) Pythagoricien moderne, réveille l'opinion de la préexistence des ames,  
II, 95.

Ses opinions, IV, 67, 68.

*Morale*. Comment elle n'est que la volupté même bien entendue, II, 170.

Ceux qui outrent la Morale & se parent d'une grande exactitude de conduite, dégradent insensiblement la Liberté & exagèrent la dépendance où la Créature est de Dieu; ceux au contraire qui ont des opinions douces & modérées favorisent l'*Homme* & relevent le pouvoir qu'il a de se déterminer,  
411, 412.

Voyez *Socrate*.

*Morin* (J. B.) But de son ouvrage *Quod sit Deus*; jugement sur cet ouvrage,  
IV, 34, 35.

*Mort*, voyez *Hégésias*.

*Morts*, l'usage de les brûler a été le plus général & le plus censé; plan qu'on crut devoir suivre, lorsque vint l'usage de les enterrer,  
II, 243.

*Moschus*, voyez *Huet* (M.)

280 TABLE GENERALE

*Mouvement.* Presque tous les Sçavans  
de l'Antiquité l'ont cru essentiel à la  
*Matiere*, II, 34, 35.

Opinions des anciens sur le mou-  
vement, IV, 109, 110.

*Mouvement* d'inflexion ou *Clinamen* d'E-  
picure, ce que c'est, II, 353, 354.

*Moyse.* Coutume Egyptienne qu'il fait  
passer chez les Juifs, I, 12.

Pourquoi il fut élevé, suivant les  
Juifs, avec tant de soin, 17.

Habiletés que les Juifs lui attri-  
buent, 161, 162.

Mal-à-propos a-t-on voulu le trou-  
ver dans Hermès ou Mercure Tris-  
mégiste, 226.

Voyez *Huet* (M.)

*Mucianus* (L.) Gouverneur de Syrie,  
III, 48.

*Muphti*, souverain Pontife de la Loi de  
Mahomet, III, 235, 236.

*Musique.* Cas que les Anciens en ont  
fait, I, 66-69.

Usage qu'ils en ont fait, 67.

Traits surprenans de celle des An-  
ciens, 68, 69.

Réponses à cette objection que les  
Anciens ont fait sur le mérite de leur  
Musique; & qu'elle étoit trop simple  
& trop peu avancée pour produire les  
grands effets qu'ils en rapportent,

69, 70.

DES MATIERES. 281

- Son usage chez de certains peuples , I, 295.  
 Elle est réduite en Art , II, 46-49.  
 Opinions sur sa naissance , 62.  
 Quelle étoit celle des Anciens & est celle d'aujourd'hui & même dans nos Eglises , 253.  
 Voyez *Juifs* (Les) *Religion*.  
*Musonius* Rufus (Caius) Babylonien, est mis dans les fers par ordre de Néron; sa réponse au Philosophe Apollone , III, 43, 44.  
 Il se trouve au siege de Jérusalem , 47.  
*Musulmans*, voyez *Mahométans*.  
*Myson* de Chenes , I, 310.  
 Il labouroit de ses propres mains , 313.  
 Extrait de sa vie , 330, 331.  
*Mysteres*, force des nôtres , IV, 99.

N

- N**ations du monde, presque toutes ont eu des Philosophes , I, 3, 4.  
 Ce qui annonce la chute d'une Nation , 339, 340.  
*Nations* barbares. Ceux qu'elles ont regardés comme leurs Maîtres & Instituteurs , I, 208 217.  
*Naturalisme* (Le) grossier , IV, 25, subtil, 26.

182 TABLE GÉNÉRALE.

*Nature.* Rien de plus vague que  
me, & de plus obscur & de plu  
quant que le détail des principal  
plications qu'on en a données,

Ce qu'on doit comprendre de  
nom,

Son étude est expressément re  
mendée par les Anciens Philoso  
IV,

*Navarre* (La Reine de) Princess  
rituelle & vertueuse, IV, 157

Histoire de cette Reine, 158

*Navigation.* Son commencement,

*Neander* (Michel) ses Ouvrages  
133,

*Néron* est pris pour l'Impie de  
Paul a parlé, I,

Il se rend en pompe à Ath  
II, 389

Il se fait initier aux Mysteres  
breux des Magiciens Arabes &  
riens, III

Il persécute les Philosophes, 4

*Neuf*, voyez *Huet*.

*Newton*, Philosophe, II, 264,  
Son éloge, IV,

*Nicolas V*, Pape, fait traduire les  
vrages d'Aristote, III, 290, IV

Protecteur des beaux Arts,

*Nicole* (M.) sa crédulité, III, 339.

*Nil* (Le) fleuve honoré comme un Dieu en Egypte, I, 153.

*Niphus* (Augustin) se distingue dans toutes les Universités d'Italie, IV, 107.

*Noé* n'a pu manquer de laisser quelques principes généraux tant sur les devoirs de la Religion naturelle que sur la toute-puissance Divine, I, 210, 211.

Il a servi à caractériser la plupart des Législateurs, Héros ou Demi-Dieux révéérés autrefois, 211.

Temps qu'il resta en Arménie; il a laissé à ses enfans toutes les connoissances qu'il avoit reçues de leurs communs Ancêtres, 212.

*Nombres*, Doctrine des Pythagoriciens sur les nombres, II, 70.

Plusieurs Peres de l'Eglise, entr'autres St *Augustin*, se sont plus aux subtilités des nombres d'une maniere très-frivole, 70, 71.

Voyez *Deux. Dix. Huit. Pythagore. Pythagoriciens. Quatre. Sept. Six. Novateurs.* Systême des derniers sur la Création du monde, I, 180, 181.

*Numa Pompilius.* Usage qu'il introduisit à Rome, II, 82.

Si sa Philosophie a du rapport avec celle de Pythagore, III, 5, 6.

## O

0

**Sa fin,**

Pourquoi les *Sciences* se font  
tes dans cet Empire , 2

**Ocellus ou Ucellus de Lucanie**  
fophe Pythagoricien,

**Sa Doctrine,**

**Ockam** (Guillaume) Cordelier  
glois, contrecarre le subtil Sc

**Odoacre**, Général des Herules  
Turcilinges, dépouille Aug  
l'Empire d'Occident, II

Son regne; il est assassiné

*Œuf* d'Orphée, quel étoit ce sy

**Euse d'Autruche.** D'où vient p  
l'usage bizarre de certaines  
d'en suspendre à la voute,

*Opinions* des Philosophes. Ce qu  
penser de ce traité attribué à  
que, II,

*Or.* Le secret de le faire demand  
enseveli en un profond silence

Prédiction à cet égard, qui  
point vérifiée,

DES MATIERES. 285

D'où a été pris l'ancien Or ; sa destinée, I, 163-164.

Tous les Ouvrages où il étoit traité de la préparation de l'Or & de l'Argent ; furent brulés à Alexandrie , 164.

*Oracles* Chaldaïques , publiés sous le nom de Zoroastre, I, 131, 132.

*Orient* ( Empire d' ) pourquoi malgré les secousses violentes qu'il a souffertes depuis les Paléologues , il ne s'y est jamais trouvé tant d'habiles gens, III, 214-216.

Ce qui y a contribué à perpétuer le gout & l'attachement pour les Sciences jusqu'à sa décadence, 216.

*Orientaux* , ce qui donne l'intelligence d'un grand nombre de leurs cérémonies & pratiques de Religion, I, 111, 112.

*Origene* , son erreur, II, 65.

Reproche qui tombe sur lui, 442.

Voyez *Astres*.

*Oromazès* ou *Oromasdès* , étymologie de ce nom, I, 281.

*Orphée* , connoissances dont il a enrichi les Grecs, I, 286, 287.

Ce qui l'a rendu célèbre, 302.

*Orthodoxes* des premiers & des plus beaux jours du Christianisme ; armes dont ils se servoient pour gagner leurs adversaires, II, 347.



286 TABLE GENERALE

*Othon*, reproche qu'on fait à cet Empereur Romain, II, 31

*Ougfred* (Guillaume) voyez *Harri*  
*Ouvrages* constamment faux & sup-  
fés, II, 226, 22

*Ouvrages de Botanique*, quels ils étoient  
I, 19

*Ouvrages d'esprit*, choses qu'on y disti-  
gue ordinairement, II, 19

P

*P Adoue*, voyez *Université*.

*Paganisme*, systême de tous les Sc-  
vans du Paganisme, I, 34

*Paiens*. En quoi consistoit leur Religio-  
I, 289, 29

Leurs efforts pour s'opposer à l'  
tablissement du Christianisme, II  
115-11

Méthode générale que les Peres  
l'Eglise ont employée contre eux  
152-15

Ils n'adoroient point plusieurs  
Dieux indépendans les uns des au-  
tres, IV, 1

Voyez *Hommes* (Les) *Juifs* (Le)  
*Panchemens* de tête & du corps, voy  
*Prosternemens*.

*Panétius*, Stoïcien, raison du nom qu  
donne à la volupté d'Aristippe &  
celle d'Epicure, II, 17

**Panetius** de Rhodes , Professeur du Porticus , II, 423-424.

**Papier** d'Egypte , II, 431, 432.

**Paracelse**, voyez *Théophraste*.

**Paradis** terrestre , selon les Peres de l'Eglise , I, 56.

Explication allégorique de ce Paradis , II, 171, 172.

**Parents** (Les) sont ordinairement nos plus dangereux , & nos plus forts ennemis , II, 111.

**Paris**, voyez *Université*.

**Parker** (Samuel) célèbre Anglois , IV, 111.

**Parmenide** , Disciple de Xénophane , se distingue par sa Doctrine touchant les Idées , II, 310, 311.

Voyez *Xénophane*.

**Patrizzio** (François) extrait de sa vie , IV, 94-97.

Ses ouvrages , 95, 96.

**Patron**, Philosophe , dernier Professeur de l'Ecole d'Epicure , II, 391, 392.

**Paul** (St) opinion qu'il a pensé envain à dissiper , I, 240, 241.

**Paul III**, Pape , IV, 162.

**Peinture**, voyez *Mahometans*.

**Pelagianisme** (Le) ce que c'est , IV, 26.

**Pélicier** (Guillaume) Evêque de Montpellier , IV, 167.

*Pensée* (La) voyez *Anciens*.

*Pentateuque* (Le) éloge de ce Livre;  
I, 177.

*Pérégrin*, sa fastueuse aventure, II, 186.

*Pères* de l'Eglise. Pourquoi ceux des  
trois premiers siècles ont tâché de faire  
honneur à Platon d'avoir eu connois-  
sance du Mystere de la Trinité, II,  
233.

Ils combattent & ruinent les diffé-  
rens prodiges qu'on opposoit aux  
Chrétiens, III, 117, 118.

Nouvelles preuves qu'ils tirèrent  
du système des Démons & des Gé-  
nies autorisé parmi les Païens pour  
les combattre, 124, 125.

Argumens qu'ilsemployerent contre  
les vives disputes qu'ils eurent à  
soutenir avec les Païens, 149-151.

Les diverses erreurs dans lesquelles  
les premiers Pères sont tombés,  
160-168.

*Pères* Grecs. Reproche qui tombe sur  
ceux des quatre premiers siècles de  
l'Eglise, II, 442.

*Périandre*, Tyran de Corinthe, monstre  
de perfidie, I, 311-332.

*Périclès* rassure les esprits étonnés à la  
vue d'une Eclipse, II, 8.

*Péripatéticiens*, voyez *Images*.

*Perit*

*Verir.* La difficulté sur ce mot de l'Apocalypse est résolue, I, 247, 248.

*Verrot* (Nicolas) ouvrage qui lui a fait honneur, IV, 74.

*Persans* ou *Perses*. (Les) Leur réponse sur la signification des *Figures* hiéroglyphiques & de la longue Inscription qui paroissent dans les ruines de Persépolis, I, 21.

Leurs Philosophes, 103.

Où ils se retiroient lorsqu'ils vouloient satisfaire aux devoirs de la Religion, 104, 105.

Leur emblème pour le feu, 118.

Voyez *Mages*.

*Persé* (La) étoit le lieu du monde où l'on révéroit davantage le Feu, I, 117, 119.

*Perses*, voyez *Persans*.

*Pétilius* (Q.) Préteur, fait jetter au feu les Mss. trouvés de la Philosophie Pythagoricienne, III, 9, 10.

*Strarque*, Poète, IV, 70.

*Stron* de Sicile, voyez *Démocrite*.

*Emples* du monde, divisés en quatre principaux, I, 34, 35.

Quant à certaines vérités qu'on doit nommer primitives & fondamentales tous les Peuples du monde se prêtent mutuellement la main, 46, 47.

*Pharisiens* (Les) leur conduite

198, 20

Leurs dogmes,

Métempsychose qu'ils pro  
pour les âmes des gens vertu  
lement, II,

*Phédon*, extrait de sa vie, II, 14

Sectes dont il fut le Fon

I

Jugement sur ce Philosophe

*Phédon*, Philosophe, Doctrine  
seignoit,

*Phéniciens* (Les) étoient gène  
communicatifs,

Principales découvertes qu  
attribue,

Ils furent les premiers navi

Emblème sous lequel ils re  
toient l'Univers,

Leur système sur la forme  
la Terre, 23

Pratiques superstitieuses a  
les ce système donna ensuite o

Ce qu'ils entendoient par  
bole d'un œuf à demi sorti de  
che,

*Phénomènes*. Ce qu'ils font, I, 17

Le plus difficile & le plus  
rassant phénomène de la vie hu

]

Il y en a dans la nature qu'on ne peut absolument expliquer par les seules Loix de la Méchanique ou du mouvement, II, 278.

*Phérécide* surnommé le Théologien, & le premier qui traita en prose les matieres de Philosophie, I, 344, 345. & répandit dans la Grece le dogme de l'Immortalité de l'ame, 351.

Prodiges qu'on mit sur son compte, 345-347.

Sa Doctrine, 347.

*Philelphe* (François) excellent Grammairien, sa dispute avec *Timothée*, IV, 89, 90.

*Philippe* de Macédoine, extrait de sa Lettre à Aristote, II, 268.

Sa vaine entreprise, III, 59.

*Philcore*, sçavant d'Alexandrie, II, 436.

*Philolaüs*, Philosophe Pythagoricien, II, 95.

Sa principale étude, 96.

*Philon*, Chef de la quatrième Académie, II, 263, 264.

Pourquoi il a écrit son Histoire & l'a ornée de traits plus brillants que mesurés, I, 226.

Il écrit une Apologie en faveur des Philosophes, II, 295.

*Philon*, Juif, pourquoi ses ouvrages

trême considération ,

Idée que les Saints Peres &  
que des anciens Philosophes

Ce dont ils étoient charg  
la Perse , 8. parmi les Ethio

Pourquoi ces Philosophes  
parvenus à une extrême vieill

Comparaison de leurs droit  
rogatives ,

Ce qu'il y avoit de particu  
leur maniere de vivre & d'étu

Ce qui concouroit à dimin  
nombre ,

Quand & comment le titre  
losophe s'est établi ,

Tous conviennent que not  
a beaucoup souffert depuis l  
ne ,

Ceux d'Afrique ,

DES MATIÈRES. 293

Ceux qui florissoient à Babylone ,  
I, 127, 128.

Caractere des Philosophes *Paiens*,  
209.

Tous & même les Philosophes  
*Grecs* n'ont eu aucune idée de la créa-  
tion & de l'anéantissement , 228.

Les Philosophes barbares n'ont  
cherché qu'à pénétrer l'art infini, qui  
a dirigé la formation de la Terre ,  
228, 229.

Ces Philosophes conviennent  
qu'un premier Moteur avoit présidé  
à la formation de la Terre; mais ils  
ajoutent que les choses ayant reçu le  
mouvement qui leur convenoit , se  
succédoient les unes aux autres à point  
nommé, 229.

Réponse de ceux de l'école de So-  
crate aux interrogations qu'on leur  
faisoit , II, 160, 161.

Leur opinion sur les Loix, 191.

Si les anciens Philosophes ont eu  
quelque communication , quelque  
rapport avec les Juifs, 224 - 228. &  
ont lu les Livres de l'Ancien Testa-  
ment & en ont tiré les principes de  
leur Doctrine, 229-232.

Le Sénat Romain rend un Decret  
contr'eux, III, 10.

Ils sont exilés sous Néron , 46,



194 **TABLE GÉNÉRALE**

sous Vespasien, III, 47, 48. sous  
Domitien, 49-52.

Réflexions sur les differens exils  
auxquels ils ont été exposés à Rome,

53, 54.

Manteau qu'ils portoient, III, 94,

95.

Courage d'un, 95.

Marque de distinction qu'ils se don-  
noient, 96.

Ceux qui ont vécu sous Adrien,  
Antonin, Marc-Aurele, Commode,  
Severe, 103, 104, sous Gallien, &  
Aurélien, 104.

Aucun de ces Philosophes n'a don-  
né de nouveau système, 104-106.

Ceux qui sont sortis de la dernière  
Ecole de Philosophie d'Athènes, II,  
196.

Ceux qui ont eu des idées singulie-  
res, 323-344.

Principaux objets qui fixoient l'at-  
tention des anciens, IV, 14, 15.

Ce que pensoient les plus raison-  
nables de l'Antiquité; ceux qui distin-  
guoient Dieu de la matiere, 17, 20.

Ceux qui ont confondu *Dieu* & la  
*Matiere* ensemble; leur système, 24.

Opinion des anciens qui ont cru  
que tout l'*Univers* n'est qu'une sub-  
stance & que *Dieu* & le *Monde* ne  
sont qu'un seul Etre, 26, 27.

DES MATIÈRES. 295  
Ceux soupçonnés d'Athéisme, IV;

39, 40.  
Les anciens Philosophes avoient  
deux sortes de Doctrine, l'une pour  
le dedans de leur cabinet, l'autre pour  
le vulgaire, 44 - 49.

Ils ne suivoient point dans la pra-  
tique ce qu'ils enseignoient dans l'in-  
térieur de leurs Ecoles; déguisoient  
dans leurs discours la vérité; deux  
sortes d'ouvrages qu'ils composoient,  
49.

Ce qu'ils peuvent seulement nous  
proposer, 98, 99.

Ceux qui donnoient dans des sen-  
timens impies, 104-112.

Combien les Philosophes opiniâ-  
res & esclaves des sentimens d'au-  
trui, sont à plaindre, eu égard au  
temps perdu à disputer si *Aristote* a  
cru ou non l'Immortalité de l'ame,

113, 114.

Aucun Philosophe de l'Antiquité,  
ainsi qu'*Aristote* n'a eu de l'ame l'i-  
dée que nous en avons, 114.

Quels sont les Philosophes An-  
glois, 146.

Erreur de ceux qui ne sont point  
Cartésiens, 159.

A qui on donnoit ce nom avant la  
Philosophie nouvelle, 180.

Ce qu'ils doivent renfermer dans  
leurs études, IV, 183.

Voyez *Hommes* (Les) *Mâles*.  
*Plantes*. *Prêtres d'Égypte*. *Sages*.  
*Substances spirituelles*.

*Philosophes d'Alexandrie*, à quoi se bor-  
nerent leurs travaux, II, 436.

Reproches qu'on leur fait, 437.

*Philosophes Athées*, quels ils étoient; il  
y en a eu beaucoup parmi les *Philo-*  
*sophes Grecs*, II, 11, 12.

*Philosophes Grecs*. Ils ont tous emprunté  
des *Philosophes Barbares*, toutes  
leurs connoissances, I, 279, 280. Pre-  
mière preuve, 281-284. seconde,  
281-290. troisième, 291-295. qua-  
trième, 296, 297, cinquième preuve,  
302-304.

Ils étoient propres à ajouter, non  
à inventer, 282.

Comment ils regardoient la *Phi-*  
*losophie fabuleuse*, 286-288.

Ce qu'ils entendoient par le *Cahos*,  
297. par l'*Enfer* même depuis qu'ils  
eurent reçu le *Christianisme*, 302.

Il est faux qu'ils aient tous ensei-  
gné la même *Doctrine*, II, 322, 323.

Raisons de les excuser s'ils ont fait  
quelques fautes, 379, 380.

Leur *Morale*, 406.

Voyez *Mal moral*. *Philosophes*. *Phi-*  
*losophes Athées*.

*Philosophes modernes, voyez Platon.*

*Philosophes Païens, voyez Philosophes.*

*Philosophes Panthéistes, leurs opinions,*

IV, 24-27.

*Philosophie, son origine,* I, 1, 2.

Sa mère, 2.

Celle des premiers temps étoit  
toute différente de celle d'aujour-  
d'hui, 14.

Pourquoi elle étoit enveloppée de  
Symboles, d'Allégories, d'énigmes  
& de métaphores, 16.

Chemins qu'elle a tenus avant que  
de se donner aux Grecs, 37.

On n'en peut bâtir aucun système  
sur l'Ecriture Sainte, 172, 173.

Où elle aboutit; à quoi elle sert,  
251.

Quand elle commença à prendre un  
air réglé & sérieux, II, 3.

Voyez *Systèmes*.

Comment la nouvelle Philosophie  
s'introduisit en France, 155, 156.

Parée parmi les Grècs, Age d'or  
de la Philosophie, 283.

Cause de sa ruine parmi les Grecs,  
384-389.

Il n'y a eu de Philosophie pro-  
prement dite que depuis la naissance  
de J. C. 399, 400.

Son appanage, son domaine, 445.

Celle qui s'introduisit à la Cour  
d'Auguste, III, 38-40. & à la Cour  
de ses Successeurs, 41, 42.

Comment elle s'est introduite dans  
le Christianisme, 144-147.

Nouvelle Ecole de Philosophie  
fondée à Athenes, 195-197.

Chaque Secte de Philosophie avoit  
autrefois ses opinions particulieres  
qui n'étoient confiées qu'aux princi-  
paux de la Secte, IV, 48.

Distinction qu'on faisoit entre par-  
ler philosophiquement & parler théo-  
logiquement, quand la nouvelle Phi-  
losophie s'est introduite, 49, 50.

Quelle en fut l'étude en Angle-  
terre, IV, 146.

Celle qui mérite d'approcher du  
Thrône & de s'y asseoir; elle a été  
& est peu connue en Espagne, 147.

La Philosophie Scholastique en  
France, 153.

Ce qui donna occasion à la nou-  
velle Philosophie, 173, 174.

Avantages que la nouvelle Philo-  
sophie a procurés au dernier siecle &  
même à celui-ci, 177, 178.

Choses qui contribuerent à la nais-  
sance & à l'accroissement de la nou-  
velle Philosophie, 179-183.

Défaut de l'ancienne Philosophie,  
182.

Voyez *Romains* (Les) *Scholastiques*.

*Philosophie* énigmatique étoit très-répan-  
due dans l'Antiquité, I, 17, 18.

*Philosophie* Grecque ou fabuleuse, ses  
deux âges, I, 285-296.

Caractères de ceux qui ont inventé  
cette Philosophie, 291-292.

*Philosophie* hébraïque, II, 50.

*Philosophie* nouvelle, voyez *Images*.

*Philosophie* Theurgique, son origine,  
III, 111-114.

Combien le Christianisme l'accrut,  
115-124.

*Photius*, Patriarche, renouvelle les  
études en Orient, III, 203.

Il jette les premières semences du  
schisme des Grecs, 204.

*Physique*, son but, III, 343.

Voyez *Mahométans*.

*Pic* de la Mirandole (Jean) ses talents;  
il est accusé d'avoir loué la cabale  
des Juifs, IV, 58.

Il fait son apologie; sa mort, 58,  
59.

Voyez *Juifs* Cabbalistes.

*Picolomini* (Alexandre) Archevêque de  
Sienne, IV, 92, 93.

*Pierre* (St) un passage de ses Epîtres a  
redoublé depuis la naissance du Chri-  
stianisme, la crainte qu'on a eue de la  
fin ou dissolution du Monde, I, 240, 241.

380 TABLE GENERALE

*Pierre Lombard*, Evêque de Paris, jugement sur ses ouvrages, III, 280,

304. 305.

Ses opinions sont attaquées, 308,

309.

*Pierre Martyr*, voyez *Vermith*.

*Pierres* de la plaine de Salisbury; ce que c'est, I, 28.

Questions entre les Antiquaires & Naturalistes Anglois agitées sur ces pierres, 28, 29.

*Pise*, voyez *Universitè*.

*Pisistrate*, Tyran d'Athenes, trompeur, I, 311, 312, 328, 329.

*Pittacus* de Mitylene, I, 310.

Son éloge, 323-325.

Sa réponse sur les animaux les plus dangereux, 335.

*Plaisirs*, voyez *Egyptiens*.

*Plantes* comment regardées par les premiers Philosophes, II, 289.

*Platon*, son récit sur une Terre, qui devoit être un séjour délicieux ne lui est point particulier, I, 54, 55.

Raisonnement sur lequel il fondeoit sa démonstration de l'Immortalité de l'Ame, III, 351, 353.

Effet de son Discours intitulé le

*Phedon*, II, 178.

Extrait de sa vie, 193-196.

Défauts qu'on lui a reprochés, 197, 198.

DES MATIERES. 301

Jugement sur ses Dialogues, II, 199-201.

Son système du *Monde*, 205, 206.

Ce qu'il pensoit de *Dieu*, 207,

208. des *Anges* ou *Démons*, 209,

210. des *Ames*, 211-222.

S'il a eu quelque connoissance des *Livres saints*, 223-232.

Sa Doctrine sur les idées, III, 68, 69, 322, 323.

Son opinion sur l'Âme du monde, réfutée, II, 97.

Sa Doctrine sur la Divinité étoit très-variable, 202.

Il ignoroit l'Anatomie, 219.

Il paroît avoir cru, ayant abandonné la création des Êtres sublunaires aux *Anges*, qu'aucune cause de quelque nature qu'on la suppose, n'a & ne peut avoir la faculté d'organiser, si elle ne possède l'idée & la connoissance de l'organisation, 222.

Pourquoi dans quelques endroits de ses Ouvrages il paroissoit admettre effectivement trois Dieux ou trois existences, trois vies en Dieu, 240.

Lieu où il enseignoit, 244.

Par où il a commencé sa Théologie, 245.

Il a enseigné que les Dieux se sont réservé la vérité, & ont accordé aux hommes les vraisemblances, 247.



# 302 TABLE GENERALE

On croit qu'ils s'approprièrent en Egypte, le dogme que non-seulement le total de la *Matiere*, mais encore chacune de ses parties est dans un mouvement continuel, III, 248, 249.

Sa Doctrine assez proche des sentimens de la plupart de nos *Philosophes*, 249.

Ses reproches à *Aristote*, 267.

Sa Doctrine est négligée ; elle se relève, 391.

Ce qui a engagé les premiers *Philosophes Chrétiens* à préférer *Platon* à *Aristote*, III, 145, 147.

Voyez *Aristote. Erreurs. Acyoc. Pythagore. Trinité Platonicienne.*

*Platoniciens*. Comment ils regardoient les *Ames* particulieres, II, 59.

Leur opinion sur les *Loix*, 191.

Seule instruction qu'ils retinrent de leur Maître, 246.

Quand ils cessèrent de prendre le titre d'*Académiciens* ; ceux qu'on appelle les jeunes *Platoniciens*, 391.

Tous les jeunes *Platoniciens* ont été accusés de Magie, III, 126, 127.

Ceux qui ont fleuri à Alexandrie depuis la naissance de J. C. 133 142.

Nouveaux *Platoniciens*, IV, 81, 82.

Ils deviennent ridicules & odieux, 82.

Voyez *Jesus-Christ. Réminiscence.*

*Platonisme* (Le) étude favorite en Italie ; s'évanouit , IV, 82.

*Pline* le Naturaliste , IV, 91.

Sa vie , III, 61, 62.

Il tombe dans l'Athéisme , 62.

Sa croyance sur l'Ame après la mort , 62, 63.

Irréprochable dans ses mœurs , 63.

Il s'applique à l'Histoire naturelle , 64-66.

Reproche qu'il fait aux gens de guerre de son temps , 67.

*Plistane*, Disciple du Philosophe Phédon , II, 144.

*Plotin*, Philosophe Platonicien , extrait de sa vie , III, 133-137.

*Plutarque*. Ce qu'il pensoit sur l'autre Monde , I, 356.

Son opinion sur l'Ame du monde réfutée , II, 97, sur l'action des Génies à l'égard des hommes , 125.

Extrait de sa vie & jugement sur ses Ouvrages , III, 67-71.

Voyez *Démocrite. Opinions. Timarque* de Chéronée.

*Pluton*. Comment on le dépeignoit , I, 263.

*Poësie*. Ce qu'elle a été dans son origine , I, 292.

Elle a été d'usage chez presque tous les Peuples , 292, 295.

- Tous** les avantages dont le monde  
 a joui, lui sont attribués, I, 292, 293.  
**Son** utilité, 293.  
**En** quoi elle consistoit, 293, 294.  
**& diff**eroit de la prose, 294, 295.  
**Elle** se chantoit, 295.  
**Elle** a mérité le nom de Théolo-  
 gie, II, 2.  
**Elle** fut cultivée fort tard à Ro-  
 me, III, 15.  
**Poësie** Hébraïque, quelle elle étoit, I,  
 294.  
**Poëtes.** D'où ils ont pris occasion de  
 feindre leur *Enfer*, I, 140.  
**On** croyoit que tout ce qu'ils rap-  
 portent de l'autre Monde n'existoît  
 que dans leur imagination, I 355-  
 357.  
**Poëtes** Latins, voyez *Cahos*.  
**Poëtes** Philosophes, I, 285, 286.  
**Poirée** (Gilbert de la) Evêque de Poi-  
 tiers, portrait de cet Auteur, III,  
 303, 304.  
**Polémon**, Philosophe Platonicien, II,  
 256.  
**Politeſſe** Françoisse, son époque, IV,  
 156.  
**Politien** (Ange) étudia Platon, IV, 91.  
**Polythéisme** poétique, ce que c'est, I,  
 290, 291.  
 Il n'a été d'abord qu'une équivo-  
 que, IV, 15, 16.

*Pomponace* (Pierre) agite-la question  
de ſçavoir ſi on pouvoit affurer comme  
Philofophe ce qu'on nioit comme  
Chrétien, IV, 102.

Il aimoit l'étude, 104, 105.

Il enseigne à Padoue; son Traité  
de l'Immortalité de l'ame, 105, 106.

Sa conduite réglée, 107.

*Porphyre* le Philofophe, extrait de ſa  
Lettre à Anebon, Prêtre Egyptien,  
III, 123.

Son génie & caractère, 138, 139.

Sujet de son Poëme ſi vanté par les  
Païens, 139.

*Portique* (Le) ou École Stoïcienne, éclat  
dont il jouit, II, 419.

*Posidonius* d'Afamée, Professeur du Por-  
tique, II, 423.

*Postel*, voyez *Juifs* Cabbalistes.

*Potamon* d'Alexandrie, méthode d'étu-  
dier qu'il introduit, III, 83, 84.

*Poudre* à canon, son invention, III,  
328.

*Poulie* (La) voyez *Archytas*.

*Prétentions* d'antiquité, nées à l'ombre  
des Monasteres & des Cloîtres, leur  
portrait, II, 447.

*Prêtres* d'Égypte (Les) étoient les ſeuls  
Philofophes; leur vie; pourquoi appel-  
lés Prophètes, I, 145.

Écriture dont ils avoient ſeuls &

306 **TABIE GÉNÉRALE**  
**les Princes du Sang, connoissan**

I, 145, 1

**Leurs grandes cérémonies de c**  
**que année,**

**Prêtres de Memphis, leur occupat**  
**après leurs fonctions sacrées &**  
**exercices du Temple, II,**

**Prêtres Païens, erreur sur le Feu qu**  
**ont introduite; lieux où cette ern**  
**regnoit, I, 116. & où l'on en tro**  
**quelques vestiges, I**

**Princes qui ont occasionné la renaiss**  
**des Lettres, IV, 7**

**Principe bon, Principe mauvais. An**  
**quité du Dogme de ces deux prin**  
**pes, I, 257, 25**

**Etendue de ce Dogme, 259-26**

**Opinions sur l'origine de ces deu**  
**principes, 261**

**Proclus, Philosophe, III, 191**

**Professions lucratives, ce que c'est, I**

15

**Prométhée. Son Histoire paroît une co**  
**pie de celle d'Adam, I, 215, 216**

**Prophètes, signification de ce nom dan**  
**l'Antiquité, I, 286**

**Combien estimés en Egypte, II, 6**

**Prosternemens, Génuflexions, Panchem**  
**de tête & du corps, de qui nous**  
**nous toutes ces marques extérieu**  
**de Respect & de Déférence. I, 98, 99**

d'éviter les Nombres , où domine le  
*Neuf*, II, 81.

Leurs Ecoles , 86 , 87.

Leurs opinions particulieres , 88.

Rapport de leurs opinions à ce que  
 pensent aujourd'hui les Astronomes  
 les plus éclairés , 89.

Opinion que leur attribue Theo-  
 doret , 90.

Divisés en deux classes ; opinions  
 des uns & des autres , 99.

100.

Voyez *Dix. Quatre. Six.*

## Q

**Q**uatre. Ce nombre , suivant les *Py-  
 thagoriciens* , renferme toute la reli-  
 gion du serment & rappelle l'idée de  
 Dieu & de son infinie puissance , II,  
 76, 77.

*Quintin* (Jean)

IV, 170.

## R

**R**aimond Lulle, extrait de sa vie ;  
 jugement sur ses ouvrages , III, 328-  
 331.

*Ram* ou *Ramâ*. Quel est ce Dieu dans  
 l'Empire du Mogol , I, 18, 19.

*Ramestournantes* , III, 326.

*Ramus* (Pierre) ses Ouvrages sont sup-  
 primés , III, 291 , 292.

# 310 TABLE GENERALE

Extrait de sa vie, IV, 168-172.

Il soutient que tout ce qu'Aristote  
avoit avancé dans ses Ouvrages de  
Philosophie, étoit faux & ridicule-  
ment imaginé, 169, 170.

*Réformation.* Celle qui s'est introduite  
dans l'Eglise, a réveillé les esprits,  
& par-là même elle leur fit un grand  
bien, IV, 134.

*Règne de mille ans* (Le) n'avoit rien  
que d'allégorique, I, 246, 247.

*Religion*, la maniere superstitieuse de  
faire tous les actes de Religion au  
bruit de la *Musique* & au son des in-  
strumens a passé des *Egyptiens* à tou-  
tes les Nations de l'Orient, II, 252.

*Religion naturelle*, III, 12, 13.  
Devoirs qu'elle impose, 13.

Quelle elle est, 13, 14.

*Réminiscence* tant célébrée par les Plato-  
niciens, II, 61.

*Repas philosophiques*, quels ils étoient,  
II, 151, 152.

Ce qui s'y passoit; leur rétablisse-  
ment, III, 192.

*Repos du Seigneur*, point important qu'il  
annonce, II, 79, 80.

*République Romaine*, ses commence-  
mens, III, 2.

Son unique but, 8, 9.

Le peu de cas qu'il fit des Scien-  
ces, 9, 10.

*Républiques*, ce qu'elles ont de commun, I, 272.

*Respect*, voyez *Prosternemens*.

*Reuchlin* (Jean) extrait de sa vie, IV, 60-63, 125, 126.

Ses Satyres, 62.

Ses deux principaux Ouvrages, 63.

*Révélation*, ce que c'est, I, 251.

Ce qu'elle a de particulier, 210.

Elle n'est point opposée à la Raison; en quoi elles different, II, 398,

399.

Voyez *Bien & Mal*.

*Révolutions*. Il y a toujours eu quelque signe éclatant ou sur la Terre ou dans le Ciel qui en caractérisoit le commencement ou la fin, I, 238, 239.

Jugement des Peres de l'Eglise sur le systême de Révolutions, par lesquelles le *Monde* doit passer, 245-250.

Voyez *Hétrusques* (Les)

*Riviere* qui se forma tout à coup dans la Carie, phénomène qu'on y remarque assez semblable à ce qu'on éprouve vers la *Louisiane*, III, 59.

*Rivieres & Fontaines*. Progrès de l'opinion sur leur origine, I, 193, 194.

*Rohan*, belle pensée de ce Duc, I, 34.

Son reproche aux gens de guerre, III, 67.



Leur mépris enraciné  
Grecs,  
Leur parallèle avec les

Quand les *Sciences* & le  
troduisirent chez eux,  
Ce qui leur fit embras  
*quence*,  
Ils s'adonnent à la *Phil*

Presque tous les illustres  
qui ont fleuri depuis le pré  
sulat de Pompée, se sont a  
la *Philosophie*,

Ils proscrivent toutes sc  
perstition & de Divinités é

Ils tombent avec goût

Voyez *Grecs* (Les) *Séneque*.

*Rome* comparée à une Académie de Pythagoriciens, II, 85.

Moment de sa décadence, III, 171.

Voyez *Tremblement* de terre.

*Romulus* s'attire une extrême considération, III, 2, 3.

Il jette les fondemens de Rome ; rejette le systême de la Théologie poétique des Grecs, 3.

*Rondelet* (Guillaume) Médecin, s'adonne à l'Histoire naturelle, IV, 167.

*Rossignol* (M.) célèbre déchiffreur, IV, 56, 57.

S

*Sabaïsme*, quel est ce culte, I, 121, 122.

L'ancien & moderne, 122, 123.

*Sabéens*, voyez *Arabes*.

*Sadolet* (Jacques) Cardinal, IV, 88.

*Saducéens* (Les) regardent comme nouveauté ce que dit l'Ecriture Sainte sur le ministère des bons & mauvais Anges, I, 142.

Leurs opinions, 198-201.

Leurs dogmes & mœurs, 199.

*Sage* (Le) endroits par lesquels il se distingue, I, 317-319.

*Sages* ou amis de la sagesse ; leur partage, IV, 3.

Tome IV.

O

Parmi les Anciens il  
qu'un très-petit nombre de  
connussent la vérité,

*Sages* (Les sept) précurseurs  
grands Philosophes; leur mo

Leurs noms; le temps  
vécu,

A quelle occasion ils e  
tre de Sage,

Principal reproche qu'o  
faire,

Ils sont mis en parallèle  
Cuisiniers célèbres,

Ils se sont réunis deux

Leur manière d'exprime  
trine,

Leur caractère,

Leur Doctrine,

Ils manquoient plus de l  
rale qu'ils n'en possédoie  
*Sages & Philosophes*. Longt  
les Grecs il y en a eu,

Quels ils étoient; en q  
ration ils étoient alors,

Ceux qu'on qualifioit  
dans l'enfance du monde;

*Sages de Théman,*

*Saint Etienne*, Cardinal, Lég  
ce,

*Saint Marc, & Saint Martin,*  
viennent à Paris pour réfo

versité de cette Ville, III

*Ante-Cecile*, Cardinal, Légat en France, III, 287.

*Années* de l'année, II, 27.

*Antignac* (Jean de) Docteur en Théologie, IV, 171.

*Antisburry*, à quoi servoit autrefois sa plaine, I, 29, 30.

*Antillon*, ses Ouvrages, I, 191, 192.

*Antinédin*, le grand & le véritable, I, 190.

*Antarabins* Arabes s'emparent d'Alexandrie, III, 199.

*Antarronides*, fonctions de ces Philosophes, I, 71.

*Antaliger* (Jules-César) fameux Critique, IV, 165, 166.

*Antavans*, défauts où ceux d'Italie tomberent, IV, 87-89.

*Antheelfstrate* (Emmanuel à) prétend que jusqu'au milieu du sixième siècle, on avoit coutume de cacher aux Païens & aux Catéchumenes certains Dogmes du Christianisme, IV, 47, 48.

*Antholastique*, ce que c'est en général, III, 270.

Son Histoire, 271-273.

Elle est divisée en trois âges, 276-280.

Théologiens les plus connus de son premier âge, 276, 277. de son second, 277.

Son premier & second âge, 282-284.

316 TABLE GENERALE

Ce que c'est aujourd'hui, III,	299.
Condamnations qu'elle essuie,	306-309.
Son systême vers le milieu du XIV. siècle,	320.
Elle déchoit insensiblement,	323.
<i>Scholastiques</i> , défaut de tous, III,	277.
Les premiers tomberent dans une infinité d'erreurs,	279, 280.
Méthode des nouveaux; écarts dans lesquels ils donnent,	280-282.
Différence de la méthode des nouveaux de celle des premiers,	282-284.
Ils prennent la teinture de l'esprit des Arabes,	283, 284.
Ils n'ont point sçu faire un juste accord de la <i>Philosophie</i> & de la <i>Théologie</i> ,	296, 297.
Origine du titre de Scholastique; à quoi tenus,	298, 299.
Les premiers Scholastiques,	300, 301.
Leurs erreurs & subtilités,	301.
Les nouveaux,	310-313.
Voyez <i>Images</i> .	
<i>Schwartz</i> ou le <i>Noir</i> (Berthold) Allemand,	III, 328.
<i>Science</i> . En quoi consiste la vraie,	IV, 5, 6.
<i>Sciences</i> . Elles ont deux extrémités, I,	206.
Voyez <i>Arts</i> .	

L'amour vif des Sciences ne peut  
guere subsister fans un peu de besoin,  
fans quelque nécessité, II, 147.

Celles que les *Arabes* n'oserent cul-  
tiver ; pourquoi, III, 247-251.

Toutes les Sciences sont aujour-  
d'hui bannies des vastes États où do-  
mine le Turban, 267, 268.

Celles auxquelles les Anglois ont  
donné leurs principaux accroisse-  
mens, III, 301.

Toutes, ainsi que les *Beaux-Arts*,  
sont anéanties à la décadence de l'Em-  
pire Romain, IV, 83.

Les trois causes d'où est provenu  
cet anéantissement, 84.

Les Sciences exactes ne furent pas à  
la mode sous le règne d'Henri II, 162.

Voyez *Mahométans. Occident.*  
*Orient. Romains. (Les)*

*Scioppius* (Gaspard) Stoïcien, Critique  
le plus redoutable, IV, 186.

*Scipion* l'Africain, se débarrasse de l'ac-  
cusation portée contre lui par le peu-  
ple, II, 325.

*Scot*, voyez *Dunz*.

*Sculpture*, voyez *Mahométans*.

*Scythes & Ethiopiens*, nous n'avons au-  
cune richesse Littéraire de ces peu-  
ples ; pourquoi ils ont à peine effleuré  
la Philosophie, I, 35, 36.

318 TABLE GENERALE

*Scythes*. D'où ils tiroient autrefois leur  
réputation, I, 38, 39.

Quand ils entreprenoient la guerre;  
leur Divinité dans les combats,

39.  
Vestiges d'une de leurs coutumes,

39, 40.  
Pourquoi on les a cru invulnérables,  
40.

Temps qu'ils furent persévéramment  
vertueux, 40.

Comment ils le devinrent moins,  
40 41. & quand, 41.

Quels étoient les *Scythes Hyperboréens*,  
44, 45.

On n'a aucune connoissance de leur  
Philosophie, ni de celle des *Gétes* &  
des *Thraces*, 46.

Conjectures sur ces peuples que  
des Sçavans de nos jours ont imaginées,  
47, 48. & auxquels on a donné  
un air philosophique, 48, 49.

D'où ils ont pris occasion de vanter  
leur antiquité, 55.

Comment ils prouvoient à Alexandre  
qu'il n'étoit pas Dieu, 258.

Leur caractère, 339, 341.

*Sectaires* auxquels on peut donner le  
nom de Cyniques, II, 192.

*Secte* Ionique, II, 20, 21, IV, 28.

Olympique, II, 158. des Cyniques;

Mon origine, II, 181, 182. Eleatique,  
300, 301, IV, 28. Epicurienne adop-  
te les changemens que Démocrite a  
faits au systême de Leucippe, IV, 328.  
des Stoïciens; son origine, II, 401.  
des accusées d'Athéisme, IV, 35, 36.

Signeur de la vie, IV, 22.

Id'Inde, ce qu'on appelloit ainsi, III,  
263.

maines. De qui vient l'usage de  
compter par semaines, I, 107.

neque. Son incertitude sur l'Immorta-  
lité de l'ame, I, 353.

Ce qu'il pensoit sur l'existence de  
l'ame, 362.

Son cri continuel pour se moquer  
des Romains, II, 24.

Son dire sur les Philosophes qui  
ont donné dans de grandes subtilités,  
II, 157. sur les superstitions païen-  
nes, 199.

Il apostrophe Arcesilas, II, 257.

Son style, III, 54, 55.

Extrait de ses sept Livres des Que-  
stions naturelles, 55-59.

Il a connu plusieurs grands princi-  
pes de la Mécanique des liqueurs,  
60.

Ce qu'il dit du *Flux* & reflux, 60, 61.

Son aveu sur l'abstinence de la  
chair, 119, 120.



Ce qu'est la *Nature*, selon ce Philosophe, IV, 29.

*Sensations*. Elles different extrêmement de leur cause, II, 168.

Voyez *Aristippe*.

*Sept*, nombre des plus renommés, II, 79.

*Septante* (Les) ce qui a produit cette version, II, 431.

*Septime-Severe*, Empereur, ce qui le fit aimer les Philosophes, III, 98.

*Seres* (Les) peuples compris sous ce nom; pourquoi accusés d'Athéisme, I, 82.

Pourquoi les *Seres* sont mieux connus depuis un siecle & demi, 83.

Il n'y a point d'Arts ni de Sciences qu'ils n'aient, ainsi que les *Chinois*, cultivées & ne cultivent encore, 86, 87.

Ils ont les mêmes mœurs, coutumes, usages & même maniere de penser qu'ils avoient autrefois, 87.

Etoffes qu'ils faisoient anciennement, 88, 89.

Travail ingénieux qu'ils ont d'abord connu, 89.

*Serpens*. Cause des avantages mystérieux que les Anciens leur attribuoient, I,

94.  
*Severe*, Empereur, prive *Athenes* du

- N**ouveau lustre qu'elle avoit reçu de  
 Marc-Antonin, II, 394.  
**Sextus** l'Empirique, Philosophe, III,  
 108.

Voyez *Hypotyposes*.

- Sibylles**, signification de ce nom ; ce qu'il  
 désignoit ou non, I, 221.  
**Siecles**. Comparaison des XVI & XVII  
 siècles quant aux Sciences, IV, 177,  
 178.  
**Silence**. Raisons pour lesquelles Pytha-  
 gore l'avoit prescrit à ses Disciples,  
 II, 85.  
**Simon** le Magicien, renouvelle le systé-  
 me de Platon, sur les Anges, II, 212.  
**Simonide**, Poète, sa réponse à la que-  
 stion, Qu'est-ce que Dieu, II, 10.  
**Simplicius** de Cilicie, Philosophe, III,  
 196.  
**Six**, usage de ce nombre chez les an-  
 ciens *Géometres*, chez les *Pythagori-  
 ciens* ; ce nombre caractérisoit la Ju-  
 stice, II, 78.  
**Socinianisme** (Le) & le *Latitudinarian*  
 des Anglois, IV, 25.  
**Socrate**, son système sur les Dieux, I,  
 348. sur l'Immortalité de l'ame, 362.  
 Il rabbaïsse le faste du jeune *Alci-  
 biade*, II, 24.  
 Il fait la gloire & l'éloge d'Arché-  
 laüs son maître, 39.

312 TABLE GENERALE

Extrait de sa vie ,	II , 109-114.
Justifié sur tous les reproches qu'on lui a faits ,	115-121.
Ce que c'étoit que son Génie ,	122-124.
Il préféroit la <i>Morale</i> , dont il est le premier Auteur ,	129-132.
Il ne faisoit point de cas de la Phy- sique ,	131. 132.
Accusations intentées contre lui ,	133-135.
Son opinion sur la Divinité ,	134.
135. sur l'Immortalité de l'ame ,	138.
Inexcusable de n'avoir point voulu se sauver de la prison , l'ayant pu ,	136, 137.
Il a eu un très-grand nombre de Disciples ; leur <i>Morale</i> ,	140-141.
Ses reproches au Philosophe An- tisthène	182 , 183.
Ses dernières paroles ,	265.
Sa mort ,	136-138.
Il doit être regardé comme le pre- mier Martyr de l'Unité de Dieu dans la Loi de nature ,	269.
<i>Soie</i> . Double espece de soie que les An- ciens avoient ,	I , 89.
<i>Soleil</i> ( Le ) & la <i>Lune</i> . Noms sous les- quels les Anciens adoroient ces Astres ,	I , 112 , 113

DES MATIÈRES. 323

Pourquoi appellés Myrionymes , I ,  
114, 115.

Voyez *Chrétiens*.

*Solon*, Préteur d'Athenes, I , 310.  
Extrait de sa vie , 327-329 , II ,

194.  
*Sophistes*, leur caractère, leur secte, II ,  
127-129.

*Sophocle* porte une Loi contre les Phi-  
losophes , II , 294, qui est abolie ; il  
est amendé, 295.

*Sotion*, Sçavant d'Alexandrie, II , 436.

*Speusippe*, neveu & successeur de Platon ,  
II , 145 , 267.

Pourquoi il a fait peindre dans l'A-  
cadémie les Graces avec leurs attri-  
buts , 145.

Il fut le premier Professeur de l'A-  
cadémie, 265.

*Spina* ( Alexandre ) invente les Lunet-  
tes d'approche, III , 327.

*Spinoza* ( Benoît ) son système sur la  
Création du monde, I , 178-180; qu'il  
n'y a qu'une seule substance dans l'U-  
nivers, 253.

Nom qu'il donne aux *Ames* parti-  
culieres, II , 59.

Extrait de sa vie, IV , 32.

*Spiritualité* ( La ) ainsi que l'*Immorta-  
lité* de l'Ame , tient absolument à la  
Religion & en dépend, IV , 115.

324 TABLE GENERALE

- Stevin's* (Simon) célèbre Mathématicien, III, 326.
- Stilpon* Philosophe, réforme l'Ecole de Mégare, II, 159.
- Ses talens, 160.
- Il s'étoit fait un double système, 161.
- Sa réponse aux Prêtres de Cérès & de Cybele, 161, 162.
- Stoïciens* (Les) ce qu'ils pensoient de l'ame, I, 363, 364-
- Leur maniere de philosopher, II, 156.
- Echantillon de leur Morale, 404-407.
- Ils n'avoient aucune crainte, ni aucune espérance; raisons sur lesquelles ils se fondoient, 408-410.
- Points principaux auxquels on peut rappeler leur Physiologie, 413.
- Leurs opinions sur la Divinité, IV, 28, 29.
- Leur ancienne Doctrine se renouvelle, 183-186.
- Stoïcisme* (Le) s'introduit à Rome, III, 41.
- Straton*, Philosophe, l'un des Professeurs du Lycée, admet la Nature pour toute Divinité, II, 296, 297.
- Dogme plus absurde que le Matérialisme auquel il passa, 297, 298.

*Straton*, Philosophe Panthéiste, IV, 27.

*Stratoniciens*, Philosophes, principe qu'on peut leur opposer pour les confondre, II, 297.

*Substance* unique, idée qu'on en avoit, I, 251, 252.

Ses trois parties sont examinées, 253, 254.

Voyez *Univers*, (L')

*Substances* intelligentes. Ce qu'elles forment chez les *Egyptiens*; distribuées en trois classes, II, 59, 60.

Leur action, 60.

*Substances* spirituelles, les Philosophes Barbares n'en ont point reconnu, I, 255-257.

*Sucree*. Invention de le faire; à qui nous la devons, III, 262, 263.

*Sulpitie*, Dame Romaine, trait de sa Satyre contre l'Edit de Domitien, III, 51, 52.

*Sultans*, éducation de leurs fils, III, 268, 269.

*Superstition* dont nous avons encore des exemples en plusieurs endroits du Mogol, I, 18-21.

Il n'est pas facile de se défendre de la superstition, IV, 42, 43.

Ses effets,

*Superstitions* Egyptiennes se dans Rome,

*Sylla*, vainqueur de la Grece, transporte les Manuscrits d'Aristote à Rome,

II, 293, 294, 387, 388.

*Syllogisme*. L'art du Syllogisme ne mérite point de si grands éloges, II, 274.

*Symmaque*, sa mort, III, 187.

*Sympathies*, voyez *Aimar* (Jacques)

*Synesius*, Evêque de Ptolémaïde, son erreur bizarre sur l'ame de ceux qui se noient, II, 339.

*Synesius*, Philosophe, soutenoit que le déguisement convient mieux au vulgaire, que la Vérité nuement exposée, IV, 45.

*Syrianus* d'Alexandrie établit une Ecole de Philosophie à Athenes, III, 195.

*Système* que la société des Lettres à la Chine a embrassé, II, 297.

Dogme encore plus absurde que le

Matérialisme, 297, 298.

*Systèmes*. Comment ils se forment, II, 24.

Défaut de la plupart, 3, 16.

Quel doit être tout Système de Philosophie, 40-42.

Autre chose est l'ordonnance & la composition d'un Système; autre chose sont les matériaux dont il est composé, & les ornemens dont il est embellir, 220.

Celui des *Démons* & des *Génies* ac-

DES MATIERES. 327  
crédita beaucoup le Paganisme; en  
quoi il consistoit, III, 121-123.

## T

**T**able (La) voyez *Amour*.

**Tartare** (Le) signification de ce terme,  
I, 301.

**Taurellus** (Nicolas) est accusé d'A-  
théisme, IV, 112.

**Telescopes**, voyez *Microscopes*.

**Telezio** (Bernardin) Archevêque de Co-  
senza, IV, 93, 94.

**Ternaire** de Platon, ce que renfermoit  
ce systême, II, 238, 239.

**Terre** (La) nommée Isis, comment re-  
présentée, I, 150, 151.

Sentimens des Anciens sur sa for-  
mation, 227-233.

Auteurs qui ont avancé sans preu-  
ve que le I chapitre de la Genèse ne  
contenoit que l'Histoire de sa forma-  
tion, & non du reste de l'Univers qui  
subsistoit déjà, 230, 231.

Ce que c'est que la Terre; on n'y  
trouve que des monumens de la co-  
lere ou de la vengeance céleste, 268-  
270.

Voyez *Egyptiens*.

**Tetragrammaton** & **Tetraëlys**, ce que  
c'est, II, 50-52.



# 328 TABLE GENERALE

<i>Thalès</i> de Milet,	I, 309.
Il consacre à Apollon le Trépié	
d'or, 313, & un vase,	314.
Son éloge,	321-323.
Sa réponse à différentes questions,	335.
Extrait de sa vie,	II, 5-8.
Partie des Mathématiques qu'il	
cultiva davantage,	6, 7.
Il étoit Athée,	9, 10.
Ce qu'il pensoit des <i>Démons</i> & des	
<i>Génies</i> ,	12, 13.
Il croyoit que l' <i>Eau</i> étoit le prin-	
cipe de toutes choses,	13-19.
Pensée importante à laquelle con-	
duit la maniere d'envisager son grand	
principe,	17.
Fondateur de la Secte Ionique; sa	
mort,	21.
Son avis à Pythagore,	44.
<i>Thémiste</i> , Philosophe, ses sentimens &	
Discours,	III, 177-179.
<i>Thémiste</i> , Orateur célèbre & paraphraste	
d'Aristote,	IV, 90.
<i>Théocratie</i> . Réflexions sur la Théocra-	
tie,	I, 189-191.
<i>Théodora</i> , Impératrice,	III, 202.
<i>Théodore</i> , grand Géometre,	II, 196.
<i>Theodore</i> Lascaris, Empereur de Con-	
stantinople,	III, 211.
<i>Théodore</i> t. Sa réflexion sur le culte que	

- les Païens rendoient aux *Astres*, I,  
113, 114.
- Théodoric*, Roi des Ostrogoths, III, 186.  
puis d'Italie; sa mort, 187.
- Théodose* le jeune, son mariage, III, 193.  
194.
- Théogonie*, ce que c'est, I, 293.
- Théologal*, ses fonctions, III, 298.
- Théologie* des Anciens, ce qu'elle ren-  
fermoit, I, 106.
- D'où & pourquoi elle s'est for-  
mée, 287.
- Celle des premiers siècles de l'E-  
glise, III, 273-275.
- Partis qui se formerent alors dans  
les Ecoles de Théologie, 278, 279.
- Jugement de tous les Ouvrages de  
Théologie du XVI siècle, 279.
- Voyez *Grecs* (Les) *Scholastiques*.
- Théologie* Arithmétique, Astronomi-  
que, Physique, II, 72.
- Théologiens* du XV siècle, qui ont écrit  
sur le Maître des Sentences, III, 321,  
322.
- Théophraste*, Successeur d'Aristote, se  
distingue à Athenes, II, 294.
- Théophraste* Paracelse, Philosophie de  
ce fameux visionnaire, III, 340-344.
- Theos*, Poète, une de ses plus ingénieu-  
ses folies, II, 14.
- Thèse* soutenue à Beziers en 1682. Par-

- rie des extravagances qu'elle renferme , II , 446 , 447.
- Thomas* ( St ) méthode d'étude qu'il s'approprie , III , 282 , 283.
- Il travaille, ainsi qu' *Albert* le Grand, sur *Aristote* & le commente , quoique la Doctrine de ce Philosophe soit proscrite ; il est justifié à cet égard , 287 , 288.
- Pourquoi il préfère la traduction d'*Aristote* faite sur l'Arabe , 288.
- Jugement sur ses Ouvrages , 315 , 316.
- Thraces*, voyez *Scythes*.
- Thraséas* Pœtus, Philosophe , sa mort , III , 45 , 46.
- Thrasibule*, Tyran de Milet , sa maxime , I , 311.
- Tibere* fraie le chemin de la tyrannie , III , 41.
- Il s'attache à l'Astrologie , 41 , 42.
- Timarque* de Chéronée , extrait de son Histoire , II , 125 , 126.
- Timée* de Locres a écrit sur l'Ame du monde, réfuté , II , 97.
- Timothée* , Général des Athéniens. Sa réponse à un de ses amis sur les Repas philosophiques , II , 152.
- Voyez *Philelphe* ( Jacques )
- Tiridate* , Roi d'Arménie , III , 42.
- Titus* , Empereur , III , 48 , 49.

*Tonnerres*, voyez *Divination*.

*Tour de Babel*, pourquoi élevée, I, 213.

*Tout (Le) l'Univers*, le composé de  
*Dieu & de la Matiere*, est infini, IV,  
 22, 23.

*Tradition commune*, I, 224.

*Traditions mystiques d'Orphée & d'Hé-  
 siode*, voyez *Fables Assyriennes*.

*Traductions Arabes*, la plupart très in-  
 fideles, III, 241, 242.

*Tremblement de terre*. Aventure à la-  
 quelle un furieux tremblement arrivé  
 à Rome donna occasion, I, 344.

*Trépié d'or*, son Histoire, I, 312, 313.

*Trinité*. Ce myttere n'a point été connu  
 de tous les Juifs, II, 234.

Ceux parmi eux qui connoissoient  
 ce mystere un peu plus distinctement,  
 234-236.

Passage proposé par un Juif com-  
 me une preuve de ce mystere, qu'il  
 écrivoit en rond, & au milieu du-  
 quel il plaçoit un triangle, 239.

*Trinité Platonicienne*. Ce qu'on en doit  
 penser, II, 232-239.

*Tritheme (L'Abbé) sa Polygraphie*, IV,  
 56, 57.

Sa Stéganographie, 57.

*Trois*. Cas infini que les Anciens ont fait  
 de ce nombre, II, 75-76.

*Tycho-Brahé*, son idée particuliere, III,  
 339.

*Typhon*, ce qu'il étoit dans son origine;

I, 226, 227.

Signification de cette Fable, 227.

## U

**U** *Cellus*, voyez *Ocellus*.

*Unité* (L') doit moins passer pour un nombre que pour le principe général des Nombres, II, 72, 73.

*Univers*. Il étoit défendu parmi les Hébreux de raisonner sur sa formation,

I, 231.

Idee générale des Habitans de l'*Univers* 272-274.

Philosophes qui n'y admettoient qu'une *Substance*, II, 307.

L'*Univers* suivant les *Stoïciens*, est un grand corps qui meurt pour revivre, qui renaît de ses propres cendres; opinion que les *Epicuriens* avoient adoptée, 418, 419.

Voyez *Législateurs*. *Philosophes*.  
*Tout* (Le)

*Université de Paris*, fait de nouveaux Reglemens, par rapport à la faculté des Arts, III, 292.

Célebre, est tombée dans l'avilissement, ainsi que la Faculté de *Théologie*, 298, 299. \*

Celles de *Padoue* & de *Pise*, re-

DES MATIERES.	333
nouvellent les Sciences, IV, 87,	88.
Eclat de celle de <i>Paris</i> ,	149.
Celle de <i>Conimbre</i> ,	151.
Usages qui méritent d'être observés, I,	299, 309.

## V

<b>V</b> <i>Alens</i> , Empereur, pourquoi il persécuta les Philosophes, III, 95, 96,	176.
<i>Valentin</i> , son erreur, III, 163, 164.	
<i>Valérien</i> rétablit <i>Athenes</i> , II, 395.	
<i>Valla</i> ou <i>Valle</i> ( <i>Laurent</i> ) ouvrage qui lui a fait honneur, IV, 74-76;	
Il rappelle la Philosophie d' <i>Epicure</i> ,	116, 117.
Sa querelle avec l'Archevêque de <i>Naples</i> ,	117, 118.
<i>Varron</i> ( <i>M. Terent.</i> ) donna aux Romains l'exemple de l'étude de la Philosophie, III, 18.	
Il soutenoit qu'il y a dans chaque Religion des vérités qu'il faut taire, & des traditions peu sûres qu'il faut tolérer,	IV, 45, 46.
<i>Varron</i> & <i>Pline</i> . Leur opinion sur le Ciel,	I, 25, 26.
<i>Vates</i> ou <i>Eubages</i> , occupations de ces Philosophes,	I, 71.
<i>Vedata</i> ou <i>Vendata</i> , ce que c'est, I, 102.	
<i>Venus</i> , pourquoi dite née de la Mer, II,	15.

reliques vertes. I  
Fleur-de-Fleur ou Fleur  
IV

Le change de Religion

V. H. H. H. Empereur. éloig  
V. H. H. H. de Rome, I

V. H. H. H. (François)

V. H. H. H. de Gœttrou  
trènes,

V. H. H. H. (Arnaud de) se  
est accusé de magie, III

Ses ouvrages,

V. H. H. H. Comparaison qu'il  
en représentant Vénus qu  
yeux d'Enée,

V. H. H. H. (La) voyez *Archytas*.

V. H. H. H. Empereur,

V. H. H. H. (Louis) son ouvrage

St Augustin de la Cité de Dieu, IV,

150.

*Vivre*, ce que c'est, IV, 20, 21,

*Volupté*. Comment les Anciens la peignoient, II, 170, 171.

*Vorstius* (Conrad) accusé d'Athéisme,

IV, 40, 41.

*Vossius* (Isaac) sa crédulité imbécille,

III, 339.

*Voyages*. Pourquoi ils deviennent le plus souvent inutiles, II, 109, 110.

*Vuide*, voyez *Leucippe*.

*Vulcain*. La découverte du feu lui est attribuée, I, 121.

## W

**W** *Eigel* (Valentin) son opinion sur le Tetractys de Pythagore, II, 52.

## X

**X** *Ao-Hao* IV, Empereur de la Chine, son estime pour les Philosophes, I, 13, 14.

*Xavier* (St François) Réponse d'un grand nombre d'Indiens, lorsqu'ils l'entendirent prêcher que Dieu avoit créé le Ciel & la Terre, II, 306.

*Xénocrate*, Philosophe Platonicien, II, 255, 256.

*Xénophane*, Philosophe, composa plusieurs Poèmes, II, 301, 302.



L'objet de ses satires & railleries fut toujours la maniere indécente dont *Homere* & *Hésiode* avoient parlé de la Divinité, II, 302, 303.

Il soutenoit qu'il y a dans la vie plus de *Maux* que de *Biens*, 304, 305. que tout est immobile avec *Parmenide* & *Melissus*, 306, 307.

Sa réponse aux objections de ses adversaires, 307, 308.

*Xiphilin* (Jean) Patriarche de Constantinople, III, 208.

## Z

*Zabarella* (Jacques) soutient que les *Ames* sont mortelles; son opinion sur le mouvement, IV, 108-110.

*Zanchius* (Jerôme) embrasse les Dogmes des Protestans, IV, 132, 133.

Son Ouvrage, 133.

*Zenon* de Chypre, Doctrine qu'il enseignoit, II, 391.

Chef & Fondateur de l'Ecole Stoïcienne; abrégé de sa vie, 401-403.

Extrait de sa Morale, 403.

Ce qu'il pensoit de la liberté, 408,

409.

*Zénon* d'Elée, Philosophe, invente le *Dialogue*; ses talens, II, 314, 315.

Il soutenoit avec opiniâtreté qu'il n'y

DES MATIERES. 337  
n'y a point de *Mouvement*, 315, 316,  
319.

Principe sur lequel quelques Philosophes après sa mort ont repris son anéantissement universel, 316-318.

*Enon* de Tarses, Professeur du Portique, II, 422.

*Proastre*, signification de ce nom, I, 220.

Diversité de sentimens sur le temps de sa naissance; peuples chez lesquels il a été en vénération, 223, 224-260.

Son système sur le Dogme des deux principes, 260, 261.

Voyez *Mercur*e Trismégiste.

*Wingle*, chef d'Hérétiques, IV, 120.

Il suit l'erreur des Pélagiens, 121.

*Fin de la Table des Matieres.*

THE PROPERTY  
OF THE  
NEW YORK  
SOCIETY LIBRARY











